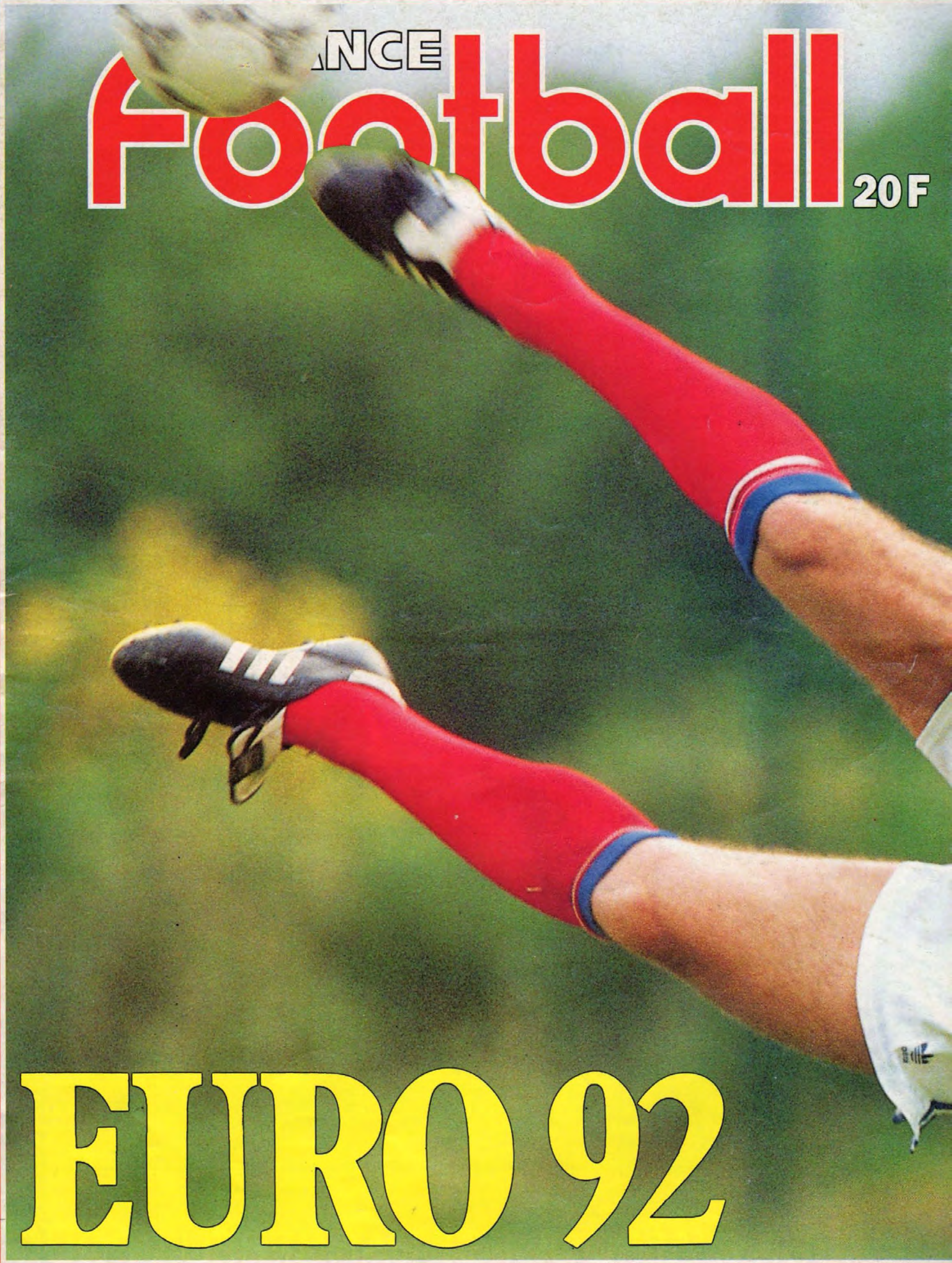
ANCE

Football

20 F



EURO 92

Belgique : 142 F.B. Luxembourg : 140 F.L. Espagne : 600 pesetas. Suisse : 6,30 F.S. Maroc : 30 dirhams. Antilles/Réunion : 32 F. Côte-d'Ivoire : 1 500 CFA. Italie : 6 600 lires. Gabon : 1 600 CFA. Tunisie : 3 000 millimes. Canada : 6 dollars canadiens. Allemagne : 9 DM. Grèce : 900 drachmes. Sénégal : 1 400 CFA.

ISSN 0015-9557 ● 47e ANNÉE ● 9 JUIN 1992 ● N° 2 409

20 F

Éric CANTONA

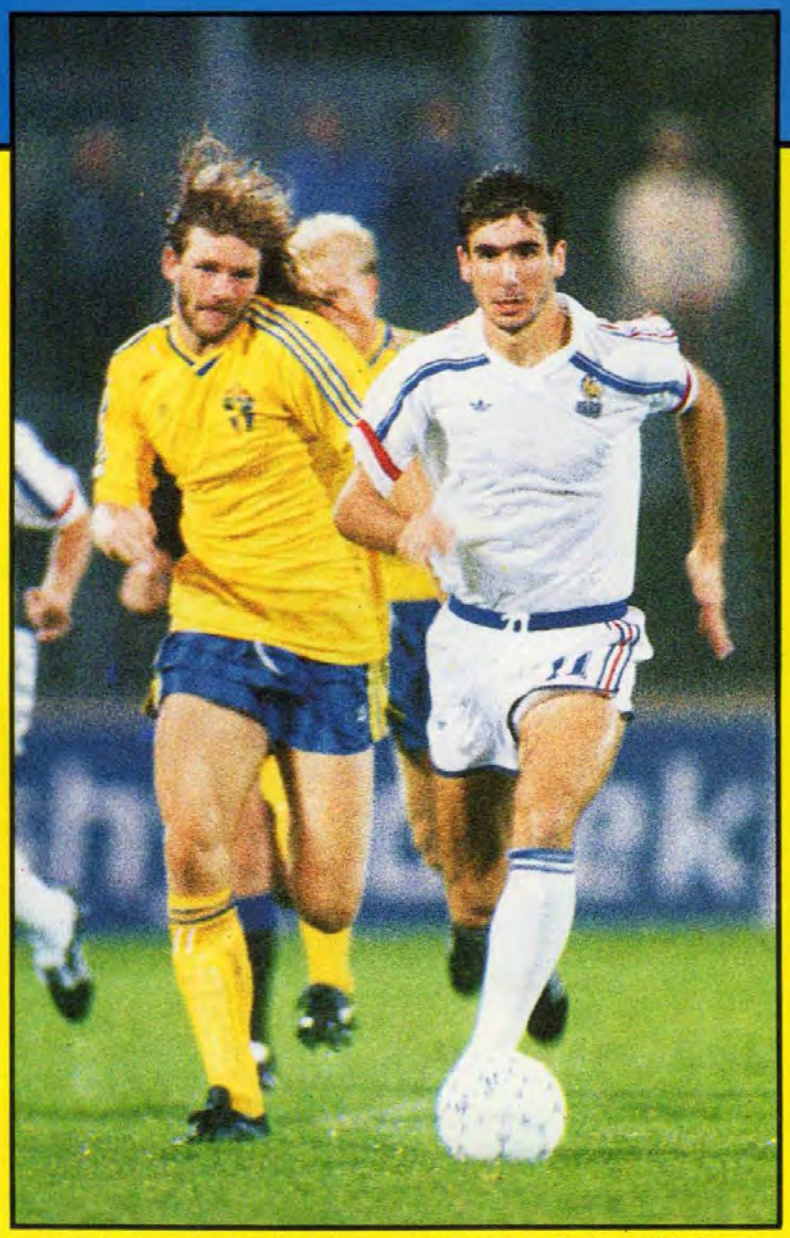
Photo Jean-Claude PICHON

GROUPE A	GROUPE B
Angleterre	Allemagne
France	CEI
Suède	Écosse
Danemark	Pays-Bas

DATES	TV	GROUPE A	GROUPE B
Mercredi 10 20 h 15	ANTENNE 2 direct	Suède-France à Stockholm	
Jeudi 11 20 h 15	TF1 direct	Danemark-Angleterre à Malmö	
Vendredi 12 17 h 15	ANTENNE 2 direct		Pays-Bas - Écosse à Göteborg
Vendredi 12 20 h 15	TF1 direct		CEI - Allemagne à Norrköping
Dimanche 14 17 h 15	TF1 direct	France-Angleterre à Malmö	
Dimanche 14 20 h 15	FR3 direct	Suède-Danemark à Stockholm	
Lundi 15 17 h 15	FR3 direct		Ecosse-Allemagne à Norrköping
Lundi 15 20 h 15	ANTENNE 2 direct		Pays-Bas - CEI à Göteborg
Mercredi 17 20 h 15	ANTENNE 2 différé, 22 h 15	Suède-Angleterre à Stockholm	
Mercredi 17 20 h 15	TF1 direct	France-Danemark à Malmö	
Jeudi 18 20 h 15	FR3 direct		Pays-Bas - Allemagne à Göteborg
Jeudi 18 20 h 15	TF1 différé, 22 h 30		Ecosse - CEI à Norrköping

DATES	TV	DEMI-FINALES
Dimanche 21 20 h 15	TF1 direct	Vainqueur du groupe A/deuxième du groupe B à Stockholm
Lundi 22 20 h 15	ANTENNE 2 direct	Vainqueur du groupe B/deuxième du groupe A à Göteborg
DATE	**TV**	**FINALE**
Vendredi 26 20 h 15	TF1 direct	à Göteborg

TF 1 Les commentaires seront assurés par Thierry Roland, Jean-Michel Larqué, Frédéric Jaillant et Guy Roux. Des magazines et des interviews seront réalisés, en Suède, par Philippe Houy, Marianne Mako, Hervé Mathoux et Pascal Praud ; en France, par Vincent Hardy, Christian Jeanpierre, Yves Kupferminc et Martin Tzara. Trois *Téléfoot Euro 92* seront diffusés à 18 heures les 7, 21 et 28 juin.



La Suède demain, c'est un bon souvenir pour Cantona (ci-dessus, en 1989, victoire 4-2). L'Angleterre dimanche, c'est un mauvais rêve pour Amoros (ci-dessous, il y a trois mois, défaite 2-0).

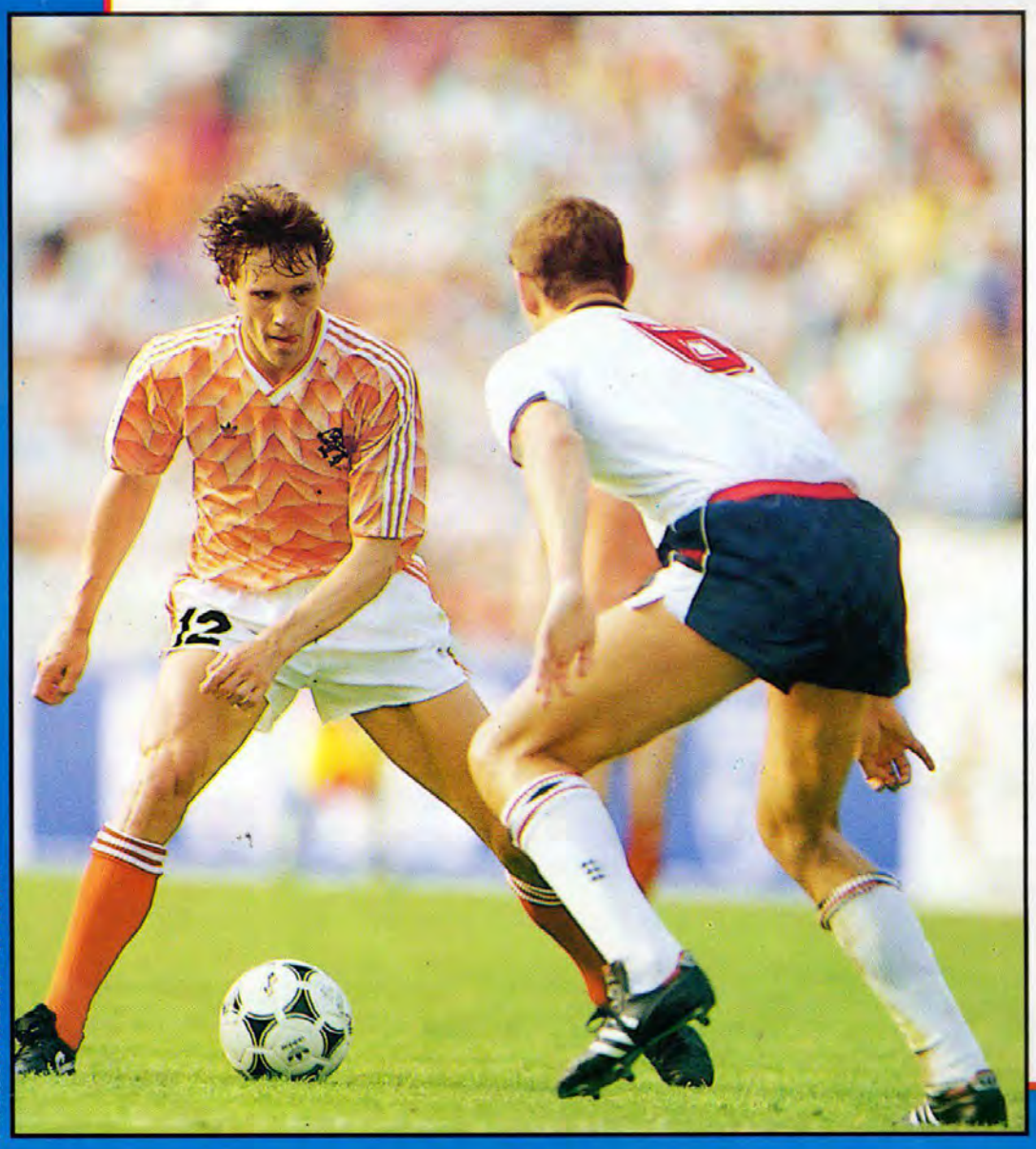
Photos PRESSE SPORTS

A 2 et FR 3 Didier Roustan, nouveau leader du football, sera à la tête d'une équipe de dix journalistes pour rendre compte de l'Euro 92. Dominique Champot, Gérard Holtz, Daniel Lauclair, Dominique Leglou, Jean-François Kerckaert, Jean Mamère, Francis Maroto, Olivier Rey et Alain Vernon seront assistés de Michel Hidalgo et d'Arsène Wenger. TF 1, A 2 et FR 3 prendront l'antenne quinze minutes avant le coup d'envoi des rencontres et la rendront un quart d'heure après la fin.

éditorial

Dans les souliers de Papin ou dans ceux de Van Basten ? Où le trophée ira-t-il se cacher ?

A l'Euro,



Photos PRESSE SPORTS

LES éliminatoires du Championnat d'Europe des nations 1992 ont duré dix-huit mois. Pour l'équipe de France, dix-huit mois de succès plus ou moins tirés par le troisième crampon gauche de la chaussure droite d'un extra-terrestre nommé Jean-Pierre Papin (huit matches, huit victoires et neuf buts du sus-nommé). Pour le football français, pour ses dirigeants chéris qui prennent les bénitiers pour des passoires juste capables de retenir les grosses légumes, ce fut comme une période dorée étalée avec fracas sur le plaqué de nos illusions. Comme un Mur de l'Atlantique échafaudé à la va-vite par un roi du contre-pied (Platini Michel) pour masquer deux ou trois gestions poreuses et quelques parties de manivelles. L'incroyable parcours de l'équipe-de-France-de-Michel-Platini ces deux dernières années, c'est un peu l'œil du Cyclope sur le visage d'une sirène de la Baltique, si l'on excepte — bien entendu — le talent des uns et des autres, tantôt coureurs de fond, tantôt ciseleurs de balle. Quelque chose d'anachronique en regard du niveau d'ensemble de la microsociété du ballon rond. La nôtre. Celle de France.

Le cuir qui tourne rond sur l'herbe fraîche à la tombée de la nuit, à Séville, au Parc ou à Reykjavik, une reprise de volée de JPP pour parachever l'œuvre collective d'une dizaine de métronomes en culotte courte, c'était hier, tout juste hier. Comme les prémices d'une quinzaine guillerette, l'espace d'un rendez-vous suédois réunissant les huit meilleures équipes européennes. C'était avant.

C'était avant la Croatie, la Bosnie, avant Furiani. Avant le cruel retour de bâton administré par le jeu de football et ses outrances, ses piteux responsables qui ne sont pas des coupables. Avant la mort honteuse, elle aussi, frappant une nation déchirée. N'en déplaise aux défenseurs des cocons, ceux qui veulent faire passer les « Heysel » et les « Hillsborough » dans la colonne des pertes acceptables, comme on dit en temps de guerre, n'en déplaise à ceux qui s'accrochent à leur poste comme une mouche sur la confiture avariée, il y avait un avant et il y aura un après. Qui commence demain, en Suède.

FURIANI et ses plaies qui n'en finiront pas de guérir n'ont pas épargné le monde du football tout simplement parce que le football, c'est aussi la vie. Avec ses instants de fraternité et de jeu, avec ses injustices qui font trop souvent des atrocités. Le nier, comme certains s'y entendent, c'est s'opposer au progrès, à ceux qui tentent de reconstruire. C'est une insulte à ceux qui ont payé de leur intégrité physique et morale. En adoptant sa résolution 757 à l'encontre de la Serbie et du Monténégro (embargo économique sur la nouvelle Yougoslavie), une résolution étendue au domaine sportif, l'Organisation des Nations unies n'a pas dit autre chose. Savicevic ou Stojkovic ne dribbleront pas les pâquerettes sur les pelouses de Stockholm et de Malmö. Parce que les fantômes ne dribblent que dans les rêves. C'est Safet Susic, le premier d'entre les artistes du temps jadis, qui le dit : « Les événements actuels incitent à une certaine décence. Les clameurs du stade n'éteindront jamais le feu qui brûle notre pays » (*France Football* du 26-5-1992). Avec sa façon inimitable d'éclairer les terrains de jeu d'un geste inutile, Safet était des nôtres, des vôtres. A-t-on le droit de l'oublier ?

Il faut croire que le petit monde du sport, entre ses joies et ses tragédies, évolue doucement depuis le temps où il faisait croire à un régime démocratique chez le général Videla et l'amiral Lacoste en Argentine (le Mundial 1978). Il frissonne, dans sa peine. Une fois tombées ses œillères, il recommencera à vivre en regardant autour de lui. C'est pour cette raison que nous n'oublierons pas Safet Susic et les siens, à l'aube du Championnat d'Europe des nations.

Mais nous ne sommes pas fous. Nous savons pertinemment que si la décence nous oblige aujourd'hui à une certaine retenue face à la compétition qui va s'ouvrir, l'amour du jeu — sinon celui du joueur — va nous conduire à effacer l'immonde tracas qui nous taraude depuis un mois déjà, pour laisser passer un peu de plaisir simple à partir de ce mercredi. A condition qu'on ne nous prenne pas pour des pommes. Ce qui n'est pas sûr.

DU 10 au 26 juin, si tout va bien, l'Euro suédois sera ce que les joueurs en feront. L'évidence est toujours bonne à dire à l'intention de ceux qui croient encore au Père Noël avec une craie dans la main et un tableau noir au fond des yeux. Il est le quatrième de la nouvelle formule instituée par l'UEFA et, sur le plan de l'organisation, de la mise en scène et de la qualité du jeu, sa montée en régime a été exemplaire. A la suite du désastre inaugural de 1980

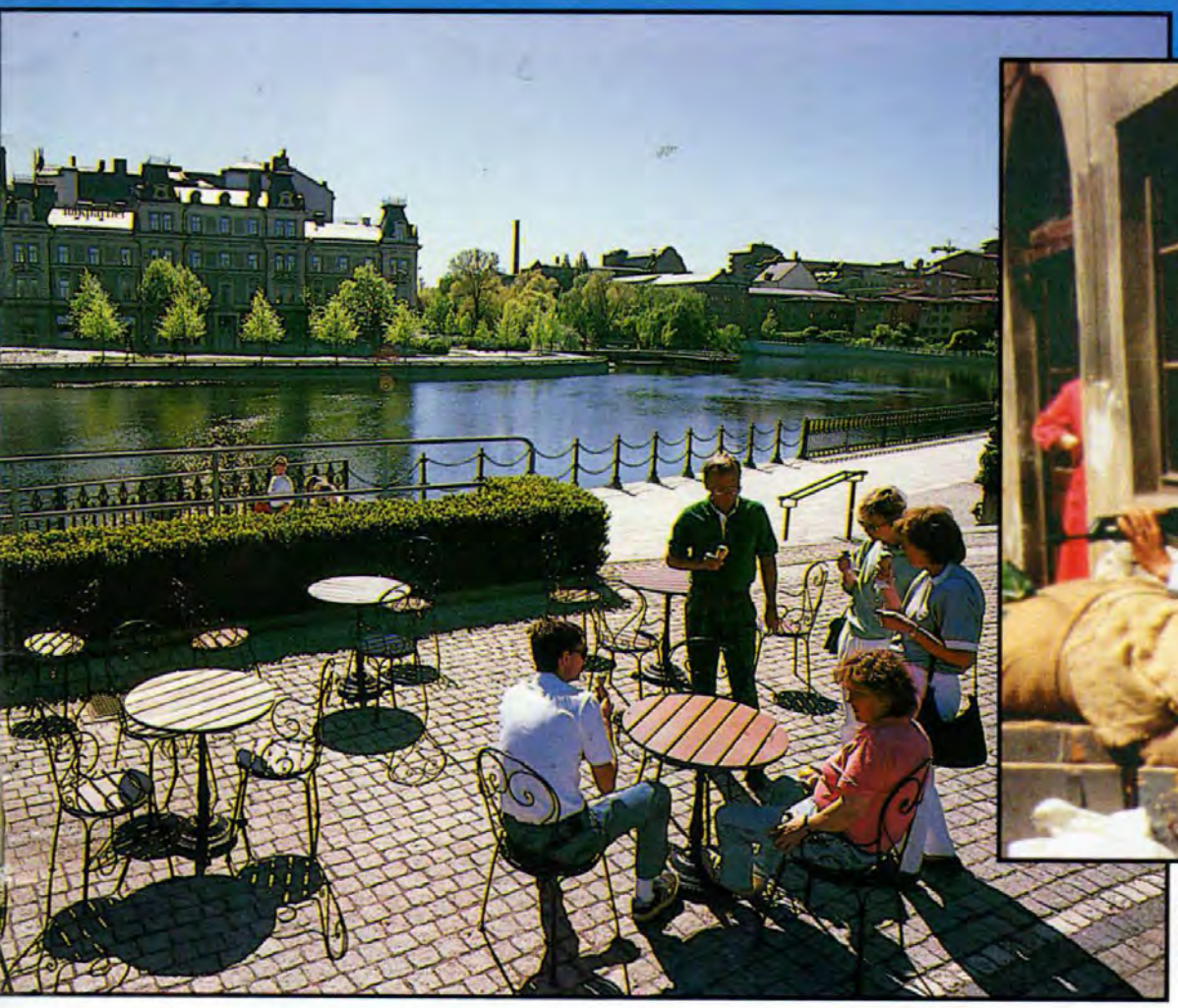


Photo Andrew REID / GAMMA

Entre Sarajevo et Stockholm,
un fossé s'est creusé.
Un ballon s'y est perdu.

de guerre lasse...

(succès de l'ex-RFA du sémillant Horst Hrubesch, en Italie et dans l'indifférence générale), les deux précédentes éditions ont été éclairées par deux générations exemplaires. Celle de Michel Platini, le bipède aux souliers vernis, en 1984, en France. Celle de Marco Van Basten, le deltaplane orange, en 1988, en Allemagne.

L'Allemagne en Italie, la France en France, les Pays-Bas en Allemagne, il y a pire palmarès pour la phase finale d'une compétition qui se veut empreinte de modernisme et qui n'est donc pas réservée aux enfants de chœur. Notre petit doigt nous dit que le vainqueur 1992 ne déparera pas le tableau d'honneur, à condition qu'il soit talentueux, ouvert et gai dans son expression, offensif dans son âme à défaut de l'être dans les faits, et qu'il compte bien sûr dans ses rangs un succédané de Papin ou de Van Basten, à moins que l'original fasse l'affaire.

Qui se cache derrière les traits de cet apollon de la balle ronde, futur roi d'Europe ?

Un Français ? Le pronostic nous brûle déjà les papilles gustatives. Il était logique au début de l'hiver, il nous paraît un peu sot au sortir du printemps. C'est qu'entre la fin du parcours parfait des Bleus dans leur groupe éliminatoire et les quelques heures qui précèdent maintenant le Suède-France de Stockholm, il nous a semblé ressentir « un peu de mou dans la corde à nœuds », pour rester poli. Outre les affaires intérieures sur lesquelles nous ne reviendrons pas, l'équipe de France s'est déchargée avec une application qui frise le calcul diabolique de son rôle de premier favori, acquis à la sueur du front de ses joueurs, en « apprenant à ne pas gagner » après avoir appris, deux années durant, « à ne pas perdre ». Malheureuse à Wembley (défaite 2-0), en phase de décompression face à la Belgique au Parc (match nul 3-3), puis en phase de décollage contre la Suisse (défaite 2-1) avant de se mesurer aux Pays-Bas, elle a montré à l'occasion quelques lacunes inquiétantes. Notamment que, à 90 % de ses possibilités physiques, avec quelques-uns des siens contrariés par un avenir incertain (Blanc ? Par exemple...) et un Papin boiteux, elle n'était pas sûre de venir à bout de ses propres certitudes. Il en faudra pourtant pour bousculer le pays organisateur (la Suède, demain), l'Angleterre éternelle (dimanche) et le Danemark, qui n'aura pas eu le temps de se soucier de l'état de ses doigts de pied (dans huit jours, à Malmö). Il reste que, avec le duo anglo-italien Cantona-Papin devant et Platini sur le banc, le pire n'est pas toujours sûr.
Apollon sera-t-il français ? Pour tout vous dire, nous n'en sommes pas certain.

Il peut être allemand, mais ce ne serait pas une surprise. Depuis son titre de championne du monde obtenu à Rome il y a deux ans, l'Allemagne s'est unifiée. Elle a perdu l'élégant Franz Beckenbauer pour le remplacer par Berti Vogts, dont la carrière de joueur ne s'inscrira pas dans les manuels de savoir-vivre. Elle vient d'être privée de son spielführer-capitaine, Lothar Matthäus, victime d'une blessure malvenue au bout d'une saison presque manquée à l'Inter de Milan. Mais elle possède dans son sac assez de malice, de force et d'éducation pour être toujours là où on l'attend.
Si la logique est respectée, à moins que les Bleus ne s'éclatent, à moins que les footballeurs suédois soient portés par leur peuple (ce serait nouveau), à moins que l'Angleterre ne dérape pas sur le premier virage humide, que les Danois remplacent vraiment la Yougoslavie, que l'Écosse ne s'oublie pas en chemin et que la CEI ne soit pas seulement l'Ukraine, si la logique est respectée, donc, il est écrit quelque part que l'Allemagne pourrait retrouver les Pays-Bas en finale le vendredi 26 juin à Göteborg. Ce serait huit jours seulement après que ces deux nations aient réglé les affaires courantes en haut du groupe 2, par un artifice dont sont friandes les grandes compétitions d'aujourd'hui.
Ce serait l'occasion pour les Néerlandais, revenus en quatre ans du diable vauvert par la grâce d'un quatuor retrouvé (Van Basten, Gullit, Rijkaard, Koeman), de régler pour la énième fois une question de suprématie dont les contours dépassent largement les limites du terrain de jeu. On voit d'ici la lutte de ces Messieurs Muscle au cœur d'une Suède propre sur elle, dans une compétition qu'elle souhaite à son image. Avec peut-être un éclair de génie pour départager les prétendants et quelques supporters pour achever la soirée entre amis. Mais ça, c'est une autre histoire. Hélas !...

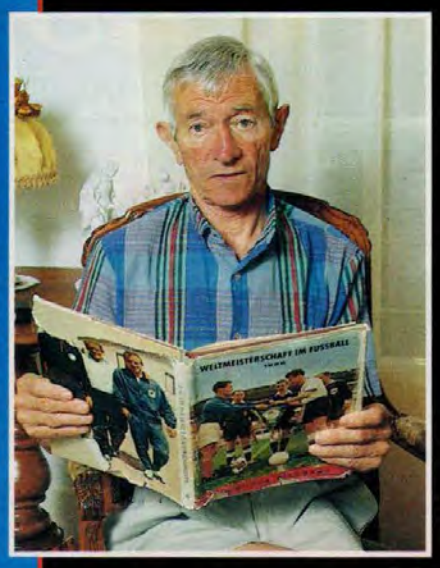
François de MONTVALON

Franck SAUZÉE
(France)

Photo Henri SZWARC

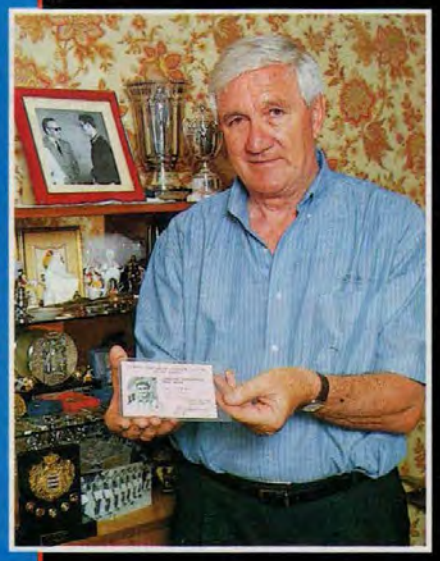
Les cinquante-

Depuis trente-quatre ans, la lumière de leurs exploits éclaire l'horizon. Le triomphe de 84 n'a rien enlevé à cette aura, bien au contraire. Ce soleil de 58 réchauffe les cœurs à l'amorce d'un nouvel été scandinave. Plus qu'un flambeau, c'est leur flamme...



Armand PENVERNE
66 ans.
Demi,
39 sélections.
A joué à Reims.
Habite à Marseille,
retraité.

André LEROND 62 ans. Défenseur, 31 sélections.
A Joué à Cannes, Lyon, au Stade Français.
Habite à Lyon, chef d'entreprise.

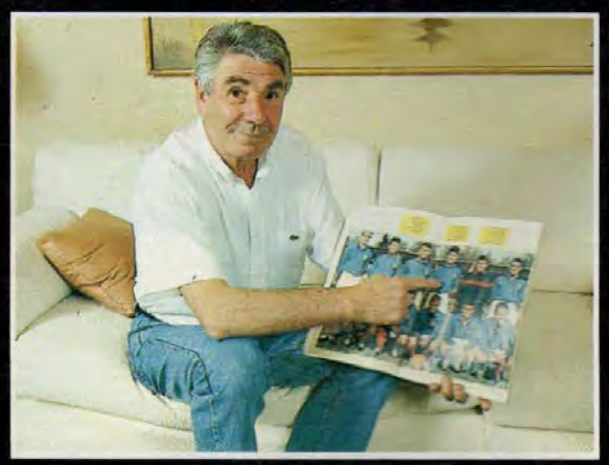


Raymond KAELBEL
60 ans.
Défenseur,
35 sélections.
A joué à Strasbourg,
Monaco, Reims.
Habite à Illkirch-
Graffenstaden,
retraité Adidas.

Les « Suédois » reconstitués. Accroupis, de gauche à droite : Marian Wisnieski, Raymond Kopa, Just Fontaine, Roger Piantoni, Jean Vincent...

Marian WISNIEWSKI 55 ans. Ailier, 33 sélections.
A joué à Lens, Sochaux, Saint-Etienne, La Chaux-de-Fonds.Habite à Carpentras, retraité Adidas.

Raymond KOPA 61 ans. Attaquant, 45 sélections.
A joué à Angers, Reims, Réal Madrid.
Habite à Angers, retraité.

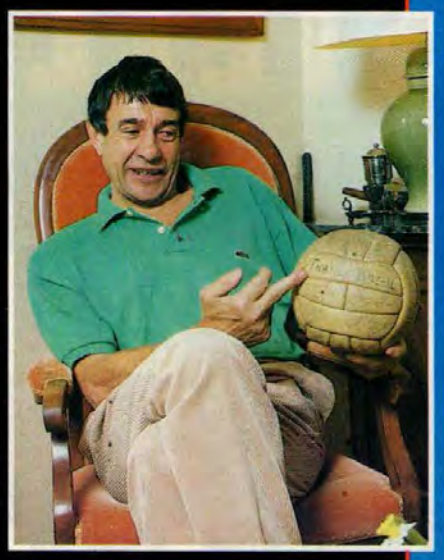


Jean-Jacques MARCEL 61 ans. Demi, 44 sélections.
A joué à Sochaux, Marseille, RC Paris, Toulon.
Habite à Brignolles, retraité.

huitards

... que Batteux et les siens transmettent aujourd'hui à la bande à Platini. Les cinquante-huitards vivront éternellement, et leurs idées aussi. La Suède accueille d'autres Bleus, héritiers d'une histoire, porteurs du même espoir.

... Debout, de gauche à droite : Raymond Kaelbel, Armand Penverne, Jean-Jacques Marcel, Claude Abbes, André Lerond, Robert Jonquet, Albert Batteux.



Claude ABBES 65 ans. Gardien de but, 9 sélections. A joué à Béziers, Saint-Etienne. Habite à Saint-Etienne, directeur technique de « la Carbone de Lorraine ».

Albert BATTEUX 73 ans. Entraîneur, 8 sélections. Habite à Grenoble, retraité, chroniqueur à *France Football*.

Robert JONQUET 66 ans. Défenseur central, 58 sélections. A joué à Reims, Strasbourg. Habite à Reims, directeur commercial d'une entreprise de bouchons de champagne.

Just FONTAINE 59 ans. Attaquant, 20 sélections. A joué à Nice, Reims. Habite à Toulouse, gérant de deux magasins « Lacoste ».

Roger PIANTONI 61 ans. Attaquant, 37 sélections. A joué à Nancy, Reims, Nice. Habite à Nancy. Retraité Adidas, vice-président de l'AS Nancy-Lorraine.

Jean VINCENT 62 ans. Ailier, 45 sélections. A joué à Lille, Reims. Habite à Saint-Brévin-les-Pins, animateur de stages de football.

Photos TEMPSPORT

FRANCE Football

Édition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe* 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20.

n° 2 409 ★

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur général, directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL.
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTÉ.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial : Paul ROUSSEL.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279).
Chef d'édition : Guy MISLIN (2280).
Adjoint à la rédaction en chef : Patrick LAFAYETTE (2266).
Reportages : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278). Laurent MOISSET (2267). Stéphane SAINT-RAYMOND (2269). Christophe LARCHER (2264).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Patrick DHÊNAUT (2282) André DUBROCQ (iconographe, 2286) Pierre WENDEL (2276)
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE (2275)
Conseillers : Denis CHAUMIER (2110) Gérard ERNAULT (2220) Jean-Philippe RETHACKER (2077) Victor SINET Jean-Jacques VIERNE (2109)
Collaborateurs : Gilles AUBERT (2105) Erik BIELDERMAN (2104) Claude CHEVALLY Jean-Philippe COINTOT (2103) Dominique COURDIER (2376) Patrick DESSAULT Gérard ETCHEVERRY (2116) Patrick GLANZ (2253) Remy LACOMBE (2359) Jean-Marie LANOÉ (2115) Michel NAIT-CHALLAL (2114) Jean-Paul OUDOT (2078) André PASSAMAR Richard PORRET (2287) Jean-Pierre RIVAIS Patrick URBINI (2106) Laurent WETZEL (2118)

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN (2144)
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*. 36,rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
CHANGEMENT D'ADRESSE Pour tout changement d'adresse envoyez votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ÉTRANGER Voir page une.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 2 juin 1992 n° 2.408 a été tiré à 280 726 exemplaires.

PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux.
Directeur de la régie : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Guy DE BERNIS
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY
Tél. : 16-1-40-93-23-45

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

DIFFUSION CONTRÔLE OJD 1991

Impression : Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Sommaire

ENCART
DEUX PAGES
PROGRAMME TV
ENTRE LES
PAGES 1 ET 2

4 L'éditorial de François de Montvalon.

8 Les cinquante-huitards.

12 Platini : « Je suis plus relax qu'en 84. »

Il y a huit ans, Michel Platini s'apprêtait à signer le plus beau des chefs-d'œuvre de sa carrière. Neuf buts marqués durant l'Euro 84 pour un titre inoubliable obtenu par les Bleus. Il est aujourd'hui, sur le banc de touche, le maître des travaux de l'opération suédoise. Entretien avec le sélectionneur magicien sur ce voyage héroïque. Et ses conséquences.

16 Forum France.

17 Une-deux : Franck Silvestre.

18 L'arme fatale.

19 Cantona : « Gagner ensemble. »

Dernier réglage avant le départ. Les Bleus se sont mesurés aux champions d'Europe sortants. Ils n'ont pas gagné. Ils n'ont pas perdu non plus. Bilan mitigé, donc.

20 Deux ou trois choses que Petit sait d'elles.

22 84-92 : un miroir ou un rétro ?

24 Forum France.

25 Sondage : Papin, mon amour.

26 Combien de francs pour une couronne ?

27 Fernandez : « Pas des mercenaires. »

28 Mike, Jocke, Janne, Patte et les autres.

Le premier rendez-vous des Bleus sur le chemin de la gloire ou de la cruelle désillusion, c'est pour ce mercredi soir à Stockholm, contre la Suède. *FF* vous fait découvrir les stars cachées du pays organisateur. Le miracle est-il pour demain ?

30 La question danoise.

31 Möller-Nielsen : «Nous allons surprendre.»

32 Qui es-tu Graham ?

34 Forum groupe 1.

35 Les cent soixante joueurs de l'Euro.

Pour suivre l'Euro de A jusqu'à Z et tout savoir sur les cent soixante joueurs de la compétition, le document. Age, poids, taille, clubs, nombre de sélections, numéros. Le capitaine des futurs champions d'Europe est caché entre les lignes.

ENCART
ABONNEMENT

40 Palmarès : de Yachine à Van Basten.

42 Quinze matches, quinze arbitres.

43 Forum groupe 1.

44 Pronostics : l'Allemagne, comme d'habitude.

45 France : le syndrome Poulidor ?

***FF* a interrogé l'Europe au sujet de l'Euro. Confidences et pronostics. C'est l'Allemagne, habituée des podiums, qui l'emporte facilement. Devant la France de Platini. De la coulisse aux terrains, que restera-t-il de ces promesses dans quinze jours ?**

46 Gullit continue le combat.

48 Forum groupe 2.

50 Ci-gît l'URSS.

52 McCoist, star sur le tard.

54 L'Allemagne n'est pas orpheline.

56 Forum Division 1.

59 Division 1 : les transferts.

60 Le Loto sportif.

61 Les Championnats étrangers.

64 Classements étrangers.

66 Espagne : le verdict.

68 Quatre écrins pour une Coupe.

74 Les records de l'Euro.

***Les Suédois ont choisi d'organiser un Euro à échelle humaine. Et puis ils se sont défoulés avec un ballon. Celui-là mesure 3 mètres de diamètre. Et à défaut d'entrer en jeu demain, il aura sa place dans* le Livre des records.**

(Photo Torsten LAURSEN/ FOTO REPORTAGE)

GROUPE 1

PLATINI « Je suis plus relax qu'en 84 »

Depuis son arrivée à la tête de l'équipe de France le 1er novembre 1988, Michel Platini a mené son affaire de main de maître. Presque un sans-faute pour celui qui est entré dans l'histoire sous le numéro 10, et qui connaît de nouveau la réussite dans un habit de sélectionneur lui allant comme un gant. Pour la première fois, sous sa conduite, la France s'est qualifiée pour la phase finale du Championnat d'Europe, un résultat dont il ne tire cependant absolument pas gloire. Il n'est plus sur le terrain, ce qui lui permet d'être aujourd'hui « plus relax qu'en 1984 », quand les Bleus furent champions, et maintenant que l'Euro est en marche, il sait qu'il ne peut plus guère intervenir. Son travail, il l'a accompli tout au long des trois ans et demi qui viennent de s'écouler, son message, il l'a fait passer en permanence, en espérant que tout sera prêt demain, pour le 10 juin. Il reste aux Tricolores, le plus souvent sous le charme d'un sélectionneur au prestige immense, à renvoyer l'ascenseur, à apporter à ce dernier le plaisir du jeu et le plaisir de la victoire. Un des plus beaux défis qu'une équipe ait eu à relever.

« MICHEL, ce Championnat d'Europe, est-ce l'occasion pour l'équipe de France d'affirmer sa valeur dans une grande compétition ?

— Depuis quatre ans, à chaque match, nous avons été jugés, rejugés sur nos prestations, sur ce que j'ai fait, c'est normal. Cela s'est toujours passé ainsi depuis le début de la nuit des temps à chaque match international. Maintenant, la valeur de l'équipe de France, en absolu, elle est parmi les quatre premières.

— Il ne manque que l'Espagne et l'Italie, plus la Yougoslavie à la suite de la décision de l'ONU, à ce rendez-vous. Etes-vous surpris par ces absences ?

— Il est très difficile de se qualifier pour le Championnat. C'était l'Espagne ou nous, il a mieux valu que ce soit nous. L'important pour le football français, c'est qu'il participe à toutes ces compétitions régulièrement à l'image des Anglais, des Allemands. Le travail doit être fait en profondeur afin que nous soyons toujours là. C'est à cette condition que nous deviendrons plus forts.

« Le Barça, c'est beau »

— Curieusement, les deux finalistes de la C 1, la Sampdoria et le Barça étaient italiens et espagnols. Un football peut-il être plus représenté par ces clubs que par son équipe nationale ?

— Une équipe nationale reflète la valeur du pays. Dans de nombreux Championnats, il y a beaucoup d'étrangers, c'est donc très différent, mais il est toujours important que les clubs aillent très loin dans les Coupes, comme Marseille et Monaco qui sont allés en finale.

— La victoire du Barça dans la Coupe des clubs champions a-t-elle une signification particulière ?

— Non.

— Le fait que Johan Cruyff, partisan d'un football offensif...

— Cruyff ou Boskov sont de bons entraîneurs. On parle à juste titre de la façon de jouer de Barcelone qui est formidable, mais la finale s'est jouée comment ? Sur un coup franc. Le match a été spectaculaire, le score aurait pu être 2-2 ou 3-3, il n'empêche que l'unique but a été marqué sur coup franc. Après, on peut dire tout ce que l'on veut. Mais Cruyff, c'est bien. Comme Barcelone est un club riche, il achète les joueurs qu'il veut, il les fait travailler, jouer selon ses idées d'une manière offensive. Le Barça c'est beau, c'est vrai.

« On ne joue pas pour la note artistique »

— Une évolution ne se dessine-t-elle pas vers un jeu plus vif, rapide, technique et entreprenant, qui est également la marque de l'équipe de France.

— Il ne faut pas généraliser, tout dépend des joueurs. Cruyff a une équipe, moi, j'en ai une autre, différente. Nous ne pouvons pas jouer comme Barcelone. On me demande d'avoir des résultats, de gagner, donc je bâtis une équipe qui soit la plus compétitive possible en fonction des qualités des joueurs français. Si la victoire se décidait comme au patinage artistique sur des notes attribuées par un jury, je prendrais d'autres joueurs.

— C'est votre façon de voir les choses ?

— Je n'ai pas de conception bien particulière. J'ai des choix à faire sur des joueurs, et, en fonction de ces choix, je fais mon équipe.

— Ces choix sont également dictés par un style de jeu que vous définissez ?

— Non, je ne peux pas dire comment je veux la voir jouer. Ce sont les joueurs qui jouent, pas moi.

— Comment abordez-vous cet Euro ?

— Personnellement, je suis totalement relax. Autant j'étais sous pression quand j'étais joueur, car j'allais sur le terrain pour gagner, autant là, je ne suis pas stressé puisque tout ce que je devais faire, je l'ai fait. Joueur, je ne savais pas comment je serais sur le terrain. Je suis donc beaucoup plus relax qu'en 84.

(Photos PRESSE SPORTS)

« Il a fallu se battre, faire des choix, renoncer à certains gars. Moi, j'attends des joueurs qu'ils jouent à fond, avec leurs moyens, et si les autres sont plus forts, eh bien ils gagneront ! »

— En disant cela, vous surprenez un peu. On ne cesse de parler du stress des entraîneurs.

— Je ne me sens responsable ni des victoires ni des défaites. Les quatre-vingt-dix minutes où les joueurs jouent, l'entraîneur ne maîtrise plus. Le but de Papin contre la Belgique, je ne maîtrise pas. Le buf que Bruno encaisse, c'est pareil. Je n'arrive pas à me mettre sous pression. Je vais tout faire pour dire aux gars comment ça se passe, pour les amener à progresser, à être prêt le 10 juin à 20 h 30. Le reste ne dépend plus de moi.

— Que direz-vous justement le 10 juin à vos joueurs, avant qu'ils n'entrent sur le terrain ?

— Si j'ai beaucoup de choses à leur dire ce jour-là, c'est que je ne l'aurai pas fait durant tout le stage, ce qui est ennuyeux. Non, sincèrement, c'est surprenant, mais je ne me sens pas stressé.

« Nous sommes dans les quatre meilleurs »

— Est-ce une forme de confiance, d'assurance ?

— Je ne sais pas, il faut qu'on joue à cent pour cent, c'est tout. Nous sommes dans les quatre meilleurs, mais un match peut se jouer sur une décision arbitrale, un tir, une erreur d'appréciation, un manque d'inattention. Autant sur le terrain, je me sentais responsable quatre-vingt-dix minutes, autant là je ne maîtrise pas. Il y a quelques années, ce n'était pas Michel Hidalgo qui marquait les coups francs.

— On vous verra néanmoins debout, comme si vous étiez justement au milieu des joueurs ?

— Si on m'autorise à être debout, oui. On voit mieux, ça permet d'apporter des améliorations.

— N'êtes-vous pas inquiet parfois ?

— Une fois que les choix sont faits, on ne peut guère influencer le cours d'un match. Et je saurai après le Championnat d'Europe si j'ai fait les bons choix.

— Hésitez-vous beaucoup ?

— Non. J'ai hésité il y a quatre ans quand je ne connaissais pas les joueurs. Et puis, après, j'ai agi en fonction de mes idées, de ce que je pensais dans ma tête.

— Avez-vous l'équipe que vous souhaitiez ?

— Nous avons une équipe équilibrée, complète. Cela tourne sur une quinzaine de joueurs.

— C'est tranquille ?

— Pas du tout. Il faut gérer le groupe, la presse, le public, les sponsors, de manière que tout se passe bien. On a fait le meilleur stage possible, la meilleure préparation possible, mais je sais que les jugements seront portés par rapport aux résultats.

— Si vous vous retournez sur vos pas, êtes-vous satisfait du parcours accompli en quatre ans ?

— Les joueurs ont fait un beau truc. Nous avons gagné tous nos matches de qualification, huit sur huit, nous nous sommes qualifiés pour la première fois pour la phase finale du Championnat d'Europe, c'est très bien pour le football français, surtout si on ajoute Marseille et Monaco, finalistes de la Coupe d'Europe.

« Il n'y a pas de style Platini »

— Y a-t-il eu des moments plus difficiles ?

— Cela a été dur tout le temps. Il a fallu se battre, faire des choix, renoncer à certains gars. Moi, j'attends des joueurs qu'ils jouent à fond, avec leurs moyens, et si les autres sont plus forts, eh bien, ils gagneront.

— Peut-on parler d'un style Platini ?

— Oh ! je ne sais pas....

— On a cette impression.

— Un style Platini ? Non, pas de style. Le style, ce sont les joueurs qui le donnent. Un effet Platini, peut-être, parce que tout se passe bien, il n'y a pas de problème. Il faut dire que des stages, j'en ai connu, au moins quatre ou cinq avec l'équipe de France.

— Les joueurs insistent énormément sur votre rôle, sur l'état d'esprit que vous faites régner ?

— Je leur ai apporté certaines choses, oui, mais je ne peux pas leur faire marquer un coup franc de vingt mètres. Je le répète, je crois en eux, et même si je ne croyais pas en eux, je ferais comme si, il faut être honnête. Quant au style Platini, non, c'est bon pour les journalistes qui écrivent des éditoriaux.

— Il y a une façon d'être, un comportement en tout cas ? ▶

Debout ou assis, l'entraîneur vit à fond le match qui se déroule sous ses yeux. Un exercice toujours difficile, et ce n'est donc pas un hasard si Platini se retrouve au milieu des joueurs aux entraînements, et un ballon dans la main lors de France-Pays-Bas à Lens.

(Photo Alain de MARTIGNAC)

PLATINI « Je suis plus relax qu'en 84 »

(Photos PRESSE SPORTS)

GROUPE 1
Mercredi 10 juin
Suède-France
Jeudi 11 juin
Danemark-Angleterre
Dimanche 14 juin
France-Angleterre
Suède-Danemark

— Oui, Il est possible que les joueurs aient la même attitude que moi.

« Je n'ai aucune place dans le football français »

— Le sélectionneur est-il en train de dépasser le joueur ? N'occupez-vous pas une place encore plus importante qu'avant dans le football français ?

— Je ne peux pas répondre. Je n'ai aucune place dans le football français. Je suis sélectionneur de l'équipe de France. Je n'ai pas d'autres responsabilités.

— Votre rôle va au-delà, vu votre personnalité et votre expérience ?

— Oui, j'appartiens aussi au comité de candidature pour l'organisation de la Coupe du monde 98 en France, mais autrement la seule demande que j'aie faite en quatre ans, elle a été refusée.

— Laquelle ?

— Passer à dix-huit clubs en Division I. La preuve que je n'ai aucun poids dans le football français.

— Vous n'avez pas compris qu'on ne vous suive pas ?

— Si je le comprenais, je ne me serais pas battu pour que l'on réduise le nombre des clubs en Première Division. A part l'équipe de France et 98, je n'ai pas de présence.

— Pour vous, cela reste une erreur ?

— On n'a jamais rien gagné, et tous ceux qui ont pris cette décision n'ont jamais rien gagné non plus. Bah, oui, même Monaco a voté pour les vingt, tout en trouvant qu'il y avait des problèmes de calendrier. Tant pis.

— D'après vous, on se trompe complètement ?

— Pourquoi les Allemands veulent-ils passer à dix-huit, pourquoi tout le monde veut-il aller dans ce sens ? Parce qu'on ne peut pas avoir des résultats s'il y a trop de matches dans l'année. Ce sont les mêmes joueurs qui sont concernés par les Coupes d'Europe et l'équipe de France. On ne les place pas dans les meilleures conditions. Les présidents décident par rapport à des critères qui ne sont pas football.

— Ces critères, le plus souvent financiers, ne sont pas négligeables ?

— Il faut savoir, on dit qu'on parle déjà trop d'argent dans le football français, et puis après ce sont les critères financiers qui comptent. Très bien, O.K. Qu'est-ce que je peux faire contre ça ? Moi, je sais très bien comment j'ai vécu en France, comment j'étais physiquement. J'ai été blessé souvent, j'ai eu sept fractures, alors qu'en Italie, je n'ai pratiquement pas eu de problème et j'ai tout gagné en étant bien.

« Guy Roux est plus influent que moi »

— Avant ce Championnat d'Europe, l'équipe de France a toutefois pu se préparer dans des conditions propices ?

— On a arrêté le compétition il y a un mois, et si on gagne, ce que j'espère, ça ne change rien, ça n'a rien à voir. Je n'ai jamais fait un combat pour l'équipe de France, elle a toujours été protégée. Mais j'ai bien accepté qu'on reste à vingt.

— Vous n'êtes pas si influent que ça ?

— Il y a des personnages ayant beaucoup plus d'influence. On les connaît.

— Jean Fournet-Fayard, Noël Le Graët ?

— Non, je parle dans le monde professionnel.

— Bernard Tapie, Guy Roux ?

— Bernard Tapie, non. Guy Roux, oui.

« On ne gagnera jamais une Coupe d'Europe »

— Guy Roux vous dérange-t-il ?

— Non, nous n'avons pas les mêmes idées, c'est tout. C'est sûr qu'à vingt, on touche plus de monde, mais on ne gagnera jamais une Coupe d'Europe. Cela ne fait rien, moi, je m'occupe de l'équipe de France et du dossier de la Coupe du monde.

— On vous a également vu porter la flamme olympique à Alberville ?

— Jean-Claude Killy me l'a demandé.

— Cela signifie quelque chose. C'est la preuve que vous représentez une certaine image du sport ?

— Cela m'a touché effectivement.

— Avec Noah, qui a mené la France à la victoire en Coupe Davis, n'avez-vous pas une même approche de la compétition ?

— Peut-être, mais Noah est parti.

— Vous voulez partir ?

— Je n'ai pas de plan de carrière. Je suis sous contrat, cependant on peut se séparer tous les jours. Pour revenir à Yannick, il est vrai que nous avons des points communs, un certain amour, une certaine passion.

« On en fait trop sur les affaires »

— Au milieu de toutes les affaires qui agitent le football français, n'est-ce pas difficile de défendre ces valeurs ?

— Il ne faut pas tout mélanger. D'un côté, il y a deux millions de licenciés, une équipe nationale qualifiée pour l'Euro, Marseille et Monaco qui viennent d'accéder à deux finales de Coupe d'Europe, un dossier d'organisation de la Coupe du monde, et, de l'autre, il y a le domaine très vaste des clubs où il existe quelques petits problèmes, je ne parle pas de Furiani. Il ne faut pas oublier que le foot pro est né en 1976 avec Saint-Étienne. A partir de là, c'est allé très vite, mais tout va se mettre en place. On a besoin d'un peu de temps. Moi, je considère qu'on en fait beaucoup sur les affaires.

— Vous voudriez qu'elles soient traitées différemment ?

— Des histoires, il y en a dans d'autres milieux, et bien plus scandaleuses. On ne les exploite pas de la même façon. Le football, il est aujourd'hui très critiqué, plus que critiqué même, mais heureusement qu'il est là. Récemment, à 22 heures, une émission sur les maladies du foot a fait un très gros score d'audience ; à Antenne 2, on était très

des Allemands est même un peu plus facile. Dans le nôtre, il y a les Suédois qui jouent devant leur public, les Anglais qui sont des *winners*, ils nous ont battus 2-0, et, avec les Danois, à la place des Yougoslaves, nous n'avons pas gagné au change. Être favori ou pas ne donne de toute façon aucun avantage, c'est simplement une reconnaissance des bons résultats que nous avons obtenus depuis trois ans.

— **L'équipe de France repose sur son collectif, sa volonté, sa détermination. Elle dépend également beaucoup de Jean-Pierre Papin. Est-ce logique ?**

— Une équipe dépend souvent de celui qui marque les buts.

— **En 84, vous étiez ce buteur.**

— Si je ne marque pas 9 buts, on ne gagne pas. Mais l'Angleterre dépend de Lineker, les Pays-Bas de Van Basten, cela n'a rien d'extraordinaire. Si notre défense n'encaisse pas de but, et que Jean-Pierre marque, c'est bon, nous sommes champions d'Europe.

contents, je crois. Des exemples comme celui-là, il y en a des dizaines. Quand le stade de Strasbourg accueille 40 000 spectateurs pour un match de barrage, on dit bravo, et M^me^ Trautmann, le maire, se félicite que sa ville soit en fête toute la nuit. Alors, il faut savoir, et ne rien exagérer.

« La France dépend de Papin »

— **Pourquoi refusez-vous d'aller vous exprimer sur tous ces problèmes dans une grande émission de télévision ?**

— Ce n'est pas mon truc. Je n'ai pas envie d'aller à 7 sur 7 pour commenter les événements qui se passent en France ou dans le monde.

— **Revenons à l'actualité du Championnat d'Europe. Vous êtes très attendu en Suède ?**

— Si les Suédois m'attendent parce qu'ils m'aiment bien, je suis content.

— **Ils vous attendent parce que l'équipe de France est désignée comme le favori de cet Euro.**

— C'est en France qu'on dit ça.

— **A l'étranger, on l'entend encore plus.**

— Tant mieux, c'est une preuve de crédibilité. Nous avons été favoris d'une Coupe du monde, ce n'est pas pour ça que nous avons été champions du monde. Non, cela ne crée aucune pression.

— **Éviter l'Allemagne et les Pays-Bas au départ apparaît comme une bonne entrée en matière.**

— Les deux groupes sont équilibrés, celui

— **Tout tourne finalement autour de quelques joueurs ?**

— Ceux qui font la différence.

« En 1998, je ne serai plus sélectionneur »

— **Sont-ils toujours aussi nombreux ces footballeurs d'exception ?**

— Il y a toujours autant de très bons joueurs, mais il n'y a pas de figures emblématiques et charismatiques comme Maradona.

— **La différence, d'où vient-elle ?**

— Cela tient au caractère et à la personnalité uniquement.

— **Le résultat du Championnat d'Europe peut-il influencer votre avenir ?**

— Je déciderai moi-même. Mon contrat va jusqu'en 1994, mais je peux m'en aller à tout moment, je l'ai toujours dit.

— **En cas d'élimination au premier tour, pourriez-vous envisager de partir ?**

— Mon choix dépend de moi, pas d'un résultat. Maintenant, on peut me dire, "Michel, il faut que tu te mettes sur une voie de garage", c'est un autre problème.

— **Resterez-vous encore longtemps à cette place ?**

— En 1998, je ne serai plus sélectionneur.

— **A une époque, vous étiez tenté de connaître une autre expérience en entraînant un club ?**

— Aujourd'hui, je n'en ai pas trop envie. Demain, on verra. »

Jean-Marie LORANT

Les deux derniers matches des Bleus contre la Suisse et les Pays-Bas ont livré leurs derniers enseignements. Franck Sauzée et Éric Cantona, ici avec Roy, font partie des hommes en forme. Et Jean-Pierre Papin a toujours bon pied, bon œil. Michel Platini regarde sa montre, son équipe est dans les temps.

(Photos André LECOQ)

FRANCE

■ Luis Fernandez caresse un espoir. Que l'équipe de France dispute la finale pour que son fils, Johan, amoureux de football, puisse assister au premier grand événement de sa jeune vie.

■ Dimanche, la cheville de Jean-Pierre Papin n'était pas belle à voir. Enflée, elle était également marquée d'une plaie occasionnée par l'Elastoplast. Mais l'attaquant marseillais ne doute pas de sa participation mercredi.

■ L'arrivée des femmes des joueurs français est prévue mercredi. Ces dames suivront l'Euro aussi longtemps que leurs maris seront qualifiés.

■ Futurs partenaires à Milan, rien d'étonnant donc que Papin et Van Basten aient échangé vendredi soir leurs maillots à l'issue du match qui les opposait.

■ Platini a aimé le « goût de l'effort » de ses joueurs contre les Pays-Bas. Il a également apprécié « leur volonté de se dépasser ». Il en a conclu que cette rencontre était le test parfait, même si difficile, à cinq jours du premier match de l'Euro.

■ C'est seulement en début de semaine que les Bleus ont pu se faire une idée sur leur premier adversaire. Gérard Houllier et Michel Platini ont donc sorti, au dernier moment, les cassettes concernant les Suédois.

clin d'œil

Au four et au moulin

Luis, avant de partir pour la Suède et ses harengs, est allé déguster une dernière pizza au Michelangelo d'Antibes chez son ami Mamo. Mieux, il a mis la main à la pâte. Il est vrai que le milieu de terrain tricolore a l'habitude, sur le terrain, d'être au four et au moulin...

(Photo D.R.)

■ Dès leur arrivée à Stockholm samedi en début d'après-midi, les joueurs français et Michel Platini ont accordé, à l'aéroport, un petit quart d'heure à la presse suédoise.

■ Le match de Lens avait beaucoup plus d'importance qu'on l'imagine pour les Tricolores. « On avait besoin de se rassurer, mais cette perspective n'est pas toujours plausible quand on rencontre les Hollandais. D'où notre satisfaction après la rencontre. » Papin peut dormir l'esprit tranquille.

■ Quand on rappelle quelques souvenirs et la fameuse épopée des Français en 1958 lors de la Coupe du monde et lorsque l'on s'essaie à un rapprochement avec l'équipe actuelle, Platini répond : « Mais mes joueurs n'étaient même pas nés à cette époque. »

■ Eric Cantona rejoindra Leeds pour la reprise de l'entraînement le 8 juillet. Cette fois, son épouse et son petit garçon le suivront.

■ Quand on fait remarquer à Michel Platini que l'équipe de France gagnerait à ce qu'Eric Cantona évolue dans un rôle plus classique de meneur de jeu, le sélectionneur répond : « Et qui je mets devant ? »

■ Jean-Pierre Papin a dissipé tous les doutes à Lens. Ses ennuis avec un genou et une cheville ont disparu et, comme le rappelle Platini, « le but qu'il a marqué est le meilleur des remèdes ».

■ A signaler : Jean-Pierre Papin et Manuel Amoros ont disputé, à Lens, leur premier match depuis un mois. Leur comportement ne laisse désormais plus de doute sur leur participation, mercredi, au match d'ouverture.

AVERTISSEMENTS

Les compteurs remis à zéro

COMME l'avaient réclamé les sélectionneurs des huit pays qualifiés pour l'Euro lors d'une réunion en mars dernier à Göteborg, le comité exécutif de l'UEFA a décidé que les avertissements reçus en éliminatoires du Championnat d'Europe ne seraient pas pris en compte lors de la phase finale.

Cette remise à zéro des cartons jaunes remet tous les participants sur un pied d'égalité. Tommy Svensson, le sélectionneur suédois, avait admis alors que « le fait de ne pas avoir participé aux éliminatoires donne un privilège presque exagéré en la matière ». Trois joueurs de l'équipe de France — Amoros, Perez et Cantona —, qui encouraient un match de suspension au prochain avertissement, se retrouvent donc blanchis.

Principale bénéficiaire de cette indulgence, l'Allemagne, qui comptait quatre joueurs (Buchwald, Brehme, Köhler et Riedle) déjà sous le coup d'un carton jaune.

Lors de la prochaine édition du Championnat d'Europe des nations, les avertissements ne seront pas pris en compte pour les phases finales, mais resteront effectifs durant toute la durée des éliminatoires, sans remise à zéro à l'intersaison.

■ Etonnant : l'interprète des Français est un Portugais qui vit depuis vingt ans en Suède. Autre particularité : il est le correspondant d'*A Bola*, le premier journal sportif du Portugal. Au moins, nos amis lusitaniens ne manqueront pas de nouvelles fraîches.

■ Le responsable de la sécurité des Français dans leur retraite sur l'île de Lodingö est une femme. Après avoir été magistrat, elle s'est reconvertie. On dit même qu'elle devrait devenir prochainement préfet de police de l'une des régions de Suède.

■ Dimanche après-midi, Jean-Pierre Papin s'est offert un petit moment de détente. Et plus particulièrement une balade en bateau sur le lac en contrebas de l'hôtel qui accueille les sélectionnés français.

■ Dès qu'il a un problème, Jean-Pierre Papin s'adresse à l'un des consultants médicaux de l'entourage des Bleus. Normal, il s'agit de M. Bailly, kiné à l'OM et donc bien placé pour connaître JPP.

■ Le jour se lève vers 2 heures du matin en cette période de l'année en Suède. Afin que les Bleus ne soient pas gênés dans leur sommeil, la direction de l'hôtel qui les héberge a fait procéder à l'installation de volets tout à fait spéciaux.

■ La mode de la casquette fait un tabac en équipe de France. La majorité des sélectionnés, en effet, porte ladite casquette si bien mise en vedette par le tennisman Jim Courier...

■ Jean Fournet-Fayard, le président de la FFF, a abandonné un moment ses joueurs dimanche. Membre du comité d'organisation de l'Euro, il s'est rendu ce jour-là à une importante réunion dudit comité à Göteborg.

■ Il faut le savoir, trois hommes seulement du groupe tricolore ont participé au succès de 1984 en France : Platini, Fernandez et Amoros.

■ Thomas Ravelli, le gardien de l'équipe suédoise, est le « vétéran » de la sélection avec ses trente-trois ans. Il a avoué mercredi qu'il n'a pas passé beaucoup de temps à « fantasmer » sur les meilleurs tireurs du moment, le Français Jean-Pierre Papin, l'Anglais Gary Lineker et le Danois Flemming Povlsen. Ravelli, qui compte 88 sélections, a déclaré que son rêve était de dépasser le record national qui est la propriété du légendaire libero Björn Nordqvist (115 sélections).

■ Emmanuel Petit souffre d'une talonnade, contractée à l'occasion du match contre les Pays-Bas vendredi à Lens. Cette blessure ne remet cependant pas en cause l'éventuelle participation du Monégasque au match d'ouverture.

Papin rassuré

La blessure de Jean-Pierre Papin ne vient même plus perturber le bel optimisme des Tricolores. Car le futur attaquant du Milan AC confirme qu'il sera bien au rendez-vous et sans aucune gêne au niveau de sa cheville gauche, touchée le 15 mai lors d'un match d'entraînement contre le Bataillon de Joinville.

« Je tiendrai ma place mercredi sans aucun problème, affirme avec force le meilleur buteur français. Pour guérir vite, j'aurais dû m'arrêter complètement quinze jours, mais ce n'est pas possible. Ma cheville met donc davantage de temps pour cicatriser. Mais je me suis épargné ces derniers jours. Même si j'ai suivi le même programme que les autres. Ma cheville est un peu raide, voilà tout ».

Michel Platini est donc rassuré, même s'il n'a jamais paru particulièrement inquiet.

Les Suédois en famille

Vendredi dernier, les joueurs suédois ont bouclé leurs sacs et sont rentrés... chez eux ! A l'occasion de la Fête nationale, Svensson leur avait laissé quartier libre pour le week-end. Ils se sont retrouvés seulement hier matin, à quarante-huit heures du match d'ouverture...

■ 25 m³, c'est le volume de bagages et de matériel emporté par les Bleus en Suède. Considérable, non ?

Cantona est au mieux

Éric Cantona est bien dans sa peau, serein. Il se confie : « Il était arrivé un moment où je m'ennuyais, où ma vie ne m'amusait plus. Le Championnat de France était devenu une routine. Mais, quand j'ai décidé de reprendre, j'en avais réellement envie. Je suis comme ça, mû par des sentiments vrais. Je ne calcule pas mes décisions. L'important est d'être consciencieux dans mon métier. Après, je fais ce que je veux de ma vie. On n'est pas fabriqués dans des moules. On n'a pas tous les mêmes goûts, les mêmes plaisirs, les mêmes envies, heureusement... J'ai appris qu'ailleurs on pouvait vivre une autre vie. Voir d'autres gens, d'autres paysages et aussi un autre football, où le président préside, où le joueur joue et l'entraîneur fait l'équipe. Là-bas, chacun reste à sa place. Ça change de ce que j'ai connu dans beaucoup de clubs français. Quand des gens extérieurs au foot s'en servent pour leur image, ça m'ennuie déjà. Quand, en plus, ils s'occupent de l'équipe, ça m'emm... carrément. » Le nouveau Cantona s'exprime. Bien.

Silvestre : « Benfica ? Pourquoi pas ! »

S'il n'est pas titulaire en équipe de France, Franck Silvestre est un défenseur reconnu. Benfica, Paris et Strasbourg se l'arrachent...

« Le rôle de remplaçant qui colle à votre nom n'est-il pas difficile à supporter ?

— Oui et non. Oui parce qu'un joueur a toujours envie de jouer et qu'il ne peut se satisfaire d'un poste de remplaçant. Non, parce qu'il existe une formidable ambiance dans ce groupe. Il n'y a pas de jalousie. Tout le monde vise le même objectif.

— Vous avez l'air, en tout cas, de vous accommoder de cette situation.

— A quoi servirait donc de faire la gueule ? Le rôle et la tâche de chacun sont parfaitement définis. Les remplaçants participent tout autant que les autres. Ils n'ont un manque que le jour du match. Mais, dans l'ensemble, ils se sentent mobilisés, concernés.

— Vous l'êtes beaucoup moins lorsqu'on vous parle de Sochaux ?

— Le problème est différent. Depuis deux ans, le club évolue dans le bas du tableau. C'est vrai qu'on ne ressent plus une grande ambition.

(Photo PRESSE SPORTS)

— Et c'est la raison pour laquelle vous souhaitez partir ?

— Oui. Mais aussi parce qu'après onze années passées dans le Doubs j'ai fait le tour de la question. J'ai envie de voir autre chose. Tout simplement. C'est une réaction qui n'a rien d'illogique. Je crois avoir beaucoup donné à mon club.

— Mais vous n'êtes pas encore parti ?

— Non. J'ai appris que Sochaux demandait une indemnité de transfert se montant à 12 millions de francs. Ça me semble beaucoup. Peu de clubs mettront une telle somme pour un défenseur.

— Pourtant les " clients " ne manquent pas.

— Il y a Paris, Strasbourg et Benfica.

— Benfica ?

— Oui. Les dirigeants du club portugais sont très assidus. Ils sont venus me voir jouer à trois reprises. Et ils ont un contact continu.

— Ça vous tente ?

— Oui, bien entendu. Benfica, c'est un nom. Un club réputé, connu dans le monde entier. Et puis, une expérience à l'étranger ne se refuse pas.

— Si vous aviez à choisir ?

— Dans les trois cas, je serai vraiment satisfait. J'ai besoin de nouveautés.

— Vous avez une préférence ?

— Benfica, c'est tentant. Paris aussi, c'est ma région. Et Strasbourg est une grande ville de foot. Franchement s'il me fallait choisir, je serais embarrassé. »

L. M.

■ Après le match de vendredi contre la France, l'équipe néerlandaise a aussitôt regagné les Pays-Bas, où les joueurs bénéficiaient d'un week-end de repos. Ils se sont retrouvés lundi matin à Amsterdam avant de s'envoler pour Göteborg et leur retraite de Varberg, sur la côte sud-ouest de la Suède.

■ Le coup d'envoi du match France-Pays-Bas a suscité des discussions jusqu'aux alentours de 19 heures, vendredi. TF 1, diffuseur de la rencontre, souhaitait en effet un premier coup de sifflet à 20 h 45, alors que la Fédération française avait prévu de longue date un coup d'envoi à 20 h 30, confortée en cela par une demande de son homologue néerlandaise. L'équipe « orange » devait en effet quitter le stade Félix-Bollaert le plus rapidement possible après la rencontre, pour pouvoir décoller de Lille avant la fermeture de l'aéroport, à 23 h 30. Un accord est finalement intervenu pour 20 h 35.

■ Ravi d'accueillir l'équipe de France et son homologue néerlandaise à quelques jours du début de l'Euro 92, M. Gervais Martel, le jeune président du RC Lens, estimait que cette rencontre venait conclure en apothéose une saison particulièrement heureuse pour son club. « Nous avons terminé à la troisième place au niveau des affluences de Division I derrière Marseille et Paris. Ce genre de match doit nous donner des ambitions européennes. »

■ Le match France-Pays-Bas a suscité un engouement considérable à Lens et dans tout le nord de l'Hexagone, puisque tous les billets disponibles ont été enlevés longtemps avant la rencontre. Rappelons que la recette sera intégralement versée au fonds de solidarité constitué pour les victimes de Furiani.

■ A cinq jours du coup d'envoi de l'Euro 92, l'affiche France-Pays-Bas a provoqué une énorme demande au niveau de la presse nationale et internationale. Quelque deux cents représentants des médias ont été accueillis au stade Félix-Bollaert, venus de multiples pays. France et Pays-Bas, bien sûr, mais aussi Angleterre, Allemagne, Suède, Danemark, Norvège, Belgique, Italie et Espagne.

■ La France n'avait plus rencontré les Pays-Bas depuis dix ans. C'était le 10 novembre 1982 à Rotterdam, où Patrick Battiston et Michel Platini avaient offert un joli succès aux Bleus (2-1). Trois gamins de vingt ans avaient alors participé à ce match amical, Manuel Amoros d'un côté, Frank Rijkaard et Ruud Gullit de l'autre. Luis Fernandez avait débuté en sélection ce jour-là.

■ Le sélectionneur Michel Platini ne peut résister au plaisir de taper dans le ballon lors des entraînements. De longues minutes durant, il « martyrise » à tour de rôle de ses frappes toujours aussi précises les trois gardiens de but Bruno Martini, Gilles Rousset et Pascal Olmeta.

■ L'ancien international écossais Joe Jordan, qui entraîne aujourd'hui Heart of Midlothian (Division I écossaise), a été présent pendant quelques jours au Touquet pour y observer le mode de préparation de l'équipe de France. Il s'est entretenu à cette occasion avec l'entraîneur national Gérard Houllier, qui fut aussi professeur d'anglais...

■ Tous les joueurs et entraîneurs de l'équipe de France se sont vus remettre un coffret contenant une mascotte de l'Euro 92 en émail doré à l'or fin. Cette mascotte d'une quinzaine de centimètres, représentant le lapin Bernie, a été fabriquée par le bijoutier italien Bertoni.

■ L'équipe de France s'est envolée samedi matin de Lille à destination de Stockholm, à bord d'un Airbus spécial mis à sa disposition par la compagnie Air Inter, coparraineur de la sélection. Dès leur arrivée dans la capitale suédoise, prévue aux alentours de 13 heures, les Bleus ont réglé les formalités d'accréditation avant de s'installer à l'hôtel Ronneberga Kursgard de Lidingö, une île boisée de l'archipel de Stockholm.

■ Le sélectionneur néerlandais Rinus Michels avait le bras droit en écharpe, vendredi soir, à Lens, conséquence d'un petit accident musculaire survenu la veille au départ pour la France en... soulevant une valise trop lourde pour lui. A soixante-trois ans, le patron de l'équipe « orange » confiera désormais ses bagages à ses adjoints.

■ L'entraîneur de l'AS Monaco, Arsène Wenger, était l'observateur des Bleus à l'occasion du match amical Danemark-CEI, mercredi dernier à Bröndby. Wenger devait ensuite faire un rapport détaillé de la rencontre à Michel Platini et à Gérard Houllier. Le Danemark sera le dernier adversaire de l'équipe de France au premier tour de l'Euro 92, le 17 juin à Malmö.

■ Le manque d'habitude des grands rendez-vous, l'absence d'expérience de la plus haute compétition en phase finale font défaut aux Tricolores. « C'est pour cette raison, explique encore Platini, que j'essaie de les conseiller au maximum. C'est, en fait, un vécu que je leur transmets. » Et il ajoute : « Vous imaginez : même le staff médical n'a aucune expérience à ce niveau. C'est vous dire donc si le groupe est neuf. »

■ Remarque de Luis Fernandez lorsqu'il envisage le match de mercredi : « Les Suédois n'ont certainement pas oublié leur déroute de Malmö (2-4) contre nous il y a trois ans. Pour eux, ce sera un élément de motivation supplémentaire. »

■ Dimanche matin, les Tricolores ont effectué une séance assez poussée sous un chaud soleil de 10 heures à midi. Avec au programme des combinaisons avec ballon qui ont fait apparaître un Éric Cantona particulièrement motivé, à l'inverse de Jean-Pierre Papin, désireux d'économiser sa cheville gauche.

■ Quatre compagnies de CRS et plusieurs dizaines de maîtres chiens avaient été prévus pour assurer la sécurité avant et après le match France-Pays-Bas. Un déploiement de force très important en regard du petit nombre — moins de 1 000 — de supporters néerlandais qui avaient effectué le déplacement jusqu'à Lens.

■ Une heure quarante dans la matinée, une heure dix en fin d'après-midi : l'équipe de France s'est entraînée deux fois à huis clos, mardi dernier, au stade municipal du Touquet. Profitant de cette tranquillité, à laquelle veillaient trois policiers, les Bleus ont travaillé entre autres tactique et placement, avec les défenseurs d'un côté et les attaquants de l'autre. Il s'agissait de la dernière journée à deux entraînements.

■ Emmanuel Petit est désormais remis de sa talonnade au pied droit contractée à Lens contre les Pays-Bas. Le défenseur monégasque, laissé au repos samedi, s'est entraîné normalement dimanche, alors que le médecin des Bleus avait prescrit dans un premier temps un arrêt complet de deux à trois jours.

■ Jean-Pierre Papin et Marco Van Basten, qui feront cause commune la saison prochaine à Milan, ne s'étaient jamais rencontrés sur un terrain. C'est chose faite depuis vendredi dernier à Lens.

Olmeta beau joueur

Troisième gardien de but sur la liste de Michel Platini, le Marseillais Pascal Olmeta sait que, sauf accident bien improbable, il ne jouera pas à l'Euro 92. Fier comme il se doit en sa qualité de Corse, Olmeta affiche pourtant une bonne humeur communicative à quelques heures de l'ouverture de la compétition. « Que voulez-vous, je savais en venant qu'il en serait ainsi, dit-il. Je l'ai accepté avec joie, et cette joie ne m'a pas quitté. Je fais partie du groupe France, j'en suis très fier, même s'il est possible que je finisse par trouver le temps long. » Olmeta met effectivement du cœur à l'ouvrage lors des séances d'entraînement. Y ajoutant même d'incessantes séries de pompes en vue d'un prochain combat de boxe contre le rugbyman béglais Vincent Moscato.

■ Dimanche midi, l'ambassadeur de France à Stockholm a rendu visite aux Bleus. Il a d'ailleurs partagé le repas des hommes de Michel Platini. Sans protocole.

■ 5 400 Français prendront l'avion mercredi pour assister au match d'ouverture à Stockholm. Pas mal...

■ 2 239, c'est le chiffre net et précis recensé et qui permet d'établir la participation des journalistes au Championnat d'Europe. Impressionnant.

Le cuistot fait son marché...

L'encadrement des Bleus ne laisse rien au hasard. C'est ainsi que le cuisinier de la délégation avait rejoint dès jeudi la capitale suédoise. Pourquoi ? Tout simplement pour y faire son marché avant que les magasins ne ferment pour cause de fête et de week-end prolongé...

Les pieds de Papin, la tête de Cantona et, par-dessus tout, la présence et le talent néerlandais, Roy au-dessus de Deschamps.

L'arme absolue des Français est le contre. Loin, si loin des temps bénis où le jeu se confondait, naturellement, avec le style et l'improvisation. En Suède, à défaut d'audace, la France recherchera l'efficacité...

Le 5 juin 1992, au stade Félix-Bollaert, à Lens.

FRANCE	1 (1)	PAYS BAS	1 (1)
Papin (12e)		Roy (18e)	
MARTINI	4	VAN BREUKELEN	3
ANGLOMA	2	VAN AERLE	3
(DURAND, 60e)		KOEMAN	4
BOLI	3	VAN TIGGELEN	2
CASONI	3	WITSCHGE	2
BLANC	3	WOUTERS	4
PETIT	3	(BLIND, 78e)	
(AMOROS, 46e)	3	WINTER	3
DESCHAMPS	3	BERGKAMP	2
SAUZÉE	3	(VISCAAL, 73e)	
(FERNANDEZ, 60e)		VAN'T SCHIP	2
CANTONA	4	VAN BASTEN	5
PAPIN	3	ROY	4
(DIVERT, 60e)		(JONK, 85e)	
VAHIRUA	3		
(PEREZ, 73e)			
Total	34	Total	34
Entr. : Platini		Entr. : Michels	

38 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Weber (Autriche).

12e : long ballon en profondeur de Sauzée sur Cantona, qui remet de la tête sur Papin. L'avant-centre français se faufile dans la défense centrale néerlandaise et bat, de près, Van Breukelen (1-0).

18e : sur le côté gauche, Van Basten se joue de la défense française. Il donne en retrait pour Roy, qui, à 10 mètres, égalise (1-1).

L'arme fatale...

LES mots sont un passeport formidable. Ils s'ouvrent sur des territoires illimités, parfois inconnus. Ils traduisent une certaine forme de poésie selon la richesse de son vocabulaire. Quand on en manque, ou lorsque le thème n'offre ni fantaisie ni originalité, les mêmes mots, les mêmes réflexions reviennent inévitablement dans le cours de la conversation.

Signe des temps ou évolution des mœurs, il faut bien admettre que, dans le domaine du football, le sujet prête rarement à un développement extraordinaire. Nos techniciens usent de qualificatifs définitifs, précis. Souvent à l'image de l'organisation qu'ils mettent savamment en place. On y pensait très fort lorsque Michel Platini, lui-même, artiste s'il en fût, évoqua, samedi matin à Lille, les qualités de ses joueurs. Explosifs, énergiques.

Des mots qui frappent. Des mots qui pètent. Des mots qui nous rappelaient, en vérité, à la réalité. On pouvait ainsi se déterminer et en conclure que Platini a bien suivi l'évolution. Qu'il s'est adapté à sa fonction, à l'efficacité qu'elle exige.

On juge aujourd'hui sur le résultat. Ce que l'on ne se serait pas permis de faire, brutalement en tout cas, il y a huit ans lors d'un Euro fameux en France où les couleurs françaises resplendirent sous les coups de pinceau d'un Giresse ou d'un Platini. A l'époque, c'est vrai, l'explosion ne nous chamboulait pas la tête, l'énergie, dans sa signification première, n'incitait pas la plume à écrire plus vite que les arabesques de Platini. Ces mots s'effaçaient effectivement sous des expressions plus enrobées, davantage en rapport avec l'image que l'on avait du spectacle et de l'art, puisque, paraît-il, il en est question dans le football.

« J'attendais autre chose de Platini »

On y a tous plus ou moins pensé vendredi dernier, à Lens, au moment où se lançait l'Euro pour les Bleus. On s'est rappelé 84 avant de remarquer l'absence de 88 et de plonger, brutalement, en 92. Les comparaisons, dit-on dans le football, n'existent pas. Elles ne mériteraient même pas d'être appliquées sur un papier de fond. Et pourtant. Quand on a vu Van Basten, illusionniste du ballon, Roy s'en amuser sans gêne aucune, on s'est dit que le temps des artistes n'était pas compté. On a tout juste regretté qu'il ne soit plus la marque des Français.

D'autant que quelques mots — encore, décidément — ont, inévitablement, choqué des susceptibilités. Dans la bouche, d'abord, de Rinus Michels, l'entraîneur des Pays-Bas : « Cette équipe de France m'a surpris. Dans le mauvais sens. Elle joue à l'italienne. » « Peut-être doit-on l'expliquer, ajouta-t-il un brin ironique, par le passage effectué par Platini en Italie. » Sous la moustache de Van Tiggelen, vieux briscard de la défense néerlandaise, qui enfonca le clou : « J'ai connu Platini en tant que joueur, alors je suis forcément étonné de voir son équipe si prudente, si repliée. Bref, si défensive. Sincèrement j'attendais autre chose de Platini. »

Quelques bons pavés dont on avait à peine senti la puissance, au cours d'un match où l'équipe de France avait pourtant, finalement, été largement dominée. Privée de ballon — surtout en première période — elle souffra, incontestablement, de la comparaison dans le domaine technique. Nul n'en douta même si les qualités traditionnelles de courage, de volonté et d'engagement des Français permirent d'écouler, en partie, le lourd déficit du jeu.

Nul d'ailleurs, et cela témoigne de la lucidité du groupe, n'a osé contester ces différences aussi solidement marquées. « On a joué, probablement, l'une des toutes meilleures équipes du monde. En face, ils ne te laissent pas d'espaces, et, dès que tu perds le ballon, tu sens que ça va être mortel. Dans le jeu, l'expression générale, ils sont plus forts, mais je remarque, au bout du compte, qu'on a eu autant d'occasions de buts. »

Pouvoir et contraste

Emmanuel Petit a, en fait, résumé tout le problème des Français, d'un côté, et toutes leurs certitudes, de l'autre. Et même si la comparaison est fatalement frustrante, elle s'estompe aussi aisément derrière ce réalisme qui n'a jamais quitté les joueurs de Platini depuis trois ans. Son équipe peut être dominée, elle s'en sort toujours. Elle subit... attention, elle ne sera jamais aussi dangereuse. Elle est froide, directe, sans complexe (ou peut-être celui-ci alimente-t-il et décuple-t-il son énergie) et tellement performante. Son rapport qualité-prix, pour tout résumer, n'a certainement pas d'équivalent en Europe. Et la force de Platini a bien été de « budgéter » ce pouvoir et ce contraste qu'il n'a pas manqué de noter.

En son for intérieur, il souffre sûrement qu'elle n'ait pas la valeur fondamentale, la technique et l'esprit inventif, de celle de 1984, mais la nostalgie de Platini disparaît forcément quand il constate avec quelle efficacité elle saisit la moindre opportunité. Le mélange des deux aurait été explosif et en aurait fait une équipe exceptionnelle. Aussi lorsqu'on l'amène sur ce terrain glissant, Platini se retourne avec une agilité parfaite. « Donnez-moi un numéro 10, et on fera du jeu. Vous savez, dans la vie de tous les jours, c'est la même chose. On ne fera pas un gâteau sans des œufs. On ne

(Photos André LECOQ, Jean-Claude PICHON et Alain de MARTIGNAC)

mangera pas ce que l'on n'a pas. Alors, je le reconnais, on n'a pas une équipe géniale, pas de joueurs géniaux, mais l'essentiel n'est-il pas qu'on ait une équipe, une vraie ? »

« On ne fait pas du patinage artistique »

Et, comme il a encore le goût du geste bien fait, il ajoute, comme pour un pardon : « Je sais que pour les puristes c'est difficile à admettre. 1984 est déjà loin, et notre sport a beaucoup évolué. Aujourd'hui, on ne fait plus de patinage artistique. »

On ne patine plus effectivement, on lime. Avec une volonté qui force l'admiration et qui a ouvert, aussi paradoxal soit-il, la porte sur une voie royale. Le parcours des éliminatoires est encore dans tous les esprits. En France et ailleurs. Et la première victoire des Français est d'avoir fait oublier qu'ils manquaient de créativité.

Ils luttent autrement, sous des formes moins favorables à l'œil de l'esthète. Et c'est ce profil qu'ils offriront dès mercredi pour l'ouverture au Rasunda Stadion de Stockholm. Parce qu'on ne refait pas un visage sans risquer de l'appauvrir ou de l'enlaidir.

« On sait où sont nos qualités, ajoute Platini. Dans la solidarité, la recherche de l'effort qui confine à l'extrême. Dans cette foi qui habite le groupe et qui a façonné l'esprit de l'équipe. On ne travaille pas l'aspect offensif parce qu'il ne peut-être l'œuvre que de personnages inspirés. En revanche, dans le replacement, le boulot défensif, on peut mettre une organisation en place. Et profiter, ensuite, de la valeur de nos attaquants. »

Papin et Cantona. C'est si simple et ça paie si bien. Démonstration à Lens. Balle en profondeur de quarante mètres de Sauzée, remise de la tête de Cantona et Papin achève le travail. C'est direct et ça marche. S'asseoir et s'équilibrer, quadriller, étouffer l'adversaire, le presser, puis faire gicler Papin. Le contre. Ceux qui sont contre auraient bien tort. Les Bleus, eux, sont tout contre. « Quand on voit ce que Papin et Cantona sont capables de faire d'un ballon anodin, admet Sauzée, on veut bien mourir, nous au milieu et derrière. »

On comprend mieux alors pourquoi la préparation physique, un mois de travail, a été si minutieusement étudiée. « Parce que pour aller au bout, les gars ont besoin d'être à 100 % physiquement, intervient Gérard Houllier. Je n'ai plus de doute après ce match contre les Pays-Bas. Mercredi, à Stockholm, on sera à bloc. »

Ce groupe ne doute plus de rien dès lors qu'il possède la santé. Il ne s'embarrasse plus alors des questions de fond, ne s'interroge pas davantage devant la suspicion qu'il peut parfois susciter. Il joue avec son cœur, sa tête et ses jambes. Sans appréhension. « L'essentiel a été réalisé devant les Hollandais, conclut Papin. On s'est rassurés. A cinq jours du coup d'envoi suédois, c'est ce qui pouvait nous arriver de mieux. »

La France va donc s'essayer à son exercice préféré mercredi en fin d'après-midi. Il va s'amuser à user l'adversaire. Sans rechigner. Au bout de l'effort. Au bout de ses convictions. Son expression ne recevra probablement pas dans le style l'approbation du puriste, mais ce combat du cœur et de la conviction ne mérite-t-il pas le respect ?

N'est-ce pas finalement dans l'affirmation de son ambition que les Bleus ont su gagner l'estime de tous...

Laurent MOISSET,
à Lens et à Stockholm

Cantona : « Gagner, ensemble... »

« Canto » n'est plus Canto. Ou plutôt si, Cantona, au-delà du jeu, est devenu un personnage incontournable. Et, plus fort encore, l'homme indispensable de l'équipe de France. Explications.

« TOUT le monde s'accorde, aujourd'hui, pour dire que vous avez changé ?

— Je ne veux pas changer. Seule l'expérience de la vie m'amènera, peut-être un jour, à être différent. Mais cette question, effectivement, m'est si souvent posée ces derniers temps que je commence à m'interroger. Plus simplement, je crois seulement que je vais bien.

— Depuis votre départ en Angleterre, à Leeds...

— Peut-être. Certainement même. Disons que cette expérience m'a permis de sortir de la routine. Quand tu as joué cinq ou six fois à Sochaux ou à Metz, tu tombes dans l'habitude, et ce n'est pas bon pour moi. J'ai besoin de découvrir, de déboucher sur des paris excitants. De disputer des grands matches, de voir d'autres adversaires. Oui, c'est cela de connaître autre chose.

« Le respect de soi et des autres »

— Dans ce domaine vous avez été servi en Angleterre.

— C'est vrai. Là-bas tout est différent. La mentalité, surtout. C'est, sans aucun doute, ce qui a facilité mon adaptation.

— La mentalité ?

— Oui. Dans la rue, au stade, dans les vestiaires, les gens ont un comportement que je ne connaissais pas en France. Ils ont du respect pour eux-mêmes et pour les autres. Ces gens-là sont droits, chaleureux et fidèles. Ils acceptent, surtout, les choix des autres, leur art de vivre.

— Et vous aviez besoin de sentir autour de vous ce climat ?

— Oui. Parce qu'il s'adapte à ma personnalité. Je n'ai que quelques mois de " vie " dans le Championnat anglais, mais j'ai déjà appris beaucoup de choses. J'ai plein d'images dans la tête. La semaine qui a suivi notre titre. Typiquement anglaise, avec de la bière, des cris, du bonheur, simple. La camaraderie, c'est important là-bas.

— Pourtant vous n'avez pas toujours été titulaire ?

— J'ai dû débuter cinq matches mais j'ai participé à tous les autres en entrant en cours de rencontre. L'entraîneur avait son équipe avant que je ne débarque en février. Un groupe qui marchait fort. Il semblait à tout le monde délicat de virer quelqu'un pour me faire jouer.

— Ça ne vous a pas dérangé ?

— Non. Parce que j'ai été impliqué dans l'aventure de Leeds. L'entraîneur m'a toujours fait confiance. Il m'a amené progressivement. Il ne voulait surtout pas me brûler. Et puis, on a su me faire comprendre les choses, la réalité du football anglais, la vie du club. J'ai eu des tas de choses à découvrir.

— Vous êtes définitivement heureux ?

— Oui. D'ailleurs je n'ai pas hésité à signer trois ans. Je dois me faire connaître, voilà tout pour gagner ma place.

— On a le sentiment que cette aventure anglaise a déjà beaucoup apporté à votre jeu ?

— Oui. Si tu ne sautes pas en Angleterre, tu es mort. Si tu n'es pas en mouvement, tu ne recevras jamais le ballon. C'est un style nouveau pour moi même s'il répond, en définitive, à mes qualités naturelles.

— On a d'ailleurs remarqué le changement en équipe de France ?

— Je crois pourtant qu'il n'est pas aussi spectaculaire que vous le laissez supposer. Dans ce groupe, je me suis toujours senti très bien, chez moi. Il y a des hommes formidables. Il existe un esprit. Une volonté commune d'aller de l'avant. Tu te dois forcément d'être à niveau. Et pour cela, il faut tout donner.

— Votre rôle dans l'équipe s'est cependant affiné, au point de devenir essentiel ?

— C'est toujours la même histoire. Quand tu es bien dans ta peau, il ne peut rien t'arriver sur le terrain. Cette remarque vaut autant pour moi que pour les autres. La force du groupe, c'est précisément de se trouver dans cette position depuis quelque temps déjà.

— Vous n'avez donc rien corrigé, rien changé à votre comportement ?

— Si cela est, c'est en accord avec ma conscience. Plus tu rencontres de difficultés, plus tu as connu de mauvaises choses, plus tu as envie de les corriger. En vérité, je ne suis pas si différent des autres. J'ai ma personnalité, voilà tout.

— Qui rejaillit, actuellement, sur toute l'équipe ?

— N'allons pas aussi loin. Je joue dans un rôle idéal. En pointe où mon jeu de tête peut s'exprimer. Parfois, un petit peu en retrait pour mieux aider Jean-Pierre. Je joue comme je le sens, avec une certaine liberté. Dans ce registre, effectivement, je peux donner le meilleur de moi-même.

— Et physiquement, vous avez pris du volume ?

— Oui, à mon arrivée au stage, j'avais 4 kilos d'excédent après la fête que nous avons vécue à Leeds. On a bien travaillé depuis un mois.

« L'Euro, je le vis depuis un mois »

— Et le stage ne vous a pas paru long ?

— Non. Parce qu'on a tous envie de vivre intensément cette expérience. C'est excitant, motivant, de savoir qu'on va disputer un tournoi haut de gamme. C'est un grand moment auquel je me prépare depuis le début. Je le vis depuis mon arrivée au stade.

— Avec peut-être, chez vous, un désir de revanche...

— Non. Je ne crois pas à avoir prouver davantage qu'un autre. Ma seule ambition, c'est peut-être de me prouver, à moi-même, que je peux me réaliser dans un groupe. Quand on gagne, c'est tous ensemble. C'est d'ailleurs la philosophie de cette équipe. Elle l'a, je crois, parfaitement affirmé lors des éliminatoires.

— C'est ce qui explique, encore, cette confiance que vous dégagez ?

— Les grands matches, les grands rendez-vous, c'est un truc que nous voulons tous connaître. Au cours desquels on a envie de se réaliser. Je crois donc qu'à partir du moment où cette motivation existe, que notre physique est au top, la suite ne peut déboucher que sur de bonnes choses.

— Vous n'avez pas la moindre appréhension...

— Non. Parce que ma nature ne m'incite pas à l'inquiétude. Et puis, l'Euro, je connais. Je le vis déjà depuis un mois. »

L. M.

GROUPE 1

Deux ou trois choses

... Elles, ce sont, pêle-mêle, la sélection et la préparation. Ce sont encore ses ambitions, ses déclarations, ses hésitations et ses relations avec Platini et les autres. Elles, ce sont enfin sa jeunesse, sa carrière, sa solitude et sa vie.

I. — Le salaire de la sueur

« Ma première sélection, j'avais dix-neuf ans. Je pensais alors que, deux ans plus tard, il y aurait l'Euro. C'est vrai que ça faisait partie de mes objectifs. En début de saison, je me suis dit : " Il y a pas mal de défenseurs. Et des bons, par-dessus le marché. Il va falloir être très fort pour gagner sa place. "

Et puis, j'ai été blessé un bon mois et demi, et écarté pendant huit matches. Là, j'ai trouvé le temps long, mais je voulais regagner la confiance du sélectionneur et retrouver ma place en équipe de France.

Je m'y suis mis à fond, oui ! J'ai travaillé comme un forcené. Les résultats ont suivi en Championnat et en Coupe d'Europe, et j'ai recommencé à y croire. Aujourd'hui, j'y suis ! »

II. — Le travail, c'est la santé

« Les stages, que ce soit avec mon club ou avec la sélection, j'avais déjà donné. Pas sur une aussi longue période, évidemment. Pour l'Islande, par exemple, nous nous étions retrouvés six jours et pensions alors à récupérer. Il n'y a rien de comparable, en réalité, ni avec mes précédentes sélections ni même avec la préparation d'avant-Championnat. Physiquement, alors que nous avions une saison dans les jambes, cela a quand même été assez... je ne dirais pas hallucinant, mais impressionnant. Quelle intensité ! »

III. — Et dehors, c'est comment ?

« Heureusement qu'il y avait la télé à Clairefontaine... Il m'arrivait de regarder par la fenêtre de ma chambre et je voyais des arbres, encore des arbres. J'avais parfois tendance à " criser ". Quand les journalistes passaient, ça nous faisait du bien de voir des gens de l'extérieur. D'avoir un contact avec ceux du dehors. »

« J'ai travaillé comme un forcené. Les résultats ont suivi en Championnat et en Coupe d'Europe. Aujourd'hui, j'y suis ! » *(Photo PRESSE SPORTS)*

IV. — Ah ! Les copains...

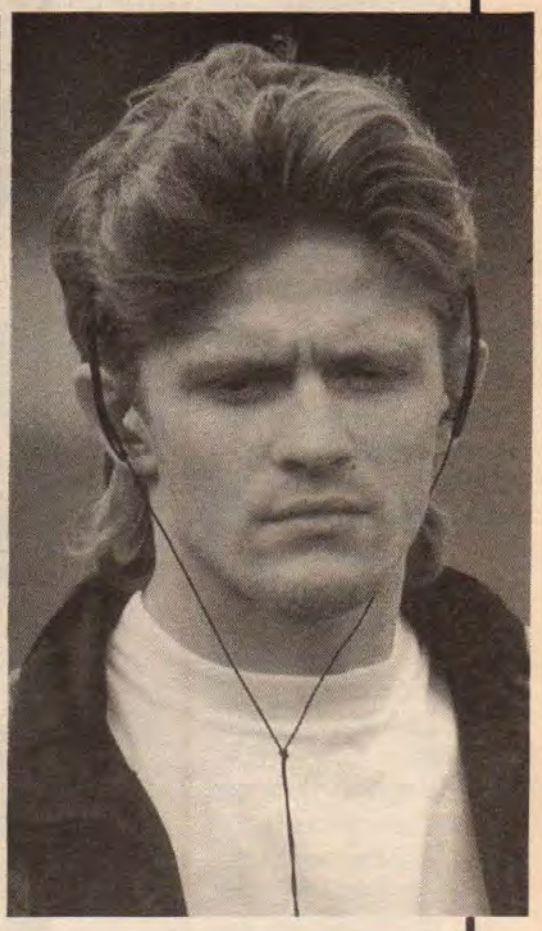
« Vivre ainsi ensemble aussi longtemps pourrait paraître difficile à supporter. J'avais quelques appréhensions. Heureusement, l'ambiance au sein du groupe est extraordinaire. J'avoue même avoir été surpris. Agréablement surpris. Il existe beaucoup d'affinités entre les joueurs. Certains se connaissent depuis pas mal de temps. De toute façon, on fait le même métier et même si les conflits sont inévitables, bien qu'il n'y en ait pas eu encore un seul, je n'avais jamais rencontré une telle ambiance, même avec mon club. »

V. — Mais il parle...

« Je suis souvent seul. Dans ma chambre. Ceux de mon âge aiment bouger, pas moi. Ce n'est pas parce que je veux me mettre à l'écart, j'ai toujours été comme ça. Déjà, au centre de formation, on me qualifiait de solitaire, de marginal. Je m'isole, c'est ma façon de me préparer, de me concentrer. C'est comme ça que je suis bien. Cela dit, je peux très bien discuter, communiquer, ça ne me dérange pas, bien au contraire. Je ne fuis pas systématiquement les autres même si, la plupart du temps, je préfère être seul. »

VI. — Objectif 2002

« Quand je regarde Luis *(Fernandez, NDLR)* ou Manu *(Amoros)*, il m'arrive souvent de m'imaginer à leur place, dans dix ans. Je n'ai que vingt et un ans et, si je continue sur ma lancée, peut-être battrais-je un jour le record des sélections ? Mais ce n'est pas un but, pas le mien en tout cas, même si ça me traverse souvent l'esprit. Le plus souvent, en vérité, je me pose la même question : si j'étais à la place de Manu, que ferais-je ? A trente ans, en fin de carrière, je ne sais pas. J'aurai un enfant, des enfants, et la séparation sera plus



que Petit sait d'elles...

difficile encore... Je ne sais pas d'ailleurs si j'arriverais à le supporter, ça fait si mal déjà. Mais je m'accroche et j'essaie de voir le bon côté des choses par-delà les contraintes et les astreintes de notre métier : nous ne sommes pas les plus malheureux. »

VII. — Plan d'épargne retraite

« L'an passé, j'aurais sans doute pris tout ça comme une contrainte. Mais, en prenant un an de plus, j'ai sans doute changé. Et tout ce que j'ai vécu, cette saison, tous ces stages à répétition avec Monaco m'ont peut-être amené à penser qu'on a dix ans à donner au foot. A tout donner. Mais une fois la carrière terminée, si elle a été bien menée, on peut vivre sereinement grâce au foot. Je vais me donner à fond pendant ces dix ans... Après, je récolterai ce que j'ai semé. »

VIII. — Apprenti modèle

« L'ossature existe, et chacun la connaît. Sur la ligne de départ, il est logique que je me mette dans la peau d'un remplaçant, même si ça ne me ressemble pas du tout. Mais tout le monde est passé par là, il ne faut pas croire être directement incorporé dans l'équipe et ne plus jamais en ressortir. Moi, aujourd'hui, je suis là pour apprendre. D'ici à deux ou trois ans, si je suis toujours sélectionné, les choses auront évolué et ce sera alors peut-être à moi d'apprendre aux autres. Avant d'en arriver là, il me faut élargir mon champ de connaissances... »

IX. — Monsieur Platini, s'il te plaît

« Nos rapports sont — comment dire ? — assez complexes. Moi, je suis quand même très jeune et lui... Ce n'est pas qu'il soit vieux, mais sa personnalité, son palmarès m'impressionnent. Quand je vois certains joueurs discuter avec lui, le chambrer même parfois, c'est sûr que j'aimerais faire comme eux. Je n'y arrive pas. Il y a une sorte de blocage, peut-être parce que je fais inconsciemment référence non pas au sélectionneur, mais à une des idoles de ma jeunesse.

Je ne lui dis ni " tu " ni " vous ". Je lui réponds quand il me parle, c'est tout. L'autre jour, dans le vestiaire, Laurent Blanc l'a vouvoyé. Ça, ça m'a bougé. C'est vrai que j'aimerais m'en ouvrir auprès de monsieur Platini, mais j'ai peur de passer pour un rigolo... »

X. — La vérité sort de la bouche des enfants

« Je sais que j'ai parfois, dans mes déclarations, dépassé les limites et qu'il y a des choses qu'il vaut mieux garder pour soi. J'apprends. Néanmoins, comme le disaient Rui Barros et Ettori, cela fait partie des règles du jeu. Dans tous les grands Championnats européens, ça se passe ainsi. Je pense que c'est logique car ça maintient un certain climat de tension. Ça oblige aussi à se remettre en cause. Dans n'importe quel sport, les conflits existent, il faut les admettre et les prendre pour ce qu'ils sont. Le problème, avec moi, c'est que je suis jeune et ça passe mal. Mais si c'est un ancien qui dit la même chose, alors... »

XI. — Consécration, le bon mot

« J'ai déjà vécu pas mal de choses. Des choses que beaucoup n'ont pas connues et qu'ils ne connaîtront jamais. J'ai goûté à deux demi-finales et à une finale de Coupe d'Europe, à une victoire en Coupe de France et, maintenant, c'est l'Euro. Ça commence plutôt bien, non ? C'est, à terme, la promesse d'un bon palmarès, mais ce n'est pas, pour moi, le plus important. Même si j'ai toujours envie de gagner dès que je pénètre sur un terrain, ce que je veux, avant tout, c'est m'affirmer, confirmer... A travers les résultats sportifs, je recherche la consécration. Consécration, c'est le mot. »

XII. — Celui-là, il l'énerve...

« En club ou en sélection, je suis toujours le plus jeune. Faut faire avec. Regardez Guardiola, le Barcelonais. Il a gagné la Coupe des champions. Devant ma télé, je me m'imaginais à sa place : " Lui, à vingt et un ans, il joue une finale ", voilà ce que je pensais. Il m'impressionnait alors que j'ai le même âge et que j'ai, moi aussi, mais certes pas au même niveau, disputé une finale. Ce mec, je le suis pas à pas. Quand je vois un match du Barça, j'oublie tous les autres et ne regarde que lui. Et s'il réussit des bons trucs, ça m'énerve. *(Il se marre franchement.)* Oui, ça m'énerve car j'ai envie de faire aussi bien... C'est ce qui me motive, ce qui me donne envie d'être le meilleur. »

Stéphane SAINT-RAYMOND

Platini, l'idole de sa jeunesse. Petit écoute, il a beaucoup à apprendre. Petit joue, il a encore tout à prouver. Aujourd'hui, Manu, le solitaire, aime l'équipe de France. Mais demain ? Mais dans dix ans ?

(Photos PRESSE SPORTS)

Un miroir dans le rétro ?

(Photo TEMPSPORT)

De 1984 à 1992, un titre, huit ans, dix-huit nouveaux et un monde. Depuis 1984, le triomphe de Platini et de la France entière, Hidalgo est parti, une génération s'est retirée, l'eau a coulé. Encore limpide, puis boueuse, puis régénérée enfin. Avec Platini, revenu. Et une équipe transformée. Des champions d'Europe 1984 aux terreurs des éliminatoires 1992, y a-t-il une filiation, un fil conducteur, une continuité ? Des ressemblances ? Ou, au contraire, une rupture, une antinomie dans le style comme dans la personnalité ? Pour faire le tour du Bleu horizon, des années en clair-obscur de la lumière à la lueur, un témoin privilégié. Unique. Michel Hidalgo. Ce Michel-là est resté comme un soleil d'été, un ciel pur, le symbole des années de liberté. Il est déjà un beau souvenir, mais toujours un regard vif, acéré, qui cisèle son propos pour tracer des parallèles, opposer des extrêmes. 1992-1984 : la machine à remonter le temps.

Les gardiens

« Il y a énormément de points communs entre Joël Bats et Bruno Martini. A commencer par la sobriété : sobriété de gestes, sobriété d'attitude, rien d'inutile ou de superflu. Et une efficacité maximale induite par cette absence d'esbroufe. Ce sont des garçons équilibrés. Oui, c'est ça, c'est l'équilibre qui les caractérise. Il n'y a pas de démesure chez l'un comme chez l'autre, pas de démesure dans la taille, pas de démesure dans l'action. » La question : Martini s'est-il inspiré de Bats, l'a-t-il plus ou moins consciemment pris comme modèle ? « Je ne sais pas, mais j'en serais heureux. Je crois à l'exemplarité et je sais que Joël a été l'exemple de nombre de ses confrères. Il existe, de toute façon, une prédisposition à ce calme chez Bruno, il possède des qualités intrinsèques voisines de celles de son prédécesseur. » Et les différences ? « Minimes. Derrière la solidité, quelques petites nuances dans l'approche. Martini n'est pas Bats. D'ailleurs, s'ils étaient totalement pareils, ce serait triste ! » Bruno, comme Joël, ce n'est pas triste. Mais c'est ressemblant, bigrement ressemblant.

La défense

CINQ contre quatre, la défense a pris de l'étoffe. Du nombre. Deux stoppeurs au lieu d'un. Du poids. « En valeur pure, 1984, ce n'était pas mal. » Cri du cœur. « Mais, du fait de la complémentarité presque parfaite de la ligne arrière 1992, je ne suis pas sûr que, collectivement, nous ayons été meilleurs en ce domaine il y a huit ans. D'autant qu'actuellement la qualité athlétique des défenseurs français est meilleure qu'à l'époque. » D'autant qu'au cours du tournoi final 1984 la suspension d'Amoros et la blessure de Le Roux avaient brouillé les pistes, Domergue s'imposant côté gauche, Luis assurant un intérim de deux matches sur le flanc droit. « Du coup, notre homogénéité avait été quelque peu perturbée, entamée. » Un imperceptible flottement, compensé par le talent : « Bossis était l'un des meilleurs du monde à son poste, Battiston avait des courses d'une telle qualité, une présence si forte, et Amoros était en pleine jeunesse, possédait une santé extraordinaire. » Un Amoros qui est le seul titulaire de naguère à avoir conservé son poste. Le même Amoros ? « Evidemment non. Sa force, c'était la fraîcheur, aujourd'hui c'est l'expérience. Il a perdu en vitesse. Mais, après quelques courtes périodes de nette baisse de régime, Manu a effectué le rattrapage nécessaire, a confirmé sa classe. » A cinq contre quatre, un peu de mieux en niveau d'ensemble, au bilan, un peu de déperdition en valeur individuelle. Mais, comme le dit Hidalgo : « Les comparaisons sont toujours dangereuses. On sait que Jeannie Longo a dépassé Coppi, sur l'heure. Mais ça ne veut rien dire. Coppi reste un monument, la référence d'une décennie. » Les comparaisons sont dangereuses, mais les liaisons ne le sont pas.

Le milieu

« L'ENTREJEU à quatre éléments, on l'a inventé par obligation, devant tant de talents. Les trois numéros 10, c'était une nécessité due à la qualité des demis qui se sont révélés à l'époque. » Le carré magique était né en 1982, il s'était imposé à tous. En 1984, Genghini laisse place à Fernandez, mais on repart sur les mêmes base créatives. « Nous avions deux imaginatifs, Platini et Giresse, et deux conquérants du ballon, Tigana et Luis, capables d'aller le chercher dans les pieds adverses et de le mettre aussitôt dans le sens de la course de leurs partenaires. Des pourvoyeurs de ce calibre, quelle aubaine pour nos stratèges ! »

Michel Hidalgo, le grand timonier de 84, avec son équipe de rêve si différente de celle de 92, où Luis Fernandez (ci-contre) est le seul, avec Manu Amoros et Michel Platini, bien sûr, à tenir le témoin.

Michel Platini, leader de 84, au temps où il décollait, avec les Bleus, vers le titre. Jean-Pierre Papin, fer de lance 92, buteur d'exception, aboutissement d'un collectif.

(Photos PRESSE SPORTS)

L'admiration, l'émotion, la reconnaissance brillent encore dans les yeux de l'ancien sélectionneur, donnent un vibrato à la voix. « Ces garçons étaient l'épine transversale de l'équipe. » La particularité, la marque de fabrique. « Tout partait du milieu, de l'harmonie que les quatre conféraient à l'ensemble de la formation. Tantôt supplément défensif, tantôt apport offensif, ils approchaient la perfection dans leur rôle. Et puis, il y en avait toujours un pour sublimer le ballon... » Le regard se perd sur le 10 de Platini bien sûr, sur le 8 de Giresse et le 14 de Tigana aussi, flottant au vent de l'exploit permanent. Et Fernandez, promu meilleur technicien de l'entrejeu d'aujourd'hui ? « Luis a toujours été bien plus fort techniquement qu'on le pense. On ne lui prend pas le ballon, et c'est essentiel ! C'est son allure pas très élégante qui l'a desservi, mais c'est un bon manieur de balle. » Mais Luis n'est plus vraiment un homme de base, maintenant, dans un onze aux intervalles réduits. « Ce qui importe, c'est la complémentarité. » On y revient. « Si une ligne est plus forte qu'une autre, on exploite son potentiel. En 1984, c'était le carré. En 1992, ce sont la défense et l'attaque. Il est normal, dans ces conditions, que le milieu soit confiné, qu'il n'ait pas beaucoup d'espace. C'est son atout. Il est constitutif d'un bloc, serré. L'équipe de France, aujourd'hui, c'est un tout. »

L'attaque

« EN 1984, aucun joueur ne s'imposait vraiment. » Hidalgo parle de sa ligne d'attaque. « Bellone était le jeune qui arrivait, Lacombe n'était pas un buteur. » Bellone jouera l'ouverture et la finale, Lacombe sera là presque tout le temps. Mais Six, Rocheteau jouent également. « Lacombe n'était pas un buteur, mais un pivot, un remiseur, le gars idéal pour un milieu comme le nôtre. » Platini marquera neuf fois, Bellone une fois. Lacombe ne marquera pas. « Mais un point faible peut devenir un point fort si l'on compense autrement. » La compensation sera bonne, elle mènera au titre. « En fait, deux ou trois attaquants titulaires indiscutables, c'est ce qui nous manquait. » C'est ce qui manquait, mais le titre est venu quand même. « Maintenant, c'est différent. Papin est indispensable et, dans la tête de Michel (Platini), Cantona aussi. Leur complémentarité est totale, c'est vrai. L'un irait moins bien sans l'autre. Michel s'est fixé une ligne de conduite, dont le leitmotiv est « efficacité ». Avec ces deux-là, il ne risque pas de se tromper de beaucoup ! » Complémentarité, on n'en sortira donc pas. Complémentarité, là d'où émerge le talent collectif.

« L'ère Platini sélectionneur, c'est celle de l'équipe de France monolithique, bâtie pour faire un résultat. On est passé de la technique exceptionnelle de quelques-uns à la volonté de tous, à des battants, des combattants. » Le spectacle ? « Peut-être pas. Il y a huit ans, les potentialités, les virtualités étaient autres. Il faut mettre en avant les aspects positifs, et ils effacent les faiblesses. De mon temps, la ligne de demis faisait passer certaines lacunes. Maintenant, c'est l'attaque qui emballe. Avec un Cantona, peut-être, en certaines circonstances, capable de prendre l'initiative... »

Patrick LAFAYETTE

Sur les traces

ALORS, champions ? Comme en 1984 ? « Pourquoi pas ? Peu de nations ont cette force, cette confiance qui nous habitent. La hiérarchie s'est amincie, il est plus aisé d'y affleurer. Le meilleur symbole de cette mouvance des valeurs, c'est l'absence de l'Italie, pourtant considérée comme valeur sûre sur le Continent. Dans un tel contexte, tout est possible. Et, comme une équipe naît souvent dans la compétition, qu'elle s'y révèle à elle-même, pourquoi pas ? Pourquoi pas la France ? »

Platini-Papin

La France, en 1984, avait un leader technique et charismatique : Michel Platini, dit numéro 10, dit « Qui-vous-savez ». En ces années 90, elle court derrière une idole : Jean-Pierre Papin, dit JPP ex-Marseille, dit « Djipipi » du Milan AC. C'est différent ? « Oh ! oui. Papin, c'est l'explosion, c'est l'audace. Platini, c'est la technique, le déséquilibre de l'adversaire. Papin, c'est l'aboutissement, la finalité. Platini, c'est l'origine, la planification du jeu. Papin, c'est la zone de vérité, un tiers du terrain. Platini, c'est partout, ce sont les deux tiers du terrain. Mais Papin, c'est un leader, décisif, comme Platini a pu l'être. » Mais Papin peut moins, seul, que Platini le messie.

Équipe type de 1984

BATS

BATTISTON — BOSSIS LE ROUX — AMOROS (DOMERGUE)

TIGANA — GIRESSE — PLATINI — FERNANDEZ

LACOMBE — BELLONE (SIX)

Équipe type de 1992

MARTINI

ANGLOMA — BLANC — AMOROS

BOLI — CASONI

DESCHAMPS — SAUZÉE — PEREZ

PAPIN — CANTONA

GROUPE 1

■ Naples, Paris ou Marseille ? Sur le sujet, Laurent Blanc a décidé de ne plus se livrer. « On ne parle que de cela depuis des semaines. C'est tout de même à moi de décider de mon avenir. Je ne ferai plus de déclaration à ce niveau, si ce n'est le jour où je révélerai ma destination. » Clair et net.

■ Costume, chemise, cravate et... baskets. C'est dans cette tenue pour le moins originale que Cantona s'est présenté, samedi matin, à l'embarquement à Lille. Il ne revendiquait pas là un droit à la différence. Simplement, il avait oublié les mocassins dans un sac enregistré la veille pour Stockholm.

■ Roland Garros et André Agassi, le champion américain, ont fait des émules. Ainsi Luis Fernandez se laisse-t-il pousser la barbichette qui fit la joie des supporters d'Agassi lors des Internationaux de France.

■ Berti Vogts, le sélectionneur de l'équipe d'Allemagne, est venu à Lens espionner ses futurs adversaires néerlandais.

■ L'équipe de France s'est entraînée lundi à 17 heures sur son petit terrain d'entraînement proche du stade Rasunda. Et ce mardi, c'est sur la pelouse même où ils disputeront le match d'ouverture contre la Suède demain que les Bleus ont effectué leur dernière séance.

■ Un mois jour pour jour après le drame de Furiani, l'ensemble de la recette de la rencontre France-Pays-Bas, mais aussi les primes de match des joueurs français ont été versés au fonds de solidarité aux victimes de la catastrophe. M. Émile Zuccarelli, maire de Bastia et ministre des Télécommunications, avait été convié à assister à la rencontre.

■ Quand on évoque, avec lui, l'éventuel transfert de Chris Waddle à Leeds, Eric Cantona précise : « J'en ai effectivement entendu parler. Chris, je connais. On a joué ensemble à Marseille. Ce serait chouette. Cela dit, je n'ai pas de nouvelles de Leeds depuis le début du stage en équipe de France. On verra... » Mais, à l'évidence, cette association ne serait pas pour déplaire à Canto.

■ La confiance n'est plus ce qu'elle était en Allemagne. Un sondage réalisé par le journal *Bild am Sonntag* révèle que seulement 17 % des Allemands croient à la victoire finale de leur équipe nationale à l'Euro. Est-ce la conséquence de l'absence de Matthäus ?

■ Confidence de Lars « Laban » Arnesson, ancien sélectionneur de l'équipe de Suède et actuel directeur technique auprès de la fédération, au moment du départ des Yougoslaves de Stockholm : « Ils ont un style de jeu que nous aimerions bien atteindre. L'an dernier, d'ailleurs, nous avons joué contre eux un de nos meilleurs matches. »

■ L'exclusion de la Yougoslavie de la phase finale du Championnat d'Europe des nations a contraint l'UEFA à une permutation d'arbitres. Ainsi le trio danois Mikkelsen-Paltoft-Ohmeyer a été remplacé pour la rencontre du 17 juin Suède-Angleterre (dans le groupe A, où joue également le Danemark) par les arbitres portugais, MM. Rosa Dos Santos, Lopes, Carvalho. C'est le match (du groupe B) Pays-Bas - CEI (du 15 juin) que dirigeront donc M. Mikkelsen et ses acolytes.

■ Ronald Koeman s'est incliné. S'il a bien joué vendredi dernier à Lens contre la France, il n'a pu rejoindre Barcelone pour la dernière journée du Championnat d'Espagne. Le Barça avait pourtant proposé de le rapatrier sur Amsterdam en jet privé dès dimanche soir, mais Rinus Michels n'a rien voulu entendre.

clin d'œil

Les tireurs d'élite

Pépé rejoint Manu. La saison prochaine, Christian Perez jouera aux côtés d'Emmanuel Petit à l'AS Monaco. Alors, en attendant, sous le soleil suédois, les deux hommes font connaissance, boules en main. Ils ont apparemment des objectifs communs...

(Photo Alain de MARTIGNAC)

Sans les Reds, l'Angleterre voit rouge

INCROYABLE mais vrai ! Il n'y aura aucun joueur de Liverpool — qui compte pourtant treize internationaux A dans son effectif — à l'Euro. Raison de cette étonnante situation : une cascade de blessures ! A croire que cette série noire, et rouge, ne finira donc jamais. La saison dernière, en effet, les Reds avaient été décimés, privés de joueurs comme Barnes, Rush, Whelan et Mölby, entre autres. L'entraîneur Graham Souness espérait que la victoire sur Sunderland (2-0), à Wembley en finale de la Cup, marquerait la fin des malheurs et le retour de la fortune.

Il n'en est rien. Les problèmes continuent. Et ce n'est pas seulement l'Angleterre qui en souffre. L'Écosse, qualifiée de haute lutte pour le rendez-vous suédois, a été la première touchée. Steve Nicol, opiniâtre défenseur, a été contraint par une mystérieuse blessure à l'épaule de déclarer forfait pour l'Euro.

Le Danemark, l'invité de la dernière heure, apporte de façon un peu paradoxale sa pierre au mur des lamentations britanniques. Alors que son cousin Johnny est de la fête en Suède, Jan Mölby, pour une vieille querelle avec le sélectionneur danois, Richard Möller-Nielsen, en est tenu à l'écart.

Côté anglais, le sélectionneur Graham Taylor joue vraiment de malchance avec les Reds. Depuis la mi-mai, il se savait privé de Rob Jones, la révélation de la saison, blessé à un tibia. Cette semaine, ce fut l'hécatombe. Coup sur coup, John Barnes et Mark Wright sont tombés lors d'un match amical. En Finlande, si près de la Suède.

Pour Barnes, absent pendant cinq mois cette saison à cause d'une blessure au tendon d'Achille gauche, le coup est terrible. Le tacle par-derrière du défenseur finnois Erik Holmgren, après douze minutes de jeu seulement à Helsinki mercredi dernier, lui a non seulement rompu le tendon d'Achille droit, cette fois, mais lui a aussi ôté pas mal de ses illusions quant à un prochain transfert en Italie. L'ailier des Reds, dont le contrat expire le 30 juin, espérait dans cette optique briller en Suède. A bientôt vingt-neuf ans, il semble que ce rêve ne se réalisera plus... Opéré vendredi matin, il apparaît qu'il ne pourra plus jouer, au mieux, avant Noël. Taylor, très affecté, a dit : « C'est horrible pour un joueur comme lui qui a beaucoup travaillé pour être à cent pour cent de sa condition en Suède. Je le connais bien et j'aurais vraiment aimé le voir jouer au top niveau avec la sélection. »

Barnes est donc presque contraint de resigner à Liverpool, et, si c'est le cas, grâce à l'assurance, son salaire estimé entre 80 000 et 100 000 francs par semaine sera payé par la Fédération. Il y a trois ans, Neil Webb, qui avait subi la même blessure, s'est retrouvé hors service pendant six mois. Aujourd'hui, Webb est redevenu le pilier de l'équipe d'Angleterre. En 1988, en revanche, l'ancien défenseur de Liverpool et de l'équipe d'Eire, Mark Lawrenson, a été obligé d'arrêter sa carrière de joueur. Alors, Barnes est-il fini ? Impossible de le dire encore, mais s'il ne rejoue plus, son club touchera environ 40 millions de francs en compensation de la Fédération. Liverpool s'était résigné à être privé du joueur pour la saison 1992-93, croyant qu'il serait acheté par un club étranger. Les Reds comptaient investir les 16 millions de francs récupérés sur le transfert de Barnes, pour trouver un remplaçant. Vu les circonstances, il n'en sera rien.

Les Reds ont aussi perdu Mark Wright. Le libero de Liverpool et de l'équipe d'Angleterre, qui avait déjà dû subir une opération au tendon d'Achille la saison dernière, s'est, lui aussi, blessé en Finlande. Un autre coup dur pour Graham Taylor, qui, l'affaire de son forfait volontaire en Hongrie oubliée, comptait sur lui pour diriger cette fameuse défense à cinq qui avait si bien réussi aux Anglais lors de la dernière Coupe du monde en Italie.

L'Angleterre jouera sans Wright et sans Gary Stevens. Le repêché de la dernière heure n'arrivait pas à cacher sa déception après la blessure fatale contractée en Finlande : « Je ne peux pas croire ce qui m'arrive. Sur ces quatre dernières années, je n'ai été indisponible qu'en trois occasions et, aujourd'hui, je ne peux pas participer à l'Euro. Bien sûr, je n'étais plus titulaire. J'ai été très déçu de ne pas figurer sur la liste initiale des vingt pour la Suède, mais on m'a appelé pour remplacer Lee Dixon. Et, maintenant, je suis out. Ça me fait très mal. »

Au-delà de l'émotion, Taylor est lui aussi affecté. Il va connaître de gros problèmes pour reconstituer sa défense. Et ce, dès jeudi, pour le premier match, contre le Danemark. Le poste d'arrière droit n'a, en effet, plus de titulaire. Tous les spécialistes sont out ! Paul Parker (Manchester United), Rob Jones, Lee Dixon (Arsenal) et Gary Stevens (Glasgow Rangers) ont dû, tour à tour, renoncer au rendez-vous suédois. Taylor va donc devoir composer une formation de fortune. Pour pallier les forfaits de Barnes, il a rappelé Sinton, son remplaçant désigné. Pour compenser l'absence d'un arrière droit, il a fait confiance à Keith Curle, l'un des gros transferts, de Wimbledon à Manchester City, de l'été dernier, et il espère encore une troisième dérogation pour faire face à l'indisponibilité de Mark Wright. Sans se faire trop d'illusions : il est peu probable que l'UEFA permette aux Anglais d'accueillir encore un remplaçant...

Correspondance Ric GEORGE

(Photo Jean-Claude PICHON)

Tableau A

Pouvez-vous citer les joueurs actuels de l'équipe de France que vous connaissez, ne serait-ce que de nom ?

Cités en premier :

PAPIN	33 %
MARTINI	32 %
AMOROS	14 %
CANTONA	5 %
BOLI	3 %
BLANC	3 %

● Les autres joueurs sont cités par 1 % ou moins de 1 % des personnes interrogées.

Tableau B

Pouvez-vous citer les joueurs actuels de l'équipe de France que vous connaissez, ne serait-ce que de nom ?

L'ensemble des internationaux cités :

PAPIN	96 %
AMOROS	87 %
CANTONA	71 %
BOLI	80 %
MARTINI	73 %
BLANC	66 %
FERNANDEZ	60 %
DESCHAMPS	55 %
SAUZÉE	54 %
PEREZ	52 %
CASONI	43 %
ANGLOMA	38 %
ROUSSET	35 %
DURAND	33 %
SIMBA	30 %
COCARD	29 %
FERRERI	23 %
DI MECO	22 %
PETIT	19 %
PARDO	17 %
SILVESTRE	16 %
GARDE	10 %

Tableau C

En pensant maintenant à l'ensemble des joueurs évoluant actuellement, quels sont les trois que vous préferez ?

Cités en premier :

PAPIN	37 %
WADDLE	12 %

L'ensemble des joueurs cités dans le tiercé :

PAPIN	69 %
WADDLE	24 %
BOLI	18 %
BLANC	17 %
AMOROS	16 %
MARTINI	16 %
CANTONA	13 %
DESCHAMPS	13 %

● Au total : 132 joueurs cités.

Papin mon amour

Il marque des buts. Beaucoup de buts. Il est le plus connu des internationaux. Dans l'esprit et le cœur des Français, Jean-Pierre Papin a remplacé Michel Platini...

C'EST lui et pas un autre. Il y a lui et les autres. Un joueur ne fait peut-être pas une équipe, mais certains la symbolisent. Chez nous, il y a eu l'équipe de France de Kopa et celle de Platini, le joueur. Aujourd'hui, il y a la bande à Platini et l'équipe de Papin. Papin, figure emblématique du onze tricolore.

Pour 33 % des passionnés de football (1), JPP est l'international français n° 1 (tableau A), celui qu'ils citent en premier, celui auquel ils pensent d'abord. Logique. Papin c'est le buteur, mais pas seulement le buteur. C'est aussi l'âme d'une formation qui a redonné quelques couleurs aux Bleus de France. Rien d'étonnant que 4 % seulement de ces mêmes passionnés oublient le nom de Papin dans l'ensemble des internationaux français actuels (tableau B). Papin, dans l'esprit et le cœur des Français, a même fait le ménage puisque Amoros (au bénéfice notamment de la durée) se place en deuxième position, cité par 87 % des personnes interrogées. Suivent Boli (encore un Marseillais), Cantona (un ex de la maison mère mais un habitué des gros titres) et Martini (2).

Les classements obtenus par l'Auxerrois peuvent surprendre. Avec 32 % de pole-position, il se place tout juste derrière Papin, mais assez loin devant Amoros, Cantona, Boli et Blanc. Sans rien vouloir enlever au gardien de but international, il semble bien qu'il bénéficie en l'occurrence de l'esprit cartésien des Français : le « goal », c'est le premier de la liste et c'est par lui que commence la lecture de la sélection. Ceci pouvant expliquer cela.

Reste que Martini fait aussi partie des joueurs les plus adulés par les Français. Lorsqu'on leur demande, en effet, de donner le nom de leurs trois footballeurs préférés (tableau C), l'Auxerrois est cité à 16 reprises dans le tiercé de tête, à égalité avec Amoros, juste derrière Blanc et Boli (3)... Mais loin derrière Waddle, encore un Marseillais (24 %), et très très loin derrière l'inévitable Papin qui, avec 69 %, fait à nouveau largement la course en tête. Il est d'ailleurs donné 37 fois en tête du tiercé, devançant Waddle, son camarade de clubs, qui, de ce côté-ci du Channel, est certainement plus apprécié que chez lui.

Papin, lui, n'a pas ce genre de problème. C'est la figure de proue du football français. Et il le mérite...

S. S.-R.

(1) *Sondage réalisé par BVA, du 15 février au 15 mai 1992, auprès de 600 hommes (plus de quinze ans), attribuant au football une note d'intérêt supérieure ou égale à 7 sur 10.*

(2) *Abstraction faite de Simba — blessé mais qui aurait dû être en Suède — et à un degré moindre de Pardo (qui n'a pas assez joué, cette saison, pour être du voyage), deux joueurs seulement ne faisant plus partie du club France sont cités : il s'agit de Ferreri et de Di Meco, qui font chacun d'ailleurs des scores supérieurs à quelques « titulaires » de la sélection. A noter, en revanche, que Divert n'est jamais cité. Jusqu'à fin avril, en effet, il n'était qu'un candidat potentiel à l'équipe de France.*

(3) *La nature de la première question a très certainement poussé les personnes interrogées à se concentrer sur le football français. Il est étonnant, en effet, que les grands noms du football international ne figurent pas en meilleure position. A moins, tout simplement, que l'esprit cocardier l'ait emporté...*

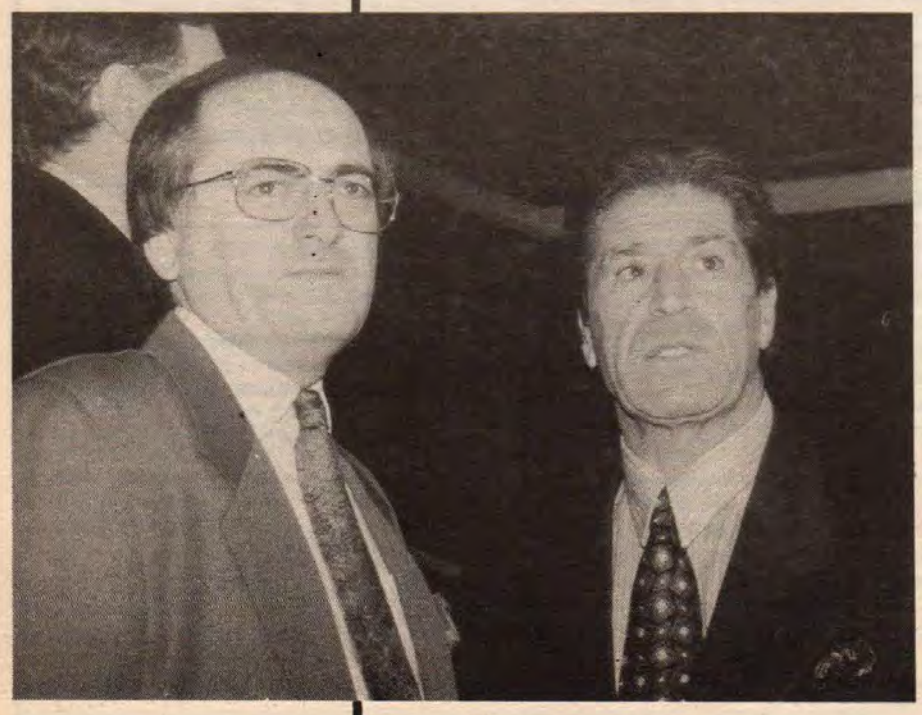
Combien de francs pour une couronne?

GROUPE 1

A la Bourse, un franc français vaut une couronne suédoise, ou peu s'en faut. En Suède, la couronne de l'Euro vaudra quelques francs, ou beaucoup s'en faut. Les Bleus ont tout prévu : sponsors, primes... Le mécanisme est bien huilé.

LES joueurs de l'équipe de France ont raison d'apprécier les pâtes. Parce que les pâtes, elles, les aiment beaucoup. Et elles paient cher pour cette affection. En tout cas, celles vantées à la télé par le curé qui parle à Dieu dans le silence de sa sacristie. Un soir, elles ont même offert le repas dans la grande salle à manger de Clairefontaine, lieu de retraite des Bleus. Au menu, huit sortes de pâtes et, autour de la table, une quarantaine de représentants et de clients du sponsor, tout émoustillés de partager la pitance des vedettes.

Ces agapes d'un soir entrent dans les accords liant le club France à ses sponsors. « Il est normal que nous acceptions ce genre de manifestations. Dans la mesure où les sponsors amènent de l'argent, il est important de leur rendre la pareille. Ça nous permet de mieux connaître leurs motivations. Ce n'est pas contraignant du tout », explique Fabrice Divert, le nouveau venu dans la grande famille. De son côté, sans jouer les pères fouettards, Michel Platini veille avec attention à la préservation de l'intérêt sportif. Jean-Claude Darmon, grand ordonnateur de la mécanique économique autour de la sélection au travers de sa société Football France Promotion, confirme : « Michel veille à ce que les joueurs ne soient pas dérangés. Il souhaite qu'ils soient protégés pour éviter toute exploitation sauvage de leur image. » La pratique s'adapte donc aux désirs de Platini : « Les sponsors ne réclament rien. On leur donne ce qu'on a envie de leur donner. Ils savent ce qu'on peut leur offrir. A eux d'accepter ou pas... » Et, au bout du compte, comme ses revendications sont écoutées, le sélectionneur ne se plaint pas. Le stage n'a été perturbé que par ce repas à l'italienne et une séance photos de deux heures pour tous les sponsors. Les contraintes sont limitées au minimum.



Les affaires nuisent aux bonnes affaires

Jean-Claude Darmon confirme l'intérêt du sélectionneur : « C'est un grand pro. En plus, il a des idées, comme Michel Hidalgo. » De la discussion entre techniciens et businessmen est née une stratégie marketing différente pour l'Euro suédois. Au lieu de dénicher douze grosses sociétés comme pour les compétitions précédentes, le staff de Football France Promotion a concentré sa prospection sur deux très gros sponsors et quatre cosponsors. Darmon : « Nous avons choisi de réduire le nombre de partenaires pour que les joueurs soient moins dérangés. » La décision définitive a été prise une fois la qualification acquise et les derniers détails ont été réglés en février dernier.

En fait, l'objectif n'a pas été totalement atteint. Panzani, Eurocard, Gatorade et Air Inter sont de la partie. Mais, à côté de Canal+, il manque le second très gros sponsor recherché. « A six reprises, on a failli conclure, mais, à chaque fois, une dernière hésitation a empêché la signature », raconte Darmon. Le Monsieur Pub des Bleus se rappelle en particulier le refus du 23 mars. « C'était archifait. Chaque détail avait été prévu, étudié... Puis le PDG de l'entreprise a décidé de tout arrêter. Selon lui, il y avait trop d'inculpés dans le football français ! » Autre exemple, au lendemain de la catastrophe du stade Furiani, une firme automobile a rompu les négociations pourtant bien engagées.

Unique sponsor majeur, Canal+ affiche avec ostentation son statut de partenaire privilégié de la sélection. Sur les tee-shirts, sur les maillots, sur les survêtements des joueurs, absolument partout. Platini l'a même autorisé à retransmettre en direct de Clairefontaine un entraînement. L'exclusivité est inédite.

Au total, Jean-Claude Darmon évalue à 15 millions de francs le chiffre d'affaires sponsoring lié à l'Euro. « Nous aurions pu mieux faire, mais le climat n'est pas propice. Le drame, c'est que les entreprises ont fait l'amalgame à cause des affaires qui touchent le football alors que l'équipe de France n'y est pour rien ! L'excellente image de Platini et de Papin n'efface pas tout. » Le publicitaire a quand même pu compter sur la fidélité de Gatorade et d'Eurocard, déjà présentes pendant la phase de qualification et qui ont augmenté leur obole de 40 % après la qualification. Une fois le

ticket pour la Suède en poche, Air Inter et Panzani ont rejoint le pool. S'est également ajoutée une masse de petits partenaires aux actions ponctuelles et provisoires, quinze jours, six mois, avec ou sans télé...

Darmon ne veut pas de saucisson

Pourtant, symbole détestable incompatible avec leur image pour certaines entreprises, marasme du milieu publicitaire pour d'autres, le cntexte ne favorisait pas un développement exagéré du sponsoring en vue du voyage en Suède. D'autres critères expliquent ce phénomène. En premier lieu, l'éloignement du lieu de la compétition. La Scandinavie ne représente pas le marché prioritaire des industriels français. Surtout, comme dit Darmon, « l'équipe de France ne se vend pas comme des capotes anglaises ou des camions ». Le sponsor doit être une marque grand public, bien sûr, mais surtout correspondre à l'image de la sélection nationale. On ne vante pas n'importe quoi sur le dos des reprises de volée de Papin et des raids de Deschamps. Darmon toujours : « Une marque de saucisson, je ne prends pas ! Sur le survêt des joueurs, ça ferait mauvais genre... »

La nostalgie de 1984-1986, l'âge d'or

Ce type de réserves limite automatiquement le champ de Jean-Claude Darmon. Heureusement, le sans-faute accompli sur trois saisons par les hommes de Platini a rassuré les investisseurs. « Cette équipe nationale a bonne presse, se félicite Darmon. En plus, un brillant parcours en Suède redorerait le blason de tout le foot français. Cela laverait plus blanc ! Le foot français est convalescent, là, il peut guérir. » Sous-entendu, la sanction économique découle de la sanction sportive, la sélection est la vitrine d'un grand magasin et le football ne va que si elle va. Jean-Claude Darmon a la nostalgie de l'âge d'or du football français, des années 1984-86 au cours desquelles les sponsors accouraient, charmés par les exploits de Platini, Giresse, Tigana et consorts.

Aujourd'hui, les résultats ne ravissent pas les foules, pas encore. Mais l'équipe brille par ses deux stars : Platini et Papin. « Michel est le meilleur commercial de l'équipe de France. Sa réputation est encore plus forte qu'en 1986, car il a réussi sa reconversion. Son aura mondiale donne de la confiance et de la brillance à ses joueurs. En plus, il y a Jean-Pierre... Quels ambassadeurs ! »

L'équipe de France a ses étoiles, mais, à l'arrivée, chacun touche les retombées financières. Les primes de sponsoring sont équitablement versées à chacun. Les négociations ont eu lieu très tôt pour exclure toute controverse de dernière heure. Michel Platini veut éviter que la polémique du Mundial 1978 ne se reproduise. A l'époque, une histoire de marque de chaussures avait perturbé la concentration du groupe. « En Argentine, on ne savait rien. Notre football renaissait depuis deux ans grâce à Saint-Étienne. Nous, on était déjà contents d'aller à la Coupe du monde. Alors, cette histoire de chaussures nous a fait comprendre qu'il fallait s'occuper de tout bien avant. Depuis, tout s'est toujours réglé très tôt, sans querelle. » Depuis 1982, la mécanique est bien rodée. L'argent récolté par Darmon est versé à la FFF, qui le redistribue aux joueurs. Michel Platini n'intervient pas à ce niveau : « Que voulez-vous, je suis salarié de la Fédération. Comme c'est elle qui s'occupe des finances, il m'est difficile d'aller contre les intérêts de mon employeur. J'essaie simplement d'intervenir pour éviter les accrocs. »

En dix ans, le sélectionneur ne pense pas que les sommes en jeu aient beaucoup augmenté. Selon lui, elles entrent simplement dans la logique économique : « Comme beaucoup d'argent tourne, il est normal que les joueurs reçoivent leur part des recettes publicitaires. L'argent est venu parce que le système l'a amené. Si nous faisions du tir à l'arc, l'argent aurait été plus rare. »

Mon Dieu, ce ne sont que quelques millions...

Christophe LARCHER

Soutenu par Jean-Claude Darmon, Monsieur Pub (ici avez Noël Le Graët à gauche), et par quelques bonnes pâtes, les Bleus peuvent se mettre à table. L'indigestion sera agréable.
(Photos PRESSE SPORTS)

Fernandez : « Nous ne sommes pas des mercenaires »

Le Cannois a vécu une Coupe du monde, un Euro. Et connaît par cœur le jeu des primes de victoire, de sponsoring. Il certifie que l'argent n'est qu'une préoccupation mineure pour les sélectionnés.

« Le club France rapporte beaucoup d'argent. Avez-vous l'impression que les joueurs touchent leur part ?

— Oui, tout à fait. Le gâteau est bien réparti, et tout le monde en profite. Il y a redistribution entre la fédération, les clubs... C'est bien pour tout le monde. Et comme nous sommes la vitrine, une partie nous revient, c'est logique. Mais ce sujet n'occupe pas les discussions le soir au dîner.

— Il a quand même bien fallu négocier...

— Bien sûr. Au cours d'un stage, j'ai rencontré le président Fournet-Fayard avec quelques anciens. Des barèmes ont été définis, et ils sont appliqués sans problème. Depuis 1984, ces discussions ne durent jamais bien longtemps. Le processus est bien rodé, et il n'y aucune raison que des difficultés apparaissent pour l'Euro suédois. Les années passées, les joueurs ont instauré un système, et il n'a pas été modifié. Alors...

— Qui est le représentant des joueurs ?

— C'est Bruno Martini. C'est lui notre comptable.

— Quelles sommes sont déjà définies ?

— On sait ce qu'on touche pour un match. Et ça ne bouge plus. On sait aussi ce qu'on toucherait pour le titre, etc. Mais ce n'est pas beaucoup, faut pas croire.

« Ce n'est qu'un tremplin »

— Ça se chiffre quand même en centaines de milliers de francs.

— Attention ! Le joueur international n'est pas obnubilé par les primes. Il est davantage poussé par le plaisir de porter le maillot de la France. Sa prestation peut ensuite rejaillir sur le déroulement de sa carrière. Être sélectionné lui apporte une notoriété plus forte. Il pourra la monnayer en négociant son contrat. Ce n'est pas en équipe de France qu'il va faire fortune ! Pour lui, ce n'est qu'un tremplin.

— Est-ce plus lucratif aujourd'hui qu'il y a six-sept ans ?

— Depuis que je suis en équipe de France, j'ai remarqué une progression. Mais ce n'est pas énorme.

— ...

— Les joueurs qui sont retenus en équipe de France sont bien payés dans leur club. On ne vient pas en équipe de France pour gagner sa vie. Les joueurs ne sont pas des mercenaires qui se disent : "Super, il faut que je prenne le pactole !" Il n'y a pas de pactole. Seulement des barèmes très précis.

— Michel Platini intervient-il dans les négociations ?

— Non. Lui veut avoir un groupe à l'esprit tranquille. Il n'a pas besoin de donner des consignes pour que les discussions se passent au mieux. On rencontre le président, c'est tout. Darmon, on ne le voit jamais.

— Les sponsors ont-ils des revendications contraignantes ?

— Nous n'avons pas à nous plaindre. Nous ne sommes pas tellement dérangés. Quand il le faut, on s'applique. Pour que le sponsor soit content et que l'image de l'équipe de France soit bien vendue. En fait, tous les rôles sont bien définis. On y consacre un après-midi. On fait toutes les photos à la suite et puis après on est tranquilles. On ne subit plus de sollicitations quotidiennes. Avant, au cours de certains stages, on faisait une photo un jour, une autre le lendemain... C'était dérangeant. Aujourd'hui, c'est mieux. Nous devons respecter les sponsors parce qu'ils apportent de l'argent. Plus il y a de sponsors, mieux c'est pour l'équipe de France »

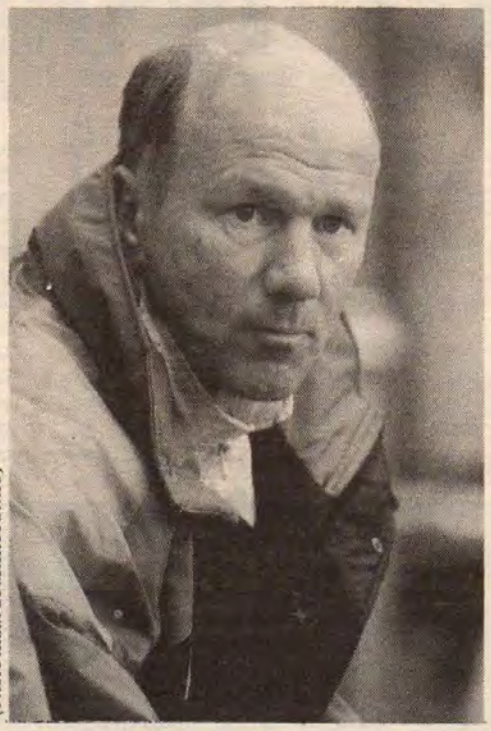
C. L.

Mike, Jocke, Janne, Patte et les autres...

(Photo Paulo FEIXEIRA)

GROUPE 1

Connaissez-vous Lasse et Janne Eriksson, Patte et Kenne Andersson, Mike, Rolle ou Jocke Nilsson, Klabbe Ingesson ou Janne Jansson... Vous l'avez sans doute deviné, ils sont suédois. Ils jouent à Norrköping, Malmö, Göteborg ou Växjö... Quelques-uns sont professionnels dans des clubs européens : Sheffield Wednesday, Gijon, Malines... Tous sont les meilleurs à leur poste. Ils font partie des vingt sélectionnés de l'équipe de Suède pour l'Euro 92. Jouer un Championnat d'Europe, chez eux, devant leur public, leurs amis (on connaît l'implication du milieu familial dans le sport suédois), est un rêve pour ces jeunes hommes, en tout cas un grand événement dans leur carrière sportive. Et tous espèrent être dans l'équipe de départ lors du match d'ouverture contre la France, demain, à 20 h 15, au stade de Raasunda à Stockholm. On leur en a tant parlé ! Tommy Svensson, le sélectionneur suédois, leur a promis à tous. C'est normal. C'est son rôle de les motiver. Une star dans l'équipe ? « Notre force, c'est que nous tirons tous dans le même sens. » Le sens collectif.



(Photo Alain de MARTIGNAC)

I. — Eriksson, le millionnaire

Jan Eriksson est tout simplement le meilleur arrière suédois de sa génération. « Bon de la tête, solide dans les duels rapprochés et surtout régulier. » Il a d'ailleurs joué dix-huit des dix-neuf derniers matches de l'équipe de Suède. C'est le joueur le plus cher sur le marché local. Étonnant pour un défenseur ! L'année dernière, il fut transféré de Stockholm à Norrköping pour la coquette somme, ici, de 2 millions de francs. Et après l'Euro, sauf incident, comme ses camarades les meilleurs, il ira faire fortune à l'étranger. De nombreux clubs l'ont inscrit sur leur liste. Leeds, Tottenham en Angleterre, Kaiserslautern en Allemagne, et on parle même de l'Italie pour 8 à 10 millions de couronnes... Un record ici et une aubaine pour son club !

Jan Eriksson est, avec Thomas Ravelli le gardien suédois, le seul joueur local à avoir une place assurée en équipe de Suède. Rien d'étonnant à ce qu'ils jouent, l'un à Norrköping, l'autre à Göteborg, dans les deux meilleurs clubs du royaume.

II. — Thomas Ravelli le maître d'équipage

Thomas Ravelli est une autre figure du football suédois. Le gardien vétéran aura trente-trois ans à l'automne, et plus de 90 sélections. Il joue en équipe nationale depuis onze ans, presque sans interruption. Il compte bien continuer jusqu'en 1994 et dépasser le record des sélections de Björn Norqvist (115) lors de la Coupe du monde aux Etats-Unis. Thomas, c'est le grand frère, il fait marrer et donne confiance. Et s'il donne de la voix sur le terrain, c'est pour libérer son anxiété permanente et faire savoir à sa jeune défense qu'il est là et bien là. « 60 à 70 % des succès d'un joueur, c'est sa confiance en lui. Il faudra que les onze retenus soient au top de leur forme, que personne n'hésite à sortir s'il est diminué. Jouer sans avoir peur de mal faire et oser prendre des initiatives. » Ravelli n'est pas capitaine. Tommy Svensson préfère un joueur du champ. Mais il pourrait sans conteste être le maître d'équipage à bord de l'appareil suédois.

Son seul problème, c'est sa notoriété qui ne dépasse pas les frontières du royaume. Il aurait bien voulu jouer à l'étranger... mais la famille... les amis... sa bonne ville de Växjö... On parlait de lui aux Queen's Park Rangers avant le Mondiale italien, mais le fiasco suédois a tout gâché. Puis à Tottenham, mais les dirigeants londoniens ont préféré son collègue norvégien Erik Thortsvedt. Ravelli n'a toujours pas perdu espoir de garder les buts d'une belle équipe professionnelle lors des dernières années de sa carrière.

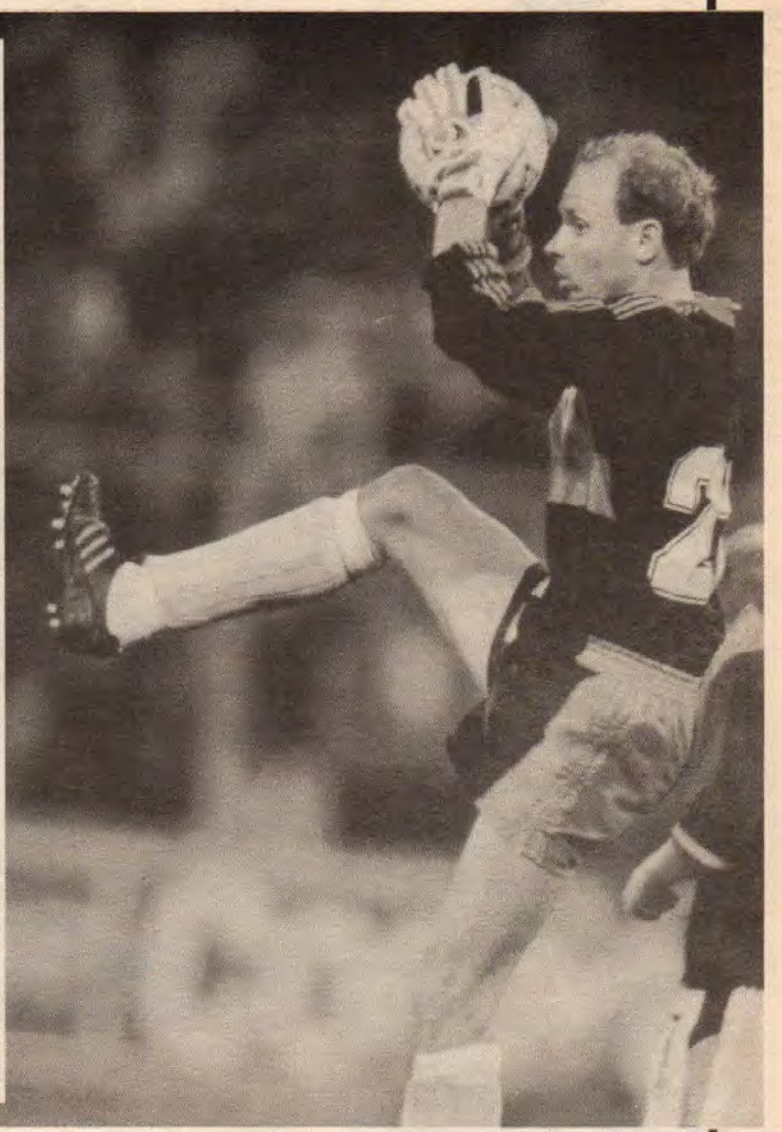
III. — Trois pilotes pour bien faire

La Suède, c'est une nécessité, pour être compétitive doit compter à tout prix sur ses joueurs de l'étranger. Et de l'avis de tous les experts et observateurs, de Roger Magnusson à Tommy Svensson, de Mats Olsson à Berndt Rosqvist (les deux chroniqueurs des deux plus grands journaux suédois, *Dagens Nyheter* et *Expressen)*, Jonas Thern, Anders Limpar et Tomas Brolin sont les seuls vrais joueurs de valeur internationale, tout en reconnaissant volontiers que ce ne sont pas encore Papin, Matthäus ou Van Basten. Et même s'ils jouent dans de grands clubs européens, seuls les initiés peuvent indiquer spontanément leur adresse sportive. A savoir Benfica, Arsenal et Parme dans l'ordre.

IV. — Thern le capitaine à bord

Jonas Thern a eu vingt-cinq ans cette année. Il compte 30 sélections. Meilleur joueur suédois en 1989 avec Malmö FF, il est transféré à Benfica, l'« équipe suédoise de Lisbonne » entraînée par Eriksson, avec Magnusson et Schwarz. Après trois ans passés au Portugal, Thern a envie de jouer en Italie. Il sera, dès la saison prochaine,

(Photo Alain de MARTIGNAC)



Svensson, Thern, Brolin, Limpar, Jan Eriksson et Ravelli... C'est la Suède en marche, décidée à surprendre. Des scènes de joie, les Suédois espèrent les rééditer chez eux... les Français sont prévenus.

(Photos PRESSE SPORTS)

napolitain en lieu et place de Laurent Blanc. Pour 18 millions de francs. L'action suédoise la plus chère à la Bourse des transferts internationaux.

Thern est le capitaine de l'équipe de Suède, et dans ce rôle il remplace Glenn Hysen, figure mythique du football scandinave. A propos des chances de ses hommes, il est modérément confiant et parle volontiers d'« une bonne équipe qui, sur son terrain, peut surprendre n'importe quel adversaire », et il pronostique les demi-finales ; « mais, ajoute-t-il aussitôt, ce ne serait pas une catastrophe de ne pas les atteindre ». Pas de surpression donc, parce que l'équipe n'a rien à perdre. Au contraire, tout à gagner, et Jonas, le seul Suédois qui ait une réelle expérience des difficiles rencontres européennes avec Benfica, apporte ses conseils, son calme, pour une bonne stabilisation de l'équipe.

V. — Limpar, l'étoffe des héros

Anders Limpar est aussi brun que Thern est blond, et leur opposition — amicale — se remarque sur le terrain autant par leur style sur le terrain que par leurs chemins internationaux différents. La seule chose qu'ils ont en commun, c'est qu'Anders a été sacré meilleur joueur suédois un an après que Thern eut reçu cette distinction. Limpar a quitté la Suède pour la Suisse (Young Boys), puis l'Italie (Cremonese) avant de rejoindre l'Angleterre et Arsenal. Paradoxalement, Limpar serait celui des Suédois qui a le moins le profil britannique. C'est un joueur technique qui aime bien avoir du champ devant lui, être libre de ses mouvements et avoir une couverture à l'arrière. Dans ces conditions et au mieux de sa forme, il peut être fantastique et faire la décision à lui tout seul. Et quand ça ne passe pas, c'est le plus malheureux des hommes. C'est un joueur très doué, peut-être trop doué, et il a donc une réputation de dilettante. Ce qui lui attire les foudres de ses entraîneurs et quelquefois de ses partenaires (Hysen en a gardé un mauvais souvenir en Italie), mais ce fils d'émigré hongrois est fier de porter haut et fort l'étoile jaune et bleu des héros de son pays d'adoption.

VI. — Brolin le moteur

Et puis il y a le petit dernier. L'enfant prodigue. Thomas Brolin n'a pas vingt-trois ans et cette certitude des gens venus du nord du pays. Et puis Brolin bénéficie de circonstances extraordinaires que seuls les « tout-bon » — tout le monde le reconnaît — ont la chance de trouver. Révélation au printemps 1990 chez les champions de l'époque, Norrköping. Meilleur buteur. Début en équipe nationale. Victoire 4-2, deux buts. C'est le dernier des sélectionnés pour le Mondiale en Italie. Il sera le premier à marquer un but contre le Brésil pour le premier et seul match qu'il joue, car il se blesse. Et au milieu de la débâcle suédoise, il est le seul à sortir la tête haute. Mieux, il se fait remarquer par des clubs italiens et choisit judicieusement Parme, nouvellement promu, certes, mais très ambitieux. Deux ans après, il a déjà joué une Coupe de l'UEFA et remporté la Coupe d'Italie.

Parallèlement, Brolin, quand il est libéré par ses dirigeants, se partage entre l'équipe A et les Espoirs. Après l'Euro, il sera d'ailleurs aux Jeux de Barcelone.

Tomas Brolin a été appelé dans l'équipe nationale parce qu'il avait le sens du but, mais à l'orée de l'Euro, après quinze sélections, il est plus que cela. Positionné entre le centre-avant et le milieu le plus offensif, c'est une pièce maîtresse du jeu et du potentiel offensif suédois. Il distribue les balles et les meilleures occasions de but. Il sait faire les ouvertures, s'effacer par une feinte du corps, surprendre par une feinte de tir. Il est indispensable pour son sens du jeu.

Est-ce la star de l'équipe ? Si vous le désignez meilleur joueur du match, il vous reprendra et vous dira qu'il ne faut pas oublier ses copains, le bonheur de jouer, la joie de revenir en Suède et de porter le maillot national, que le football est un jeu, qu'il ne lit pas la presse, car il peut savoir lui-même s'il a bien joué ou non. Il suppliera qu'on ne le mette pas trop en avant et qu'on le croie quand il est persuadé que la Suède se qualifiera pour les demi-finales.

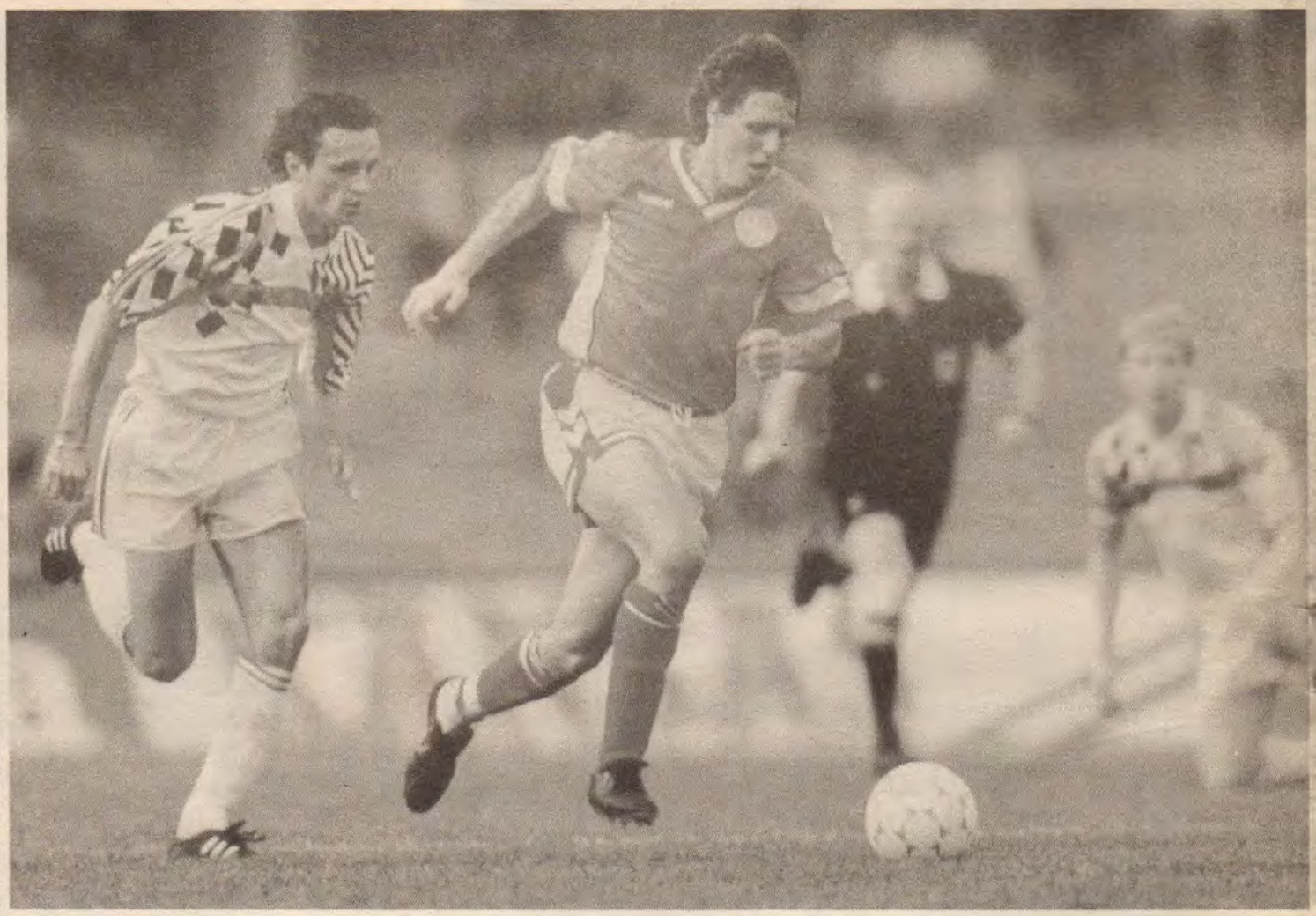
« Individuellement, conclut Tommy Svensson après cette revue d'effectif, nous ne pouvons pas nous comparer aux meilleurs. Mais la force du football suédois, c'est sa discipline, son habileté technique, son sens du jeu collectif... A quoi sert une bonne technique ou une grande rapidité si on n'a pas le sens du jeu. C'est très important. Je veux avoir des joueurs qui aient toujours une longueur d'avance. J'espère que j'en ai suffisamment. »

Daniel DRAY, à Stockholm

(Photo Alain de MARTIGNAC)

GROUPE 1

Jeudi 11 juin, le Danemark entamera sa troisième campagne européenne d'affilée. Fragilisés par une courte préparation ponctuant leur repêchage tardif, les Scandinaves sont dans l'expectative. Quel visage arboreront-ils ? Celui de l'Euro 84 français séduisant ou celui décevant de l'Euro allemand ?



(Photos Patrick BOUTROUX)

La question

(Photo PRESSE SPORTS)

De Sören Lerby (ci-dessus), leader d'une génération dorée, ici face à la France en 1984, à John Sivebaek (à droite) et Flemming Povlsen, actuels membres d'une équipe danoise menacée d'improvisation lors de l'Euro suédois, les Vikings de Möller-Nielsen ont fluctué au gré des saisons.

COUP de théâtre européen, cette semaine, après le refus danois, par référendum, de ratifier le traité de Maastricht. Une décision diversement commentée sur le Vieux Continent, avec, toutefois, cette déclaration de Carl Bildt, Premier ministre suédois : « On retrouve toujours un peu de Hamlet au Danemark. Avec la question de circonstance : être ou ne pas être ! »

De même qu'en politique cette remarque reste pertinente dès lors qu'on évoque le destin de l'équipe du Danemark de football. Être ou ne pas être ? Là est la question !

Aujourd'hui, toutefois, les Danois sont présents à l'Euro chez leur voisin suédois, ils joueront pour la troisième fois de suite une phase finale du Championnat d'Europe. Après avoir longtemps cru qu'ils n'y seraient pas. Et la dramatique qui s'est jouée, ce dernier week-end de mai, a braqué les projecteurs sur leur participation.

D'ailleurs, Richard Möller-Nielsen, le sélectionneur danois se trouvait encore, il y a quelques jours, dans son jardin d'Odense. Avec, au programme, farniente sous le soleil chaud de l'été scandinave. De même, les professionnels étaient également en vacances sur les plages des alentours de la capitale, tandis que les joueurs locaux s'apprêtaient à s'engager dans les dernières batailles d'un Championnat encore indécis. Et tous se préparaient tranquillement à donner une dernière réplique à une équipe de CEI en pleine préparation de l'Euro. Un Euro sur lequel les Danois avaient mis une croix.

Une semaine plus tard, le scénario s'est accéléré. Richard Möller-Nielsen est très difficilement joignable, en pleins préparatifs d'une équipe repêchée qui se doit d'être compétitive. L'ombre d'une Yougoslavie sanctionnée plane toujours, mais le Danemark est réapparu sur le devant de la scène internationale de football.

Déjà, dans le groupe 4 des éliminatoires, et pendant près de deux ans, le Danemark n'a jamais bien su où il en était. Battu chez lui par la Yougoslavie (2-0), tout le monde pensait qu'il avait perdu toutes ses chances. Ce qui avait provoqué un conflit ouvert entre les stars, Laudrup, Mölby, Bartram et le « faible » entraîneur nouvellement nommé à la tête de la sélection. La dynamite danoise devenue un pétard mouillé. Et puis, un an plus tard, le Danemark prend sa revanche, bat la Yougoslavie à Belgrade avec à la clé un bilan flatteur. Les Rouge et Blanc ont gagné leurs six derniers matches, sont invaincus à l'extérieur, prenant 13 des 16 points possibles du groupe. Et ce n'est qu'au dernier acte, lorsque la Yougoslavie s'en est allé battre l'Autriche chez elle que le Danemark abandonne tout espoir de tournoi final.

Et ne voilà-t-il pas que, sitôt manquée cette qualification, l'UEFA, par son président suédois interposé, lui fait du pied et la place en stand-by, au cas où... Avec bon espoir !

Être ou ne pas être ! La dramatique, les Danois y sont habitués. Déjà lors de l'Euro 84, en France, après avoir fait trembler en match d'ouverture, l'équipe des Bleus, ils enthousiasment les observateurs. Et s'ils ne sont pas de la finale de rêve — les Brésiliens du Nord contre le Petit Brésil — c'est que lors de la douloureuse séance des tirs au but, le héros et pathétique Elkjaer-Larsen, à bout de forces, rate le cinquième penalty. Malheureux. La révélation, la meilleure équipe, n'était plus là. Une ombre au tableau final.

Et puis, rebelote en 1986, lors de la Coupe du monde mexicaine. Le Danemark repart de plus belle. L'Écosse prend 1-0, l'Uruguay 6-1 et l'Allemagne de l'Ouest 2-0. Les Danois sont bien là et font trembler. Et soudain, à l'ombre d'une passe de leur capitaine Morten Olsen, une passe comme on les interdit dans toutes les écoles de football... l'interception. Les héros scandinaves sont terrassés (1-5) face à l'Espa-

danoise

gne. Ils ne couraient plus qu'après leurs fantômes. Ils n'existaient plus. Ils n'existeront pas non plus deux ans plus tard à l'Euro allemand. Trois matches, trois défaites. Le Danemark est redevenu une petite équipe.

Sepp Piontek, le sélectionneur des années dorées, s'en va faire fortune ailleurs. Sören Lerby, Frank Arnessen, Jesper Olsen, Morten Olsen, Alan Simonssen, Tors Rasmussen, Elkjaer-Larsen, tous les princes petits ou grands ont suivi, prenant leur retraite. Et le seul qui devait rester, Michael Laudrup, dénonça très rapidement le remplacement des artistes par les traditionnels profils du foot nordique, athlétiques, physiques, « faits de peine et de sang » et non pas « de chair et de vie ». Bref, ce n'était plus le foot passion.

Mickael Laudrup a renoncé. Il ne sera pas en Suède. Le meilleur joueur danois, récemment champion d'Europe avec son club de Barcelone, ne tentera pas le challenge des nations. Il regardera l'Euro à la télé, mais a pris le temps de convaincre Brian d'y aller.

Möller-Nielsen, le mal-aimé

Brian Laudrup, frère de Michael et fils de Finn, international dans les années 70, membre d'une famille Laudrup qui est une institution dans le football danois. Le cadet est peut-être le plus doué de tous, lui qui, à vingt-trois ans, après avoir été champion du Danemark, avec Bröndby en 1987 et 1988, a déjà trois ans de Bundesliga derrière lui à Uerdingen puis au Bayern Munich. « Brian n'a qu'un seul défaut, il n'est pas allemand », aurait dit Franz Beckenbauer, en découvrant la gamme de jeu du prodige.

Avec 27 sélections, Brian le rebelle a décidé de composer avec Möller-Nielsen, le sélectionneur tant contesté. L'homme par qui tous les malheurs sont censés être arrivés. L'homme à qui l'on reproche d'avoir été nommé par la fédération, alors qu'il existe un conflit larvé entre cette dernière et les clubs. Richard ne s'est jamais vraiment fait accepter par les joueurs. Lui, ses méthodes et sa tactique. Couleur muraille.

Möller-Nielsen, cinquante-quatre ans, a vécu tous les succès... et les déboires de l'équipe nationale dans l'ombre de Sepp Pontiek, puisqu'il était son adjoint dans les années 80. Les mauvaises langues murmurent que c'était déjà un poste trop haut placé pour lui ! « Depuis le temps que je suis dans cette branche, je sais à quoi m'en tenir. Rien n'est définitivement acquis. »

Justement, ici, de l'autre côté du Sund, en face de chez lui, à Malmö et à Stockholm, Möller-Nielsen a une chance de se faire une place à part entière dans les annales du football danois. Et il n'a pas le choix.

Entre un Brian Laudrup revenu à de meilleurs sentiments : « Je pense vraiment que nous avons une très bonne équipe. Nous pouvons créer la surprise », et un Flemming Povlsen caustique : « Ne pas subir trois défaites serait sensationnel ! Nous sommes si mal préparés. » Möller-Nielsen n'a plus vraiment le choix : « Nous serons motivés à 100 %. Nous pouvons surprendre », répète-t-il.

Au royaume du Danemark, les fantômes sont tenaces. En entrant sur le terrain, jeudi prochain face à l'Angleterre, Möller-Nielsen et ses nouveaux princes n'ont plus qu'à espérer que l'ombre de leurs aînés ne les poursuive pas pour les faire chuter, mais bien pour leur insuffler un esprit nouveau *To be or not to be*. C'est toute la question...

Daniel DRAY

Richard Möller-Nielsen : « Nous allons surprendre ! »

Invité surprise de l'Euro, le Danemark est sans nul doute l'équipe la plus sollicitée du moment, et Richard Möller-Nielsen, son entraîneur, l'homme pressé par excellence. Rien de plus normal, l'une et l'autre ont six mois de préparation à rattraper !

« RICKARD *(NDLR : son diminutif)*, où êtes-vous basé actuellement ?

— Nous sommes réunis avec l'équipe, à Vedbaeck, au nord de Copenhague. Actuellement en stage, nous y resterons jusqu'à mercredi.

— Quels sont les principaux enseignements que vous avez tirés de cette rencontre face à la CEI ?

— Nous avons bien joué durant toute la première mi-temps. Un football très vif, rapide et offensif, ponctué de belles actions menées par Brian Laudrup et Christensen. En revanche, notre défense a été malmenée. Fort heureusement, Schmeichel a été excellent. Ce sera, de toute façon, le secteur que nous allons travailler durant la semaine qui nous reste.

— Vos joueurs ont semblé fatigués en seconde période...

— Oui. D'ailleurs, on a procédé à de nombreux changements. Il faut que l'on reprenne du rythme, surtout les professionnels. Notre début de match m'a toutefois rassuré. Mais il faudra affiner nos automatismes, notre finition technique. Bref, notre programme de la semaine.

— Quelle est la condition physique actuelle de votre groupe ?

— La dernière journée du Championnat danois, qui était décisive pour l'attribution du titre, a été disputée lundi. Pour les joueurs qui y ont participé, pas de problèmes.

— Quant à ceux qui évoluent à l'étranger...

— Les professionnels étaient déjà en vacances quand ils ont appris notre intégration à l'Euro. Les Championnats allemands, anglais et français sont terminés depuis longtemps. Mais Laudrup, Christensen et Povlsen n'ont pas été les plus mauvais mercredi dernier. De toute façon, ceux qui étaient trop courts ont une semaine pour se refaire une santé.

— Cette liste de vingt joueurs vous semble-t-elle homogène ?

— C'est la meilleure possible pour le moment, avec un bon dosage de jeunes joueurs et de pros. Brian Laudrup et Henrik Andersen sont de retour après leur blessure, et puis Michael Laudrup ne souhaite plus jouer en sélection. Mon équipe a très envie de jouer et sera motivée à cent pour cent.

« Comme si nous jouions à domicile »

Tactiquement, comment allez-vous évoluer ?

— Il faudra absolument que nous soyons attentifs en défense, sur la base d'un 4-4-2 classique qui pourrait évoluer selon l'adversaire. Mais avec Schmeichel dans les buts, Lars Olsen en tour de défense, Laudrup en distributeur et Bent Christensen au contact, devant, je possède une bonne ossature.

— Quels seront vos objectifs dans cette compétition ?

— Sincèrement, je n'en sais rien. Nous pouvons accrocher quelques résultats et faire une honnête performance. Il est évident que nous aurions préféré mieux nous préparer, mais nous sommes hypermotivés. Nous n'avons rien à perdre. Aujourd'hui, je me contente de me concentrer sur notre premier match face à l'Angleterre.

— Jouer à Malmö, est-ce un avantage ?

— Tout à fait. C'est en face de Copenhague. Un peu comme si nous jouions à domicile, ce qui n'est pas négligeable...

— Vous allez y rencontrer l'équipe de France. L'avez-vous vu jouer récemment ?

— A vrai dire, je ne la connais pas vraiment. Mais je sais qu'elle est très forte, avec des joueurs techniques. Et puis, quel parcours de qualification ! Enfin, Papin est un buteur fantastique. La France fait partie des favoris...

— Les autres ?

— Comme toujours, les Allemands ? Ils ont sept ou huit joueurs qui évoluent en Italie. C'est impressionnant. Leur équipe est très expérimentée. Mais il y aura aussi les Pays-Bas, qui peuvent très bien conserver leur titre. Tout se jouera entre ces deux équipes.

— Quant à la Suède, votre voisine, que vous rencontrez le 14, à Malmö, existe-t-il vraiment une rivalité supplémentaire entre vous deux ?

— Cela nous fait très plaisir de disputer cet Euro en Suède. C'est un peu comme si c'était chez nous. Les Suédois nous avaient battus l'année dernière (4-0), mais nos professionnels n'étaient pas là. C'est une équipe solide. Eux se prépare depuis deux ans, nous depuis quatre jours...

— Fataliste ?

— Non. Motivé et réaliste ! Notre football est assez compétitif pour que nous puissions surprendre... »

D. D.

GROUPE 1

Personnage controversé, entraîneur reconnu et homme mystérieux, Graham Taylor ne laisse, c'est évident, pas indifférent. Mais le connaît-on vraiment?

(Photos PRESSE SPORTS)

Qui es-tu Graham ?

C'EST un inconnu. On a beau se pencher sur son passé de joueur, on ne trouve nulle trace. Seulement quelques empreintes que le temps a dissipées. Son parcours, en tout cas, ne ressemble nullement à celui de ses glorieux collègues, Platini, Vogts, Michels entre autres.

Mais lorsque l'on remonte le temps, on comprend vite quelle fut, très tôt, sa passion pour le football. Graham, petit garçon, n'a pas oublié que son père était journaliste sportif. Au *Sounthorpe Evening Telegraph*. Il se rappelle, comme si c'était hier, des séjours prolongés dans la tribune de presse auprès de papa pour suivre les matches de Sounthorpe United. Il n'en manquait pas un. Comme beaucoup d'autres gamins, sa passion prit la forme d'un ballon rond. C'est là, vu d'en haut, qu'il comprit que son amour ne se briserait jamais. Et c'est à partir de là qu'il décida de s'engager à fond.

En 1962, Taylor rejoint Grimsby, club de Deuxième Division, alors qu'il est milieu de terrain et qu'il a déjà gagné ses galons de titulaire dans l'équipe d'Angleterre des moins de dix-huit ans. Il deviendra vite le capitaine de Grimsby avant d'être reclassé arrière gauche bien que son meilleur pied soit le droit !

La retraite à vingt-huit ans !

Six années plus tard, il rejoindra Lincoln (D IV), mais, suite à une grave blessure à la hanche, sera contraint de prendre sa retraite. A vingt-huit ans seulement.

« Quand je pense à cette période de ma vie, j'en garde toujours un souvenir mitigé. D'abord parce qu'on ne m'a jamais permis d'évoluer à mon véritable poste. Ensuite, il y a toujours ce regret de n'être pas allé au bout de l'aventure en raison de cette blessure. C'est dur de s'arrêter avant la trentaine. Aujourd'hui encore, cet incident me perturbe. »

Il a pourtant disputé 189 matches de Championnat avec Grimsby et 150 sous les couleurs de Lincoln.

Taylor, pour autant, n'avait pas attendu cette rupture définitive avec la réalité du terrain pour renforcer et enrichir son expérience dans le football. Tout en jouant, il avait passé les examens d'entraîneur. Incroyable quand on sait qu'à vingt-deux ans, il possédait tous les diplômes. Voilà qui confirmait son intérêt pour ce sport qui représentait pour lui déjà davantage qu'une passade. Un palmarès de joueur vierge, ou presque, un coup du sort, Graham, jeune entraîneur sur le papier mais pas encore dans les formes, n'allait jamais désarmer. Démontrant, dans les circonstances qui devaient suivre, un acharnement, un sérieux et une motivation exceptionnels.

Au lieu de rechercher un poste de prestige (d'adjoint par exemple dans un club réputé), Taylor va emprunter des chemins moins classiques. Là où la fréquentation, en fin de saison, ne mène pas au bouchon.

Il saisit donc les rênes de Lincoln, alors pensionnaire de la Quatrième Division. En bas, tout en bas. Et c'est en 1976 que son nom commence à parcourir le royaume. Cette année-là, en effet, Lincoln inscrit 111 buts et se hisse en Troisième Division. Sur sa lancée, le club manque de monter d'un cran... Il n'est battu sur la ligne d'arrivée qu'à la différence de buts. Malgré cette infortune, Graham Taylor compte désormais dans le monde très fermé des techniciens britanniques. West Bromwich Albion saute d'ailleurs sur l'occasion et lui propose la succession de Johnny Giles, mais, à la surprise générale, Taylor refuse. Cependant, son envie de découverte l'incite à accepter la responsabilité d'un club jusqu'alors méconnu, Watford.

« Le palmarès ne compte pas »

« Pourquoi avoir repoussé des opportunités plus intéressantes ? Je ne sais pas. Probablement parce que j'ai une approche différente des affaires du football. Mon ambition, à l'époque, était d'apprendre, de bien comprendre le mode de fonctionnement d'un club. De bâtir, d'imposer mes idées. A Watford, j'arrivais dans une équipe où il fallait tout reconstruire. Le combat m'a plu et séduit. »

C'est là aussi que sa philosophie s'affine. De cette période probatoire, d'apprentissage, il a conservé des concepts dont il ne s'est plus jamais depuis écartés.

« Le palmarès ne compte pas à mes yeux. Appartenir à un club prestigieux ne m'intéressait pas. Peut-être aurai-je alors eu le sentiment d'être arrivé. Enfin. Mes aspirations, je crois surtout, m'indiquaient de ne pas franchir ce cap. »

Les titres, les honneurs, la gloire, Taylor les repousse. Les critiques, tout au moins les réserves, qu'il a dû supporter parce que justement sa carte de visite en tant que joueur était vierge, en sont probablement la cause. Ou alors se distingue-t-il vraiment dans son état d'esprit. Il s'agit, de toute façon, d'une marginalité qu'il revendique. D'un thème qu'il aime reprendre.

« Quand j'entends le discours d'une majorité d'entraîneurs, je suis, quelque part, choqué. Ils veulent tous gagner. Un Championnat ou une place en Coupe d'Europe. Ils ne rêvent que d'honneurs. Je ne poursuis pas ce projet. Parce qu'il ne s'agit que de l'aspect clinquant, mais sans signification, de notre profession. »

Et lorsqu'il revient quelques années en arrière, il ne peut qu'appuyer ses convictions. « En réfléchissant, je me dis que je n'ai jamais cherché à devenir entraîneur pour gagner des trophées. Je suis désolé, ce n'est pas sur un titre que l'on juge de la réussite d'un technicien. Il existe bien d'autres facettes dans notre métier. Au niveau de

Malgré la contestation et les soucis, Graham Taylor a imposé sa personnalité à la tête de l'équipe d'Angleterre. Avec ses glorieux anciens, Lineker et Neil Webb, et ses jeunots, comme Martin Keon, l'Angleterre espère bien aller jusqu'au bout de l'Euro.

(Photos Mark LEECH/PRESSE SPORTS)

la formation, de l'éducation du joueur, d'une politique fiable et durable. Des éléments, malheureusement, trop souvent négligés au moment de juger un entraîneur. J'ai encore en mémoire le souvenir de Don Revie. Avec Leeds, il jouissait d'un palmarès prestigieux. Et il avait le profil idéal pour devenir le sélectionneur de l'équipe d'Angleterre. Il le fut mais si peu de temps. Comment expliquer alors qu'il s'envola pour le Moyen-Orient ? »

Collectionneur d'anecdotes, fouineur d'archives, Graham Taylor a donc pu en arriver à la conclusion suivante : « Maintenant on estime la qualité d'un entraîneur au nombre de Coupes ou de titres qu'il a remportés. C'est imparable. » « Au moins, concède-t-il avec humour, j'aurai eu la chance de ne pas être catalogué dans ce domaine. Et encore moins sollicité par rapport à ce type de bilan. »

Pourtant il n'échappera pas à la renommée. Pour sa première saison à Watford, il est champion de Quatrième Division. L'année suivante, il récidive à l'étage supérieur. En 1982, Watford accède parmi l'élite et, dans la foulée, termine dauphin du grand Liverpool. Coup d'essai, coup de maître.

La reconnaissance à Watford

En 1984, Watford dispute la finale de la « Cup » et s'incline devant Everton. Taylor est lancé. Cette fois, il ne pourra pas s'échapper quand Aston Villa, en D II, l'appelle pour remonter. Il remplira le contrat dès la première année. La saison suivante, Villa voit le couperet de la relégation lui caresser le cou, et, quelques mois plus tard, Taylor termine second du Championnat derrière, une fois encore, Liverpool.

Taylor n'a toujours rien gagné, mais son image brille sur tout le territoire. C'est donc presque naturellement qu'au moment de songer à la succession de Bobby Robson, la Fédération porte ses regards, puis son choix, sur Graham. Le Mondiale 90 achevé, il prend ses fonctions.

Les stars au placard

« J'y suis arrivé sans l'avoir vraiment recherché. De cela, je suis fier. »

Pourtant si Graham ralliait tous les suffrages, il va découvrir la critique et la méfiance. Lorsqu'il se prive de Paul Gascoigne, star nationale, pour son troisième match contre l'Irlande à Dublin. Lorsque quelques mois plus tard il écartera Chris Waddle, l'autre vedette du football anglais. Quand, plus récemment encore, il laissera sur le banc Gary Lineker à l'occasion du match amical face aux Français. « En Angleterre, Gary est une institution nationale. On ne peut donc comprendre qu'il soit remplaçant. Moi, en tant que sélectionneur national, j'ai le devoir d'aligner la meilleure équipe. Mon rôle m'autorise également à critiquer un joueur qui ne remplit pas son rôle. »

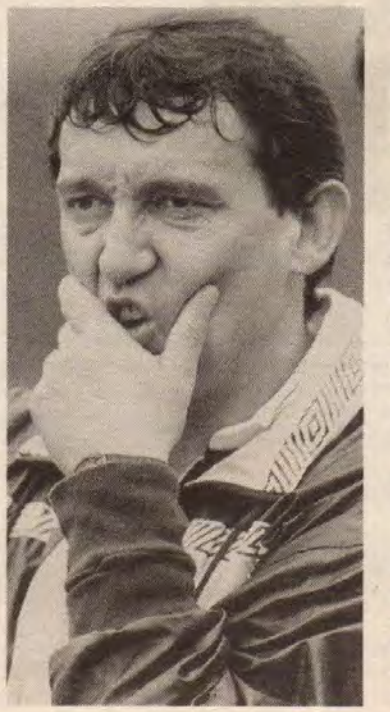
Graham ne se gênera pas après la performance moyenne de ses joueurs, et plus particulièrement de Lineker, contre le Brésil début mai.

Taylor est dur, intransigeant. Déroutant aussi. Mais, contre vents et marées, il s'accroche à l'expérience accumulée au fil des années et des difficultés.

« Il serait si facile d'être populaire. On peut l'être en faisant plaisir à tout le monde. Mais ce n'est pas la recette de la réussite. Et puis tous les gens aimés et adulés que j'ai connus dans cette profession n'ont pas duré longtemps. »

« Je sais seulement que, dans mon cas, le sélectionneur national ne reçoit pas le respect qu'il mérite. »

Taylor est trop loin de ces considérations pour vaciller. Contesté pour ses choix, controversé également lorsqu'il convient de juger sa tactique. On le trouve trop frileux. On lui reproche de ne pas utiliser tout le potentiel technique de son groupe. On le condamne, enfin, pour n'avoir pas su donner un style à l'équipe d'Angleterre. Taylor s'en fiche. Il continue de s'arrêter sur les questions d'organisation, essentielles à ses yeux aux grandes conquêtes. Il se reporte aussi sur le bilan chiffré de son équipe depuis qu'il en a la charge. En 21 rencontres, seulement une défaite (devant l'Allemagne). « Et l'on peut dire que sur ces 21 matches, 15 furent amicaux, le résultat est là. »



« On me parle d'identité, de style, mais une équipe qui en serait démunie n'aurait pas obtenu de tels succès. Dans l'équipe qui a gagné la Coupe du monde en 1966, les joueurs n'avaient pas l'habitude de jouer ensemble. En 1986, le groupe qui a atteint les quarts de finale a été remodelé à 60 % en cours de compétition. En 1990, enfin, entre l'équipe du départ et celle qui joua la demi-finale, c'est 50 % de l'effectif qui avait été bouleversé. Moi, je sais où je vais. Les zones d'ombre ne sont pas aussi grandes. »

Respecté, pas aimé...

Ses joueurs le respectent, mais ils n'ont probablement pas d'admiration pour lui. L'opinion publique le jugera sur ses résultats à l'Euro. Seul son adjoint, Alan Ball, lui voue une profonde reconnaissance et ne doute pas de sa réussite. « Nous nous sommes rencontrés, explique l'ancien international anglais, lors du mariage de la fille de Lawrie McMenemy (NDLR : l'adjoint principal de Taylor) en août dernier. Quelque temps plus tard, Graham m'a appelé pour lui donner un coup de main. En très peu de temps, j'ai constaté son envie de gagner, son désir de perfectionnisme. Sir Alf Ramsey fut le meilleur entraîneur que j'ai rencontré, et Taylor lui ressemble. Il a un fort caractère, et ses joueurs ne l'ignorent pas. Il travaille vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Pour moi, il est bien l'homme qu'il fallait à cette équipe d'Angleterre. »

On le saura, en vérité, à l'issue du Championnat d'Europe en Suède. Et si Graham n'aime pas les chiffres, ce sont pourtant eux qui, cette fois, parleront pour lui...

Ric GEORGE

GROUPE 1

◆ Pronostic de Paul Gascoigne, le grand absent de l'équipe d'Angleterre à l'Euro : « Je crois que Gary Lineker et ses coéquipiers peuvent l'emporter. » Comme quoi nul n'est indispensable !

◆ Paul Gascoigne, qui effectue actuellement un gros travail de récupération physique suite à sa grave blessure au genou il y a un an, n'ira pas en Suède pendant l'Euro. Il doit partir en vacances au Brésil avant de rejoindre le camp d'entraînement de son nouveau club, la Lazio Rome, en Autriche.

◆ Dans l'un des parcs de Stockholm sont installées de gigantesques tentes pour accueillir les supporters de chaque pays. Ils pourront participer à de nombreuses activités entre les matches et rencontrer de nombreux sportifs. Exceptionnellement, ils pourront y boire de la bière alcoolisée, ce qui n'est pas autorisé en temps normal et qui a soulevé de nombreuses polémiques. Les uns reprochent que l'on propose de l'alcool aux jeunes pour remplir le village. Les autres critiquent la décision de mêler l'alcool au sport.

◆ La presse suédoise a salué, samedi dernier, l'arrivée du « meilleur entraîneur du monde » en la personne de Platini alors qu'elle considère Gary Lineker comme un joueur parfait.

◆ La Suède ne joue pas seulement pour l'honneur, mais presque : chaque sélectionné recevra une prime de 30 000 couronnes (27 000 FF). En cas de victoire finale, c'est la somme de 210 000 couronnes qui leur sera attribuée. Au vu de leurs chances, la fédération aurait pu se montrer plus généreuse.

◆ En pleine préparation de l'Euro, les Suédois n'oublient pas leur avenir professionnel. Mickaël Nilsson, jeune libero international qui a déjà été sollicité par Cannes, pourrait tenter sa chance en Turquie, à Fenerbahce.

◆ Roger Ljung, certain de ne pas jouer le premier match de l'équipe de Suède contre la France, a regagné ce week-end l'Autriche pour y jouer, avec l'Admira Wacker, la finale de la Coupe contre l'Austria Vienne. La raison de ce déplacement est aussi la présence dans les tribunes du nouvel entraîneur de Kaiserslautern, Rainer Zobel, intéressé par le Suédois.

◆ Stefan Edberg et Nils Liedholm : ce sont les deux seuls noms de sportifs suédois célèbres cités par Rudi Völler, le capitaine de l'équipe d'Allemagne, en réponse à la question d'un journaliste. Et Borg alors ?

◆ Roland Nilsson, Jan Ericksson, Patrick Andersson, Joachim Björklund : ce devrait être la défense alignée demain par Tommy Svensson pour tenter d'arrêter Papin et Cantona.

◆ A en croire les observateurs suédois présents au récent France - Pays-Bas à Lens, il n'y a pas que Papin de dangereux dans l'équipe de France. Il faut aussi se méfier de Cantona, Vahirua, Perez et Sauzée.

◆ Les Danois, qui ont hérité du maigre quota de places réservé aux rares supporters yougoslaves, ont tout de même réussi à se procurer 8 000 billets pour les matches de Malmö contre l'Angleterre et la France. En revanche, ils n'auront que 1 000 places pour le derby contre les voisins suédois.

◆ Il y avait samedi encore 40 000 billets de disponible pour les différents matches de l'Euro. Des billets retournés par les différentes fédérations, notamment anglaise et française. Les trois matches de la France se joueront pourtant à guichets fermés.

◆ Le premier international suédois de couleur, Martin Dahlin, qui a quitté l'automne dernier Malmö pour le Borussia Mönchengladbach, intéresse Saint-Etienne. Est-ce pour cela que Tommy Svensson envisage de le faire débuter à la place de Kenneth Andersson pour le match contre la France ?

◆ Inquiétude pour Tommy Svensson, le sélectionneur suédois. Son équipe B a battu la Suède A par 3 à 1 et de nombreux remplaçants ont montré, à cette occasion, qu'ils auraient leur place comme titulaire. Martin Dahlin et Johnny Ekström, par exemple, qui ont chacun réussi deux buts. Dahlin en marquant un pour chaque camp.

◆ Si deux joueurs Suédois, dont Svensson a préféré taire les noms, ont vraiment déçu au cours du stage de la sélection à Gimo, un autre a, en revanche, vraiment dominé le lot : c'est Jonas Thern. Un capitaine exemplaire au sujet duquel Svensson a déclaré : « Il a vraiment été fantastique. C'est lui qui mène les débats et il est toujours de bonne humeur. »

Bo Lundgren : « Sécurité garantie »

Bo Lundgren est le nouveau ministre des Sports suédois. En pleine année olympique, à la veille de l'Euro, on l'entend peu. C'est une tradition : en Suède, on fait du sport, on n'en parle pas ! Pour FF, il fait une exception.

« 1992, année sportive. Euro, JO. Tout le monde en parle, sauf le ministre des Sports...

— L'Euro, c'est l'affaire de la Fédération suédoise. Elle a présenté sa candidature, elle a l'honneur de l'organiser : le gouvernement n'a rien à y voir. L'État ne doit pas se mêler des événements sportifs.

— **Oui, mais l'été dernier, Lennart Johansson nous avait dit qu'il s'était adressé au gouvernement pour une garantie financière...**

— Le gouvernement n'a aucune charge financière dans l'organisation. La seule garantie que nous donnons concerne la sécurité, et, pour cela, nous faisons confiance à notre police. Elle a un budget de 120 millions de francs. Et nous ferons tout pour que l'ordre soit maintenu. Nous n'apportons aucune autre garantie.

— **Un coup de main pour les infrastructures ?**

— Non. Si le Comité d'organisation a besoin d'une aide ponctuelle, nous aviserons en fonction de la situation. Mais le gouvernement et le ministre n'ont pas à se mêler de tout. Ce sont les municipalités de Stockholm, Göteborg, Malmö, Norrköping, par exemple, qui ont assuré l'ensemble des coûts de rénovation de leurs stades.

— **Vous n'avez pas versé un seul centime ?**

— Le seul budget que nous ayons libéré, c'est le million de francs pour la mise en place d'activités parallèles, la plupart en plein air, destinées à occuper les supporters entre les matches. A Stockholm, des activités de jeux, de théâtre, un concert de Bruce Springsteen, par exemple. Je suis sûr que tout se passera bien.

(Photo Pascal PERUS)

— **Mais vous vous y connaissez un peu en sport ?**

— Bien sûr. Mon père était international de handball. Moi-même, j'ai joué au football, mais en amateur, à Kristianstad, avant de devenir dirigeant du club. Et je suis très ami avec Roger Magnusson.

— **Quels seront les effets de l'Euro sur le foot suédois ?**

— Quand il se passe quelque chose d'intéressant dans un sport, il y a plus de gens qui le pratiquent. Le nombre de jeunes qui s'inscrivent dans les clubs de football va augmenter. Le football féminin, qui est déjà important ici, va encore progresser... Le foot va aussi bénéficier des retombées médiatiques.

— **Même si ça ne marche pas bien pour l'équipe de Suède ?**

— Oui. Ici, le sport d'élite, qui se pratique à Göteborg ou à Malmö, est complété par un large effort en faveur des jeunes. Malmö a créé, par exemple, une université du football pour développer les meilleurs talents du sud de la Suède. Avec un événement comme l'Euro, les jeunes vont plus facilement entrer en contact avec les animateurs de Malmö. — **On va vous voir dans les stades ?**

— Bien sûr ! Dès le 10 juin, pour Suède-France. Je serai ravi de revoir Platini, un très grand joueur devenu très grand entraîneur si j'en crois les résultats. On aime beaucoup l'équipe de France en Suède. Mais je me rappelle que j'ai découvert un fantastique joueur lors de la Coupe du monde en italie : Roger Milla. Le meilleur, selon moi. »

Daniel DRAY, à Stockholm

Sinton et Curle dans le dernier wagon

Malgré la date limite des engagements pour l'Euro fixée au 31 mai, les Anglais ont obtenu une dérogation de l'UEFA pour le remplacement de leurs deux joueurs blessés lors du match amical gagné à Helsinki contre la Finlande (2-1). Le convalescent John Barnes (Liverpool), victime d'une rupture du tendon d'Achille (droit) à la suite d'un tacle par-derrière du défenseur finlandais Erik Holmgren, a été remplacé par son suppléant désigné, Andy Sinton (Queen's Park Rangers).

En revanche, l'indispensable opération de Gary Stevens (Glasgow Rangers), victime d'une fracture de fatigue à la cheville, pose un gros problème à Graham Taylor. Déjà privé de Rob Jones (Liverpool), Lee Dixon (Arsenal), Paul Parker (Manchester Utd) et Gary Charles (Nottingham Forest), le sélectionneur anglais se retrouve sans arrière droit type pour l'Euro. Il a donc appelé en dernier ressort le défenseur de Manchester City révélé l'an dernier à Wimbledon Keith Curle.

◆ « Jean-Pierre Papin semble aller du mieux possible. La défense centrale est prenable. Elle agit parfois de manière incertaine », tel a été le rapport de Tord Grip, l'adjoint de Tommy Svensson, à son retour de Lens où il a suivi France - Pays-Bas.

◆ Quinze minutes après la fin du match Suède-France, et quel que soit le résultat, un gigantesque feu d'artifice aux couleurs de la France sera allumé.

◆ C'est à Gimo, une petite localité située près d'Uppsala (70 km au nord de Stockholm), que la sélection suédoise effectue depuis une semaine les derniers préparatifs de son Euro.

◆ Le défenseur de Sheffield Wednesday Roland Nilsson, blessé au pied lors d'un match d'entraînement jeudi dernier, est bien rétabli. Il devrait occuper demain son poste d'arrière droit dans l'équipe de Suède.

◆ Avec les départs de Pato Aguilera (Torino), Stefano Eranio (Milan AC), Gennaro Ruotolo (AS Roma), de l'entraîneur Osvaldo Bagnoli et le prêt confirmé d'Igor Dobrovolski au Servette de Genève, le président Spinelli prospecte afin que la saison prochaine soit un digne centenaire pour Genoa 1893. Sur ses tablettes, John Van't Schip (28 ans), l'ailier droit de l'Ajax Amsterdam et de l'équipe des Pays-Bas, qui serait une parfaite machine à centrer pour la tête du Tchécoslovaque Thomas Skuhravy. Coût de l'opération : environ 15 millions de francs.

◆ « Je rentrais tranquillement de Turquie, en voiture, quand j'ai appris la nouvelle de notre repêchage pour l'Euro », a déclaré Lars Olsen, le capitaine danois. Mais il a été le premier, dès le lendemain, à aller négocier les primes de match avec la fédération.

Olsen rentre définitivement

Rentré au Danemark pour les vacances, Lars Olsen (31 ans) a non seulement été réquisitionné pour l'Euro, mais a aussi appris qu'il n'était plus tenu de retourner en Turquie. Le président de Trabzonspor, en engageant deux joueurs de Tchernomorets Odessa (Chelepnitski et Grishko), lui a fait comprendre qu'il ne comptait pas sur lui la saison prochaine. Le capitaine danois en a profité pour signer au FC Copenhague.

document

Ruud Gullit et Ronald Koeman champions d'Europe 1988.

Les 160 joueurs de l'Euro

Photo PRESSE SPORTS

Photo BOOK MAGAZINE PRESS

Quel numéro porte-t-il ? Quand est-il né ? Combien mesure-t-il ? Combien pèse-t-il ? Combien compte-t-il de sélections ? Où a-t-il joué ? La star du Championnat d'Europe des nations se cache dans les pages suivantes, parmi les cent soixante fiches signalétiques des participants. Un document pour suivre la compétition de A comme Angleterre à Z comme zéro... ou zénith.

Amoros et Angloma, le recordman et le bleu des Bleus confirmé, avec Perez, à la baguette, seront à l'ouverture de l'Euro. Seront-ils toujours là le 26 juin ?

Photo Patrick BOUTROUX

FRANCE

Palmarès

Participation aux phases finales de Coupe du monde 1930, 1938, 1958, 1966, 1978, 1982, 1986.
Champion d'Europe 1984. Participation à la phase finale 1960.

Sélectionneur
Michel PLATINI

Gardiens

1. Bruno MARTINI
Né le 25-1-62
à Nevers (Nièvre).
1,86 m ; 77 kg.
21 sélections
(14 victoires, 5 nuls, 2 défaites).
Première sélection :
12-8-87 (RFA, 1-2 à Berlin).
Éliminatoires : 8 matches.
Auxerre, Nancy, Auxerre.

19. Gilles ROUSSET
Né le 22-8-63
à Hyères (Var).
1,95 m ; 91 kg.
2 sélections
(1 victoire, 1 défaite).
Première sélection :
21-1-90
(Koweït, 1-0 à Koweït City).
Éliminatoires : 0 match.
Sochaux, Lyon.

Défenseurs

20. Jocelyn ANGLOMA
Né le 7-8-65
à Morne-à-l'Eau (Guadeloupe).
1,81 m ; 75 kg.
9 sélections
(6 victoires, 1 nul, 2 défaites).
Première sélection :
17-11-90 (Tchécoslovaquie, 2-1 à Paris).
Éliminatoires : 5 matches.
Rennes, Lille, Paris-SG, Marseille.

13. Basile BOLI
Né le 2-1-67
à Adjame (Côte-d'Ivoire).
1,82 m ; 75 kg.
34 sélections
(18 victoires, 9 nuls, 7 défaites).
Première sélection :
le 19-8-86
(Suisse, 0-2 à Lausanne).
Éliminatoires : 8 matches.
1 but.
Auxerre, Marseille.

3. Franck SILVESTRE
Né le 5-4-67
à Paris (Seine).
1,80 m ; 76 kg.
11 sélections
(7 victoires, 2 nuls, 2 défaites).
Première sélection :
7-2-89 (Eire, 0-0 à Dublin).
Éliminatoires : 1 match.
Sochaux.

5. Laurent BLANC
Né le 19-11-65
à Alès (Gard).
1,90 m ; 82 kg.
20 sélections
(14 victoires, 3 nuls, 3 défaites).
Première sélection :
7-2-89 (Eire, 0-0 à Dublin).
Éliminatoires : 8 matches.
4 buts.
Montpellier, Naples.

6. Bernard CASONI
Né le 4-9-61
à Cannes (Alpes-Maritimes).
1,77 m ; 74 kg.
23 sélections
(16 victoires, 5 nuls, 2 défaites).
Première sélection :
2-2-88
(Suisse, 2-1 à Toulouse).
Éliminatoires : 7 matches.
Cannes, Toulon, Matra, Toulon, Marseille.

4. Emmanuel PETIT
Né le 22-9-70
à Dieppe (Seine-Maritime).
1,85 m ; 79 kg.
3 sélections
(2 nuls, 1 défaite).
Première sélection :
15-8-90 (Pologne, 0-0 à Paris).
Éliminatoires : 0 match.
Monaco.

2. Manuel AMOROS
Né le 1-2-62
à Nîmes (Gard).
1,74 m ; 70 kg.
78 sélections
(42 victoires, 21 nuls, 15 défaites).
Première sélection :
23-2-82 (Italie, 2-0 à Paris).
Éliminatoires : 6 matches.
1 but.
Monaco, Marseille.

Milieu

7. Didier DESCHAMPS
Né le 15-10-68
à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques).
1,72 m ; 77 kg.
19 sélections
(14 victoires, 3 nuls, 2 défaites).
Première sélection :
29-4-89
(Yougoslavie, 0-0 à Paris).
Éliminatoires : 8 matches.
3 buts.
Nantes, Marseille, Bordeaux, Marseille.

8. Franck SAUZÉE
Né le 28-10-65
à Aubenas (Ardèche).
1,85 m ; 82 kg.
24 sélections
(14 victoires, 7 nuls, 3 défaites).
Première sélection :
24-8-88 (Tchécoslovaquie, 1-1 à Paris).
Éliminatoires : 6 matches.
6 buts.
Sochaux, Marseille, Monaco, Marseille.

10. Luis FERNANDEZ
Né le 2-10-59
à Tarifa (Espagne).
1,80 m ; 70 kg.
56 sélections
(33 victoires, 15 nuls, 8 défaites).
Première sélection :
10-11-82
(Pays-Bas, 2-1 à Rotterdam).
Éliminatoires : 6 matches.
6 buts.
Paris-SG, Matra Racing, Cannes.

11. Christian PEREZ
Né le 13-5-63
à Marseille (Bouches-du-Rhône).
1,63 m ; 62 kg.
18 sélections
(10 victoires, 4 nuls, 4 défaites).
Première sélection :
19-11-88 (Yougoslavie, 2-3 à Belgrade).
Éliminatoires : 5 matches.
2 buts.
Nîmes, Montpellier, Paris-SG, Monaco.

14. Jean-Philippe DURAND
Né le 11-11-60
à Lyon (Rhône).
1,75 m ; 78 kg.
19 sélections
(11 victoires, 5 nuls, 3 défaites).
Première sélection :
23-3-88
(Espagne, 2-1 à Bordeaux).
Éliminatoires : 7 matches.
Toulouse, Bordeaux, Marseille.

17. Rémi GARDE
Né le 3-4-66
à L'Arbresle (Rhône).
1,75 m ; 71 kg.
6 sélections
(5 victoires, 1 défaite).
Première sélection :
21-1-90
(Koweït, 1-0 à Koweït City).
Éliminatoires : 1 match.
Lyon.

Attaquants

9. Jean-Pierre PAPIN
Né le 5-11-63
à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais).
1,77 m ; 70 kg.
34 sélections
(16 victoires, 10 nuls, 6 défaites).
Première sélection :
26-2-86 (Irlande du Nord, 0-0 à Paris).
Éliminatoires : 6 matches.
19 buts.
INF Vichy, Valenciennes, FC Bruges, Marseille, Milan AC.

12. Christophe COCARD
Né le 23-11-67
à Bernay (Eure).
1,80 m ; 71 kg.
4 sélections
(2 victoires, 1 nul, 1 défaite).
Première sélection :
29-4-89
(Yougoslavie, 0-0 à Paris).
Éliminatoires : 2 matches.
Auxerre.

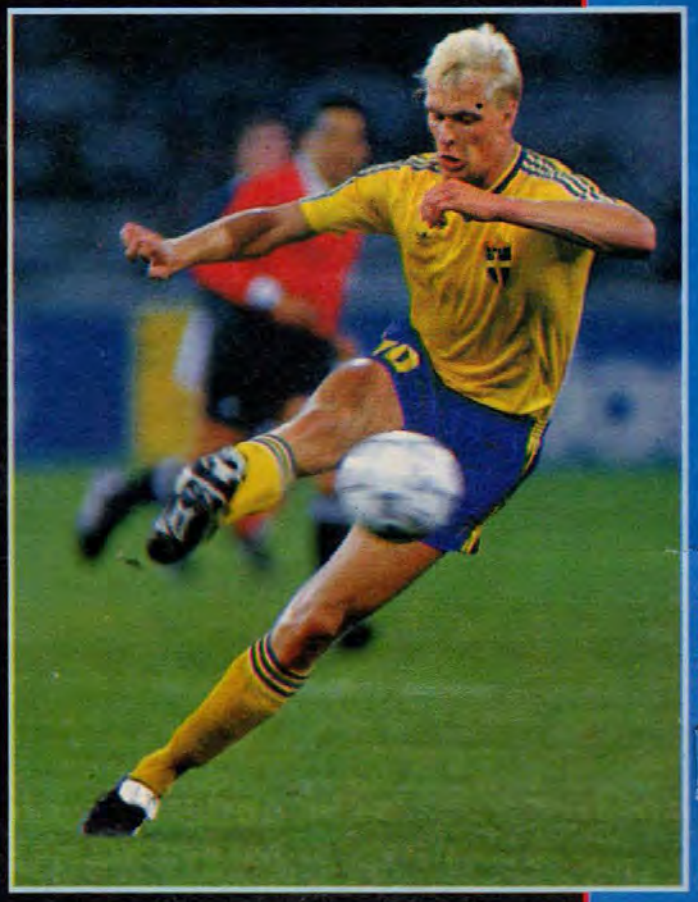
15. Fabrice DIVERT
Né le 9-2-67
à Caen (Calvados).
1,84 m ; 82 kg.
2 sélections
(1 victoire, 1 défaite).
Première sélection :
28-3-90
(Hongrie, 3-1 à Budapest).
Éliminatoires : 0 match.
1 but.
Caen, Montpellier.

16. Pascal VAHIRUA
Né le 9-3-66
à Papeete (Tahiti).
1,75 m ; 68 kg.
12 sélections
(9 victoires, 2 nuls, 1 défaite)
Première sélection :
21-1-90
(Koweït, 1-0 à Koweït City).
Éliminatoires : 6 matches.
1 but.
Auxerre.

18. Éric CANTONA
Né le 24-5-66
à Marseille (Bouches-du-Rhône).
1,87 m ; 80 kg.
23 sélections
(14 victoires, 5 nuls, 4 défaites).
Première sélection :
12-8-87 (RFA, 1-2 à Berlin).
Éliminatoires : 6 matches.
12 buts.
Auxerre, Martigues, Auxerre, Marseille, Bordeaux, Montpellier, Marseille, Nîmes, Leeds Utd.

● **Nombre de sélections et de buts arrêté au 1er juin 92.**

Photo PROFESSIONAL SPORT/PRESSE SPORTS



Mark Wright (en bas), Brian Laudrup (à gauche) et Klas Ingesson (à droite) : il faudra être fort pour sortir du groupe 1.

Photos E SPORTS

ANGLETERRE

Palmarès

Vainqueur de la Coupe du monde 1966. Participations aux phases finales 1950, 1954, 1958, 1962, 1966, 1970, 1982, 1986 et 1990.
Participations aux phases finales du Championnat d'Europe des nations 1968, 1980 et 1988.

Sélectionneur

Graham TAYLOR

Gardiens

1. Chris WOODS
Né le 14-11-59.
1,87 m ; 83 kg.
31 sélections.
Nottingham Forest, Queen's Park Rangers, Norwich City, Glasgow Rangers, Sheffield Wednesday.

13. Nigel MARTYN
Né le 11-8-66.
1,87 m ; 87 kg.
2 sélections.
Bristol Rovers, Crystal Palace.

Défenseurs

2. Keith CURLE
Né le 14-11-63.
1,81 m ; 76 kg.
2 sélections.
Bristol City, Reading, Wimbledon, Manchester City.

3. Stuart PEARCE
Né le 24-4-62.
1,80 m ; 71 kg.
47 sélections.
Coventry City, Nottingham Forest.

4. Martin KEOWN
Né le 24-7-66.
1,85 m ; 84 kg.
6 sélections.
Arsenal, Brighton, Aston Villa, Everton.

5. Desmond WALKER
Né le 26-11-65.
1,82 m ; 72 kg.
44 sélections.
Nottingham Forest.

6. Mark WRIGHT
Né le 1-8-63.
1,86 m ; 77 kg.
42 sélections.
Oxford Utd, Southampton, Derby County, Liverpool.

14. Tony DORIGO
Né le 31-12-65.
1,78 m ; 68 kg.
10 sélections.
Aston Villa, Chelsea, Leeds Utd.

Milieu

7. David PLATT
Né le 10-6-66.
1,76 m ; 69 kg.
29 sélections.
Manchester Utd, Crewe Alexandra, Aston Villa, Bari.

8. Trevor STEVEN
Né le 21-9-63.
1,77 m ; 67 kg.
35 sélections.
Burnley, Everton, Glasgow Rangers, Marseille.

11. Andy SIMPTON
Né le 19-3-66.
1,77 m ; 65 kg.
4 sélections.
Cambridge Utd, Brentford, Queen's Park Rangers.

12. Carlton PALMER
Né le 5-12-65.
1,87 m ; 75 kg.
4 sélections.
West Bromwich Albion, Sheffield Wednesday.

15. Neil WEBB
Né le 14-11-80.
1,84 m ; 72 kg.
24 sélections.
Portsmouth, Nottingham Forest, Manchester Utd.

16. Paul MERSON
Né le 20-3-68.
1,79 m ; 79 kg.
5 sélections.
Brentford, Arsenal.

19. David BATTY
Né le 2-12-68.
1,75 m ; 62 kg.
8 sélections.
Leeds United.

Attaquants

9. Nigel CLOUGH
Né le 19-3-66.
1,79 m ; 73 kg.
7 sélections.
Nottingham Forest.

10. Gary LINEKER
Né le 30-11-60.
1,79 m ; 79 kg.
77 sélections.
Leicester City, Everton, FC Barcelone, Tottenham.

17. Alan SMITH
Né le 2-11-62.
1,88 m ; 76 kg.
7 sélections.
Leicester City, Arsenal.

18. Tony DALEY
Né le 18-10-67.
1,76 m ; 69 kg.
5 sélections.
Aston Villa.

20. Alan SHEARER
Né le 13-8-70.
1,81 m ; 72 kg.
2 sélections.
Southampton.

DANEMARK

Palmarès

Participation à la phase finale 1986.
Participation aux phases finales du Championnat d'Europe des nations 1964, 1984, 1988.

Sélectionneur

Richard MÖLLER-NIELSEN

Gardiens

1. Peter SCHMEICHEL
Né le 18-11-1963.
1,89 m ; 88 kg.
47 sélections.
Bröndby, Manchester Utd.

16. Mogens KROGH
Né le 31-10-1963.
1,80 m ; 73 kg.
1 sélection.
Ikast, Bröndby.

Défenseurs

2. John SIVEBAEK
Né le 25-10-1961.
1,80 m ; 78 kg.
77 sélections.
Vejle BK, Manchester Utd, Saint-Étienne, Monaco.

3. Kent NIELSEN
Né le 28-12-1961.
1,86m ; 89 kg.
50 sélections.
Bröndby, Aston Villa, AGF Aarhus.

4. Lars OLSEN
Né le 2-2-1961.
1,82 m ; 76 kg.
57 sélections.
Köge, Bröndby, Trabzonspor.

5. Henrik ANDERSEN
Né le 7-5-1965.
1,85 m ; 82 kg.
25 sélections.
Anderlecht, FC Cologne.

12. Torben PIECHNIK
Né le 21-3-1967.
1,89 m ; 80 kg.
3 sélections.
B 1903 Copenhague.

19. Claus CHRISTIANSEN
Né le 8-8-1967.
1,80 m ; 75 kg.
2 sélections.
Lyngby.

Milieu

6. Kim CHRISTOFTE
Né le 24-8-1960.
1,80 m ; 78 kg.
11 sélections.
Lokeren, Wettingen, Bröndby.

7. John JENSEN
Né le 3-5-1965.
1,78 m ; 73 kg.
43 sélections.
Bröndby, Hambourg SV, Bröndby.

8. Johnny MOLBY
Né le 4-2-1969.
1,80 m ; 76 kg.
14 sélections.
Vejle, Nantes.

13. Henrik LARSEN
Né le 17-5-1966.
1,77 m ; 74 kg.
18 sélections.
Lyngby, Pise, Lyngby.

17. Kim VILFORT
Né le 15-11-1962.
1,76 m ; 71 kg.
42 sélections.
Frem Copenhague, Lille, Bröndby.

18. Peter NIELSEN
Né le 3-6-1968.
1,77 m ; 73 kg.
2 sélections.
Lyngby.

20. Morten BRUUN
Né le 15-5-1967.
1,78 m ; 72 kg.
12 sélections.
Silkeborg.

Attaquants

9. Flemming POVLSEN
Né le 3-12-1966.
1,82 m ; 80 kg.
45 sélections.
Aarhus GF, Castilla, FC Cologne, PSV Eindhoven Borussia Dortmund.

10. Lars ELSTRUP
Né le 24-3-1963.
1,82 m ; 70 kg.
23 sélections.
Feyenoord Rotterdam, Odense BK, Luton Town, Odense BK.

11. Brian LAUDRUP
Né le 22-2-1969.
1,86 m ; 82 kg.
25 sélections.
Bröndby IF, Bayer Uerdingen, Bayern Munich.

14. Torben FRANK
Né le 16-6-1968.
1,79 m ; 74 kg.
2 sélections.
Bröndby, Lyngby.

15. Bent CHRISTENSEN
Né le 4-1-1967.
1,80 m ; 73 kg.
16 sélections.
BK Copenhague, Brönshöj BK, Servette Genève, Vejle BK, Bröndby, Schalke 04 Gelsenkirchen.

SUÈDE

Palmarès

Finaliste de la Coupe du monde 1958. Participation aux phases finales 1934, 1938, 1950, 1958, 1970, 1974 et 1978.
Première participation à une phase finale du Championnat d'Europe des nations.

Sélectionneur

Tommy SVENSSON

Gardiens

1. Thomas RAVELLI
Né le 13-8-59.
1,86 m ; 80 kg.
88 sélections.
Östers Växjö, IFK Göteborg.

12. Lars ERIKSSON
Né le 21-9-65.
1,86 m ; 86 kg.
8 sélections.
Hammarby, IFK Norrköping.

Défenseurs

2. Roland NILSSON
Né le 27-11-63.
1,80 m ; 75 kg.
45 sélections.
IFK Göteborg, Sheffield Wednesday.

3. Jan ERIKSSON
Né le 24-8-67.
1,85 m ; 83 kg.
19 sélections.
IFK Sundsvall, ÄIK Stockholm, IFK Norrköping.

4. Patrick ANDERSSON
Né le 18-8-71.
1,85 m ; 84 kg.
4 sélections.
Malmö FF.

5. Joachim BJÖRKLUND
Né le 15-3-71.
1,84 m ; 82 kg.
4 sélections.
Östers Växjö, Brann Bergen.

13. Mikael NILSSON
Né le 28-9-68.
1,87 m ; 85 kg.
7 sélections.
IFK Göteborg.

14. Magnus ERLINGMARK
Né le 8-7-68.
1,88 m ; 80 kg.
16 sélections.
Örebro SK.

Milieu

6. Stefan SCHWARZ
Né le 18-4-69.
1,80 m ; 76 kg.
13 sélections.
Malmö FF, Bayer Leverkusen, Malmö FF, Benfica Lisbonne.

7. Klas INGESSON
Né le 20-8-68.
1,90 m ; 87 kg.
22 sélections.
IFK Göteborg, FC Malines.

8. Stefan REHN
Né le 22-9-66.
1,78 m ; 74 kg.
25 sélections.
Djugaarden, Everton, IFK Göteborg.

9. Jonas THERN
Né le 20-3-67.
1,83 m ; 79 kg.
31 sélections.
Malmö FF, FC Zurich, Malmö FF, Benfica Lisbonne.

10. Anders LIMPAR
Né le 24-9-65.
1,72 m ; 69 kg.
31 sélections.
AIK Stockholm, Örgryte, Young Boys Berne, Cremonese, Arsenal.

15. Jan JANSSON
Né le 26-1-68.
1,78 m ; 74 kg.
4 sélections.
Kalmar FF, Östers Växjö.

18. Roger LJUNG
Né le 8-1-66.
1,86 m ; 79 kg.
30 sélections.
Malmö FF, Young Boys Berne, FC Zurich, Admira Wacker Vienne.

19. Joakim NILSSON
Né le 31-3-66.
1,83 m ; 83 kg.
26 sélections.
Malmö FF, Sporting Gijon.

Attaquants

11. Tomas BROLIN
Né le 29-11-69.
1,77 m ; 75 kg.
15 sélections.
GIF Sundsvall, IFK Norrköping, Parme.

16. Kenneth ANDERSSON
Né le 6-10-67.
1,93 m ; 90 kg.
15 sélections.
IFK Göteborg, FC Malines.

17. Martin DAHLIN
Né le 16- 4-68.
1,85 m ; 83 kg.
9 sélections.
Malmö FF, Borussia Mönchengladbach.

20. Johnny EKSTRÖM
Né le 5- 3-65.
1,88 m ; 80 kg.
37 sélections.
IFK Göteborg, Empoli, Bayern Munich, Cannes, IFK Göteborg.

Brehme (Allemagne), Tsveïba (CEI), McClair (Écosse) et Bergkamp (Pays-Bas) : ils sont venus, ils sont tous là.

Photos PRESSE SPORTS

Photo PROFESSIONNAL SPORT

Photo ZETA

ALLEMAGNE

Palmarès

Vainqueur des Coupes du monde 1954, 1974 et 1990. Finaliste en 1966, 1982 et 1986. Participation aux phases finales Monde 1934, 1938, 1954, 1958, 1962, 1966, 1970, 1974, 1978, 1982, 1986 et 1990.

Vainqueur des Championnats d'Europe des nations 1972 et 1980 ; finaliste en 1976. Participations aux phases finales 1972, 1976, 1980, 1984 et 1988.

Sélectionneur

Berti VOGTS

Gardiens

1. Bodo ILLGNER
Né le 7- 4-67.
1,90 m ; 92 kg.
34 sélections.
FC Cologne.

12. Andreas KÖPKE
Né le 12- 3-62.
1,82 m ; 83 kg.
3 sélections.
Hertha Berlin, FC Nuremberg.

Défenseurs

2. Stefan REUTER
Né le 16-10-66.
1,81 m ; 74 kg.
32 sélections.
FC Nuremberg, Bayern Munich, Juventus Turin.

3. Andreas BREHME
Né le 9-11-60.
1,76 m ; 72 kg.
69 sélections.
FC Sarrebruck, FC Kaiserslautern, Bayern Munich, Inter Milan.

4. Jürgen KOHLER
Né le 6-10-65.
1,86 m ; 83 kg.
42 sélections.
Waldhof Mannheim, FC Cologne, Bayern Munich, Juventus Turin.

5. Manfred BINZ
Né le 22- 9-65.
1,82 m ; 74 kg.
11 sélections.
Eintracht Francfort.

6. Guido BUCHWALD
Né le 24- 1-61.
1,88 m ; 88 kg.
51 sélections.
Kickers Stuttgart, VfB Stuttgart.

14. Thomas HELMER
Né le 21- 4-65.
1,85 m ; 76 kg.
7 sélections.
Armina Bielefeld, Borussia Dortmund.

15. Michael FRONTZECK
Né le 26- 3-64.
1,84 m ; 80 kg.
17 sélections.
Borussia Mönchengladbach, VfB Stuttgart.

19. Michael SCHULZ
Né le 3- 9-61.
1,94 m ; 88 kg.
1 sélection.
FC Kaiserslautern, Borussia Dortmund.

20. Christian WÖRNS
Né le 10- 5-72.
1,84 m ; 77 kg.
2 sélections.
Waldhof Mannheim, Bayer Leverkusen.

Milieu

7. Andreas MÖLLER
Né le 2- 9-67.
1,80 m ; 70 kg.
21 sélections.
Eintracht Francfort, Borussia Dortmund, E. Francfort.

8. Thomas HÄSSLER
Né le 30- 5-66.
1,66 m ; 66 kg.
29 sélections.
FC Cologne, Juventus Turin, AS Rome.

10. Thomas DOLL
Né le 9- 4-66.
1,76 m ; 69 kg.
9 sélections.
Hansa Rostock, Dynamo Berlin, Hambourg SV, Lazio Rome.

17. Stefan EFFENBERG
Né le 2- 8-68.
1,86 m ; 82 kg.
7 sélections.
Borussia Mönchengladbach, Bayern Munich.

16. Matthias SAMMER
Né le 5- 9-67.
1,81 m ; 75 kg.
7 sélections.
Dynamo Dresde, VfB Stuttgart.

Attaquants

9. Rudi VÖLLER
Né le 7- 9-65.
1,79 m ; 71 kg.
83 sélections.
Kickers Offenbach, Munich 1860, Werder Brême, AS Rome.

11. Karl-Heinz RIEDLE
Né le 16- 9-65.
1,79 m ; 71 kg.
20 sélections.
Blau Weiss Berlin, Werder Brême, Lazio Rome.

13. Andreas THOM
Né le 7- 9-65.
1,76 m ; 70 kg.
4 sélections.
Dynamo Berlin, Bayer Leverkusen.

18. Jürgen KLINSMANN
Né le 30- 7-64.
1,81 m ; 76 kg.
36 sélections.
Kickers Stuttgart, VfB Stuttgart, Inter Milan.

C.E.I.

Palmarès

Participation aux phases finales de Coupe du monde 1958, 1962, 1966, 1970, 1982, 1986 et 1990 sous le nom d'URSS.

Champion d'Europe des nations en 1960. Finaliste en 1964 et 1988. Participations aux phases finales 1960, 1964, 1968, 1972 et 1988.

Sélectionneur

Anatoli BYCHOVETS

Gardiens

1. Dimitri KHARINE
Né le 16-8-68.
1,87 m ; 80 kg.
11 sélections.
Torpedo Moscou, Dinamo Moscou, CSKA Moscou.

12. Stanislav TCHERTCHESOV
Né le 2-9-63.
1,83 m ; 78 kg.
10 sélections.
Spartak Moscou.

Défenseurs

2. Andreï TCHERNYCHEV
Né le 7-1-68.
1,89 m ; 78 kg.
23 sélections.
Dinamo Moscou, Spartak Moscou.

3. Kakhaber TSKHADADZE
Né le 7-9-68.
1,84 m ; 79 kg.
4 sélections.
Iveria Tbilissi, GIF Sundsvall, Spartak Moscou.

4. Akhrik TSVEÏBA
Né le 10-9-66.
1,82 m ; 77 kg.
22 sélections.
Dinamo Tbilissi, Dinamo Kiev.

5. Oleg KOUZNETSOV
Né le 22-3-63.
1,82 m ; 78 kg.
59 sélections.
Dinamo Kiev, Glasgow Rangers.

Milieu

6. Igor SHALIMOV
Né le 2-2-69.
1,82 m ; 72 kg.
22 sélections.
Spartak Moscou, Foggia, Inter Milan.

7. Alexeï MIKHAÏLITCHENKO
Né le 30-3-63.
1,80 m ; 73 kg.
37 sélections.
Dinamo Kiev, Sampdoria Gênes, Glasgow Rangers.

8. Andreï KANCHELSKIS
Né le 23-1-69.
1,78 m ; 72 kg.
19 sélections.
Chakhtior Donetsk, Manchester United.

9. Serguei ALEÏNIKOV
Né le 7-11-61.
1,82 m ; 73 kg.
75 sélections.
Dinamo Minsk, Juventus Turin, Lecce.

10. Igor DOBROVOLSKI
Né le 27-8-67.
1,80 m ; 73 kg.
25 sélections.
Dinamo Moscou, Genoa 1893, Castellon, Servette Genève.

16. Dimitri KOUZNETSOV
Né le 28-8-65.
1,79 m ; 72 kg.
17 sélections.
CSKA Moscou, Espanol Barcelone.

17. Igor KORNEEV
Né le 4-9-67.
1,72 m ; 69 kg.
5 sélections.
CSKA Moscou, Espanol Barcelone.

18. Victor ONOPKO
Né en 1969.
1,78 m ; 73 kg.
1 sélection.
Chakhtior Donetsk, Spartak Moscou.

19. Igor LEDIAKHOV
Né le 22-5-68.
1,88 m ; 80 kg.
6 sélections.
Rotor Volgograd, Spartak Moscou.

20. Andreï IVANOV
Né en 1967-68.
1,83 m ; 78 kg.
1 sélection.
Spartak Moscou.

Attaquants

11. Serguei YOURAN
Né le 11-6-69.
1,80 m ; 77 kg.
14 sélections.
Zaria Lougansk, Dinamo Kiev, Benfica Lisbonne.

13. Serguei KIRIAKOV
Né le 1-1-70.
1,75 m ; 73 kg.
7 sélections.
Dinamo Moscou.

14. Vladimir LIOUTY
Né le 20-4-62.
1,88 m ; 80 kg.
4 sélections.
Dniepr, Schalke 04, Gelsenkirchen, MSV Duisburg.

15. Igor KOLYVANOV
Né le 6-3-68.
1,78 m ; 69 kg.
21 sélections.
Dinamo Moscou, Foggia.

ÉCOSSE

Palmarès

Participations aux phases finales de Coupe du monde 1974, 1978, 1982, 1986 et 1988.

Première participation à une phase finale du Championnat d'Europe des nations.

Sélectionneur

Andy ROXBURGH

Gardiens

1. Andy GORAM
Né le 13-4-64.
1,77 m ; 82,5 kg.
19 sélections.
Oldham Athletic, Hibernian Edimbourg, Glasgow Rangers.

12. Henry SMITH
Né le 10-3-56.
1,85 m ; 76 kg.
3 sélections.
Heart of Midlothian.

Défenseurs

2. Richard GOUGH
Né le 5-4-62.
1,80 m ; 74 kg.
55 sélections.
Dundee Utd, Tottenham, Glasgow Rangers.

4. Maurice MALPAS
Né le 3-8-62.
1,70 m ; 69 kg.
49 sélections.
Dundee United.

9. Stewart McKIMMIE
Né le 27-10-62.
1,70 m ; 67 kg.
16 sélections.
Dundee FC, Aberdeen.

8. David McPHERSON
Né le 28-1-64.
1,87 m ; 75 kg.
19 sélections.
Glasgow Rangers, Heart of Midlothian.

15. Tom BOYD
Né le 24-11-65.
1,77 m ; 72 kg.
8 sélections.
Motherwell, Chelsea, Celtic Glasgow.

17. Derek WHYTE
Né le 31-8-68.
1,77 m ; 71,5 kg.
4 sélections.
Celtic Glasgow.

19. Alan McLAREN
Né en 1972
1,77 m ; 72,5 kg.
2 sélections.
Heart of Midlothian.

Milieu

3. Paul McSTAY
Né le 22-10-64.
1,75 m ; 67 kg.
56 sélections.
Celtic Glasgow.

10. Stuart McCALL
Né le 10-6-64.
1,70 m ; 75,5 kg.
16 sélections.
Bradford, Everton, Glasgow Rangers.

11. Gary McALLISTER
Né le 25-12-64.
1,75 m ; 65,5 kg.
14 sélections.
Motherwell, Leicester, Leeds Utd.

16. Jim McINALLY
Né le 19-2-64.
1,70 m ; 72, 5 kg.
6 sélections.
Dundee, United

18. Dave BOWMAN
Né le 10-3-64.
1,75 m ; 70,5 kg.
2 sélections.
Dundee United.

Attaquants

5. Allistair McCOIST
Né le 24-9-62.
1,75 m ; 76 kg.
37 sélections.
Saint Johnstone, Sunderland, Glasgow Rangers.

6. Brian McCLAIR
Né le 8-12-63.
1,72 m ; 77, 5 kg.
22 sélections.
Motherwell, Celtic Glasgow, Manchester Utd.

7. Gordon DURIE
Né le 6-12-65.
1,80 m ; 76 kg.
18 sélections.
Hibernian Edimbourg, Chelsea, Tottenham.

13. Pat NEVIN
Né le 6-9-63.
1,65 m ; 63,5 kg.
12 sélections.
Chelsea, Everton.

14. Kevin GALLACHER
Né le 23-11-66
1,70 m ; 68 kg.
8 sélections.
Dundee United, Coventry.

20. Duncan FERGUSON
Né le 31-7-72.
1,87 m ; 85 kg.
2 sélections.
Dundee United.

PAYS-BAS

Palmarès

Finaliste des Coupes du monde 1974 et 1978. Participations aux phases finales 1934, 1938, 1974, 1978 et 1990.

Champion d'Europe en 1988. Participations aux phases finales 1976, 1980 et 1988.

Sélectionneur

Rinus MICHELS

Gardiens

1. Hans VAN BREUKELEN
Né le 4-10-56.
1,87 m ; 88 kg.
69 sélections.
FC Utrecht, Nottingham Forest, PSV Eindhoven.

13. Stanley MENZO
Né le 15-10-63.
1,84 m ; 78 kg.
3 sélections.
Haarlem, Ajax Amsterdam.

Défenseurs

2. Berry VAN AERLE
Né le 8-12-62.
1,78 m ; 80 kg.
30 sélections.
PSV Eindhoven.

3. Adri VAN TIGGELEN
Né le 16-6-57.
1,82 m ; 72 kg.
51 sélections.
Sparta Rotterdam, Groningue, Anderlecht, PSV Eindhoven.

4. Ronald KOEMAN
Né le 21-3-63.
1,81 m ; 81 kg.
54 sélections.
Groningue, Ajax Amsterdam, PSV Eindhoven, FC Barcelone.

5. Danny BLIND
Né le 1-8-61.
1,76 m ; 72 kg.
19 sélections.
Sparta Rotterdam, Ajax Amsterdam.

17. Frank DE BOER
Né le 15-5-70.
1,78 m ; 72, 5 kg.
7 sélections.
Ajax Amsterdam.

Milieu

6. Jan WOUTERS
Né le 17-7-60.
1,74 m ; 78 kg.
47 sélections.
FC Utrecht, Ajax Amsterdam, Bayern Munich.

8. Frank RIJKAARD
Né le 30-9-62.
1,89 m ; 86 kg.
52 sélections.
Ajax Amsterdam, Real Saragosse, Milan AC.

10. Ruud GULLIT
Né le 1-9-62.
1,85 m ; 88 kg.
56 sélections.
DWS Amsterdam, Haarlem, Feyenoord, PSV, Milan AC.

14. Rob WITSCHGE
Né le 22-8-66.
1,82 m ; 84 kg.
6 sélections.
Ajax, Saint-Étienne, Feyenoord Rotterdam.

15. Aron WINTER
Né le 1-3-67.
1,76 m ; 68 kg.
22 sélections.
Ajax Amsterdam.

16. Peter BOSZ
Né le 21-11-63.
1,75 m ; 68 kg.
6 sélections.
Vitesse Arnhem, RKC Waalwijk, Toulon, Feyenoord Rotterdam.

18. Wim JONK
Né le 12-10-66.
1,83 m ; 71 kg.
2 sélections.
FC Volendam, Ajax Amsterdam.

Attaquants

7. Dennis BERGKAMP
Né le 10-5-69.
1,84 m ; 76 kg.
12 sélections.
Ajax Amsterdam.

9. Marco VAN BASTEN
Né le 31-10-64.
1,84 m ; 81 kg.
50 sélections.
FC Utrecht, Ajax, Milan AC.

11. John VAN'T SCHIP
Né le 30-12-63.
1,82 m ; 72 kg.
35 sélections.
Ajax Amsterdam.

12. Wim KIEFT
Né le 12-11-62.
1,89 m ; 86 kg.
40 sélections.
Ajax, Pise, Torino, PSV, Bordeaux, PSV Eindhoven.

19. Eric VISCAAL
Né le 20-3-68.
1,78 m ; 70 kg.
1 sélection.
PSV Eindhoven, Beveren, Lierse, La Gantoise.

20. Bryan ROY
Né le 12-2-70.
1,77 m ; 67 kg.
7 sélections.
Ajax Amsterdam.

Uli Hoeness, en 1972, Bernd Schuster, en 1980, deux fois l'Allemagne s'est imposée en Europe.

Photos PRESSE SPORTS

De Yachine à Van Basten

1960

(France)

Demi-finales

Yougoslavie b. France 5-4
URSS b. Tchécoslovaquie 3-0

Finale de classement

Tchécoslovaquie b. France 2-0

Finale

Le 7 mai 1960 à Paris,
URSS b. YOUGOSLAVIE : 2-1 (0-1, 1-1, a. P.). — Arbitre : M. Elis (Angleterre). 18 000 spectateurs. Buts : Metreveli (49e), Ponedelnik (113e) pour l'URSS ; Galic (41e) pour la Yougoslavie.
URSS : Yachine — Tchekheli, Maslenkine, Kroutikov — Voinov, Netto — Metreveli, Ivanov, Ponedelnik, Bouboukine, Meskhi. Entr. : Kachaline.
YOUGOSLAVIE : Vidinic — Durkovic, Miladinovic, Jusufi — Zanetic, Perusic — Sekularac, Jerkovic, Galic, Matush, Kostic. Entr. : Ciric.

1964

(Espagne)

Demi-finales

Espagne b. Hongrie 2-1
URSS b. Danemark 3-0

Finale de classement

Hongrie b. Danemark 3-1

Finale

Le 21 juin 1964 à Madrid,
ESPAGNE b. URSS : 2-1 (1-1). — Arbitre : M. Holland (Angleterre). 79 200 spectateurs. Buts : Pereda (6e), Marcelino (84e) pour l'Espagne ; Khoussainov (8e) pour l'URSS.
ESPAGNE : Iribar — Rivilla, Olivella, Calleja — Fuste, Zocco — Amancio, Pereda, Marcelino, Suarez, Lapetra. Entr. : Villalonga.
URSS : Yachine — Chustikov, Chesternev, Anitchkine, Murdrik — Voronine, Korneiev — Chislenko, Ivanov, Ponedelnik, Khoussainov. Entr. : Beskov.

1968

(Italie)

Demi-finales

Italie et URSS 0-0
(Italie qualifiée par tirage au sort).
Yougoslavie b. Angleterre 1-0

Finale de classement

Angleterre b. URSS 2-0

Finale

Le 8 juin 1968 à Rome,
ITALIE et YOUGOSLAVIE : 1-1 (0-1). — Arbitre : M. Dienst (Suisse). 68 900 spectateurs. Buts : Domenghini (80e) pour l'Italie ; Dzajic (39e) pour la Yougoslavie.
ITALIE : Zoff — Burgnich, Guarneri, Facchetti — Ferrini, Castano — Domenghini, Juliano, Anastasi, Lodetti, Prati. Entr. : Valcareggi.
YOUGOSLAVIE : Pantelic — Fazlagic, Paunovic, Holcer, Damjanovic — Pavlovic, Trivic, Acimovic — Petkovic, Musemic, Dzajic. Entr. : Mitic.

Deuxième finale

Le 10 juin 1968 à Rome,
ITALIE b. YOUGOSLAVIE : 2-0 (2-0). — Arbitre : M. Ortiz de Mendebil (Espagne). 32 900 spectateurs. Buts : Riva (12e), Anastasi (31e).
ITALIE : Zoff — Burgnich, Guarneri, Facchetti — Rosato, Salvadore — Domenghini, Mazzola, Anastasi, De Sisti, Riva. Entr. : Valcareggi.
YOUGOSLAVIE : Pantelic — Fazlagic, Paunovic, Holcer, Damjanovic — Pavlovic, Acimovic, Trivic — Musemic, Hosic, Dzajic. Entr. : Mitic.

1972

(Belgique)

Demi-finales

RFA b. Belgique 2-1
URSS b. Hongrie 1-0

Finale de classement

Belgique b. Hongrie 2-1

Finale

Le 18 juin 1972 à Bruxelles,
RFA b. URSS : 3-0 (1-0). — Arbitre : M. Marschall (Autriche). Buts : G. Müller (27e, 58e). Wimmer (52e).
RFA : Maier — Höttges, Breitner — Schwarzenbeck, Beckenbauer, Wimmer — Hoeness, Netzer — Heynckes, Müller, E. Kremers. Entr. : Schön.
URSS : Rudakov — Dzodzouachvili, Khurtsilava, Kaplichny, Istomine — Kolotov, Trochkine, Konkov (Dolmatov) — Davidachnyi, Banichevski (Koszinkievic), Onichenko. Entr. : Ponomarev.

1976

(Yougoslavie)

Demi-finales

Tchécoslovaquie b. Pays Bas 3-1
RFA b. Yougoslavie 4-2

Finale de classement

Pays-Bas b. Yougoslavie 3-2

Finale

Le 20 juin 1976 à Belgrade,
TCHÉCOSLOVAQUIE b. RFA : 2-2 (2-1, 2-2, 5 t.a.b. à 3). — Arbitre : M. Gonella (Italie). Buts : Svehlik (8e), Dobias (25e) pour la Tchécoslovaquie ; D. Müller (28e), Hölzenbein (89e) pour la RFA.
TCHÉCOSLOVAQUIE : Viktor — Pivarnik, Ondrus, Capkovic, Goegh — Dobias, Panenka, Moder — Svehlik (Jurkevic), Masny, Nehoda. Entr. : Jezek.
RFA : Maier — Vogts, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Dietz — Bonhof, Wimmer, Beer (Bongartz) — Hoeness, D. Müller, Hölzenbein. Entr. : Schön.

1980

(Italie)

Groupe 1

RFA b. Tchécoslovaquie 1-0
Pays-Bas b. Grèce 1-0
RFA b. Pays-Bas 3-2
Tchécoslovaquie b. Grèce 3-1
Tchécoslovaquie et Pays-Bas 1-1
RFA et Grèce 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RFA	5	3	2	1	0	4	2
2. Tchécoslovaquie	3	3	1	1	1	4	3
3. Pays-Bas	3	3	1	1	1	4	4
4. Grèce	1	3	0	1	2	1	4

1984 : la grande joie bleue.

Groupe 2

Belgique et Angleterre 1-1
Italie et Espagne 0-0
Belgique b. Espagne 2-1
Italie b. Angleterre 1-0
Angleterre b. Espagne 2-1
Italie et Belgique 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	4	3	1	2	0	3	2
2. Italie	4	3	1	2	0	1	0
3. Angleterre	3	3	1	1	1	3	3
4. Espagne	1	3	0	1	2	2	4

Finale de classement

Italie et Tchécoslovaquie 1-1

Finale

Le 22 juin 1980 à Rome,
RFA b. BELGIQUE : 2-1 (1-0). — Arbitre : M. Rainea (Roumanie). 47 900 spectateurs. Buts : Hrubesch (10e, 89e) pour la RFA ; Vandereycken (72e s.p.) pour la Belgique.
RFA : Schumacher — Kaltz, K.H. Förster, Stielicke, Dietz — Briegel (Cullmann), Schuster, H. Müller — Rummenigge, Hrubesch, K. Allofs. Entr. : Derwall.
BELGIQUE : Pfaff — Gerets, Millecamps, Meeuws, Renquin — Cools, Vandereycken, Van Moer — Ceulemans, Mommens, F. Van der Elst. Entr. : Thys.

1984

(France)

Groupe 1

France b. Danemark 1-0
Belgique b. Yougoslavie 2-0
France b. Belgique 5-0
Danemark b. Yougoslavie 5-0
France b. Yougoslavie 3-2
Danemark b. Belgique 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	6	3	3	0	0	9	2
2. Danemark	4	3	2	0	1	8	3
3. Belgique	2	3	1	0	2	4	8
4. Yougoslavie	0	3	0	0	3	2	10

Groupe 2

RFA et Portugal 0-0
Espagne et Roumanie 1-1
Espagne et Portugal 1-1
RFA b. Roumanie 2-1
Espagne b. RFA 1-0
Portugal b. Roumanie 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	4	3	1	2	0	3	2
2. Portugal	4	3	1	2	0	2	1
3. RFA	3	3	1	1	1	2	2
4. Roumanie	1	3	0	1	2	2	4

Demi-finales

France b. Portugal 3-2
Espagne et Danemark 1-1

Finale

Le 27 juin 1984 à Paris,
FRANCE b. ESPAGNE : 2-0 (0-0). — Arbitre : M. Christov (Tchécoslovaquie). 47 400 spectateurs. Buts : Platini (57e), Bellone (89e).
FRANCE : Bats — Battiston (Amoros), Le Roux, Bossis, Domergue — Fernandez, Tigana, Giresse, Platini — Lacombe (Genghini), Bellone. Entr. : Hidalgo.
ESPAGNE : Arconada — Urquiaga, Salva (Roberto), Gallego, Camacho — Francisco, Julio Alberto (Sarabia), Senor, Victor — Santillana, Carrasco. Entr. : Munoz.

1988

(RFA)

Groupe 1

RFA et Italie 1-1
Espagne b. Danemark 3-2
RFA b. Danemark 2-0
Italie b. Espagne 1-0
RFA b. Espagne 2-0
Italie b. Danemark 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RFA	5	3	2	1	0	5	1
2. Italie	5	3	2	1	0	4	1
3. Espagne	2	3	1	0	2	3	5
4. Danemark	0	3	0	0	3	2	7

Groupe 2

Eire b. Angleterre 1-0
URSS b. Pays-Bas 1-0
Pays-Bas b. Angleterre 3-1
Eire et URSS 1-1
URSS b. Angleterre 3-1
Pays-Bas b. Eire 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. URSS	5	3	2	1	0	5	2
2. Pays-Bas	4	3	2	0	1	4	2
3. Eire	3	3	1	1	1	2	2
4. Angleterre	0	3	0	0	3	2	7

Demi-finales

Pays-Bas b. RFA 2-1
URSS b. Italie 2-0

Finale

Le 25 juin 1988 à Munich,
PAYS-BAS b. URSS : 2-0 (1-0). — Arbitre : M. Vautrot (France). 72 400 spectateurs. Buts : Gullit (32e), Van Basten (54e).
PAYS-BAS : Van Breukelen — Van Aerle, R. Koeman, Rijkaard, Van Tiggelen — Wouters, Vanenburg, E. Koeman, A. Mühren — Gullit, Van Basten. Entr. : Michels.
URSS : Dassaev — Demianenko, Khidiatouline, Aleïnikov, Rats — Mikhailitchenko, Litovchenko, Zavarov, Gotsmanov (Baltacha) — Protassov (Pasulko), Dolgonov. Entr. : Lobanovski.

M. Spirin avait arbitré les Français contre la Pologne au mois d'août dernier. Sera-t-il un porte-bonheur pour Amoros et la France.

Photo PRESSE SPORTS

Quinze matches, quinze arbitres

GROUPE 1

(Suède-France, le 10 juin)
Alexel SPIRIN
CEI (Moscou)
Né le 4- 1-52
Arbitre international depuis 1986
Profession : professeur.

(Danemark-Angleterre, le 11 juin)
John BLANKENSTEIN
Pays-Bas (Hillegom)
Né le 12- 2-49
Arbitre international depuis 1985
Profession : homme d'affaires.

(France-Angleterre, le 14 juin)
Sandor PUHL
Hongrie (Eger)
Né le 14- 7-55
Arbitre international depuis 1988
Profession : directeur de grand magasin.

(Suède-Danemark, le 14 juin)
Aron SCHMIDHUBER
Allemagne (Ottobrun)
Né le 28- 2-47
Arbitre international depuis 1982
Profession : employé.

(France-Danemark, le 17 juin)
Hubert FORSTINGER
Autriche (Wels)
Né le 2- 9-46
Arbitre international depuis 1985
Profession : homme d'affaires.

(Suède-Angleterre, le 17 juin)
José ROSA DOS SANTOS
Portugal (Beja)
Né le 29- 5-45
Arbitre international depuis 1982
Profession : fonctionnaire.

(Pays-Bas-Écosse, le 12 juin)
Bo KARLSSON
Suède (Jönköping)
Né le 12-10-49
Arbitre international depuis 1985
Profession : employé de banque

(CEI-Allemagne, le 12 juin)
Gérard BIGUET
France (Jarny)
Né le 16- 6-46
Arbitre international depuis 1982
Profession : employé de banque.

(Pays-Bas-CEI, le 15 juin)
Peter MIKKELSEN
Danemark (Copenhague)
Né le 1- 5-60
Arbitre international depuis 1986
Profession : expert-conseil.

GROUPE 2

(Écosse-Allemagne, le 15 juin)
Guy GOETHALS
Belgique (Bruxelles)
Né le 26-12-52
Arbitre international depuis 1988
Profession : conseiller juridique.

(Pays-Bas-Allemagne, le 18 juin)
Pier-Luigi PAIRETTO
Italie (Nichelino)
Né le 15- 7-52
Arbitre international depuis 1989
Profession : vétérinaire.

(Écosse-CEI, le 18 juin)
Kurt RÖTHLISBERGER
Suisse (Suhr)
Né le 21- 5-51
Arbitre international depuis 1985
Profession : professeur.

DEMI-FINALES ET FINALE

Emilio SORIANO ALADREN
Espagne (Madrid)
Né le 29-10-45
Arbitre international depuis 1978
Profession : VRP

Bruno GALLER
Suisse (Untersiggenthal)
Né le 21-10-46
Arbitre international depuis 1978
Profession : professeur.

Tullio LANESE
Italie (Messine)
Né le 10- 1-47
Arbitre international depuis 1986
Profession : employé d'assurances.

GÉNIAL !

49 F seulement

EN EXCLUSIVITÉ
LE FABULEUX POSTER
DE « L'ÉQUIPE DE
FRANCE-EURO 92 »

NOM .....
PRENOM .....
ADRESSE .....
CODE POSTAL ..... VILLE .....

PRIX DU POSTER	49,00 F
Nombre de poster	
PRIX TOTAL	
FRAIS DE PORT	21,50 F
TOTAL A PAYER	

ENVOYER CHEQUE OU MANDAT A :
NUMBER 7 - ISODA
12 RUE LINCOLN - 75008 PARIS

GROUPE 1

◆ On ne sait pas vraiment si l'équipe danoise sera à la hauteur de sa réputation. Mais on sait qu'elle viendra avec son « turbo », Bent Christenssen, l'attaquant de Schalke 04, qui a été affublé de ce surnom depuis son fameux match contre la CEI (1-1).

◆ Le rêve de Thomas Ravelli (33 ans), le gardien de l'équipe de Suède : effacer le record national de sélections (115) du légendaire libero Björn Nordqvist. Ravelli, qui en compte 88, n'est peut-être pas si loin...

◆ Incroyable ! La demande du sélectionneur danois Richard Möller-Nielsen d'avancer de vingt-quatre heures la dernière journée du Championnat national (prévue le 8 juin) a été rejetée, pour des raisons pratiques (sic !), par les clubs participants.

◆ Lors de ses deux premières participations à la phase finale de l'Euro, en 1964 et en 1984, le Danemark a, à chaque fois, atteint les demi-finales. Si, en 1988, les Danois n'ont pas passé le premier tour, ils semblent bien décidés à renouer avec les bonnes habitudes.

◆ Ni surréaliste, ni militaire, ni grandiose, ni baroque, la cérémonie d'ouverture de l'Euro. Elle sera placée sous le signe de la jeunesse avec de nombreux enfants jouant au ballon ou faisant de la culture physique... et, bien sûr, les fameuses majorettes suédoises. Intime, mesuré et bon enfant !

◆ Petite phrase de Dragan Stojkovic, le capitaine de la sélection yougoslave : « Tous les joueurs sont tristes à la suite des événements de ces derniers jours, mais nous devons accepter cette situation. »

◆ La majorité des joueurs suédois ont des goûts semblables : ils aiment les chevaux et les voitures de course, la bière et les enfants, les topless et leur entraîneur Tommy Svensson. Ils ont tous, en revanche, un très mauvais souvenir de la Coupe du monde de 1990.

◆ L'Allemagne est le pays d'émigration de prédilection des internationaux danois retenus par Möller-Nielsen pour l'Euro. Ils sont quatre (B. Laudrup, B. Christensen, H. Andersen et F. Povlsen) à jouer régulièrement en Bundesliga.

◆ Malgré l'embargo qui a écarté la sélection yougoslave de l'Euro, plusieurs joueurs serbes ou monténégrins sont passés entre les mailles du filet. Ainsi Sinisa Mihajlovic (23 ans), milieu de terrain de l'Étoile Rouge de Belgrade, va rejoindre l'AS Roma entraînée désormais par Vujadin Boskov, originaire comme lui de Vojvodine, alors que son coéquipier Vladimir Jugovic (23 ans) a signé à la Sampdoria de Gênes.

◆ Régime spécial pour les internationaux danois évoluant à l'étranger : le sélectionneur Richard Möller-Nielsen les a rassemblés dès le lendemain du match contre la CEI au camp d'entraînement de Vedbaek (nord de Copenhague), alors que les autres n'avaient pas encore terminé le Championnat national.

◆ Il n'y a que huit expatriés dans la sélection danoise de Richard Möller-Nielsen pour l'Euro. Et encore, deux d'entre eux, Lars Olsen et Johnny Mölby, ont déjà mis un terme à leur expérience à l'étranger. Le capitaine de l'équipe du Danemark, évincé du club turc de Trabzonspor, a signé au FC Copenhague alors que le Nantais est déjà rentré à Vejle.

◆ Premiers arrivés, premiers partis ! Dès mardi dernier, les Yougoslaves ont dû quitter leur hôtel de Leksand (230 au nord-ouest de Stockholm) pour être rapatriés à Belgrade, via l'aéroport de Stockholm-Arlanda. Un transfert en autobus qui s'est passé dans une atmosphère pesante, teintée de tristesse et d'amertume.

◆ « L'UEFA et la FIFA devraient respecter leur principe de séparation du sport et de la politique », a souligné avec amertume M. Vojo Rajcievic, président de la Fédération yougoslave, lors du départ de la délégation de Yougoslavie de Suède.

◆ Les deux matches de préparation à l'Euro que les Yougoslaves devaient disputer contre les équipes suédoises de Brage et Örebro ont été évidemment annulés après la décision de les exclure du rendez-vous suédois.

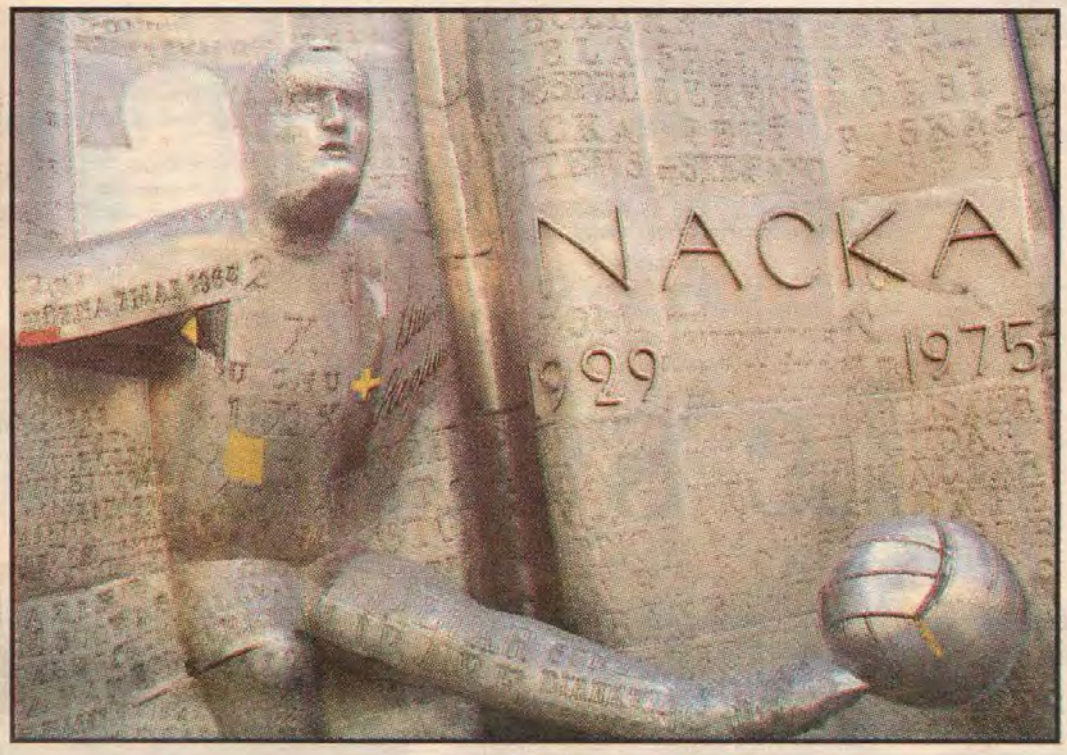
◆ « La Suède et l'Europe s'appauvriront sans l'équipe de Yougoslavie » : c'est sur le ton du regret que Miljan Miljanic, le directeur technique national yougoslave, a quitté Stockholm. Un credo repris par M. Rajcievic, président de la fédération : « C'est dommage pour l'Euro de se priver de joueurs comme Dejean Savicevic, Dragan Stojkovic et Pedrag Mijatovic. »

Michael Laudrup : « Ma sélection, c'est le Barça »

Comme c'était prévisible, Michael Laudrup, l'attaquant danois du FC Barcelone, a, dès le début de la semaine dernière, mis un terme aux rumeurs faisant état de son éventuel retour en sélection pour l'Euro. Dans une interview publiée par le quotidien sportif catalan *El Mundo Deportivo*, il a déclaré : « Je suis content pour le Danemark et pour mon frère qui, lui, sera en Suède. En ce qui me concerne, je n'ai pas changé d'opinion. Quand je dis non, c'est non ! Ma sélection, c'est le Barça. »

Rappelons que les Laudrup s'étaient mis en congé de la sélection depuis plusieurs mois en raison d'un désaccord avec l'entraîneur national Richard Möller-Nielsen. Si Brian a effectivement réintégré la sélection, Michael s'est donc refusé à tout retour précipité. Au sujet de ce remplacement de dernière minute de la Yougoslavie par le Danemark, il a lancé : « De toute façon, la participation des Danois intéresse l'UEFA, car elle aura une répercussion positive sur les recettes des matches. »

clin d'œil



United colors of Europe

La lithographie officielle de l'Euro — qui représente une figure constituée par tous les drapeaux de l'Europe — est une œuvre d'art de composition plurielle. Le peintre Ardy Struewer, son auteur, est né en Indonésie il y a cinquante et un ans, a grandi aux Pays-Bas, joué au football à un haut niveau en Suède, où il a vécu trente ans avant de s'installer sur la côte méditerranéenne, en France.

(Photo Pascal PERÛS)

◆ L'équipe du Danemark ne remplace pas celle de Yougoslavie en Suède que dans le tableau du groupe 1 de l'Euro. La délégation danoise a également décidé de reprendre les réservations d'hôtel des Yougoslaves. Une décision qui a soulagé le directeur de l'hôtel Ystads Saltsjoebad, à Ystad : « Si les Danois n'étaient pas venus, nous aurions perdu environ 700 000 francs. »

◆ Deux jours seulement de préparation en Suède pour la sélection danoise avant de retrouver l'Angleterre à Malmö pour son premier match du groupe 1 de l'Euro : c'est peu, mais ça n'effraie guère Richard Möller-Nielsen, le sélectionneur danois. Il est vrai que les Vikings n'ont qu'une demi-heure de trajet (en bateau) pour aller de Copenhague à Malmö...

◆ Jim Stjerne Hansen, le secrétaire général de la Fédération danoise, avait prévenu : « Les supporters danois pourront acheter jusqu'à 3 000 billets pour les matches contre l'Angleterre et la France à Malmö, mais seulement quelques centaines pour la rencontre contre la Suède, le 14 juin, à Stockholm. » A peu de choses près, ces chiffres devraient être les bons !

◆ Généreuse déclaration de Kim Vilfort, ancien joueur de Lille aujourd'hui à Bröndby et membre de la sélection danoise en Suède : « Le Danemark devrait offrir le bénéfice financier de l'Euro aux victimes civiles des conflits dans l'ancienne Yougoslavie. » La Fédération danoise touchera, en effet, 13 millions de couronnes suédoises (autant de francs) pour sa participation à l'Euro.

◆ Déclaration pour le moins amère de M. Rajcievic, président de la fédération yougoslave, après l'exclusion de sa sélection de l'Euro : « Ce qui vient d'arriver n'est pas de la faute du Danemark, mais, pour être franc, jamais je n'aurais accepté de remplacer une autre équipe dans de telles circonstances. »

◆ Le directeur de la Coupe du monde 1958 (disputée en Suède), Holger Beckerus, est décédé dernièrement, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Secrétaire général de la Fédération suédoise de football de 1948 à 1958, il avait été alors nommé directeur de la Coupe du monde. Cet ancien professeur d'éducation physique a par la suite été directeur du Théâtre royal de Stockholm et, de 1972 à 1978, président des œuvres pour enfants handicapés.

Jamais deux sans trois

Les Anglais n'ont décidément pas de chances. Voilà Mark Wright menacé à son tour de déclarer forfait pour l'Euro. Blessé à la cheville droite, le libero de Liverpool n'a pas pu s'envoler dimanche pour la Suède avec ses coéquipiers. Après John Barnes et Gary Stevens, c'est le troisième joueur susceptible d'être remplacé au-delà de la date limite de dépôt des listes de sélectionnés.

Barème

L'attribution des points, dont l'addition détermine le classement général, s'établit selon le barème suivant :

1re équipe : **3 points.**
2e équipe : **2 points.**
3e équipe : **1 point.**

● **2 points** sont attribués aux trois sélections dont le pronostiqueur ne souhaite pas déterminer l'ordre sur le podium.

● De même, si l'un des techniciens associe deux équipes ex aequo à une même place, ces deux dernières capitalisent chacune les points prévus à ce rang.

ALLEMAGNE
Berti VOGTS

1. Pays-Bas
2. Allemagne
3. France

BULGARIE
Dimitar PENEV

1. Allemagne
2. Suède
3. France ou Angleterre

ÉCOSSE
Andy ROXBURGH

1. Allemagne
2. Pays-Bas
3. France

ANGLETERRE
Graham TAYLOR

Ne se prononce pas

CEI
Anatoli BYCHOVETS

Allemagne
France
Angleterre

ESPAGNE
Vicente MIERA

1. Pays-Bas
2. Angleterre
3. Allemagne

BELGIQUE
Paul VAN HIMST

Allemagne
France
Pays-Bas

DANEMARK
Richard MOLLER-NIELSEN

1. Allemagne
2. France
3. Pays-Bas

GRÈCE
Andonis GEORGIADIS

1. France
2. Pays-Bas
3. Angleterre

Question 1 :
« Quel sera le tiercé de l'Euro 92 ? »

Quelques heures du début de l'Euro, les spéculations vont bon train. De l'affairisme des bookmakers londoniens aux discussions acharnées des simples passionnés, l'analyse clinique de vingt sélectionneurs nationaux n'est pas sans intérêt ni surprises. Qu'ils soient conviés aux festivités suédoises ou frustrés par une élimination précoce, les techniciens européens ont répondu à deux questions.

L'Allemagne, comme d'habitude

Vingt regards avisés et quelques tendances incontournables :

1. L'équipe allemande, championne du monde en titre, pourtant privée de Lothar Matthäus, se trouve renforcée dans ses prétentions (39 points). Pratiquement 50 % des votants, d'Andy Roxburgh à Tommy Svensson, la jugent apte à enlever le titre suprême quand 15 % d'entre eux l'incluent systématiquement dans leur tiercé gagnant.

2. L'Angleterre, dont Graham Taylor, l'entraîneur, ne souhaite pas répondre à ces questions, se refusant à toute prospective, n'apparaît qu'en quatrième position. Les Britanniques ne présenteraient pas « des garanties suffisantes » et seraient condamnés aux accessits (12 points).

3. Les Pays-Bas, champion d'Europe en 1988, « équipe de stars complémentaires », comme le remarque l'entraîneur belge Paul Van Himst, n'auraient que 20 % de chances de rafler la mise, et ce malgré l'avis de Berti Vogts, qui les voit lauréats (24 points).

4. Trois formations, Écosse, CEI et Danemark, n'apparaissent jamais dans quelque vote que se soit, et sembleraient limitées à ne participer qu'au premier tour de la compétition.

5. Enfin, les Tricolores, dont le crédit n'est nullement entamé, cultivent leur séduction et terminent à une excellente deuxième place (33 points). Néanmoins, gare à l'euphorie ! Dimitar Penev, l'entraîneur bulgare, n'hésite pas à classer la Suède (5 points) en deuxième position. Bon nombre de ses collègues européens, quant à eux, se bornant à souligner l'importance du match d'ouverture.

Rendez-vous le 26 juin dans l'enceinte du Rasunda Stadion, à Stockholm, où nombre d'analyses, a priori logiques, pourraient s'effacer devant les réalités d'un tournoi aussi sélectif.

Question 2 :
« A votre avis, comment l'équipe de France se comportera-t-elle dans cette compétition ? »

Le syndrome

Disséquée et décortiquée, l'équipe de France soutient le feu nourri des observations, et s'en tire plutôt bien. Mieux, l'équipe tricolore demeure « le chouchou » des techniciens européens. Pourtant, 40 % d'entre eux n'en font pas le favori n° 1 de l'Euro et la voient terminer à la deuxième place. Significatif ?

CÔTÉ cœur, les Bleus ravivent, par leurs probants résultats lors des éliminatoires, l'image toujours scintillante des glorieux aînés des années 80. Côté muscles, la solidarité française et l'abattage des Tricolores en ont surpris plus d'un. Résultat : 33 points, synonymes d'une deuxième place derrière les intouchables Allemands. Les Pays-Bas ? A neuf longueurs derrière !

« La France est assurément une grande équipe, sinon la meilleure », assure Tommy Svensson, le coach suédois. « La plus sérieuse candidate au titre suprême », reprend poliment Roy Hodgson, l'Anglais des Helvètes, la faisant trôner tout en haut de son éventuel podium. « Le jeu français ? Chatoyant, comme je l'aime », rajoute Paul Van Himst, avant l'envolée finale, signée Andrzej Strejlau, coach polonais : « L'année dernière, elle a régné sur le continent par sa maîtrise technique, sa légèreté et sa fantaisie. »

Hommage au jeu, et à Michel Platini, régulièrement cité et encensé par ses pairs. Pour Penev, le Bulgare, bientôt appelé à retrouver les Bleus sur la route de la World Cup, « l'arrivée de Michel a métamorphosé cette équipe ». « La médaille d'argent de l'Euro est largement dans ses cordes. Grâce à Platini », décrète, quant à lui, Milan Lesicki, adjoint de Macala à la tête de l'équipe tchèque.

« JPP n'est pas un magicien »

Et puis, les buts de Papin, tous plus spectaculaires les uns que les autres, s'exportent parfaitement sur les petits écrans du continent. « Avec lui, il peut arriver n'importe quoi, n'importe quand. Le french flair, ça existe vraiment. » Paroles d'Écossais, d'Andy Roxburgh.

JPP, Éric Cantona, la technique, le tout empaqueté dans une dynamique de succès, autant d'ingrédients qui n'empêchent pas, cependant, les techniciens qui composent ce panel de ne citer qu'à trois reprises les Bleus comme probables vainqueurs. Huit d'entre eux, en revanche, les désignent comme dauphins européens, le 26 juin à Stockholm.

La faute à divers paramètres. Le premier, « la différence notable de conditions entre les huit

Ruud Gullit le surpuissant et ses copains bataves ne recueillent curieusement que 24 points lors de cette concertation européenne...

HONGRIE
Emmerich JENEI
1. Allemagne
2. France
3. Suède

PAYS-BAS
Rinus MICHELS
1. Pays-Bas
2. Angleterre
3. France

SUÈDE
Tommy SVENSSON
1. Allemagne
2. France
3. Pays-Bas

TURQUIE
Sepp PIONTEK
1. Allemagne
2. France
3. Suède

IRLANDE DU NORD
Billy BINGHAM
1. Allemagne
2. Angleterre
3. Suède

POLOGNE
Andrezj STREJLAU
1. Allemagne
2. France
3. Pays-Bas ou Angleterre

SUISSE
Roy HODGSON
1. France
2. Allemagne
3. Pays-Bas

YOUGOSLAVIE
Milan MILJANIC (Directeur technique national)
1. France

ITALIE
Arrigo SACCHI
1. Pays-Bas
2. France
3. Allemagne

PORTUGAL
Carlos QUEIROS
Allemagne
Pays-Bas
France

TCHÉCOSLOVAQUIE
Milan LESICKY (adjt de Milan MACALA)
1. Allemagne
2. France
3. Angleterre

Classement

	Pts
1. ALLEMAGNE	39
2. FRANCE	33
3. PAYS-BAS	24
4. ANGLETERRE	12
5. SUÈDE	5

De Jurgen Kohler, cramponné à son gardien Bcdo Illgner, à Papin, empêtré dans la défense anglaise, l'Allemagne et la France sont respectivement les favoris des vingt sélectionneurs interrogés. Avec, à la clé, une énième confrontation franco-allemande ?

(Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS)

Poulidor ?

...Néanmoins, le titre, ce sont eux qui l'ont dans la poche. Il faudra être fort, très fort pour le leur dérober.

rencontres victorieuses en éliminatoires et le tournoi de l'Euro en lui-même », selon Rinus Michels, entraîneur batave, qui ajoute : « Du reste, le match contre la Suisse, bien qu'amical, le confirme. » Ces trois derniers matches de préparation, sans victoire, sont d'ailleurs diversement commentés. Du rassurant Berti Vogts « une période classique de décompression » aux mises en garde de Van Himst, « la France peut jouer les premiers rôles. Sans problème. A une condition toutefois : qu'elle aligne son équipe type. Je pense surtout à sa défense de base... », en passant par Roxburgh : « Le moins que l'on puisse dire, c'est que les Bleus n'ont pas laissé un souvenir impérissable de leurs matches de préparation. Ce serait une grosse erreur, pourtant, de s'y référer trop longtemps. »

Restent la pression, le marquage, forcément sévère, et cette délicate entame contre les Suédois. Vogts : « Les Français attendent au moins autant de l'équipe de Platini que les Allemands de la mienne. » « Les Tricolores sont très soudés, homogènes. Mais les Bleus devront porter un lourd fardeau, la pression », rappelle Hodgson, avant que Sepp Piontek, de sa Turquie d'adoption, n'enfonce le clou : « Les Français ne seront pas champions d'Europe. Je les vois arriver à maturité la saison prochaine. Pas avant. »

Et puis, Vicente Miera, l'Ibérique, dont le groupe porte encore les stigmates papinesques, prévient : « La France ferait une erreur en s'en remettant uniquement en l'opportunisme de Papin. » Repris en chœur par le sémillant Billy Bingham, d'Irlande du Nord : « L'équipe de France est assez inexpérimentée à ce niveau. Papin est un grand buteur, mais qui va l'épauler ? » D'autant que « JPP n'est pas un magicien, tout comme Cantona d'ailleurs », glisse Piontek.

A ces déclarations nullement exhaustives, mais éloquentes, les chiffres font suite :
— 40 % des sélectionneurs interrogés voient la France terminer deuxième de l'Euro ;
— 15 % prédisent son sacre européen ;
— 10 % l'excluent de leur tiercé définitif.

Le mot de la fin à Emmerich Jenei, l'entraîneur national hongrois, qui clôt ce tour d'horizon européen d'un scénario romantique mais inquiétant : « Pour moi, c'est sûr, les gars de Platini vont jouer le football le plus esthétique en Suède. Cependant, ils n'arriveront pas à déstabiliser la machine allemande. Je prévois même une finale France-Allemagne où les Tricolores épateront tout le monde, mais en vain... Ils seront, en fait, les grands perdants de l'Euro... »

Andonis Georgiadis, Roy Hodgson et Milan Miljanic, le directeur technique national yougoslave, n'adhèrent pas à cet épilogue. Selon eux, la France sera championne d'Europe. « Ne serait-ce que pour que le bleu, le blanc et le rouge triomphent », lâche, dépité, Miljanic, privé de Suède.

Damien RESSIOT
avec les correspondants de *FF*

(Photos PRESSE SPORTS)

GROUPE 2

(Photo PRESSE SPORTS)

Gullit continue

Ruud sera là. Avec sa foi et des convictions qui lui ont permis, une fois encore, de surmonter tous ses problèmes physiques. Personnage emblématique, Gullit est plus qu'un footballeur.

AU début, il était l'enfant de la rue, maintenant il est un homme du monde. De sa jeunesse dans l'étroite rue Rozendwaar à son épanouissement dans le monde favorisé de Milan, Ruud Gullit, né le 1er septembre 1962, est, trente ans plus tard, l'un des plus fameux Hollandais de l'histoire. Il n'a pas oublié, pourtant, ses racines dans les rues écartées d'Amsterdam et son cœur est toujours au Surinam. Il n'a pas davantage oublié qu'il est le fils d'une mère blanche et d'un père de couleur sud-américain.

C'est peut-être pour cela que, en dépit des honneurs et de la gloire, tous ceux qui le côtoient ressentent une forme de respect pour ses prises de position. Parce qu'il n'a pas oublié ses origines et que ses discours sont toujours empreints de simplicité et de choses vraies. Cette personnalité a contribué à sa popularité. Et son combat pour l'intégration des gens de couleur, aussi bien lorsqu'il jouait aux Pays-Bas qu'à Milan aujourd'hui, lui a, indéniablement, apporté une image unique dans le monde du football.

Les effets bénéfiques

« Et j'en suis fier. D'une certaine manière, ma popularité a eu des effets bénéfiques sur la vie des Surinamiens aux Pays-Bas et des Africains en Italie. Je suis très flatté de pouvoir représenter ainsi, et à ma manière, toux ceux qui partagent les mêmes origines que moi. Et bien que le pays souffre de gros problèmes politiques, je me sens vraiment proche, dans la mentalité, de ce peuple. Je lui appartiens parce que je ne peux pas me renier. »

C'est un fait incontournable : Ruud Gullit est devenu un ambassadeur pour tous ces hommes. Et il n'a jamais hésité à mettre en jeu sa réputation, son image de star du football, pour ouvrir la porte et effacer toutes les questions de discrimination. Ce comportement s'était déjà dessiné alors qu'il était en pleine croissance et qu'il s'était ouvert au monde extérieur. Très tôt, à l'âge de quatorze ans, sa carrure, son physique, son profil d'athlète le prédestinaient à une autre carrière que dans le modeste club amateurs du DWS Amsterdam. A l'époque, Ruud était déjà considéré comme un joueur de valeur et sa notoriété naissante allait lui conférer une sacrée popularité. « À ce moment-là, je m'étais déjà rendu compte que les gens me portaient une réelle considération sans pour autant les avoir spécialement sollicités. À cause de cela, je ne suis pas le portrait type de l'homme de couleur. Grâce à ma célébrité, l'approche des gens est différente, amicale et pleine d'égards. Moi, je suis reconnu, mais on ne peut imaginer de quelle manière certains Noirs sont, parfois, traités, spécialement dans les grandes villes. »

(Photo PRESSE SPORTS)

A côté de Brigitte Nielsen !

C'est la raison pour laquelle Ruud Gullit a souvent élevé la voix en faveur des gens opprimés. Le premier Ballon d'Or de *France Football* qu'il a gagné en 1987 a été dédié à Nelson Mandela. Sa façon à lui de reconnaître et de partager le combat mené par le leader sud-africain. En 1989, il fut également l'un des organisateurs du match à la mémoire des joueurs d'origine surinamienne évoluant aux Pays-Bas morts à la suite d'un crash à l'aéroport de Paramaribo, alors qu'ils se rendaient sur leur terre d'origine pour y disputer un match symbolique.

Mais, plus encore que sa gentillesse, c'est son honnêteté qui a franchi les frontières. Et s'il est

GROUPE 2
Vendredi 12 juin
Pays-Bas - Ecosse
CEI-Allemagne
Lundi 15 juin
Ecosse-Allemagne
Pays-Bas - CEI

aujourd'hui homme d'affaires avisé — il gagne 35 millions de francs par an —, si son statut a évolué, l'homme, lui, n'a jamais changé.

Au quotidien, il est ainsi capable de réagir avec beaucoup d'émotion et de spontanéité sur des petits détails de la vie, mais son visage se ferme dès que l'on évoque le protocole. Il se souvient encore de l'invitation d'un modiste italien. Peut-être un peu naïf à l'époque, Ruud Gullit avait accepté, pensant qu'il s'agissait là d'une marque de sympathie. Dès qu'il arriva chez le couturier, il fut assis à côté de Brigitte Nielsen, l'actrice de cinéma, en face d'un bataillon de photographes et de caméras de télévision. « J'ai bien compris alors que l'on m'utilisait. Je n'étais plus qu'un homme-sandwich, devant servir à la publicité d'un hôte mal intentionné. Ce fut une bonne leçon, et depuis je n'ai plus jamais donné suite à ce genre de sollicitations. »

Les petits jeux de la *high society* ne l'intéressent pas et, contrairement aux habitudes répandues chez les footballeurs, Gullit préfère se consacrer à des activités plus culturelles. Ainsi ne regarde-t-il que très rarement un match à la télévision et ne consacre-t-il que très peu de temps à la lecture de magazines de foot. Son plaisir, il le trouve dans la musique et il passe son temps à s'accorder sur les thèmes essentiels de notre siècle.

L'importance de la religion

« D'une certaine manière, les gens m'ont collé une étiquette. Je suis le défenseur de la cause des Noirs, point final. En vérité, j'ai d'autres passions. La religion, notamment. Dans la Bible, par exemple, j'ai trouvé certains aspects qui ont assis ma façon de travailler et de penser. Je ne vais pas

(Photo GIAVELLI/ZETA)

Même s'il ne domine plus autant son sujet qu'en 1988, Ruud Gullit reste capable de tout. Avec un nouveau Scudetto en poche, le Néerlandais, au sein d'une impressionnante sélection batave, sera l'une des grandes attractions de l'Euro. Et il ne serait pas étonnant qu'il fête dans quinze jours un nouveau succès...

(Photos OLYMPIA/PRESSE SPORTS)

le combat...

à l'église, mais je crois très fort qu'il y a quelque chose quelque part. Les pyramides et certaines fresques sont des réalisations tellement surhumaines que sans l'aide de quelqu'un elles n'auraient pu voir le jour. C'est la raison pour laquelle je suis certain que quelque chose influence nos vies. »

C'est aussi parce que Gullit a suivi ses sentiments qu'il est un homme authentique. Ces mêmes certitudes qui l'ont fait tenir, en début de saison, alors que tout le monde à Milan émettait des doutes quant à ses capacités à retrouver son meilleur niveau. Mais là où d'autres joueurs auraient douté, Ruud s'est battu de nouveau. C'est l'une des explications à son retour ultra-rapide après une opération du genou. Qui font qu'aujourd'hui, à quelques jours seulement du début de l'Euro, la star hollandaise se présente à 100 % de ses possibilités.

Avec la même sérénité qui l'habitait il y a quatre ans, lorsqu'il remporta le titre en Allemagne. « Je crois d'ailleurs que c'est le cas, aujourd'hui, pour beaucoup de joueurs hollandais. La manière dont Ajax a remporté la Coupe UEFA ; Milan, avec Marco, Frank et moi, le Championnat d'Italie sans concéder la moindre défaite, et Barcelone, avec Koeman et Witschge, la Coupe des champions, fait, inévitablement, monter la confiance à quelques jours d'un nouveau grand rendez-vous international. Un aspect crucial parce que notre style aventureux et risqué doit être soutenu par une énorme somme de courage. Quoi qu'il en soit, nous sommes de sérieux prétendants à notre propre succession. »

Des ailiers et des ailes

Ce qui fut effectivement démontré ces derniers temps après les succès faciles devant l'Autriche (3-2) et le pays de Galles (4-0), tous les joueurs affichant à l'occasion une forme éblouissante. Actuellement, cependant, seulement cinq joueurs sont assurés d'un poste de titulaire en Suède, Van Breukelen, Van Basten, Bergkamp, Rijkaard et Gullit, alors que l'entraîneur Rinus Michels aura le choix entre dix éléments de même valeur pour compléter son équipe. « En raison de ce problème d'opulence nous avons laissé tomber le système en 4-4-2 que nous avions utilisé lors des éliminatoires contre le Portugal et la Grèce. À l'heure actuelle, certains joueurs ne sont pas encore à leur maximum. Notre organisation a été revue, mais nous devons mettre l'accent maintenant non pas sur la qualité du jeu mais sur l'efficacité. Heureusement, nous serons au point en Suède et j'ai grande confiance dans le 3-4-3 que nous sommes en train de perfectionner. Nous serons peut-être les seuls à évoluer avec de vrais ailiers. »

En stage depuis le 25 mai au bord de mer, à Noordwijk, l'équipe hollandaise affiche une confiance et un moral qui contrastent avec les incidents qui avaient émaillé la préparation de la dernière Coupe du monde en Italie et précipité l'équipe orange si loin du niveau auquel on l'attendait. « La Coupe du monde, rappelle Gullit, a été une bonne leçon pour tout le monde. C'est aussi pour cela que tous les joueurs ont passé un accord pour éviter que se reproduisent de tels événements. Cette fois, nous sommes sur la même ligne. Cela se ressent dans notre préparation. Le groupe se connaît bien maintenant et des liens se créent. La richesse de l'effectif incite tout le monde à se surpasser, à rester concentré. Et cela malgré la pression du public, très confiant après nos deux derniers succès lors de rencontres amicales. De toute façon, les choses sont claires. Si on ne se donne pas à 100 % on sera remplacé. Cette certitude a permis de faire avancer les choses dans le bon sens. »

Ruud Gullit attend donc, dans la sérénité, l'ouverture de la compétition. Avec néanmoins quelques appréhensions. « Je crains surtout la CEI. C'est la dernière fois que tous les joueurs soviétiques vont se retrouver ensemble avant que les États ne séparent tous ces joueurs. Ils ont du talent, de la motivation. Le danger est là. Et c'est peut-être le petit plus qui leur donnera la chance d'aller au bout. »

S'ils parviennent, bien entendu, à maîtriser la marée orange...

Jaap DE GROOT, à Amsterdam

GROUPE 2

◆ La prime de base garantie par la Fédération allemande se monte au total à 4,2 millions de marks pour l'ensemble des sélectionnés, soit 600 000 francs au minimum par participant. Ensuite viendront s'ajouter les primes de victoire pour un montant maximum de 7 millions de marks, soit un peu plus de 1 million de francs par joueur.

◆ L'Écossais Ally McCoist (30 ans), meilleur buteur européen de la saison, figure sur les tablettes de nombreux clubs. Parmi ceux-ci, l'Olympique de Marseille mais aussi bon nombre de clubs anglais.

◆ L'équipe de la CEI jouera bien avec le maillot rouge de l'ancienne sélection soviétique, mais elle n'arborera plus l'étoile rouge. Elle sera représentée par un drapeau blanc frappé du sigle " CEI "en bleu. Quant à son hymne, comme aux Jeux Olympiques, ce seront des extraits de la *9e Symphonie* de Beethoven.

◆ C'est finalement à Dimitri Kharine (CSKA Moscou) et Stanislav Tchertchesov (Spartak Moscou) que Bychovets, le sélectionneur de la CEI, a réservé les deux places de gardiens de but pour l'Euro. Alexandre Ouvarov (32 ans), qui joue en Israël, au Maccabi Tel-Aviv, reste en réserve.

◆ Satisfait de son groupe à l'issue du premier stage d'entraînement à Malente, Berti Vogts, le sélectionneur allemand, avait néanmoins prévenu : « L'ambiance est bonne, presque trop euphorique... » Une courte victoire (1-0) sur la Turquie et un match nul avec l'Irlande du Nord (1-1) sont venus confirmer ses appréhensions.

◆ Le rappel en sélection d'Écosse de Kevin Gallacher, l'attaquant de Coventry City, pour remplacer John Robertson, le buteur d'Heart of Midlothian, blessé à l'aine, n'a surpris personne. En revanche, l'absence de Robert Fleck de Norwich parmi les vingt retenus pour l'Euro était inattendue.

◆ Le sélectionneur écossais Andy Roxburgh a provoqué une certaine sensation en intégrant dans la sélection pour l'Euro deux jeunes internationau x: Alan McLaren, le stoppeur d'Heart of Midlothian, et Duncan Ferguson, l'attaquant de Dundee United. Ces Espoirs s'étaient mis en évidence lors du dernier Championnat d'Europe de la catégorie en éliminant les Allemands en quart de finale.

◆ Karl-Heinz Riedle n'avait pu jouer le match de préparation de l'Allemagne contre la Turquie en raison d'un déplacement d'une vertèbre cervicale. En revanche, l'attaquant de la Lazio Rome a bien tenu sa place la semaine dernière à Brême contre l'Irlande du Nord (1-1), reléguant son rival Jürgen Klinsmann sur le banc des remplaçants.

Week-end à Rome

Avant de rallier la Suède avec l'équipe des Pays-Bas, Aron Winter, le milieu de terrain de l'Ajax d'Amsterdam, s'est offert un voyage éclair à Rome, où il a signé un contrat de quatre ans avec la Lazio. L'affaire, déjà bien engagée vendredi soir, à Lens, à l'occasion de France-Pays-Bas, s'est donc rapidement conclue. 23 millions de francs pour l'Ajax et à peu près 4,5 millions par an pour le joueur qui devrait donc percevoir un salaire mensuel d'environ 330 000 francs.
Winter sera donc, compte tenu du départ de l'Uruguayen Ruben Sosa à l'Inter de Milan, le quatrième étranger du club romain. Un constat qui sous-entend que Paul Gascoigne ne serait pas titulaire à la Lazio avant son complet rétablissement.

◆ S'aventurer dans la chambre de Thomas Hässler, le lutin allemand de la Roma, n'est pas aisé. Passionné de vidéo et de jeux électroniques, le milieu de terrain de la sélection de Berti Vogts installe tout son matériel dans la pièce où il séjourne, ce qui lui donne un aspect futuriste et parfois, lorsqu'on se prend le pied dans un câble, dangereux !

◆ A court de forme, Andreas Möller, le milieu de terrain de l'Eintracht Francfort, a eu droit, pendant le stage de la sélection allemande, à une préparation spécifique. Histoire d'être dans le rythme !

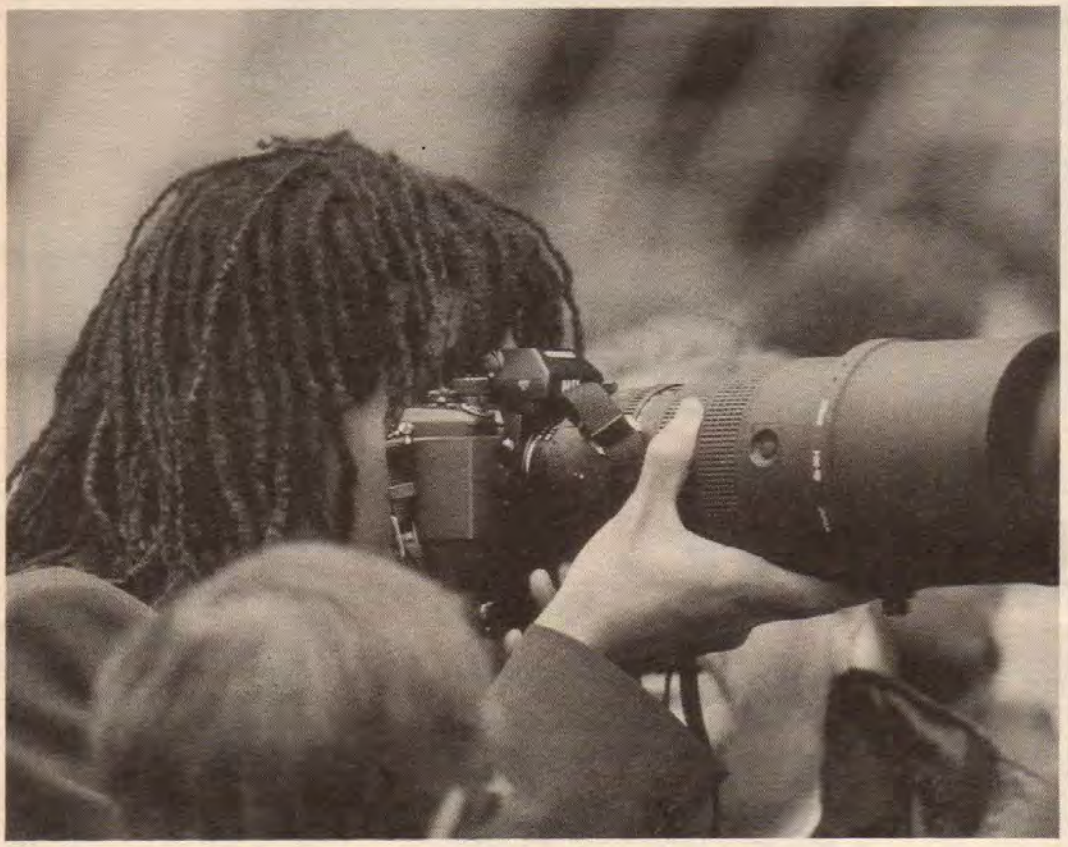
◆ Nouveau contrat de partenariat pour la sélection allemande, avec Coca-Cola. L'accord, qui court jusqu'au 31 décembre 1994, rapporte 10 millions de francs à l'équipe et permet d'offrir à chaque conférence de presse du Coca à volonté pour les journalistes...

◆ Sérieusement refroidi par l'avertissement de Berti Vogts, le défenseur allemand Thomas Helmer a adopté un comportement on ne peut plus prudent à l'égard des journalistes qui l'interrogent sur son avenir. Il se contente de répéter cette maxime de Heinrich Böll, célèbre poète d'outre-Rhin : « Se taire est un argument difficile à réfuter. »

◆ Pessimisme de mise au sein de la sélection de la CEI : seulement neuf des vingts internationaux retenus par Anatoli Bychovets pour l'Euro se voient champions d'Europe. Les autres pronostiquent, dans l'ordre, l'Allemagne (3 fois), l'Angleterre (2 fois), les Pays-Bas et la France (1 fois) ou se cachent derrière une prudente réserve.

◆ La sprinteuse allemande Katrin Krabbe a fait part de ses pronostics pour l'Euro : elle voit la France en finale, contre l'Allemagne... mais, pour elle, les Allemands vont l'emporter 2 buts à 1.

clin d'œil



Par le petit bout...

Habituellement, ces tresses, cette tête, cet homme sont à l'autre bout de l'objectif. Ruud Gullit est régulièrement cadré, plein champ ou en gros plan, par tous les photographes sportifs. A Lens, les rôles étaient inversés. C'était lui, le grand Ruud, qui tenait l'objectif par le petit bout. Mais l'histoire ne dit pas qui il avait en ligne de mire.
(Photo André LECOQ)

Rouge orangé

Les Pays-Bas, régulièrement encensés ces dernières semaines par la presse sportive moscovite, sont considérés comme les favoris de l'Euro par les journalistes du quotidien *Sport Express*. Ces derniers misent, en effet, sur une victoire des Orange, qui termineraient en tête du groupe B, élimineraient les Français en demi-finale (4-2) et conserveraient leur titre à l'issue de la finale. Mais les Rouges n'ont pas encore totalement viré à l'orange. Ils placent l'ex-sélection soviétique en finale et lui accorde une défaite honorable, 2-1...

◆ Même s'il est le meilleur buteur de la saison en Europe, avec 39 buts, dont 34 en Championnat, Ally McCoist, l'avant-centre de l'équipe d'Ecosse et des Glasgow Rangers, considère que le meilleur attaquant de l'Euro est le Néerlandais Marco Van Basten. « Il possède toutes les qualités requises pour un attaquant. » McCoist a ajouté avec le sourire : « Il est juste un tout petit peu meilleur que moi... »

◆ L'équipe d'Allemagne est partie ce mardi pour la Suède. Les champions du monde se sont retrouvés dimanche matin à Francfort, où ils ont effectué un dernier entraînement au Waldstadion.

◆ Pour Helmut Kohl, « l'équipe allemande a de bonnes chances d'arriver en finale ». Le chancelier de l'Allemagne réunifiée a promis, malgré son emploi du temps, de suivre les matches de la sélection de Berti Vogts à la télévision.

◆ Lorsqu'il retournera en Italie, à l'Inter de Milan, Igor Chalimov, le milieu de terrain de la CEI révélé cette saison à Foggia, y découvrira un nouvel entraîneur. L'Espagnol Luis Suarez, qui avait pris la suite de Corrado Orrico il y a cinq mois, a en effet été « promu » au sein de la direction du club, libérant son poste pour Osvaldo Bagnoli, qui arrive de Genoa 1893.

◆ Roland-Garros, qui s'est achevé ce week-end sans lui, n'a pas empêché Boris Becker de livrer ses impressions sur le prochain Championnat d'Europe des nations : « J'espère que ce sera un spectacle aussi superbe que le Mondiale 1990 en Italie. » Avec une victoire de l'Allemagne ?

◆ Inquiet Anatoli Bychovets après la dernière sortie de sa sélection au Danemark. Il apparaît que les absences de Vassili Koulkov (Benfica) et Dimitri Galjamin (Espanol Barcelone) affaiblissent considérablement sa défense. De mauvais augure avant de rencontrer Van Basten, McCoist et Völler...

Fidélité à toute épreuve

Né de mère suédoise et d'un père natif de Glasgow, Richard Gough, défenseur de l'équipe d'Écosse et des Glasgow Rangers, ne supporte pas les insinuations liées au fait qu'il soit né à Stockholm il y a trente ans. « Je n'ai pas apprécié récemment une émission de télévision mettant en cause mon engagement envers l'Écosse à cause de mes origines. Depuis onze ans, j'ai joué 55 fois pour l'Écosse. C'est bien la preuve de ma fidélité ! »

Helmer en sursis

C'EST réglé ! Pour le moment du moins. Thomas Helmer ne sera donc pas privé d'Euro, il ira bien en Suède. Pourtant, en début de semaine, Berti Vogts, le sélectionneur allemand, avait menacé de le laisser en Allemagne et de partir avec seulement 19 joueurs. Objet de cette menace : Helmer n'a toujours pas réglé le litige qui oppose son club actuel, le Borussia Dortmund, au Bayern Munich et à Auxerre. « Si cette pagaille ne cesse pas sur-le-champ, il n'ira pas en Suède », avait tonné Vogts, qui avait déjà prévenu qu'il ne voulait pas voir son groupe empoisonné par les problèmes de transfert des uns et des autres.

Rien cependant n'est encore très clair ! Si le joueur, lui-même, et les clubs allemands concernés ont tenu à rassurer le sélectionneur, rien ne semble vraiment conclu. Seulement une trêve a été signée : pendant l'Euro, il n'y aura aucune négociation avec le joueur.

Dans cette histoire, il apparaît de plus en plus qu'Auxerre joue un jeu étrange. Helmer est, en effet, sous contrat avec le Borussia Dortmund jusqu'en 1994. Il existe bien une clause libératoire, moyennant « au moins 10 millions de francs », mais seulement pour partir à l'étranger. Or, Dortmund estime aujourd'hui la valeur de son libero à 30 millions de francs, chaque centime au-delà des 10 millions de francs devant être partagé entre le joueur et le Borussia.

C'est maintenant que le Bayern Munich entre en scène. Le club bavarois cherche désespérément un libero après l'échec de l'expérience Berthold. Et Dortmund ne veut pas céder Helmer à un concurrent direct. D'ailleurs, la clause libératoire existant dans le contrat de l'international est explicite : Helmer ne peut quitter Dortmund que pour un club étranger. A ce moment précis intervient Uli Hoeness. Le rusé manager du Bayern, par l'intermédiaire de Jean Werth, prend contact avec Auxerre. Son intention, « garer » Helmer quelques semaines à Auxerre pour le retransférer aussitôt en Allemagne. Une magouille que Hoeness a été forcé d'avouer à l'hebdomadaire spécialisé *Kicker*. Hoeness a même poussé le vice à expliquer : « J'ai informé le sélectionneur, Berti Vogts, de notre montage. »

Ayant eu vent de l'affaire, la Fédération allemande (DFB) a averti le Bayern qu'elle ferait tout ce qui est en son pouvoir pour éviter ce genre de déviation dans l'interprétation d'un contrat. Une mise en garde qui n'a pas tardé à amener une virulente contre-attaque de Hoeness : « C'est pousser le règlement à l'extrême, mais c'est permis. »

Il reste fort possible que la Fédération allemande, lasse de ces magouilles à l'italienne, modifie le règlement. Helmer, habitué à jouer devant 53 000 spectateurs à Dortmund, doit partir dans un coin du monde dont il ignorait l'existence il y a quatre semaines encore et où il pourrait bien rester une saison entière.

Car le contrat avec Auxerre serait signé. Le Borussia Dortmund serait en possession d'un fax où l'AJA demanderait sur quel compte verser la somme du transfert qui, elle, resterait encore à négocier...

Correspondance Rainer KALB

✦ Pour bien figurer à l'Euro, Andy Roxburgh a eu, lui aussi, recours à la technique des espions. Et il ne s'est pas contenté de faire superviser les adversaires de l'Écosse au premier tour. Ainsi, il a délégué au Touquet, pour observer l'équipe de France, Joe Jordan, ancien avant-centre international aujourd'hui entraîneur de Heart of Midlothian.

◆ Le menu quotidien des sélectionnés de Berti Vogts n'aura pas de secrets pour les Allemands pendant l'Euro. Tous les matins, au cours d'une émission télévisée, de 8 heures à 9 heures, le cuisinier de l'équipe nationale, Fritz Westermann, livrera en direct les menus du petit déjeuner et du déjeuner du jour.

◆ A en croire la presse néerlandaise, l'équipe de Rinus Michels possède une défense beaucoup trop poreuse pour être satisfaisante. C'était en tout cas la tendance majoritaire au sein de la presse des Pays-Bas au lendemain du match nul (1-1) des Orange contre les Français à Lens.

◆ Dans la sélection allemande de Berti Vogts pour l'Euro, on ne relève pas moins de huit joueurs évoluant à l'étranger : tous dans des clubs italiens. Et encore, Matthäus (Inter Milan) est indisponible et Möller a retardé son transfert à la Juventus de Turin...

◆ C'est à Norrköping que l'équipe d'Allemagne s'est installée dès son arrivée en Suède. La sélection de Berti Vogts séjourne à l'hôtel *Stallet*, dans le quartier d'Advidaberg.

◆ C'est le Spartak Moscou, récent vainqueur de la Coupe de la CEI aux dépens du CSKA Moscou, dernier champion d'URSS, qui est le club le mieux représenté au sein de la sélection de la CEI. Ils sont six du Spartak, auquel on pourrait presque rajouter Igor Chalimov qui y jouait il y a encore quelques mois...

◆ Symbole de l'éparpillement des joueurs de l'ex-URSS : un seul sélectionné du Dinamo Kiev (Tsveiba) contre trois anciens du club ukrainien aujourd'hui à l'étranger (O. Kuznetsov, Mikhaïlitchenko et Youran).

David McPherson retourne aux Rangers

Le défenseur international écossais de Heart of Midlothian, David McPherson (27 ans), va jouer de nouveau pour les Glasgow Rangers, club dont il avait été évincé en octobre 1987 par Graeme Souness, alors entraîneur. Il avait à l'époque rejoint Heart, club d'Édimbourg, pour environ 4 millions de francs. Jeudi dernier, il a signé un contrat d'un montant de près de 13 millions de francs avec les Rangers. Un beau cadeau au lendemain de sa vingtième sélection à Oslo, face à la Norvège.

◆ Seuls douze internationaux allemands retenus pour l'Euro ne jouent pas en Italie. Ils sont répartis entre six clubs : le VfB Stuttgart (3), l'Eintracht Francfort (2), le Borussia Dortmund (2), Bayer Leverkusen (2), le Bayern Munich, le FC Cologne et le FC Nuremberg (un chacun).

◆ A l'exception d'Erik Viscaal, l'appelé de la dernière heure, tous les sélectionnés néerlandais pour l'Euro sont issus d'un club ayant gagné au moins une fois la Coupe d'Europe des clubs champions. Il s'agit de l'Ajax Amsterdam (8 joueurs), du PSV Eindhoven (4 joueurs), du Milan AC (3 joueurs), de Feyenoord (2 joueurs), du Bayern Munich et, bien sûr, du FC Barcelone (un chacun).

◆ Pour pallier la retraite internationale de son meneur de jeu Gordon Strachan (35 ans), Andy Roxburgh, le sélectionneur écossais, compte partager le rôle de meneur de jeu entre Paul McStay (Celtic de Glasgow) et Gary McAllister (Leeds United).

◆ Avant de retrouver ses internationaux pour un dernier entraînement en terre allemande, à Francfort, Berti Vogts s'est rendu à Lens pour assister au match France-Pays-Bas.

◆ Rudi Völler (32 ans), l'attaquant international allemand, souhaite rester à la Roma jusqu'en juin 1993, terme de son contrat. Les dirigeants romains, eux, ne semblent plus compter sur lui en vue de la saison prochaine. Aussi, les propositions commencent à affluer. Parmi ces offres, une de l'OM qui cherche toujours un remplaçant pour Jean-Pierre Papin.

◆ S'ils ne sont que onze « mercenaires », sur les quinze retenus initialement par Bychovets, dans la sélection de la CEI pour l'Euro, c'est parce que, outre les forfaits pour blessures de Dimitri Galjamine (Espanol), de Vassili Koulkov et d'Alexandre Mostovoï (Benfica), le Géorgien Kakhaber Tskhadadze est « revenu au pays ». Il a quitté GIF Sundsvall, en Suède, pour rejoindre le Spartak Moscou.

◆ Tout est OK en ce qui concerne la sécurité selon le comité organisateur suédois. Les contrôleurs de l'UEFA, qui ont visité les quatre stades devant abriter les quinze matches de l'Euro, ont reconnu que tous les travaux demandés avaient été exécutés en temps utile. 5 000 policiers sont prévus pour surveiller les abords des stades, avec fouille systématique de tous les spectateurs.

◆ Une première, certainement ; une dernière, probablement. Ils ne sont que neuf joueurs de clubs de l'ex-URSS dans la sélection de la CEI composée par Anatoli Bychovets : une proportion inhabituelle !

◆ Les onze expatriés retenus par Bychovets pour l'Euro représentent sept pays différents : l'Italie (3 joueurs), l'Écosse et l'Espagne (2 joueurs) ainsi que le Portugal, l'Angleterre, la Suisse et l'Allemagne (avec un joueur chacun).

◆ Majorité russe au sein de la sélection de la CEI composée par Anatoli Bychovets, natif de Minsk (Biélorussie). Sur les vingt retenus pour l'Euro, on dénombre onze Russes, cinq Ukrainiens, deux Géorgiens, un Biélorusse et un Moldave.

◆ L'équipe du CSKA Moscou, dernier champion d'URSS, possède trois représentants au sein de la sélection de la CEI. Mais seul le gardien Kharine joue encore à Moscou. Ses coéquipiers Dimitri Kouznetsov et Igor Korneev portent maintenant les couleurs de l'Espanol Barcelone.

◆ Le sélectionneur écossais, Andy Roxburgh, a fait un choix sans surprises en ce qui concerne ses gardiens de but : Andy Goram (Glasgow Rangers), bien rétabli de sa blessure, et le vétéran Henry Smith (Heart of Midlothian) font partie des vingt emmenés en Suède. Gordon Marshall (Celtic de Glasgow) est donc en réserve, prêt à rallier le groupe en cas de blessure d'un des deux titulaires.

◆ Cinq sur vingt ! C'est la proportion de joueurs écossais expatriés — tous en Angleterre — dans la sélection d'Andy Roxburgh. Rarement équipe d'Écosse avait été si écossaise à l'occasion d'une compétition internationale.

◆ Cinq clubs écossais sont représentés au sein de la sélection d'Andy Roxburgh : les Glasgow Rangers, auteurs du doublé cette saison, et Dundee United comptent quatre internationaux ; Heart of Midlothian et le Celtic de Glasgow trois alors qu'Aberdeen est représenté par le seul Stewart McKimmie.

◆ C'est sans Dimitri Galjamine (Espanol Barcelone), Vassili Koulkov et Alexandre Mostovoï (Benfica) que la sélection de la CEI se présente en Suède. Ces trois piliers de l'équipe d'Anatoli Bychovets sont, en effet, blessés.

◆ Une cinquantième bien malheureuse pour Maurice Malpas ! L'arrière gauche de l'équipe d'Écosse, touché au tendon d'Achille lors du match amical à Oslo contre la Norvège (0-0), a dû quitter le terrain prématurément. Une sortie qui n'augure rien de bon quant à sa participation à l'Euro.

◆ Jim McInally a bien tenu sa place au sein de l'équipe d'Ecosse, mercredi dernier à Oslo. Mais Pat Nevin, l'autre blessé de la première semaine de stage, a été contraint, en raison d'une blessure à une cheville, de différer son départ pour la Suède.

◆ Le programme d'après-Euro est déjà défini pour les Allemands, dispensés d'éliminatoires de Coupe du monde puisqu'ils en sont les tenants du titre. Entre autres, l'équipe d'Allemagne a répondu ainsi favorablement à une invitation américaine : elle participera à un tournoi international aux États-Unis en juin 1993, puis rencontrera les Etats-Unis le 18 décembre 1993 à Las Vegas, à l'occasion du tirage au sort de la phase finale de la World Cup.

◆ Paul McStay (28 ans), milieu de terrain de l'équipe d'Ecosse, a décliné l'offre de renouvellement de contrat faite par le Celtic Glasgow, son club de toujours. Il est vrai que les propositions ne manquent pas : la Sampdoria de Gênes, l'AS Monaco, Liverpool et Manchester United seraient intéressés.

◆ Klaus Sammer (49 ans), le père de Matthias, le milieu de terrain de la sélection allemande et du VfB Stuttgart, qui jouera la saison prochaine à l'Inter de Milan, est le nouvel entraîneur du Dinamo Dresde. Il remplace Helmut Schulte à la tête du seul club de l'ex-RDA qui s'est maintenu en Bundesliga. Schulte n'a pas souhaité renouveler son contrat.

◆ A en croire Anatoli Bychovets, les conditions de préparation à l'Euro n'étaient pas des meilleures à Novogorsk, lieu proche de Moscou où la sélection de la CEI était en stage : « Le terrain n'était pas arrosé, la pelouse pas tondue. Je sais que notre pays traverse bien des difficultés, mais quand une équipe nationale accède à la phase finale d'une compétition de haut niveau on doit mobiliser toutes les forces pour l'aider. »

Mic-Mac

Difficile pour Andy Roxburgh de faire plus écossais que ça ! Sur la pelouse d'Oslo, mercredi dernier, ont joué pas moins de neuf joueurs au nom composé du très écossais Mac, soit tous les Mac de la sélection pour l'Euro. Fidèles à leur légendaire combativité, les Écossais ont obtenu face à des Norvégiens toujours intraitables sur le terrain d'Ulleval Stadion un bon match nul (0-0). Reste à savoir si, pour être titulaire en Suède, il vaut mieux s'appeler McLaren ou McClair que Gough ou Durie...

Drôle de méthodes

Contrairement à son prédécesseur Franz Beckenbauer, Berti Vogts, le sélectionneur allemand, a interdit à ses joueurs tout rapport amoureux pendant l'Euro. Même lors des visites de leurs épouses ou compagnes ! Le Kaiser, lui, l'avait permis en Italie, et les Allemands sont pourtant devenus champions du monde.

GROUPE 2

Ci-gît l'URSS...

Une dernière fois en Suède, l'URSS, pardon la CEI, partira unie à la conquête du titre européen. Mais après ? La Russie tient la corde auprès de la FIFA pour assumer l'héritage. Les autres républiques, l'Ukraine surtout, sont pourtant décidées à faire valoir leurs droits. Lecture d'un testament non écrit.

C'EST encore très difficile à croire, surtout ici, à l'Ouest. La grande URSS n'est plus, décédée sans avoir laissé de testament. Et c'est là que le bât blesse : l'héritage de l'ex-empire se révèle être ingérable. Sûr que le football ne pouvait échapper au malaise général. Et ses symptômes se sont manifestés au pays du ballon rond soviétique beaucoup plus tôt que dans les autres domaines.

C'est lors de l'hiver 1989-1990 que les équipes géorgiennes et lituaniennes ont décidé de boycotter le Championnat d'URSS, alors encore existant, pour revendiquer leur indépendance. Une décision bizarre, presque suicidaire à l'époque, mais qui fut bientôt suivie par d'autres signes du délabrement d'un système, si bien portant pourtant depuis 1936, année du premier Championnat d'URSS. Pour mieux comprendre d'ailleurs le conflit qui déchire aujourd'hui le football ex-soviétique tournons-nous vers l'histoire.

Lobanovski et les frondeurs

Les clubs moscovites ont dominé les compétitions nationales pendant un quart de siècle. Pratiquement tout ce que l'URSS pouvait exhiber pendant ses (rares) sorties internationales — joueurs, clubs, sélections, etc. — était « fabriqué » (ou exporté) à Moscou. Il fallut ainsi attendre 1961 pour voir Dinamo Kiev parvenir à ébranler le monopole moscovite, en devenant le premier club « provincial » à gagner un titre de champion. En 1963, ce furent les Géorgiens de Dinamo Tbilissi qui reprirent le flambeau.

A partir de 1966, ce fut l'époque d'or de Dinamo Kiev. Trois titres de champion d'affilée, premiers pas en Coupes d'Europe, première victoire (contre le Celtic de Glasgow en 1967, vainqueur de la C 1). Après les Ukrainiens et les Géorgiens, ce fut au tour de l'Ararat Erevan (Arménie), du Dinamo Minsk (Biélorussie) ou de la Zaria Lougansk (Ukraine) de se hisser sur la plus haute marche du podium national.

Or, Moscou ne parvenant plus à préserver son monopole sportif, avait renforcé son pouvoir. Désignation d'arbitres, calendrier des compétitions très souvent favorables aux clubs de la capitale, représentants pro-moscovites dans les organismes footballistiques internationaux, politique des transferts assez singulière, tout cela participait à multiplier les oppositions aux quatre coins du pays. Ce qui amena Valeri Lobanovski à tenter un coup de poker en rassemblant, sous la bannière du professionnalisme et des réformes les frondeurs « provinciaux ». Un coup aisément paré par la nomenklatura moscovite, beaucoup mieux organisée.

La Russie d'autorité

C'est là que l'histoire prend fin et que commence l'actualité. Les événements politiques de l'été et de l'automne derniers ont précipité l'éclatement de l'Empire et de son football. De sorte que même Viatcheslav Koloskov, président de la Fédération soviétique depuis l'époque brejnévienne et conservateur convaincu, a dû retourner sa veste, devenant, en l'espace de deux semaines, le partisan le plus farouche de l'indépendance.

Le Championnat uni de l'URSS (alias CEI) entra rapidement dans le domaine des affaires classées et le paysage footballistique « céiste » prit soudainement une tout autre et toute nouvelle dimension.

Car, après la Géorgie, la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie, l'Ukraine, la Biélorussie, la Moldavie et l'Arménie ont organisé leur propre Championnat national et ont déposé auprès de la FIFA et de l'UEFA des demandes officielles d'adhésion. La réaction russe fut immédiate et très sévère : la Russie déclara qu'elle devenait l'héritière unique de l'acquis footballistique de l'URSS sur la scène internationale.

Et comme la FIFA proclama la disparition de la sélection de la CEI après l'Euro 92, c'est logiquement la Russie qui prit place dans les éliminatoires de la World Cup.

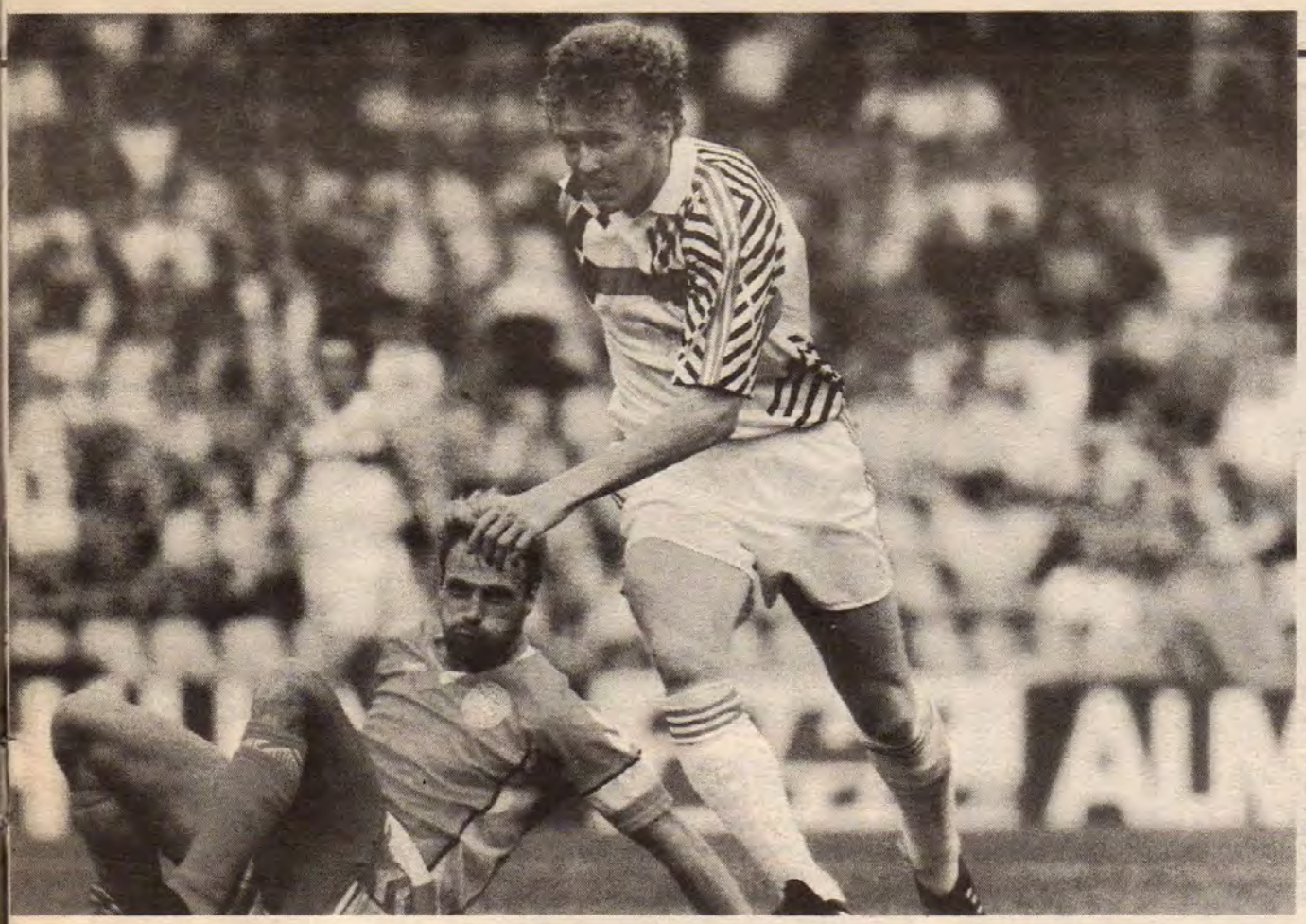
Une perspective qui déplut énormément aux autres Fédérations ex-soviétiques, notamment aux Ukrainiens. Victor Bannikov, le chef de file du football ukrainien, a fait un calcul très instructif. « Lors des trois dernières Coupes du monde, affirme-t-il, au sein de l'équipe nationale soviétique évoluèrent très exactement 33 Ukrainiens, 21 Russes, 6 Géorgiens, 5 Biélorusses et 1 Arménien. » A qui revient donc le droit de représenter le football de l'ex-URSS ?

Seule l'Ukraine...

Les Ukrainiens ont proposé une solution à la FIFA : organiser, cet été, un tournoi sélectif entre les cinq équipes nationales concernées, afin de désigner le participant aux éliminatoires du Mondial. « J'ai envoyé cette proposition à la FIFA le 12 février, dit Bannikov, mais la réponse se fait attendre. » Selon une info confidentielle circulant néanmoins à Kiev, il existe infiniment peu de chances que cette proposition peu banale puisse être acceptée. Or, l'Ukraine et ses consœurs non-russes risquent de purger au moins deux ans d'isolement international au niveau de leurs sélections. Cela jusqu'aux éliminatoires de l'Euro 1996.

Au niveau des clubs, ça va nettement mieux. Le comité exécutif de l'UEFA a accordé aux clubs des républiques rebelles quelques places dans des Coupes européennes. Ainsi donc, le Dinamo Kiev, l'Iberia (ex-Dinamo) Tbilissi, le Tchernomorets Odessa et les autres formations connues apparaîtront sur les terrains européens dès l'automne. Tout comme leurs homologues moscovites, d'ailleurs, bénéficiant du quota européen de l'ex-URSS.

Tout ce beau micmac, parfois incompréhensible pour un Occidental, contient un certain nombre de dangers pour le football des nouveaux pays indépendants. Si les Ukrainiens, forts de leurs traditions et de leurs infrastructures, ont pu organiser des compétitions nationales d'un bon niveau, comme le prouve l'élimination de Kiev en quart de finale de la Coupe d'Ukraine, les autres ne possèdent pas encore le niveau suffisant pour cela. Le Championnat de Biélorussie, où le Dinamo Minsk se promène, balayant ses adversaires avec 6-7 buts d'écart, « n'est motivant ni pour les spectateurs ni pour les joueurs », affirme Leonid Garay, le président de Minsk. L'Iberia Tbilissi a gagné son troisième titre d'affilée, après



(Photos Patrick BOUTROUX)

Le Youran de Benfica jette-t-il un dernier regard sur le Youran de l'équipe de la CEI ? Après l'Euro, en effet, qu'adviendra-t-il de feue la sélection soviétique ? Bychovets, Dobrovolski, le Moldave, et Oleg Kouznetsov, l'Ukrainien, aimeraient bien le savoir...

(Photos Paulo TEIXEIRA)

avoir transféré ses meilleurs éléments à l'étranger. On ne parle même pas des républiques asiatiques où le niveau est à ce point bas, qu'on ne s'attardera même pas à le décortiquer.

Et Youran sera bientôt portugais...

Mais cette baisse de régime dans les Championnats nouveau-nés n'est pas le plus grand danger qui guette le football des républiques nouvellement indépendantes. Si c'est la Russie qui hérite vraiment de la place de l'URSS au sein de la FIFA, le plus dangereux serait que les joueurs du top-class ukrainiens, géorgiens ou arméniens optent pour la nationalité russe après l'Euro. Pis encore, ils pourraient choisir n'importe quelle nationalité et jouer dans n'importe quelle sélection. Sergueï Youran, l'ex-chouchou de Kiev, semble ainsi préparer sa reconversion en joueur de l'équipe du Portugal, par exemple. Ayant épousé une Portugaise, il est en train d'obtenir la double nationalité. Et la fin de la sélection d'URSS lui permettrait, c'est du moins ce qu'il espère, de choisir sa future sélection à son gré.

Nul doute que l'hémorragie, commencée avec l'ouverture des frontières soviétiques aux transferts internationaux, continuera. Et l'armée rouge des joueurs ex-soviétiques à l'étranger, qui compte aujourd'hui quelque 500 unités, risque de doubler en très peu de temps. En laissant, hélas ! des trous dans leurs anciens clubs et sélections.

« Patriotisme ? Connais pas ! »

La phase finale du Championnat d'Europe s'ouvre dans le marasme le plus total. « Patriotisme ? Connais pas ! » dit en souriant Akhrik Tsveïba, le capitaine du Dinamo Kiev. Drapeau national ? La CEI n'étant pas un Etat n'en possède pas. Hymne ? « J'ignore quel sera celui de la CEI à l'Euro ! » Anatoli Bychovets est perplexe.

Mais les contours du futur monde du football sans l'URSS se dessinent déjà. Samedi dernier, par exemple, en France (!), dans le cadre du Festival international juniors de Valence, le match de classement opposa — pour la première fois de l'Histoire — une sélection de la CEI (lisez la « Russie ») à son homologue ukrainienne. Grande première se soldant par une courte victoire de l'ex-métropole (1-0).

Les Coupes européennes risquent d'opposer les clubs de l'ex-Première Division soviétique entre eux. Un derby Dinamo Kiev-Spartak Moscou, au premier tour de la C 1, par exemple, ne manquerait pas de piquant et remplirait les stades géants des deux capitales.

Finalement, le bien-être footballistique de tous ces Etats nouveaux dépendra de la décision du Congrès général de la FIFA, le 3 juillet prochain. Ce jour-là, le statut des membres provisoires, obtenu déjà par les Géorgiens et les Ukrainiens, pourrait se transformer en membership permanent. C'est là que tout commencera vraiment.

Avdey PINALOFF

GROUPE 2

découverte

McCoist, star sur le tard...

Souvent contesté, souvent mis en concurrence dans son propre club, Ally McCoist a rallié à lui, cette saison, ses derniers détracteurs. Attaquant atypique de l'autre côté du Channel, l'avant-centre des Rangers n'en est pas moins un grand buteur qui, à bientôt trente ans, n'a qu'une idée en tête : rattraper le temps perdu.

Si l'Écosse a obtenu sa qualification à l'Euro, sans pour autant disposer de joueurs aussi talentueux que ceux qui font la force des quatre nations reines de ce Championnat d'Europe, à savoir l'Allemagne, les Pays-Bas, la France et l'Angleterre, elle le doit en priorité à un homme. A lui seul ou presque, il a réussi à hisser son pays dans le Gotha européen.

Cet homme, c'est Ally McCoist, le buteur des Glasgow Rangers, qui est à l'Écosse ce que Völler, Van Basten, Papin et Lineker sont à leurs pays respectifs. Comme eux, Ally est à ranger dans la catégorie des joueurs d'exception, capables de toutes les prouesses devant le but adverse. Plus que le titre de champion ou la victoire en Coupe, témoignant au passage de l'hégémonie des Rangers sur le royaume du kilt — même s'ils laissèrent échapper la Coupe de la League au profit d'Hibernian —, ce sont les 39 buts marqués (dont 34 en Championnat) lors de cette même saison qui ont élevé McCoist au rang de star et l'ont assis à la table des plus grands.

Bye, bye Lennox !

En Écosse, Allister — c'est son véritable prénom — n'a pas d'égal, et sa popularité dépasse, et de loin, celle de tous ses adversaires potentiels. Sur le terrain, c'est pis encore puisqu'à la seconde place du classement des buteurs Hateley, son camarade de club et ancien Monégasque, ne totalise « que » 21 buts... Logique alors que McCoist ait été élu meilleur joueur de l'année par la Fédération écossaise, la League professionnelle et la chaîne de magasins B&Q, sponsor officiel du Championnat d'Écosse.

Si tardive soit-elle, cette consécration est on ne peut plus méritée pour ce joueur de vingt-neuf ans, fidèle aux Rangers depuis 1983, après deux années d'une malheureuse expérience anglaise à Sunderland et des débuts pourtant remarqués et prometteurs à St Johnstone (1978). Mais en le voyant jouer, il est facile de comprendre pourquoi il ne s'est pas plus rapidement imposé. Il n'a rien, en effet, d'un attaquant britannique, d'un adepte du *kick and rush*, marque pourtant déposée de l'autre côté du Channel.

Dilettante ?

Pourtant, il est devenu le meilleur buteur du Championnat, de la Seconde Guerre mondiale à nos jours, avec un total de 269 buts, effaçant du même coup des tablettes le record de Bobby Lennox, établi douze ans auparavant. Une référence quand on sait que ce bon vieux Bobby a conduit l'attaque du Celtic des années 60 aux années 80, alors que le club de Glasgow traitait d'égal à égal avec les plus grands d'Europe.

Ce buteur patenté devrait facilement s'imposer en Suède comme l'une des vedettes d'une compétition pourtant relevée. Il sait que l'Europe aura les yeux sur lui, il connaît les responsabilités que l'Écosse laissera peser sur ses épaules. Mais rien n'effraie Ally, décidé à frapper un grand coup durant la quinzaine suédoise. L'homme a pourtant de quoi surprendre, avec son éternel sourire et cet apparent dilettantisme qui cadre mal avec l'air du temps. Mais le football n'est-il pas qu'un jeu ? En tout cas, McCoist, lui, n'en finit pas de s'amuser ?

Mais c'est aussi un professionnel éprouvé qui a traversé un grand nombre d'épreuves aux Rangers. L'arrivée de Johnston et de Hateley notamment n'y est pas étrangère et en aurait découragé plus d'un. McCoist, mis en concurrence, a relevé le défi, alors que les deux Frenchies étaient venus porter la bonne parole à Ibrox Park. Ce n'était pourtant pas la première fois qu'Ally se trouvait ainsi confronté à de grosses difficultés. Lorsqu'il

partit chercher fortune en Angleterre, à Sunderland, il aurait pu sombrer face à l'adversité, d'autant plus que beaucoup s'interrogeaient alors sur ses réelles capacités et les qualités mises au jour à St Johnstone, le petit club de Perth, dans l'est de l'Écosse.

Greig persiste et Ally signe

« On m'avait parlé de lui alors qu'il n'avait que dix-sept ans, mais avant même de pouvoir juger *de visu* de ses qualités il avait signé à St Johnstone », se souvient John Greig, l'ancien coach des Rangers, qui a néanmoins réussi quelques années plus tard, en 1983, à l'arracher à Sunderland. « Il était déjà évident, pourtant, qu'Ally se sentirait vite à l'étroit dans ce petit club. Mon vieil ami et coéquipier Alex Rennie, alors manager de St Johnstone, me signala qu'il souhaitait rejoindre un club plus ambitieux et me suggéra de lui faire sur-le-champ une proposition. Je me souviens de lui avoir alors proposé 3,6 millions de francs pour son poulain, ce qui constituait un record pour l'époque. C'est exactement la même offre qu'il a reçue de Sunderland, et Ally préféra alors tenter sa chance en Première Division anglaise... »

« En 1983, il était de nouveau libre, et cette fois-là je l'ai eu ! Je l'ai acheté deux fois moins cher que si l'accord s'était réalisé deux ans plus tôt. »

Mais, même si l'affaire s'est conclue sur des bases beaucoup moins élevées, John Greig déplore qu'Ally ait ainsi perdu deux saisons : « N'étant pas soutenu, il n'a pas eu à Sunderland le succès attendu. Il s'est alors brûlé les ailes en Première Division anglaise, faute d'un environnement favorable. Mais il a néanmoins beaucoup appris et c'est un bien meilleur joueur qui est revenu en Écosse. Il n'avait que dix-huit ans lorsqu'il a quitté son pays natal, mais il ne pensait qu'à travailler, qu'à progresser. Il était certes jeune, mais il avait déjà la tête sur les épaules. Il s'est battu, et ces deux années de galère lui ont finalement été profitables. »

Ally, lui, n'a jamais voulu admettre son échec : « Si j'avais l'opportunité de revenir onze ans en arrière et de prendre une décision en connaissance de cause, je ferais le même choix. Je n'ai pas échoué à Sunderland, contrairement à ce que l'on a pu dire... Au contraire, ces deux années m'ont aidé et je suis convaincu d'avoir, en Angleterre, amélioré mon football. » De retour en Écosse, le joueur qui avait quitté St Johnstone deux ans auparavant n'avait plus grand-chose à voir avec celui qui débarquait aux Rangers.

Il n'avait pas pour autant tourné le dos aux difficultés. Ainsi, lorsque Graeme Souness devint l'entraîneur des Glasgow Rangers en 1986, Ally dut encore s'accrocher et prouver ses qualités à

son propre coach. Au départ, ce dernier montra quelque réticence : McCoist n'était-il pas ce joueur qui n'avait pas réussi à s'imposer en Angleterre, là où Souness lui-même s'était bâti une solide réputation de *winner* dès son plus jeune âge ? McCoist, de surcroît, n'était pas international... En gros, son nouvel entraîneur lui demandait de faire ses preuves. Encore et toujours.

Même Souness doutait de lui

Même si Andy Roxburgh, la même saison, commença à lui faire confiance en sélection, Ally dut attendre longtemps avant de gagner la confiance de son entraîneur. Ainsi, lors de la saison 90-91, Souness lui préféra le plus souvent le duo Johnston-Hateley. McCoist ne pipa mot et continua son bonhomme de chemin, réussissant malgré tout, et malgré Souness, à marquer 19 buts.

En fait, c'est le retour à Liverpool du coach moustachu qui lui donna les moyens de prouver son talent. Enfin libéré, à bientôt trente ans, il donna cette saison sa pleine mesure. Les chiffres parlent d'eux-mêmes, et les défenseurs de l'Euro risquent fort de découvrir cet attaquant hors du commun, atypique. A moins, évidemment, qu'ils ne se soient procuré la vidéo qui, depuis quelques mois, circule en Ecosse et relate les prouesses de ce diable de buteur. 60 000 exemplaires en ont déjà été vendus. McCoist est une star. Une vraie star. Une grande star. Sur le tard, certes, mais il n'est jamais trop tard...

Glenn GIBBONS, à Glasgow

Ally McCoist est un phénomène. Cette saison, sous le maillot des Rangers, il a multiplié les exploits, marquant au total 39 buts. C'est en star qu'il débarque à l'Euro, bien décidé à frapper un grand coup, histoire que l'Écosse y joue les trouble-fête. Ally aime tellement s'amuser...

(Photos PROFESSIONAL SPORT/PRESSE SPORTS)

Schmeichel, l'invité de la dernière heure.

Lequel sera le meilleur?

Le Français, le Suédois, l'Anglais, le Danois, le Néerlandais, l'Allemand, l'Écossais, l'ex-Soviétique ? L'un de ses gardiens de but brillera plus que ses voisins. Pour connaître son nom, lisez *France Football*. Le meilleur d'entre eux sera élu roi des étoiles dans son domaine, après avoir été noté tout au long de la compétition.

EURO 92

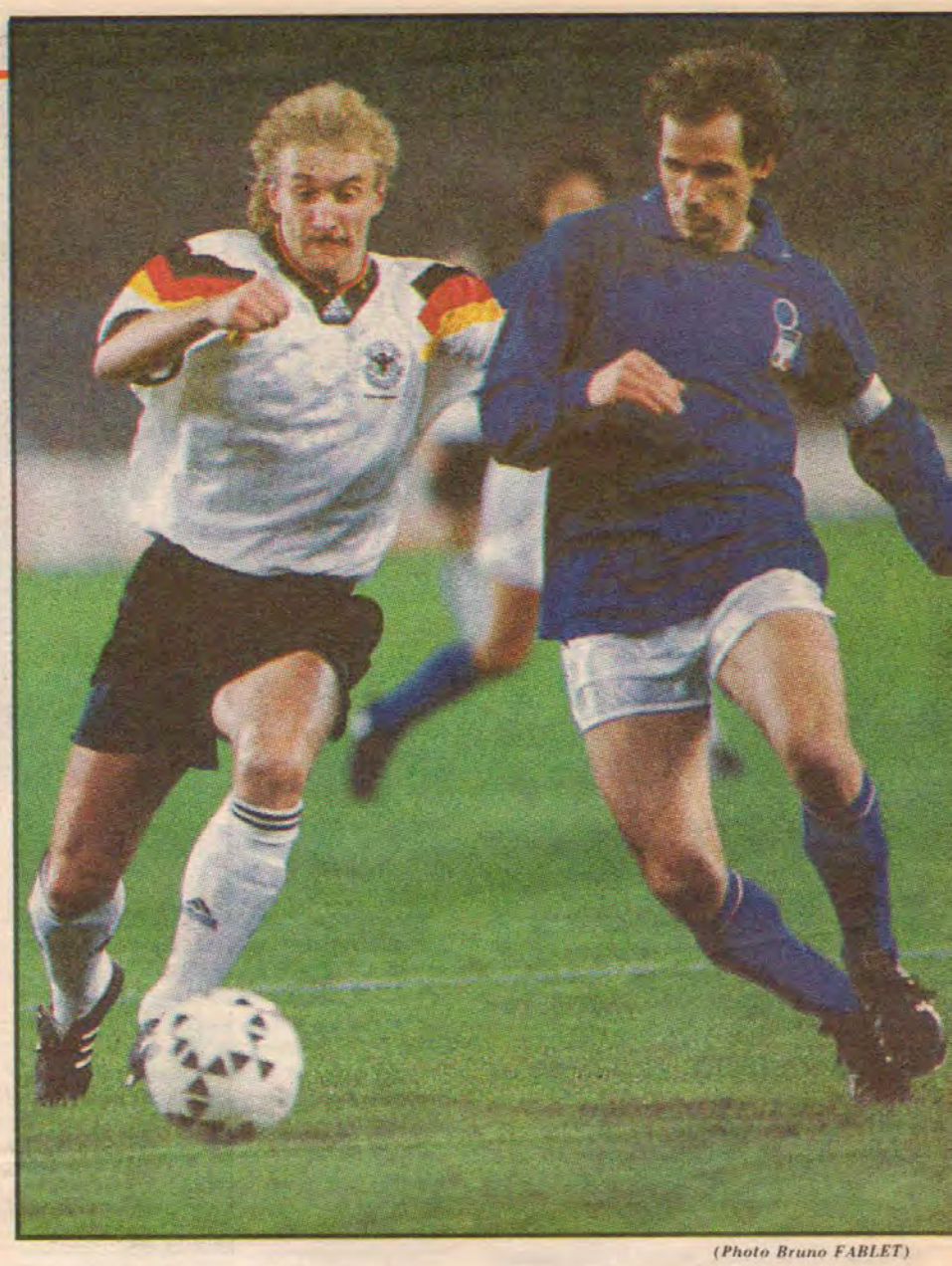
reusch®
gants vêtements accessoires de sport

LES GRANDS GARDIENS DE BUTS UTILISENT LES **GANTS**

reusch®
gants vêtements accessoires de sport

GROUPE 2

L'Allemagne n'est pas orpheline



(Photo Bruno FABLET)

Effenberg ou, plus probablement, Sammer pour endosser son maillot, Völler désigné pour enfiler son brassard et quelques anciens réunis pour se répartir ses responsabilités : on ne remplace pas facilement Matthäus. Mais Vogts ne se fait pas de souci.

«QUI voudra nous battre au Championnat d'Europe devra présenter une équipe supérieurement armée.» Berti Vogts, depuis bientôt deux ans qu'il est le sélectionneur allemand, n'a pas varié son discours. Et ce ne sont pas les derniers stages de préparation à Malente et Kaiserau qui ont lui ont rabattu son caquet. Non. Il est convaincu de la force de son groupe. Et, puisqu'il n'est jamais arrivé qu'un champion du monde en titre devienne champion d'Europe dans la foulée, il est d'autant plus déterminé à créer un précédent. « La demi-finale, c'est un minimum. Ce qui arrivera ensuite dépendra trop de la forme du jour et du facteur chance pour qu'on puisse être affirmatif.» Affirmatif, non. Mais confiant.

Vogts fonde son optimisme sur les bons matches qualificatifs que son équipe d'Allemagne a livrés à l'automne dernier devant le pays de Galles (4-1) et en Belgique (1-0). En revanche, les récentes prestations moyennes des matches amicaux en Italie (0-1) et en Tchécoslovaquie (1-1) ne l'émeuvent pas outre mesure : « À Turin, nous avons été mauvais parce que plusieurs de mes éléments de base étaient hors du coup physiquement. A Prague, j'ai voulu expérimenter quelques formules, au cas où l'un des titulaires viendrait à se blesser ou à ne pas être assez compétitif au jour J. J'ai mon onze de départ en tête. Nous avons vécu deux semaines ensemble, les médecins ont fait leur boulot de remise sur pied, et nous voici revenus au top pour le tournoi suédois.» Et le petit Berti lance un avertissement à la cantonade, bien sonore : « N'oubliez jamais ceci : l'Allemagne est toujours une équipe de compétition, pas la championne du monde des matches amicaux.»

Dans la forêt de ses certitudes, Vogts ne laisse qu'une toute petite clairière de doute, et elle concerne, bien sûr, le remplacement de son capitaine Lothar Matthäus, sérieusement blessé au genou. Les solutions possibles ont pour nom Matthias Sammer et Stefan Effenberg. Sammer, auréolé de son succès en Bundesliga avec le VfB Stuttgart, devra, s'il est choisi, modifier quelque peu sa manière de jouer. Dans son club, il se consacre exclusivement à la création offensive, ayant à son service un entrejeu récupérateur tourné vers lui. Dans la Mannschaft, il lui sera demandé de tenir un rôle plus en retrait, d'être un libero du milieu capable de relancer vite et bien ses attaquants, de les alimenter en balles directes et précises. Un travail phénoménal et délicat, pour lequel l'ex-Allemand de l'Est possède les qualités foncières requises, mais qui requiert un renoncement partiel à la performance individuelle valorisante au profit d'un sens collectif plus discret.

Völler capitaine

Effenberg, pour sa part, qui a l'avantage d'évoluer déjà dans un registre similaire au Bayern, n'a pu totalement convaincre de ses capacités à assumer la succession de Lothar lors du test passé en Tchécoslovaquie. Il eut alors du mal à affirmer sa vision du jeu et à lancer l'offensive avec suffisamment d'opportunisme. De plus, les propos de son vice-président, Franz Beckenbauer, n'ont guère aidé le Munichois : « Pour moi, pas de doute, Sammer est le meilleur des deux.» Mauvaise publicité quand un Kaiser « descend » ainsi un garçon appartenant à son propre effectif...

En équipe nationale, tout est fait pour que la rivalité entre les deux garçons n'éclate pas au grand jour. Vogts prend bien soin de les inclure systématiquement dans les mêmes groupes de travail et sous les mêmes chasubles lorsqu'il y a une opposition à l'entraînement. Ainsi, pas question d'une moindre friction, d'un quelconque contact. Des précautions que Sammer ne goûte guère : « Effenberg et moi partons tous deux pour l'Italie après l'Euro. Cela signifie que nous sommes deux bons joueurs. Inutile, dans ces conditions, de nous demander de prouver quelque chose au cours des stages ou de ménager les susceptibilités ». Sous-entendu : à Vogts de se déterminer.

Mais l'absence de Lothar Matthäus ne se limite pas au maillot n° 10 qu'il laisse suspendu dans le vestiaire. Elle est sensible également et surtout du point de vue du capitanat, devenu vacant, et de l'indispensable personnalité qui devra s'affirmer pour occuper ce grand vide. Lothar était à la fois le catalyseur sur le terrain, le porte-parole du groupe, l'interlocuteur privilégié des médias et des dirigeants, un relais et une sorte d'adjoint pour Vogts, un stimulateur d'énergie. Qui, d'un seul coup, peut se propulser sur le devant de la scène avec autant de présence et d'influence ? Vogts a son idée : « Nous avons pas mal d'anciens qui ont dépassé les cinquante capes. À eux de se partager les responsabilités.»

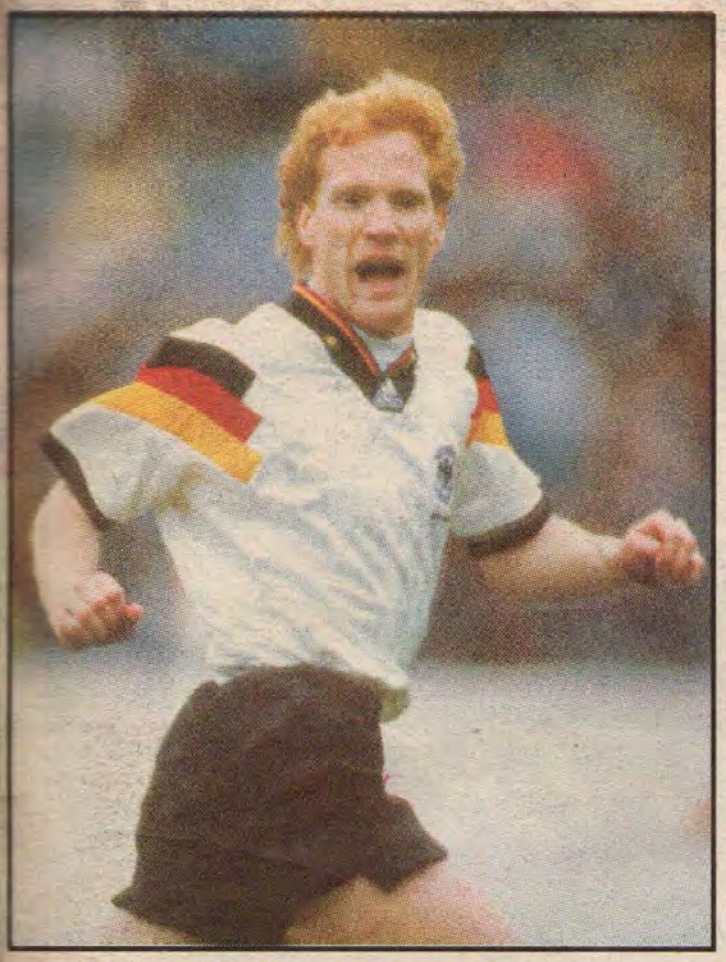
Le nouveau capitaine est Rudi Völler. Vogts l'a prévenu : « Il doit désormais se faire entendre, remuer tout le monde à l'entraînement, voir et dire la vérité en face. La saine camaraderie passe par la franchise.» La camaraderie, un concept que Vogts a défini afin de maintenir l'esprit pendant cinq semaines de vie commune : « L'amitié, nous n'en avons pas besoin seulement sur le terrain. Mais là, pendant quatre-vingt-dix minutes, ce doit être un pour tous et tous pour un. Vraiment.»

Völler donne raison à Vogts : « Parfois, nous aurions intérêt à nous « bouger », à hurler ce que nous avons à nous dire. Je n'avais jamais connu un groupe aussi calme que celui des quatre dernières saisons. Quand je pense à notre troupe explosive de 86 ! Il y avait tant de tension, j'en frémis encore... »

Des lignes complètes

Est-ce qu'un capitaine à l'œil sur tout, Herr Völler ? « Non, bien sûr... J'ai choisi avec l'entraîneur le restaurant de notre soirée de retrouvailles, à Francfort. Et, en général, je connais la composition de l'équipe un peu avant les journalistes », plaisante-t-il. Et Völler n'en demande guère plus : « J'étais déjà au courant de presque tout avant les autres, ces derniers temps, puisque Lothar se confiait beaucoup à moi. Pour moi, en fait, la situation n'est pas fondamentalement différente.»

Finalement, le capitaine Völler n'est que le représentant d'une sorte de conseil des joueurs



Rudi Völler (ici face à Baresi, à gauche) devient capitaine, Sammer (ci-dessus), de préférence à Effenberg (à droite) sans doute, sera dépositaire du jeu : en équipe d'Allemagne, il y a bousculade au portillon pour remplacer Lothar Matthäus dans ses divers rôles.

(Photos BONGARTS)

dont font partie, avec lui, Brehme, Buchwald, Illgner et, en tant que représentant de la nouvelle génération, Andreas Möller, malgré son pas de deux entre l'Eintracht et la Juventus, qui n'avait guère été apprécié en haut lieu.

Pour le reste, Vogts n'a guère de souci à se faire. Derrière la défense, Bodo Illgner, malgré ses vingt-cinq ans seulement, est un gardien déjà expérimenté avec ses trente-cinq sélections. Devant lui, Manfred Binz apparaît comme un libero indéboulonnable depuis qu'il a pris la place de Thomas Berthold à Cardiff et qu'il a, ensuite, accumulé les bonnes performances personnelles. Les « hommes de l'axe », Kohler et Buchwald, sont des exemples d'abnégation. Le stoppeur de la Juve, après une longue blessure qui avait déclenché une guerre médicale entre Allemagne et Italie, a aujourd'hui retrouvé toutes ses sensations. Quant au grand Guido, qui a fêté sa cinquantième sélection par une courte victoire sur la Turquie, il est passé en deux ans de l'anonymat d'un « bourrin » au Mondiale à la stature d'une star, d'un technicien en progrès permanents, au point que ses partenaires lui ont donné un nouveau surnom : « Diego ».

À l'avant, aux côtés de l'inusable Rudi, on retrouve le roi du jeu de tête, Karl-Heinz Riedle. Le néo-Madrilène Klinsmann devrait en effet faire banquette, au moins au début de la compétition, eu égard à sa sévère baisse de régime cette année. Si, sur les côtés, Brehme et Reuter tiennent la corde et apporteront tout leur talent de contre-attaquants, le « Turinois » est mis sous pression par Vogts, lequel tient au chaud une des révélations de la Bundesliga, le jeune Christian Wörns, du Bayer Leverkusen.

Enfin, côté milieu offensif, le choix est de grande qualité. Entre Andreas Möller, Thomas Doll et Thomas Hässler, il n'est pas facile de se prononcer. Hässler semblait écarté, mais sa fin de parcours avec l'AS Roma et sa condition actuelle étincelante en font de nouveau un sérieux rival pour Doll, lequel est pourtant le plus rapide et le plus intrinsèquement doué sur le côté gauche. Et Möller, longtemps le chouchou de Vogts, qui ne peut pas éluder non plus l'éventualité de ne pas appartenir vendredi au onze de départ.

Les scènes de joie à l'allemande, sans Lothar, se reproduiront-elles en Suède ?

(Photo Alain de MARTIGNAC)

Un bon départ

Au total, ce bon Berti a passé dix nouveaux joueurs en revue depuis qu'il est aux affaires. Huit d'entre eux se retrouvent dans les vingt, accompagnés de onze des vingt-deux champions du monde. Le vingtième, c'est Michael Frontzeck, de Stuttgart, lequel rôde depuis quatre ans dans les parages de l'équipe nationale sans jamais vraiment y entrer.

Tous les supporters attendent avec impatience l'entrée en matière, ce 12 juin, face à la CEI. Berti Vogts est comme eux : « Le premier match est le plus important. Il fut un déclic, en Italie, avec notre victoire 4-1 sur la Yougoslavie. Nous y avions acquis tant de confiance, tant d'euphorie, que plus rien ne semblait nous résister ensuite. Avant d'affronter les Pays-Bas, ce serait une bonne chose d'avoir bien démarré. J'espère que mes garçons ne sous-estimeront pas les Russes. Alors, nous pourrions aller loin, très loin. »

Alors, il serait bien difficile de rabattre le caquet de Vogts.

Rainer KALB, à Kaiserau

« Il ne marquera pas de but à l'Euro. Mais il verra tout. » Le grand absent de la Suède est toujours le plus présent dans la pub, ici devant son écran Panasonic. Matthäus reste la vedette incontestée du football allemand.

(Photo Alain DE MARTIGNAC)

Division 1

Gouaméné à Rennes ?

Didier Notheaux vient de passer quelques jours à Abidjan chez son ami Philippe Troussier. Il en a profité pour superviser quelques jeunes joueurs ivoiriens. Mais c'est surtout le gardien vedette de la dernière Coupe d'Afrique, Alain Gouaméné, actuellement au Raja Casablanca, qui semble intéresser le Stade Rennais.

● Au début du mois de juillet prochain se dérouleront à Caen les premiers Jeux scolaires européens, réunissant une trentaine de nations. Au programme du football, avec la finale programmée à Venoix — où l'on assistera à un intéressant lever de rideau puisque les professionnels du SM Caen s'y produiront.

● Après Lelièvre, le SM Caen à enregistré en fin de semaine dernière une deuxième signature. Il s'agit d'un jeune attaquant d'Avranches (D III), Christophe Dubosc, qui a déjà effectué un stage l'an passé à Caen. Une recrue intéressante qui ne pourra cependant, à elle seule, pallier le départ de de Michel Rio.

Le challenge du foot

Vous n'aurez peut-être pas le temps d'y jouer pendant l'Euro, mais celui-ci ne dure que deux semaines. Plusieurs lecteurs nous ont demandé des précisions sur le jeu de football et de stratégie Challenge Foot qui se pratique sur micro-ordinateur.
Celui-ci, qui est un jeu très complet de simulation de gestion et surtout de jeu avec application des règles (notamment le hors-jeu), est fabriqué par Génération 5, 200, quai Bayard, 73000 Chambéry (16) 79-85-65-32, et disponible à la FNAC, à la Redoute...

clin d'œil

Les hommes pas en noir

Michel Vautrot vient de réunir à Clairefontaine les 250 arbitres qui officient chaque week-end en D I, D II, D III et D IV, pour une journée de rencontre et de travail. Ce qui n'a pas empêché ces hommes habituellement en noir de se mettre en tenue plus décontractée pour profiter un instant du soleil printanier. Et de la présence de Luis Fernandez, qui avait tant à se faire pardonner... *(Photo Alain de MARTIGNAC)*

● Même si les nouveaux dirigeants du SM Caen ont pratiquement rétabli la situation sur le plan financier, ils sont en discussion par souci d'économie, avec les joueurs pour réduire les primes de qualification européennes. Celles-ci s'élevent en effet à 5,5 millions, taxes et charges comprises...

● En concurrence avec quelques clubs allemands, Lyon semble cependant avoir les meilleures chances d'obtenir le transfert de Thorben Franck, le jeune avant-centre international de Lingby, élu meilleur joueur du Championnat du Danemark 1991-92 et membre de la sélection qui participera à l'Euro. A cet effet, une délégation olympienne se trouvait hier lundi au Danemark après que Franck fut passé en milieu de semaine dernière par Gerland pour y subir une visite médicale.

Premier match, première réussite

L'Association des Algériens de France a convaincu d'entrée de sa force. Mardi dernier, à Constantine, cette équipe emmenée par la technique gouailleuse de Dalheb et la tranquille sagesse de Djaadaoui, a bien lutté devant l'équipe locale avant de s'incliner 3 à 2.

20 000 personnes avaient répondu à l'appel. Toute la recette a été versée au Croissant-Rouge algérien. L'association continuera sa démarche humanitaire dès la rentrée.

● Entre Lyon et Nancy, il a vaguement été question d'un échange entre Sechet et Genésio. Mais compte tenu de l'importance de la somme que devait encore verser l'OL, l'échange en question paraît loin d'être acquis.

● Ayant favorablement impressionné les Lyonnais, le jeune attaquant ivoirien de Martigues, Abouh, fait actuellement l'objet d'une transaction entre les deux clubs. Sachant qu'au niveau des stagiaires les prix montent aussi !

● Les anciens Malherbistes, qu'ils aient été joueurs ou entraîneurs, réussissent plutôt bien leur reconversion. C'est le cas d'Alain Laurier à Istres, de Pierre Mankowski au Havre et de Guy Stephan à Annecy. Ce dernier vient d'ailleurs d'obtenir une promotion en devenant entraîneur adjoint de Raymond Domenech à Lyon.

● Après quatre ans de bons et loyaux services, Bobby Brown, responsable du centre de formation et de l'équipe réserve de Caen, quitte la Normandie. C'est Pascal Théault qui le remplacera alors que Guy Lunel, un Malherbiste de toujours, deviendra l'adjoint de Daniel Jeandupeux.

Toulon retrouve la D I

La commission d'appel de la DNCG a décidé d'annuler, vendredi dernier, la décision du 14 avril condamnant Toulon à la rétrogradation en Deuxième Division. Le club varois, bénéficiant de garanties financières parvenues in extremis au siège de la Ligue nationale et d'un soutien sensible du Département, se voit maintenu en Première Division à la condition expresse de ne pas dépasser les 21 millions de masse salariale. Du côté de Rennes, on s'est déclaré surpris par cette décision, d'autant que le club breton espérait se voir repêché. Le vice-président du Stade Rennais, Pierrick Massiot, s'interroge sur les fondements d'une telle décision : « Je ne comprends pas les motivations de la DNCG, sachant qu'avec une telle somme il est très difficile de bâtir une équipe de D I... »

Stoïchkov n'ira pas à Paris

Le Bulgare Hristo Stoïchkov, pressenti au Paris-SG, restera finalement au Barça. Dans l'euphorie du titre espagnol, dimanche soir, il a décidé de prolonger son contrat pour quatre ans. Les autres clubs européens qui le convoitaient devront prendre patience.

Non-lieu pour Jean-Claude Darmon

Jean-Claude Darmon, « monsieur Pub » du football français, vient d'obtenir un non-lieu concernant les accusations qui avaient été portées contre lui en novembre 1990, dans le cadre de l'« affaire Toulon-Courbis ». Il avait été, à l'époque, inculpé d'abus de biens sociaux, faux et usage de faux en écritures privées et présentation de faux bilans. Le juge d'instruction marseillais Jean-Pierre Zanoto a estimé qu'il n'y avait eu « aucune volonté délibérée de spolier la Société d'édition et de publicité au profit de la société Mondar, se référant au chèque de 13 294 000 francs que Jean-Claude Darmon avait versé de la SEP à la société Mondar. En outre, le Trésor public n'a subi aucun préjudice dans ces opérations. De même, concernant la somme de 5 MF versée aux Girondins de Bordeaux, l'enquête a permis d'établir qu'il s'agissait d'une avance sur les droits de retransmission à venir d'une équipe bordelaise assurée de disputer en 1990 des matches de Coupe d'Europe.

Rudi de Marseille ?

Pour succéder à JPP, voilà qu'on nous annonce Rudi de Marseille. Comme ça, au détour d'une interview parue dans *Le Provençal*, le président Tapie sort de son silence pour confirmer la venue de Völler, trente-deux ans, avant-centre et capitaine de l'équipe d'Allemagne, à l'OM. Renseignements pris, il ne s'agirait pour l'instant que d'un protocole d'accord signé entre les dirigeants marseillais et leurs homologues de la Roma, lesquels ont l'intention de faire place nette pour le Suisse Chapuisat. La moustache de Rudi a à peine tremblé lorsque nous lui avons fait part de la nouvelle : « J'avais simplement entendu de vagues rumeurs. Je ne suis au courant de rien. Ni mon président, le signore Ciarrapico, ni Tapie ne m'ont contacté. On aura le temps de voir ça après l'Euro ». A moins que d'ici là les événements se précipitent... En tout cas, après Blanc, Völler : à l'OM, c'est l'époque des « nouveaux transferts », avant même l'aval des joueurs. Alors que le rusé Rudi a encore un an de contrat à Rome...

(Photos Bruno FABLET)

Pelé est heureux

JEUDI dernier, tandis que la plupart de ses coéquipiers marseillais entraient dans la dernière ligne droite menant à l'Euro suédois, Abedi Pelé a mis un terme à sa brillante saison. Et il est parti en vacances ; chez lui, au Ghana. A Accra, où la population l'a accueilli comme un héros national, Pelé n'a pas débarqué seul. Il serrait dans ses bras l'objet de toutes ses convoitises durant de nombreuses années. Le Ballon d'Or africain de *France Football* qu'il avait reçu l'avant-veille à l'issue d'un repas sympathique et instructif pris en compagnie de la rédaction de *France Football*. Le successeur de Roger Milla a promis de courir plus vite encore la saison prochaine, histoire d'enlever un deuxième trophée.

● Malgré ses soucis actuels, le Stade Rennais n'en demeure pas moins attractif. Ainsi, le jeune prodige d'origine zaïroise, Pitchou Makidu, que vingt-trois clubs courtisaient (dont le P-SG, Auxerre, Monaco...), a préféré venir au centre breton de formation que dirige Patrick Rampillon.

● La réunion souhaitée par Charles Biétry, il y a quinze jours, pour aider le Stade Rennais, a déjà obtenu deux résultats concrets. Outre la garantie d'un emprunt de 2,5 millions de francs proposé par le conseil général d'Ille-et-Vilaine, les efforts personnels du directeur des sports de Canal + viennent en effet d'aboutir à la création d'un club de partenaires susceptibles d'apporter 2,5 millions de francs au club breton.

MOINS DE DIX-SEPT ANS
(Huitièmes de finale)

Louhans-Cuiseaux - Cannes (ap)	1-1
(Cannes qualifié, 4 tab à 3)	
Nice-Sochaux	1-0
Lens-Strasbourg	1-2
Racing 92-Niort	0-0
(Racing 92 qualifié, 4 tab à 3).	
Nantes-Caen	0-2
Le Havre-Paris-SG	2-1
Bordeaux-Orléans	3-1

● Toutes les rencontres du 7 et du 14 juin ont été annulées, suite aux forfaits, en groupe L des moins de quinze ans, du CABG Lucciana, et en groupe H des moins de dix-sept ans, de AFA, qui seront donc relégués la saison prochaine.

● Jacky Paillard, débouté en première instance par le conseil des prud'hommes, a décidé de ne pas faire appel dans le conflit qui l'oppose au Stade Rennais.

Cap Giresse

STAGES VACANCES FOOTBALL

Dirigé par l'un des meilleurs joueurs français, le centre ***Cap Giresse*** accueille depuis huit ans les amoureux du football. Des entraînements conçus et appliqués par Alain Giresse, de nombreuses activités loisirs (tennis, voile, base-ball, tir), un hébergement de toute première qualité, un encadrement professionnel garantissent la valeur de ces stages.

Nom ..... Prénoms .....

Adresse .....

A retourner CAP GIRESSE, plaine Bonneval - 33 260 LA TESTE
Tél. : 56-54-46-48 ou 56-31-84-63

Ne pas oublier

« Il ne faut pas oublier Furiani », affirmait vendredi dernier, un mois jour pour jour après le drame, un communiqué du club de la presse Marseille-Provence. Cette association professionnelle déplore que « le nom, honteux, de Furiani ait presque disparu des journaux écrits, parlés ou télévisés, alors que trois de nos confrères sont morts, et que trente-trois autres continuent de souffrir comme des centaines de spectateurs, eux aussi broyés par le foot-fric. »

Le club de la presse « se battra pour que le dossier Furiani ne se referme pas. Il faut trouver les coupables, tous les coupables, si haut placés soient-ils, et il faut les châtier. Sans esprit de vengeance, mais sans dilution des responsabilités (ou irresponsabilités). Mais, au-delà, il faut prévenir et empêcher que de tels scandales se renouvellent. »

Et cette lettre ouverte se conclut ainsi : « La décence, à défaut d'honneur (perdu), commanderait à certain président qu'il abandonne toute fonction malgré le quarteron de ses (im)pairs qui l'encouragent à se maintenir et à aller en Suède pour oublier Furiani. »

Des nouvelles des journalistes blessés

Parmi les journalistes blessés à Furiani, beaucoup vont mieux, heureusement : Christian Rodat, Hervé Béroud, Gilles Verdez ont repris leur activité professionnelle, Bernard Romest, Rémy Zaka, Claude Fasano, Jean-Paul Oudot, Laurent Wetzel, Philippe Broussard, Thierry Virorello, Jean-Luc Gatellier, Jean Pruneta devraient pouvoir en faire de même à plus ou moins long terme.

Mario Albano, Patrick Fancello, Jean-Paul Cappuri, Jean-Richard Grazziani attaquent la rééducation. Didier Grassi, Jean-Marc Rafaelli, Charles Monti, Toussaint Colombani, Jean-Paul Delhoume, Jacques Vendroux, Hélène Foxonnet, Jean-Marie Lanoë, Philippe Wallez ont encore un peu de retard sur leurs camarades précédemment cités. Ils souffrent beaucoup, mais des issues favorables sont envisagées après ces moments difficiles. Quant à ceux qui nous ont fait le plus peur, ils renaissent tout doucement à la vie : c'est le cas de Jean Ferrara, Jean-Baptiste Dumas, Avi Assouly et Vincent Alix. Tous ont connu la douleur, aucun n'oubliera.

***FF* est à leurs côtés et leur souhaite un aussi bon rétablissement que possible.**

Fournet-Fayard attaqué de l'intérieur

Jean Fournet-Fayard est le huitième inculpé dans l'affaire du drame de Bastia. La nouveauté vient de Corse, où le président de la Ligue régionale met en cause la Fédération. Un élément important.

LE président de la FFF, Jean Fournet-Fayard, a été inculpé tôt le matin, l'autre lundi, par le juge Rousseau et laissé en liberté. Arrivé à Bastia dans la plus grande discrétion, à 6 heures, dans un avion privé, il a été reçu à 7 heures dans le cabinet du juge. Une heure plus tard, il repartait avec sa notification d'inculpation « d'homicides involontaires et blessures involontaires » sans faire de déclaration. Un peu plus tard, à Lyon, au cours d'une conférence de presse, le président de la FFF déclarait qu'il se battrait « jusqu'au bout pour que la vérité soit faite ». « Mon souci est toujours concentré sur les victimes de Furiani et sur la nécessité de les aider rapidement », a-t-il ensuite ajouté. « Au regard de cet aspect du drame, mon inculpation paraît presque secondaire. Elle va me permettre d'avoir accès au dossier et de m'expliquer complètement sur le drame. Mes avocats, dont Me André Soulier, feront tout pour réfuter cette inculpation. Le monde du football m'a assuré de sa confiance et de sa solidarité », a conclu JFF, confirmant qu'il n'avait jamais eu l'intention de démissionner, « encore moins aujourd'hui qu'avant ».

(Photo Le Progrès)

Une accusation venue de Corse

Parmi les membres de « la famille » qui ont ouvertement soutenu le président Fournet-Fayard, on trouve Raymond Kopa, qui fut son équipier au SCO d'Angers : « Dans une telle affaire, la responsabilité du président de la FFF ne peut être réellement prise en compte », vantant également « les compétences et qualités humaines » de M. Fournet-Fayard.

En revanche, une voix discordante s'est fait entendre, celle de Victor Negroni, le président de la Ligue corse, qui est monté au créneau et a implicitement accusé la Fédération. Dans l'hebdomadaire de la Ligue, il affirme que les autorités fédérales n'ont pas attendu le fameux faux procès-verbal à en-tête de la Ligue corse et signé de son secrétaire général, Etienne Galeazzi (inculpé comme deux autres membres de la Ligue), pour fournir les billets du match : « Le document du 29 avril, souligne Victor Negroni, n'a pas servi à remettre la billetterie au club, contrairement à ce qu'a affirmé la commission d'enquête administrative. Les billets, ajoute-t-il, ont fait l'objet de deux remises. La première de 6 800 le 27 avril, la seconde de 10 000 le 28 avril, soit au total 16 800 billets, alors que le document susvisé n'a été télécopié à la Fédération française de football que le 29 avril à 16 heures. » Cette déclaration met donc indirectement en cause la FFF, qui aurait envoyé les billets sans avoir reçu le procès-verbal de la commission de sécurité. C'est un nouvel élément important du dossier.

Quant à Michel Platini, interrogé sur l'inculpation de M. Fournet-Fayard, il a notamment déclaré : « C'est dans la logique des choses. Il s'y attendait, nous aussi. Il n'est pas inculpé en tant que Fournet-Fayard, mais en tant que président de la Fédération, pour sa responsabilité institutionnelle dans cette affaire. C'est le système qui veut ça. » S'interrogeant sur le degré de culpabilité d'un président « qui ne pouvait pas être à Furiani pour serrer les boulons », Platini a tenu à conclure sur une question : « Le patron du foot est inculpé, soit. Mais si l'on s'inscrit dans cette logique, si l'on remonte jusqu'en haut, pourquoi ne pas inculper aussi le patron du patron, c'est-à-dire Mme Bredin ? »

Gilets pare-balles

Il n'entre sans doute pas dans les intentions du juge Jean-Pierre Rousseau, pourtant, d'entendre le ministre de la Jeunesse et des Sports. Mais il devrait très bientôt convoquer le maire de Furiani, Eugène Bertucci, et l'ex-préfet de Haute-Corse, Henri Hurand. Cela, une fois de plus, en toute discrétion, dans la mesure où la sensibilité reste vive à Bastia. Voilà pourquoi les auditions de certains témoins ont lieu à des plages horaires tout à fait inhabituelles.

Voilà également pourquoi le débat contradictoire organisé le vendredi entre deux des inculpés a été placé sous haute surveillance : Jean-Marie Boimond, directeur technique de Sud-Tribune, et Bernard Rossi, directeur local de la SOCOTEC, avaient été vêtus de gilets pare-balles et de nombreux CRS s'étaient déployés aux abords du bureau du juge. L'émotion est toujours aussi vive et l'enquête bat son plein.

▲ Le jeudi 11 juin, à Cachan, au stade Léo-Lagrange, aura lieu un match de bienfaisance au profit des victimes de Furiani. Une sélection d'Ile-de-France rencontrera une entente Ajaccio-Bastia renforcée de joueurs professionnels corses opérant sur le continent. En lever de rideau, le CO Cachan se mesurera à une formation composée de vedettes du show-biz. Coup d'envoi à 18 h 30.

▲ Un mois après la catastrophe, le comité d'aide aux victimes de Furiani, qui recueille les dons en provenance de personnes privées, a recueilli 2 400 000 francs. Il en a distribué 1 700 000 sous forme de secours immédiat.

▲ Un comité de sauvegarde du Sporting Club Bastia a été constitué. Il s'intitule Associu per a salvezza di u SCB, est présidé par M. Canazzi et demande l'engagement du club dans le Championnat de Deuxième Division le droit de jouer à Furiani et la rénovation du stade.

▲ Le traditionnel Tournoi de Paris aura lieu cet été les 26 et 27 juillet au Parc des Princes. Il réunira Liverpool, le Borussia Dortmund, Monaco et, bien sûr, le Paris-SG. Sur proposition du président Campora, les dirigeants parisiens ont décidé de verser la recette de ces deux soirées au bénéfice des victimes de la catastrophe de Furiani.

▲ Si l'engagement du SC Bastia dans le Championnat de Division II est confirmé, son budget sera ramené à 18 millions de francs. Il était l'année dernière, officieusement, de 20 millions de francs avant l'acquisition de l'attaquant Mangione, transféré de Toulon.

▲ No comment. Après l'entrevue du début de semaine dernière entre la commission nommée par le comité de gestion du Sporting et la municipalité bastiaise, d'une part, et le conseil général de la Haute Corse, d'autre part, aucune des parties en présence n'a voulu faire de commentaires.

▲ Les collectivités locales (assemblée territoriale de Corse, conseil général de Haute-Corse et conseil municipal de Bastia) attendent de la commission nommée par le comité de gestion du club qu'elle fournisse des documents comptables concernant la saison écoulée et un budget prévisionnel pour la prochaine saison avant de fournir une réponse à la demande de doublement de subvention qui leur a été présentée.

▲ Pour être en conformité avec les règlements de la Ligue, le Sporting Club Bastia devrait confirmer demain mercredi 10 juin son engagement en Division II. Or, le club corse est à l'heure actuelle incapable de fournir les réponses aux interrogations qui se posent.

▲ Le conseil municipal de Corte a voté une subvention exceptionnelle de 50 000 francs en faveur des victimes de Furiani. Celui d'Ajaccio a offert, pour sa part, une somme de 300 000 francs.

▲ L'Union syndicale des journalistes sportifs de France a remercié la Fédération française de boxe et son président, Bernard Restout, pour leur don fait en faveur des journalistes blessés à Furiani. La Fédération de boxe est la première, et, pour l'instant, la seule fédération à s'être associée au mouvement de solidarité.

▲ Les dirigeants du SC Bastia estiment qu'une subvention de 10 millions de francs sera nécessaire pour engager le club en Championnat de Division II en 1992-93. Cette somme correspond au double de l'aide habituellement accordée et permettrait de compenser le manque à gagner lié au changement de stade consécutif à la tragédie.

▲ A Bastia, un concert prévu le 25 mai dernier au théâtre municipal a été annulé, les installations ne répondant pas aux normes de sécurité requises. Des travaux seront effectués, et le théâtre devrait réouvrir normalement courant juin.

Völler entre en scène

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES
AUXERRE (Entr. : Guy Roux)	**Kaczmarek (Guingamp), Kovacs,** Roche (P-SG), Darras (Sochaux), N'Jok, Courtet, Otokoré (prêt ?).	**Baticle, Laire (premiers contrats), Bonalair (Nantes),** Helmer (Dortmund), Lehnhoff (Antwerp), Kristovski (Vardar Skoplje).
BORDEAUX (Entr. : Gernot Rohr)	**Bade, Fargeon (Suisse), Gudjohnsen, Lerda, Ferratge (arrêt), Lalanne,** Milojevic, Ernst, Gimenez, Fernier (Valenciennes, Cannes).	**Lucas (Sochaux), Croci (Sochaux),** Valdeir (Botafogo), Marcos Santos (Botafogo), Etamé (Strasbourg), Bravo (P-SG), Marquet (Toulon).
CAEN (Entr. : Daniel Jeandupeux)	**Brown (cadre technique), Rio (Le Havre), Debotté, Timothée, Gauthier (Dunkerque),** Pickeu, Avenet.	**Dubosc (Avranches), Rival (premier contrat), Lelièvre (Versailles),** Laslandes (Saint-Seurin), Luhovy (Martigues).
LE HAVRE (Entr. : Pierre Mankowski)	**Danek, Garande** (Toulon), Bénédet, Rix (Avranches).	**Castets et Chagnaud (premiers contrats), Rio (Caen),** Luhovy (Martigues), Guruli (Katovice).
LENS (Entr. : Arnaud Dos Santos)	**Lama (P-SG), Baïocco (Châtellerault), Gilet.**	**Tarasiewicz (Nancy), Warmuz (Louhans-Cuiseaux), Dallet, Laigle (premier contrat), Rojas (retour prêt Dunkerque), Dubois (retour prêt Dunkerque),** Sirakov (Levski Sofia).
LILLE (Entr. : Bruno Metsu)	**Santini (entr. Saint-Etienne), Dusé (Saint-Etienne, cadre technique), Cervetti, Da Silva, Avril,** H. Nielsen, M. Nielsen, Assadourian, Sauvaget, Decroix, Frandsen, Hansen, Tihy, Thomas.	**Metsu (entr. Beauvais),** Moniz (Ecklo), Borges (Nacional).
LYON (Entr. : Raymond Domenech)	**Cabanas (Boca Juniors), Ben Mabrouk, Fernandez Leal, Pfannküch (Mönchengladbach), Bouderbala, Génésio, Bursac, Forêt, Bouafia (Strasbourg),** Rousset, Fugier, Lassagne.	**Stephan (Annecy, cadre technique), Billong et Anselmini (premiers contrats), Gava (Nancy),** Abou (Martigues), Durix (Cannes), Weber (Cercle Bruges), Delamontagne (Rennes), Franck (Lingby).
MARSEILLE (Entr. : Jean Fernandez)	**Ivic (entr. Benfica), Papin (Milan), Xuereb (arrêt),** Lada, Sauzée, Steven, Bailis, Mozer, Di Meco, Pelé, Waddle (Monaco, Angleterre), Eyraud, Cano.	**Eydelie (Nantes), Boban (Bari), Thomas (Sochaux),** Stojkovic (Vérone), Desailly (Nantes), Zidane, Omam-Biyik (Cannes), Hughes (Manchester United), Blanc (Naples), Völler (AS Roma), McCoist (Glasgow Rangers).
METZ (Entr. : Joël Muller)	**Casini (Rouen), Calderaro (P-SG), Pauk, Romano (Toulouse), Hodgson (Grande-Bretagne), Ettorre (arrêt, devient cadre technique), Gaillot (Valenciennes),** Stopyra, Hinschberger (arrêt ?), Schuth (Allemagne), Brnovic (Espagne).	**Bertrand (Nancy), Hantz (Istres), Zitelli (Nancy), Lemasson (Montpellier), Clément, Serredszun, Lang (premiers contrats), Oosterveer (Rennes),** Chaouch (Istres).
MONACO (Entr. : Arsène Wenger)	Sivebaek, Robert, Clément, Métais, Debah (prêt ?), R. Mendy (Ancone), Djorkaeff.	**Perez (P-SG), Revelles (Toulon),** Waddle (Marseille), Borrelli (Toulon), Viaud (Angers), Desailly (Nantes), McStay (Glasgow Rangers).
MONTPELLIER (Entr. : Gérard Gili)	**Lemasson (Metz), Todorov (retour Bulgarie), Kasperczak (entr.), Guérin (P-SG),** Ferhaoui, Ziober, Blondeau (Dunkerque, Martigues, Valenciennes), Garcia (Nancy, Cannes, Châteauroux), Castro (Ajaccio, Nottingham Forest).	**Fréchet (Angers), Gili (entr.),** Zavarov (Nancy), Eyraud (Marseille), Sachy (Rodez), S. Poisson (Rodez).
NANTES (Entr. : J.-Claude Suaudeau)	**Eydelie (OM), Youm, Henry, Bonalair (Auxerre),** Burruchaga (étranger), Lima, Desailly (OM, Monaco), Mölby (Aston Villa, Sheffield Wednesday, Hambourg), .	**Ziani, Karembeu, Ouédec, Martins et Pedros (premiers contrats), Guillou (Bochum), Dalmao (La Rochelle).**
NIMES (Entr. : Léonce Lavagne)	**Novi (entr. centre formation), Bernardet (arrêt, devient cadre technique), Cantona (Leeds), Bardot, Sirvent, Ayache,** Tittel, Arpinon, Espeisse, Bracigliano, Debaty (Rodez).	**Lavagne (entr. Alès),** Leclerc (Perpignan).
PARIS-SG (Entr. : Artur Jorge)	**Boli (prêt, Châteauroux), Bats (arrêt, devient cadre technique), Geraldo, M'Boma (prêt, Châteauroux), Sandjak, Sène, De Vasconcelos, Kokkinis, Freidel, Fourier, Perez (Monaco),** Pardo, Rinçon, Bravo (Bordeaux), Vasseur (Rennes).	**Calderaro (Metz), Lama (Lens), Guérin (Montpellier), Nouma (premier contrat), Futre (Atletico Madrid), Cloarec (Châteauroux),** Roche (Auxerre), Tulio (Goias), Sauzée (Marseille), Sassus (Cannes), Kostadinov (Porto), Cadete (Sporting).
SAINT-ÉTIENNE (Entr. : Jacques Santini)	**Corroyer (Valenciennes), Sarramagna (entr.), Ceccarelli, Courault, Mège,** Haon, Kastendeuch, Lambert, Chaintreuil.	**Santini (entr. Lille), Dusé (cadre tech., Lille), Huc (Toulouse), Despeyroux (Toulouse),** Mazzuchetti (Nice), Owubokiri (Boavista), Popa (Steaua Bucarest), Dahlin (Mönchengladbach).
SOCHAUX (Entr. : Sylvester Takac)	**Madar (Cannes), Croci (Bordeaux), Lucas (Bordeaux), Bricon, Vujovic, Thomas (Marseille),** Gardié, Oudjani, Dewilder (Lille).	**Blanc (Toulon),** Darras (Auxerre), Langers (Cannes).
STRASBOURG (Entr. : Gilbert Gress)	**Guerra, Monczuk (Nancy), Didaux, Dall'Oglio, Jenner,** Péron, Etamé, Rolling (Nancy, Le Mans, Louhans-Cuiseaux).	**Bouafia (Lyon),** Kowalczyk (Légia Varsovie).
TOULON (Entr. : Guy David)	**Marquet (Bordeaux), Blanc (Sochaux), Rodriguez (Bergame), Songo'o, Revelles (Monaco), Alfano (arrêt, devient cadre technique),** Zahoui (Nice).	**Collot (retour prêt Endoume).**
TOULOUSE (Entr. : Victor Zvunka)	**Despeyroux (Saint-Étienne), Marcico (Boca Juniors), Huc Saint-Étienne), Pons, Ruty, Hyravy,** Almendoz, Tiriakian.	**Arribagé (Muret), Romano (Metz), Nemecek (Sparta Prague), Pédémas (retour prêt Rodez).**
VALENCIENNES (Entr. : Francis Smerecki)	**Buscher (Nice), Legret, Hennesse, Peyroche, Roziers, Desportes, Bayer** (Dunkerque), Ekéké, Allais, Garraud, Malbeaux.	**Corroyer (Saint-Etienne), Y. Bouger et B. Bouger (Lorient), Duncker et Le Frapper (premiers contrats), Olio (entr. adjoint), Mastrisciano (Nancy), Gaillot (Metz),** De Nil (Cercle Bruges), Pauk (Metz).

En gras, transferts définitifs ; en maigre, transferts possibles. (*) sous réserves de son maintien en D1.

Tarasiewicz devrait rapidement s'imposer à Lens.
(Photo PRESSE SPORTS)

Corroyer, après deux saisons dans le Forez, retrouve Valenciennes. Le chouchou de Nungesser est de retour...
(Photo PRESSE SPORTS)

Duel Divert-Koeman au cours du match amical France - Pays-Bas qui a eu lieu vendredi dernier à Lens. Répétition avant la finale de l'Euro, le 26 juin ?
(Photo Jean-Claude PICHON)

Le défi francais

Faire aussi bien qu'en 1984 : tel est le rêve des Bleus. Avant de le réaliser, retour aux réalités du terrain.

J – 1 pour l'Euro 92. Si la France est favorable à l'Europe des Douze, la Suède, elle, s'est distinguée en poussant à treize. En effet, la rencontre Suède-France sera l'objet de deux pronostics, le premier à la mi-temps et le second à la fin du match. Astucieux, non ?

« Nous y avons songé, révèle l'un des responsables du Loto sportif, mais les impératifs de logistique étaient si lourds que l'on a préféré élaborer une grille à douze rencontres. Si un tel cas se représente, il se pourrait que... »

J – 1 pour l'Euro 92, version suédoise. Avec le Danemark, deuxième du groupe 4, prié de rejoindre la Scandinavie après l'exclusion de la Yougoslavie. Avant de faire l'inventaire des douze rencontres, précisons un point du règlement UEFA : les équipes classées première et deuxième de chaque groupe disputeront les demi-finales sur un seul match. Le premier du groupe 1 rencontrera le second du groupe 2, et le premier du groupe 2, le second du groupe 1. Avant d'en arriver là, si deux ou plusieurs équipes ont le même nombre de points, elles seront départagées par : 1°) la différence de buts ; 2°) le plus grand nombre de buts marqués ; 3°) par la différence de buts résultant de la (des) rencontre(s) opposant les équipes concernées ; 4°) le tirage au sort.

1. — SUÈDE - FRANCE : mercredi 10 juin à Stockholm, 20 h 15. La Suède est qualifiée d'office en tant que pays organisateur. Elle disputera sa première phase finale à l'Euro. La France fut demi-finaliste en 1960, vainqueur en 1984. Oppositions : voir matches du jour. Pronostic : N et 2.

2. — DANEMARK - ANGLETERRE : jeudi 11 juin à Malmö, 20 h 15. Danemark : demi-finaliste en 1964 et 1984. Angleterre : demi-finaliste en 1968. 12 oppositions. Bilan du Danemark : 1 victoire (1983, CEN, à Wembley : 1-0), 3 nuls, 8 défaites (dont trois sur le même score : 1-0.). Pronostic : N.

3. — PAYS-BAS - ÉCOSSE : vendredi 12 juin, à Göteborg, 17 h 15. Pays-Bas : demi-finaliste en 1976 ; vainqueur en 1988 ; Écosse : première participation. 8 oppositions. Bilan des Pays-Bas : 2 victoires, 2 nuls (sur le même score : 0-0), 4 défaites (dont deux sur le même score : 1-2). Pronostic : 1.

4. — CEI - ALLEMAGNE : vendredi 12 juin, à Norrköping, 20 h 15. CEI (ex-URSS) : demi-finaliste en 1968 ; finaliste en 1964, 1972 et 1988. Allemagne : demi-finaliste en 1988 ; finaliste en 1976 ; vainqueur en 1972 et 1980. 12 oppositions. Bilan de la CEI : 3 victoires, 9 défaites (0-1 à trois reprises, 1-2 à trois reprises). Phase finale CEN en 1972 : URSS - RFA : 0-3. Pronostic : 2.

5. — FRANCE - ANGLETERRE : dimanche 14 juin à Malmö, 17 h 15. France : demi-finaliste en 1960, vainqueur en 1984. Angleterre : demi-finaliste en 1968. Oppositions : voir les matches du jour. Pronostic : 1.

6. — SUÈDE - DANEMARK : dimanche 14 juin, à Stockholm, 20 h 15. Suède : première participation. Danemark : demi-finaliste en 1964 et 1984. 91 oppositions. Bilan de la Suède : 41 victoires, 16 nuls, 34 défaites. Pronostic : 1 et N.

7. — ÉCOSSE - ALLEMAGNE : lundi 15 juin, à Norrköping, 17 h 15. Écosse : première participation. Allemagne : demi-finaliste en 1988 ; finaliste en 1976 ; vainqueur en 1972 et 1980. 10 oppositions. Bilan de l'Écosse : 3 victoires, 4 nuls, 3 défaites. Pronostic : N et 2.

8. — PAYS-BAS - CEI : lundi 15 juin, à Göteborg, 20 h 15. Pays-Bas : demi-finaliste en 1976 ; vainqueur en 1988. CEI : vainqueur en 1960, demi-finaliste en 1968 ; finaliste en 1964, 1972, 1988. 6 oppositions. Bilan des Pays-Bas : 3 victoires (2-0 à deux reprises), 1 nul et 2 défaites.

Phase finale CEN : 1988, Pay-Bas-URSS : 0-1 ; Pays-Bas-URSS : 2-0. Pronostic : 1.

9. — FRANCE - DANEMARK : mercredi 17 juin, à Malmö, 20 h 15. France : demi-finaliste en 1960 ; vainqueur en 1984. Danemark : demi-finaliste en 1964 et 1984. Oppositions : voir les matches du jour. Phase finale CEN : 1984, France-Danemark : 1-0. Pronostic : 1.

10. — SUÈDE - ANGLETERRE : mercredi 17 juin, à Stockholm, 20 h 15. Suède : première participation. Angleterre : demi-finaliste en 1968. 16 oppositions. Bilan de la Suède : 3 victoires, 4 nuls (tous sur le même score : 0-0), 9 défaites. Pronostic : N et 2.

11. — PAYS BAS - ALLEMAGNE : jeudi 18 juin, à Stockholm, 20 h 15. Pays-Bas : demi-finaliste en 1976, vainqueur en 1988. Allemagne : demi-finaliste en 1988 ; finaliste en 1976 ; vainqueur en 1972 et 1980. 30 oppositions. Bilan des Pays-Bas : 7 victoires (2-1 à quatre reprises), 11 nuls (1-1 à quatre reprises), 12 défaites.

Phase finale CEN : 1988, Pays-Bas-Allemagne, 2-1. Pronostic : 1 et 2.

12. — ÉCOSSE - CEI : jeudi 18 juin, à Norrköping, 20 h 15. Écosse : première participation. CEI : demi-finaliste en 1968 ; finaliste en 1964, 1972, 1988 ; vainqueur en 1960. 4 oppositions. Bilan de l'Écosse : 1 nul et 3 défaites (0-1 à deux reprises). Pronostic : 1.

Enfin, selon une enquête publiée par l'hebdomadaire danois *Tips* ("Pronostics"en français), les Suédois occupent la deuxième place européenne en matière d'investissement dans le Loto sportif par semaine et par habitant : l'équivalent de 6 francs. Les Français ? Derniers avec 35 centimes. Si les Bleus sont champions d'Europe, on aura bonne mine...

Maurice BROQUET

Validation des bulletins

Commencée ce lundi, elle prendra fin mercredi 10 juin à 19 h 30. Il faudra donc conserver son reçu de jeu pendant une semaine.
Rapports et tirage du numéro-pactole le vendredi 19 juin, sur TF 1 vers 19 heures.
Enfin, on gagnera à douze, onze et dix bons pronostics.

LES MATCHS DU JOUR

1. SUÈDE - FRANCE

10 oppositions depuis 1935.
BILAN DE LA FRANCE : 5 victoires, 4 défaites et un nul. 16 buts marqués, 10 encaissés. Dernière victoire de la Suède en 1969 : Suède-France (CM), 2-0.
Les Bleus sont invaincus en Suède depuis deux matches :
1979 : Suède-France (CEN), 1-3.
1989 (amical) : Suède-France, 2-4.

2. FRANCE - ANGLETERRE

21 oppositions depuis 1923.
BILAN DE LA FRANCE : 4 victoires, 15 défaites, 2 nuls. 27 buts marqués, 61 encaissés.
Résultats des quatre rencontres officielles :
1962 : Angleterre-France (CEN), 1-1.
1963 : France-Angleterre (CEN), 5-2.
1966 : Angleterre-France (CM), 2-0.
1982 : Angleterre-France (CM), 3-1.

3. FRANCE - DANEMARK

6 oppositions depuis 1908.
BILAN DE LA FRANCE : hormis les deux victoires (9-0 et 17-1) en faveur du Danemark (JO de 1908 à Londres), la France totalise 2 victoires, 1 nul et 1 défaite. 6 buts marqués, 4 encaissés.
Dernier match officiel :
1984 : France-Danemark (CEN), 1-0.

100% FOOTBALL
STAGES
BERNARD BOSQUIER
● POSSIBILITÉ DE RÉCEPTION DES STAGIAIRES
à Marseille, Lyon, Avignon, St Etienne
● ENTRAINEMENT "SPÉCIAL GARDIEN DE BUT"
avec Philippe BERGEROO, Dominique BARATELLI, Jean-Paul ESCALE, Georges CARNUS, Bernard GREGORI, Gérard MIGEON
● CENTRE DE DÉTECTION POUR "CLUBS PROFESSIONNELS"
Casino
CARPENTRAS
Vaucluse
Jeunes 10-18 ans
CHAMBON SUR LIGNON
Haute-Loire 1000 m Alt.
Jeunes 8-15 ans
Pour recevoir une documentation, retourner ce coupon à :
Stages de Football - B. BOSQUIER - 25 Bd E. HERRIOT - 13008 MARSEILLE - Tél. 91 71 53 65
Nom : Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville :
France Football RMC Marseille LE MAGAZINE NIKE

Italie

Ancône le troisième larron

Après Brescia et Pescara promus avec deux dimanches d'avance, c'est au tour d'Ancône, qui fut longtemps en tête du Championnat de Série B, d'être mathématiquement assuré de prendre place parmi l'élite du Calcio, la saison prochaine. On l'avait dit, un point sur le terrain de Bologne — assurément la grande déception de l'année dans cette catégorie — suffisait au bonheur de l'équipe entraînée par Guerini. Et comme ils n'ont pas manqué de l'obtenir au stade Dell'Ara, jadis théâtre de tant de grandes batailles, l'Adriatique Nord compte à présent deux représentants (l'autre étant Pescara) là où l'Adriatique Sud, qui a tour à tour perdu Lecce et Bari, n'en a malheureusement plus un seul.

Reste donc à connaître au soir de l'acte ultime, dimanche prochain, le quatrième élu de l'année : Udinese ou Cosenza, l'extrême Nord-Est ou l'extrême Sud, le Frioul ou la Calabre, that is the question. Après avoir gagné 3-0, l'un et l'autre chez eux, respectivement aux dépens de Modène et de Palerme, Frioulains et Calabrais rendront visite à Ancône et à Lecce plus ou moins démobilisés. Autant dire que s'ils l'emportent à nouveau, un match de barrage (en italien spareggio) serait alors nécessaire pour les départager.

Pendant ce temps, la Nazionale en tournée aux States ne s'est pas trop mal acquittée de sa tâche puisque, après son premier match nul (0-0) à Denver contre le Portugal, elle a battu l'Eire 2-0 (buts du Foggian Signori et de Costacurta sur penalty) à Foxboro. Il est vrai que les Irlandais furent desservis par l'expulsion de leur gardien Bonner, mais Arrigo Sacchi n'avait quand même pas tort de s'estimer satisfaits.

Cette balade (suivie par tout le gratin de la presse sportive italienne, aujourd'hui en Suède pour y suivre beaucoup d'autres vedettes du Calcio, dont pas moins de huit allemands) s'est achevée samedi par un autre match nul (1-1, but de Baggio) contre la sélection des Etats-Unis à Chicago. Pas de quoi emboucher les trompettes de la renommée, mais les Azzurri, écartés de l'Euro, n'ont pas perdu un seul match et c'est déjà mieux que rien.

Place maintenant au Calcio-Mercato qui s'est ouvert, comme nous l'avons déjà dit, en fanfare et qui nous promet d'autres coups de théâtre retentissants. Style, par exemple, l'arrivée de Mihajlovic à la Roma. Nous aurons tout le temps d'y revenir avec force détails croustillants durant l'Euro et a fortiori au-delà...

Correspondance Antonio CARRUGGI

Portugal

On s'arrache Joao Pinto !

PORTO. — Joao Pinto, la grande vedette de Boavista, signera-t-il au Sporting ou à Benfica ? La question que nous avons déjà posée la semaine dernière n'a toujours pas de réponse. C'est qu'on se trouve là devant un véritable imbroglio. Si le Sporting et Boavista sont déjà tombés d'accord, le dernier mot reviendra quand-même au joueur lui-même qui se montre assez hésitant, voire dérangé. L'attitude de Joao Pinto vient du fait que le président du Sporting, Sousa Cintra, aurait affirmé qu'il y avait déjà un accord de principe entre le club et le joueur. Ces propos sont parfaitement démentis par Joao Pinto : « M. Sousa Cintra ne peut pas tenir de tels propos, il s'agit sans doute d'une erreur d'interprétation. Ce que je lui ai dit, c'est que je trouvais la proposition du Sporting très intéressante, mais, en même temps, je lui ai aussi dit que je ne signerai jamais pour plus de trois ans et que je ne prendrai une décision définitive que lors de mon retour au Portugal. J'ai besoin d'un peu plus de temps pour y réfléchir. »

Joao Pinto a fait ces déclarations aux États-Unis où il participait avec l'équipe du Portugal à la US Cup 1992. Ceci étant, les chances de Benfica sont toujours intactes. Le président des Rouge et Blanc, Jorge de Brito, a d'ailleurs affirmé que Benfica irait jusqu'au bout dans son intention d'enrôler la jeune vedette portugaise. Benfica pense sérieusement à la saison prochaine et l'on ne cesse d'annoncer ces derniers jours le probable retour à Lisbonne de l'arrière brésilien de l'Olympique de Marseille, Carlos Mozer.

Pourtant, dans le même temps, deux joueurs benfiquistes sont très convoités par des clubs espagnols : le milieu Paulo Sousa (Atlético Madrid) et le gardien Neno, qui vient de recevoir une excellente proposition du Bétis de Séville. Du côté du FC Porto, on signale le départ, assez regretté par les joueurs, d'Octavio Machado qui fut pendant plusieurs saisons l'entraîneur adjoint du club. Octavio Machado était presque devenu un symbole du club nordiste.

Correspondance Fernando COUTO e SANTOS

Belgique

Antwerp et contre tout

BRUXELLES. — Antwerp, le doyen des clubs d'outre-Quiévrain, a remporté, dimanche à l'Olympiastadion de Bruges, la 35e Coupe de Belgique en battant en finale le FC Malines aux tirs au but (9 à 8).

Après une première période assez médiocre, l'Antwerp, qui succède donc au palmarès au FC Bruges et a remporté là la deuxième Coupe de son histoire (la première victoire remontant à 1955), a ouvert la marque grâce à Wim Kiekens (75e), avant de voir l'Australien d'origine yougoslave, Zlatko Arambasic, égaliser à quelques minutes de la fin du temps réglementaire (87e).

Dès l'entame de la prolongation, le Néerlandais René Eykelkamp, l'attaquant du FC Malines, donnait l'avantage à ses couleurs (94e), avant que l'ancien attaquant international belge, Alex Czerniatynski, n'obtienne l'égalisation pour l'Antwerp, alors qu'il ne restait que cinq minutes à jouer.

Les deux clubs ne purent se départager à l'issue de la première série de tirs au but (3-3). L'Antwerp l'emporta de justesse après que Leo Clijsters, dont c'était le match d'adieu à Malines, eut vu son tir détourné par le gardien yougoslave Ratko Svilar.

Correspondance spéciale

Grèce

L'AEK en maître

ATHÈNES. — L'AEK est champion ! Sa victoire (2-0) sur Apollon, à Athènes devant 30 000 spectateurs, lors de la 33e journée, lui ayant assuré le titre. Malgré l'absences de Batista, blessé, et du Yougoslave Sabanadzovic, suspendu, les Athéniens ont rapidement fait la différence. Dès la huitième minute, Vassilopoulos, sur une centre de Savevski, inscrivait le premier but. L'AEK doublait la mise sur un penalty d'Apostolou consécutif à une faute en pleine surface sur l'Australien Jim Patikas. L'AEK a ensuite bouclé le Championnat par un match nul (2-2) à Salonique, où 7 000 supporters l'ont suivi pour sa rencontre face au PAOK. Les Noir et Or ont pris l'avantage à deux reprise par Dimitriadis (65e et 77e). Les locaux répondant par Tousounidis (70e) et Lagonidis (83e).

Le titre sacre une équipe résolument offensive et très éclectique : les 72 buts de l'AEK ont été inscrits par 11 joueurs différents, dont 28 par Dimitriadis, 11 par Alexandris et 10 par Batista.

Le club de la capitale devance l'Olympiakos qui a achevé son Championnat par deux matches nuls. Le premier à Corinthe (1-1 : but de Protassov, 44e, riposte d'Adamou, 45e, pour les locaux). Le second, à domicile, face au Panathinaïkos : score identique (1-1 : Sofianopoulos, 36e, pour l'Olympiakos, et Saravakos, 66e, sur penalty pour les visiteurs).

L'Olympiakos s'est consolé en gagnant la Coupe de Grèce. Mercredi dernier, lors du match retour au Pirée, Olympiakos a en effet dominé (2-0) le PAOK grâce à des buts de l'Ukrainien Litovtchenko (21e) et de Hantzidis (62e). A l'aller, à Salonique, les deux équipes avaient fait match nul (1-1). Avec la qualification de l'Olympiakos en Coupe des Coupes, on retrouve donc Panathinaïkos et PAOK en Coupe de l'UEFA.

A signaler une grosse surprise avec la descente en Division II de Panionios, pour la première fois de son histoire. Sa défaite (4-0) à Larissa aura été fatale à l'équipe d'Athènes.

Correspondance Paul GONDIKAKIS

Autriche

Austria, vingtième

VIENNE. — En dominant l'Austria de Salzbourg (2-1) lors de la quatorzième et dernière journée du tour final, l'Austria Vienne a conquis son vingtième titre de champion national. Un Championnat qui aura connu cette saison un suspense incroyable puisque trois clubs ont terminé avec le même nombre de points (33), l'Austria l'emportant à la différence de buts. Le club d'Herbert Prohaska qualifié en C 1, l'Admira-Wacker, finaliste de la Coupe, jouera la C 2, alors que l'Austria Salzbourg et le FC Tyrol sont qualifiés pour la C 3.

Le grand perdant de la saison est encore une fois le Rapid Vienne, le club entraîné par Hans Krankl, dont le meilleur élément, Andy Herzog, a signé au Werder Brême.

Correspondance Christian FILLITZ

Les cadeaux de Diego

Diego s'amuse comme un fou à Buenos Aires : il offre un attaquant à Boca, anime des émissions de télé, continue à jouer. Il a très envie de rester en Argentine...

DIEGO MARADONA vient de se transformer en impresario, mais en impresario un peu particulier. L'Argentin vient en effet d'acheter avec son manager Marcos Franchi un jeune joueur brésilien qu'il veut offrir à son club préféré, celui avec lequel il remporta un titre de champion d'Argentine en 1981 et sous le maillot duquel il rêve de terminer sa carrière : Boca Juniors.

Le joueur en question est brésilien, il a vingt-trois ans, il s'appelle Fabian Figueredo Santos, il est plus connu sous le nom de Charles. Jusqu'à présent, il portait le maillot de Cruzeiro Belo Horinzonte, club qui remporta la Supercopa sud-américaine en 1991 face à River Plate, le grand rival de Boca Juniors. « A l'époque, dit Maradona, Charles m'avait émerveillé. Je l'ai revu la semaine passée lors d'un tournoi à Buenos Aires où il m'a encore fasciné par sa subtilité. C'est le genre d'avant-centre qui place le ballon où il veut, pour moi c'est un nouveau Careca. »

Maradona aurait déboursé 1,25 million de dollars pour acquérir le joueur qu'il veut prêter à Boca.

Maradona avait déjà exprimé il y a quelques mois son désir d'acheter le club dont il est supporter, dans le cas où les clubs argentins seraient privatisés. Aujourd'hui, l'ex-meilleur joueur du monde rêve toujours de rejouer sous le fameux maillot bleu à bande jaune que portent actuellement Alberto Marcico ou Roberto Cabanas. « On pourrait faire venir Careca pour jouer avec Charles devant, et moi légèrement derrière pour construire. Avec une telle équipe on pourrait même rivaliser contre Milan. Evidemment, tout cela est un rêve lointain, car je dois auparavant trouver un accord avec les dirigeants de Naples... »

La suspension de quinze mois infligée par la Federcalcio et la FIFA s'achèvera le 30 juin prochain. Les dirigeants napolitains continuent d'exiger le retour de l'artiste dont le contrat n'expirera qu'en 1993. « Nous ne sommes pas trop optimistes car il est difficile de négocier avec les dirigeants de Naples, dit Marcos Franchi, le manager du joueur. La FIFA devra s'occuper de cette affaire. Son rôle est de protéger les joueurs et le foot, et Maradona représente beaucoup pour le foot. Diego a passé sept ans à Naples sur les huit ans de contrat qu'il avait au total. Il ne veut plus jouer à Naples, la FIFA doit l'aider à résoudre ce problème. Pour nous, il n'est plus question de racheter cette dernière année de contrat. Nous avions offert cela aux Napolitains en 1990 et ils étaient d'accord ; mais au dernier moment, alors que nous étions déjà dans la banque où nous devions déposer l'argent, ils ont refusé. Aujourd'hui, Maradona a investi son argent autre part, et la seule chose possible est donc qu'un club rachète cette dernière année de contrat. On a reçu plusieurs offres d'Europe, on a eu des contacts avec deux clubs français, mais Diego préférerait rejouer à Boca. »

Actuellement, les dirigeants de Boca Juniors sont en train de vendre leur cité sportive. Une vente qui rapportera dans un premier temps 4 millions de dollars puis 3,8 milions par an pendant cinq ans. Coïncidence ?

En attendant de savoir de quoi sera fait son avenir, Maradona continue de jouer pour le plaisir et la bonne cause. Un dimanche soir sur deux, malgré ses kilos de trop, on le voit inventer des trucs impossibles dans un match de foot de salon organisé par une émission de variétés d'une chaîne privée argentine. La semaine prochaine, Diego jouera à Tucuman un match au bénéfice de l'enfance déshéritée. Il veut aussi organiser un match au Monumental de Buenos Aires en faveur des victimes des inondations qui ont ravagé ces derniers temps le nord du pays. Il aimerait également que l'AFA (Association du football Argentin) organise à Buenos Aires un Argentine-Italie, revanche du dernier Mondiale qui marquerait son retour sous le maillot de la sélection.

Mais au-delà du rêve, il y a la réalité : s'il ne rentre pas à Naples début juillet, le club italien peut solliciter une nouvelle suspension qui cette fois marquerait à coup sûr la fin de sa carrière.

Francis HUERTAS, à Buenos Aires

Turquie

Braems quitte Trabzon

ISTANBUL. — En même temps que son libero, le Danois Lars Olsen, qu'il avait fait venir l'été dernier, et le gardien yougoslave Petranovic, Urbain Braems quitte Trébizonde. Le contrat de l'entraîneur belge avec Trabzonspor n'a pas été renouvellé par le bouillant ministre-président (du club) Mehmet Ali Yilmaz. Son successeur pourrait être ukrainien, compte tenu de l'arrivée sur les bords de la mer Noire de Viktor Grishko (30 ans) et de Youri Chelepnitsky (26 ans), tous les deux de Tchernomorets. Deux transferts rocambolesques puisque, pour prendre de vitesse ses concurrents, Mehmet Ali Yilmaz est allé chercher les joueurs à Odessa dans son avion privé.

A Istanbul, c'est Galatasaray qui tient le haut de l'affiche. Son nouvel entraîneur n'est autre que Karl-Heinz Feldkamp, qui a mené l'an dernier Kaiserslautern au titre de champion d'Allemagne. Kalle, dont le successeur à K'lautern est Rainer Zobel, ne prendra officiellement ses fonctions que le 1er octobre prochain. D'ici-là, il sera conseiller du club turc. Après Jupp Derwall et Siggi Held, Galatasaray, dont l'actuel entraîneur, Mustafa Denizli, a décidé de se retirer, reste fidèle à la fillière allemande. Côté joueur, le Roumain Iosif Rotariu, en fin de contrat, ne souhaite pas rester au club alors que le Nigérian Dominic Iorfa a été remercié.

Stabilité en ce qui concerne le poste d'entraîneur à Fenerbahce : le Slovaque Josef Venglos a été maintenu par le comité directeur du club malgré l'opposition du président Metin Asik. En revanche, le libero polonais Piotr Soczynski, comme son prédécesseur Czeslaw Jalkolcewicz — limogé au bout d'une saison — et son coéquipier yougoslave Fadil Vokri (ex-Nîmes), est sur le départ. Le troisième libero (en trois ans) de Fenerbahce, qui a déja fait signer l'attaquant bulgare Stoïlov (Levski Sofia) pourrait être le Suédois Mikael Nilsson.

Correspondance Selçuk MANAV

Israël

Le Maccabi en beauté

TEL-AVIV. — Le Maccabi Tel-Aviv achève en beauté son impressionnant parcours 1991-1992. Avec une victoire (4-1) sur le Betar Tel-Aviv ainsi que treize points d'avance sur Bnei-Yehoudah et 27 sur le troisième, le champion sortant, Maccabi Haïfa.

De plus, le Maccabi Tel-Aviv possède la meilleur attaque (82 buts) et la défense la plus solide (29 buts encaissés). Seul le titre de meilleur buteur lui échappe puisque Alon Mizrahi (Bnei-Yehoudah), avec 20 buts, distance Cohen, le prolifique arrière du Maccabi, de trois unités.

Le Maccabi ne se contente pas du Championnat puisqu'il s'est qualifié pour la finale de la Coupe, espérant ainsi réaliser le doublé. Il a en effet battu en demi-finale le Maccabi Haïfa (4-2), après avoir pourtant été mené 0-1 puis 1-2. Dans l'autre demi-finale, l'Hapoël Petah-Tikvah s'est imposé, au cours de la prolongation, face au Betar de Tel-Aviv (1-0). Quel que soit le résultat de la finale jouée ce mardi, on sait d'ores et déjà que le Maccabi Tel-Aviv jouera la Coupe des champions et l'Hapoël Petah-Tikvah la Coupe des Coupes.

En attendant, le club de Tel-Aviv a renouvelé le contrat du gardien russe Ouvarov et du libero Pouloukarov. A noter le retour parmi l'élite du Betar Jérusalem d'Elie Ohana, ainsi que de l'Hapoël Haïfa. Ces deux équipes se substituant à l'Hapoël Jérusalem et au Maccabi Yavneh.

Correspondance Noah KLIEGER

ENTRAINEURS et EDUCATEURS

L'AGENDA, SES FICHES TECHNIQUES, POUR VOTRE SAISON (d'août 1992 à août 1993) 356 PAGES

Grâce à des rubriques présentées sous forme de fiches techniques, vous pouvez inscrire et noter avec facilité l'évolution de votre équipe, séance après séance, match après match.

En complément, des grilles de progression vous permettent de dessiner le graphique de vos classements et de vos scores, pour visualiser d'un coup d'œil le travail de votre équipe pendant toute une saison.

Avec FOOT-PLANNING, fini les papiers qui s'envolent et les fiches qui s'égarent. Toutes ses rubriques tiennent dans un même volume de 356 pages, dont vous ne pourrez plus vous séparer !

NOM _____

Fonction _____ Club _____

Adresse complète _____

Nombre d'exemplaires souhaité :
(230 F l'unité, 400 F les deux,
585 F les trois, TTC, PORT COMPRIS)

Ci-joint un chèque de _____

A renvoyer à Steibert-Editions BP 25 72210 LA SUZE

Bulgarie

Coup d'épée dans l'eau...

SOFIA. — En Bulgarie, d'aucuns ont la mauvaise habitude de se réunir autour d'une table et de parler pour ne rien dire. Surtout ne rien décider. Ainsi la dernière réunion du conseil de la Fédération (l'Union bulgare de football). En principe, elle devait entériner la fondation de la Ligue en votant ses statuts, rajeunir une partie du conseil, apporter quelques retouches aux divers règlements — et surtout se prononcer sur les prétentions de la Ligue, voulant gérer dorénavant la Coupe et le Championnat national, ne laissant à l'UBF que les équipes nationales et les fonctions administratives.

Et comme Dimitar Largov, le président de l'UBF, soulignait dans son allocution que l'UBF n'avait nullement l'intention de céder à la Ligue la gestion du Championnat, la proposition de convoquer un congrès extraordinaire sema brusquement la panique. Surtout chez ceux qui voyaient dans cette démarche une tentative de « coup d'Etat » de la part de la Ligue. N'empêche que cette proposition fut largement adoptée.

Après le déjeuner, néanmoins, le premier vote fut annulé, et, avec 57 voix pour et seulement 9 contre, l'assistance décida de fixer la date du congrès lors de la prochaine réunion du conseil, en octobre. Toujours est-il que les grands problèmes du football bulgare étaient à nouveau évincés par les manœuvres de stratégie et de tactique dans la lutte pour le pouvoir.

Correspondance Ivan AVOUSKI

Tchécoslovaquie

Le Slovan, dix-sept ans après

BRATISLAVA. — Dix-sept ans, c'est long pour un supporter. Presque une éternité pour ceux du Slovan Bratislava qui, depuis 1975, désespéraient de voir leur équipe remporter le titre. La dernière journée de l'actuel Championnat a mis fin à cette attente : en battant le TJ Vitkovice (3-0), le Slovan s'est adjugé le titre version 1991-1992.

Après leur match nul (0-0) à Cheb, lors de la 29e journée, les joueurs de Bratislava se devaient de récolter au moins un point face à Vitkovice, afin d'éviter un éventuel retour du Sparta de Prague au classement. Les hommes de Dusan Gallis, l'entraîneur du Slovan, ont fait mieux puisqu'ils ont laminé le TJ Vitkovice grâce à deux buts de Dubovsky et un de Timko. Peter Dubovsky achève donc la saison avec un total de 27 buts, un record pour le Championnat à seize équipes.

Le Slovan a ainsi pleinement mérité l'ovation de son public du Tehelnom Poli. Des applaudissements qui ont fait chaud au cœur de l'Algérien Youssef Haraoui, auteur d'une remarquable saison et que l'on dit sur le départ, destination l'Espagne.

Pour une équipe qui rit, deux qui pleurent : si le Slovan vient de s'adjuger le titre, Cheb et Banska Bystrica quittent, elles, la Première Division. Ce sont le Zbrojovska Brno et le FC Nitra qui prendront leur place parmi l'élite, après une seule saison de purgatoire.

Correspondance Peter SURIN

Yougoslavie

Privés de Coupes d'Europe

BELGRADE. — Les mesures de boycottage adoptées le 31 mai dernier par la FIFA et l'UEFA, conformément à la résolution 757 de l'ONU, contre la Yougoslavie concernent également les clubs participant aux Coupes européennes.

Ainsi, l'Étoile Rouge, Partizan, Vojvodina et l'OFK Belgrade ne pourront pas s'aligner dans les différentes compétitions continentales la saison prochaine. C'est en tout cas ce qu'a indiqué l'UEFA par le biais de son porte-parole, M. Rudolf Rothenbühler : « La suspension des clubs découle de la décision prise par la FIFA. » Une suspension qui restera valable aussi longtemps que la FIFA ne reviendra pas sur sa décision. La sélection yougoslave, pour sa part, a connu toutes les peines du monde pour quitter Stockholm, l'aéroport suédois ayant refusé d'effectuer le plein de kérozène de l'avion yougoslave. Comme le commandant de bord s'apprêtait à décoller malgré les réservoirs vides, une compagnie s'est décidée à débloquer le carburant nécessaire. L'avion ayant tout de même rejoint Belgrade, le commandant de bord a reçu une médaille de la Fédération yougoslave...

Correspondance Jovan VELICHKOVIC

Hongrie

« La défaite du siècle »

BUDAPEST. — La semaine dernière, nous parlions d'inquiétude. A présent, nous pouvons parler de catastrophe ! Mercredi dernier, à Budapest, les « Magyars » ont en effet subi une défaite humiliante face à l'Islande (1-2). La qualification pour la Coupe du monde 1994 est du même coup bien compromise.

Le football hongrois est au plus bas, la presse locale ayant qualifié cet échec de « défaite du siècle ».

En Championnat, Ferencvaros poursuit sur sa lancée avec neuf victoires d'affilée tandis que le VAC FC Samsung s'accroche.

Ferencvaros recevait Pecs, une équipe de milieu de tableau. Les Verts ont ouvert la marque après une demi-heure de jeu par Wukovics, avant que celui-ci ne provoque un penalty transformé par Lipesei (90e, 2-0).

Pendant ce temps, chez lui, le VAC affrontait le MTK. Si la première mi-temps s'est soldée par un 0-0, la seconde a permis au VAC de faire exploser la défense du MTK (3-0, buts de Zombori, 55e, Repasi, 67e, et Fule, 77e). Le VAC peut ainsi toujours croire au titre. Un point seulement le sépare du leader Ferencvaros.

Correspondance Mathias IMRE

Pologne

Poznan s'en lèche les babines

KATOWICE. — A deux journées de la fin, le Lech Poznan est assuré de remporter le Championnat. Après deux nuls de suite — à Bydgoszcz (2-2), puis à domicile face au Ruch Chorzow (1-1) —, le Lech a mis la main sur le titre en s'imposant (2-1) sur le terrain du Stal Stalowa Wola, grâce à des buts de Trzeciak (55e) et Podbrozny (83e), auxquels les locaux n'ont répondu que par le seul Nieradko (72e).

Le Gornik Zabrze a baissé les bras en deux temps. D'abord, lors de la 31e journée, en concédant un point au Zawisza Bydgoszcz (0-0). Puis à Chorzow, par une courte défaite (1-0) face au Ruch, sur un penalty de Jaworski (75e). Et voilà le Gornik à cinq points de Poznan.

En ce qui concerne la Coupe de l'UEFA, la lutte reste incertaine entre le Widzew Lodz et Katowice. Les premiers ont battu Zaglebie Lublin avec peine (1-0, but de Iwanicki). Quant aux seconds, ils ont réalisé une très belle performance en allant s'imposer à Varsovie, face au Legia, grâce à deux buts de Walczak.

Situation difficile au Zaglebie Sosnowiec. Après l'annonce faite par les dirigeants du club de vendre les meilleurs joueurs, l'entraîneur Zbigniew Myga avait donné sa démission. Entre-temps, l'équipe a obtenu deux bons résultats — victoire (2-0) dans le fief du Pegrotour Debica, match nul (0-0) face au Stal Mielec —, qui risquent, malheureusement, de se révéler inutiles pour la permanence du club en Première Division.

Correspondance Czeslaw LUDWICZEK

Ukraine

Odessa tient sa Coupe !

KIEV. — Tchernomorets Odessa est le premier vainqueur de la Coupe d'Ukraine indépendante. La finale s'est jouée à Kiev sous une pluie battante, devant quelque 6 000 spectateurs, pour la plupart venus de Kharkov et d'Odessa.

Le mauvais temps n'a certainement pas été pour rien dans la médiocre prestation des deux équipes.

De plus, l'enjeu était de taille. Le vainqueur de la Coupe d'Ukraine sera en effet qualifié, pour la première fois, en Coupe des Coupes.

Il a fallu attendre la prolongation pour voir un but. C'est la star de Tchernomorets, Ivan Guetsko, qui a trouvé le chemin des filets, exploitant une maladresse du gardien de Metallist, Pomazoun (107e).

Cette victoire permet donc à Tchernomorets de jouer une Coupe d'Europe la saison prochaine, ce club ayant perdu sa place qualificative en C 3, pourtant acquise en Championnat de CEI, à la suite de la décision prise par la Fédération moscovite de ne présenter que des clubs russes dans les compétitions européennes. Alors, Tchernomorets, bienvenue en Europe !

Correspondance Avdey PINALOFF

Algérie

Un leader intraitable

ALGER. — Profitant d'une baisse de régime sensible de ses rivaux, le Mouloudia d'Oran accélère irrésistiblement en cette fin de saison.

El-Harrach, qui nourrissait pourtant quelques espoirs pour le titre, en a fait l'amère constatation dans le chaudron du stade de Bouakeul.

Trois buts de Sebah, Mecheri et Tasfaout ont confirmé la supériorité du leader et sa redoutable ligne offensive, la plus prolifique du Championnat avec actuellement 43 buts.

Derrière ce virtuel champion, Hussein-Dey s'accroche à une deuxième place qualificative à la Coupe de la Confédération africaine. Sa victoire à Guelma, grâce à deux buts de Khelili et Adjali, en seconde mi-temps, a également condamné son adversaire à la relégation.

Mais le Nahd devra également se méfier de Tlemcen, malgré sa défaite à Belcourt, car, avec un match en retard, il pourrait fort bien lui ravir son strapontin.

Cette 25e journée, qui confirme la spectaculaire hausse de fréquentation des stades, fut malheureusement émaillée par ce que l'on pourrait qualifier un forfait déguisé.

Tiaret, qui voulait ainsi protester contre la décision de la Fédération lui ayant retiré les deux points de sa victoire sur l'ASM Oran, aligna à Sétif une formation constituée de sept joueurs. Puis, juste après avoir encaissé un premier but à la deuxième minute, son gardien prétexta une blessure. Réduit à six éléments, il ne restait plus à l'arbitre qu'à arrêter la rencontre. Autre résultat significatif, celui de Constantine, qui a infligé un surprenant 3-0 à la JS Kabylie, qui avait aligné une équipe considérablement remaniée, préférant mettre au repos la majorité des titulaires pour sa demi-finale de Coupe d'Algérie contre le Nahd.

Dans le bas du tableau, Bel-Abbès s'enfonce de plus en plus, après sa défaite à Bordj-Menaïel. Et le moins que l'on puisse en dire est que malgré ses deux matches en retard, son maintien en Première Division relèverait désormais du miracle.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Maroc

Tanger se relance

RABAT. — La 29e journée intéressait surtout les mal classés, qui se livrent une lutte impitoyable pour éviter la relégation. A une journée de la fin du Championnat, la situation est toujours aussi confuse.

Le TAS a créé la surprise en allant s'imposer (2-1) sur le terrain du KAC, après avoir pourtant été mené 1-0 à la mi-temps. Pendant ce temps, Settat a signé la deuxième victoire à l'extérieur de la journée en battant Khouribga 1-0 grâce à un but de Raghib.

A Rabat, le FUS et le FAR n'ont pu se départager (0-0) malgré le nombre important d'occasions de part et d'autre. Le FUS est ainsi de plus en plus menacé de relégation. Il en est de même pour Tanger qui s'est incliné à Casablanca (1-2) devant l'Olympique local. Khouribga et le TAS doivent s'affronter dimanche prochain pour un match qui sent déjà la poudre.

Le leader Marrakech, déjà sacré champion, continue à impressionner. Il est en effet allé gagner en déplacement à Agadir (2-1).

Correspondance Kebir ARSALANE

Tunisie

Le CAB se qualifie

TUNIS. — Semaine placée sous le signe des Coupes, avec, pour commencer, la remarquable performance du CAB, qui, en huitième de finale de la Coupe de la Confédération Africaine de Football, a laminé les espoirs des Sénégalais de Ndiambour, s'imposant largement (4-1).

Battus au match aller (0-1), les Bizertins ont, dès la 16e minute, par l'entremise de Khan, puis à la 32e minute par Majeri, pris rapidement l'avantage.

Lors de la seconde période, ils doublaient la mise grâce aux deux frères Bjaoui, se payant même le luxe de rater plusieurs occasions. Les Sénégalais de Ndiambour, largement défensifs jusque-là, avec deux stoppeurs, ont progressivement opté pour une tactique résolument offensive, arrachant un but sur penalty.

Une rencontre allègre, malheureusement gâchée par le jeu dangereux et agressif des visiteurs, avec, à la clé, une grave blessure pour le Bizertin Khan et trois expulsions (deux Sénégalais et un Tunisien).

Concernant la Coupe de Tunisie, le Club Africain, en quart de finale, qui jouait son match en retard, s'est qualifié péniblement aux dépens d'une coriace Grombalia Sport. Il a fallu attendre la 50e minute pour que Sellimi inscrive le seul but d'une rencontre manquant de rythme et de couleur. En dépit d'un penalty, sifflé en faveur des Clubistes à huit minutes de la fin, mais malheureusement raté par Saïdi, le score en est resté là (1-0). Le Club Africain sera donc opposé, dimanche prochain, à l'Étoile Sportive du Sahel, pour le compte des demi-finales, tandis que le Stade Tunisien recevra, dans le même temps, l'OCK.

Correspondance HAKIM

U.S. CUP 92

Les États-Unis aux anges

BERKELEY. — Semaine de rêve pour la sélection américaine de Bora Milutinovic : les Etats-Unis ont remporté l'US Cup 92 après avoir battu l'Eire (3-1) et le Portugal (1-0), puis partagé les points (1-1) avec la Squadra Azzurra d'Arrigo Sacchi. Les Américains ont, à l'occasion de ce tournoi, confirmé leurs nets progrès depuis Italia '90. Cela sous la houlette du « sorcier serbe » Milutinovic, qui a déjà obtenu de très bons résultats avec deux autres sélections du continent américain, lors des deux dernières Coupes du monde : le Mexique en 1986 et Costa Rica en 1990.

Milutinovic prépare la sélection américaine à la World Cup 94 dans des conditions difficiles. Depuis la disparition de la North American Soccer League (NASL) de Pelé, Beckenbauer et consorts, on attend toujours la création d'une véritable ligue nationale. Ainsi, pour « roder » ses joueurs restés aux Etats-Unis, Milutinovic doit se contenter d'une série de stages et des matches amicaux. Résultat : un quotidien difficile, avec de longues périodes sans famille, et des performances qui s'en ressentent. Comme le démontre le bilan 1992 de la sélection (2 victoires, 1 nul et 7 défaites) à la veille de l'US Cup 92. A cela s'ajoute la mise à l'écart du prometteur attaquant Wynalda, à seulement quelques jours du match contre l'Eire.

Mais Milutinovic a su saisir l'occasion unique de pouvoir utiliser les demis Ramos et Harkes, restés en Europe depuis Italia '90, ainsi que d'intégrer Stewart, Dooley et Wegerle. Avec des résultats au-delà de toute espérance.

Contre le Portugal, les Américains ont été rarement inquiétés. On attendait beaucoup des jeunes de la sélection portugaise, tels que Figo, Peixe et autre Joao Pinto II. En fait, on a surtout remarqué l'Américain Tab Ramos, véritable révélation du tournoi, dont les dribbles ont déconcerté la défense portugaise et enthousiasmé tous les observateurs. Ramos, né à Montevideo et élevé dans le New Jersey, avait déjà fait étalage de toute sa classe lors de la Coupe du monde en Italie. Cette saison, il évolue dans le club catalan de Figueras, pour lequel il disputera, en semaine, les barrages pour accéder à la Première Division espagnole.

Outre Tab Ramos, Milutinovic a obtenu toute satisfaction du gaucher de retour Hugo Perez (ex-Red Star) et, surtout, de Roy Wegerle, à ces grands débuts avec la sélection américaine. Après avoir été à l'origine de deux buts contre l'Eire, l'attaquant natif d'Afrique du Sud a donné la victoire aux siens contre le Portugal, sur une remise de Murray. Il suffisait aux Américains d'un match nul contre l'Italie pour remporter l'US Cup 92. Et ils l'ont obtenu, malgré un début de rencontre catastrophique : Baggio ayant ouvert la marque dès la 2e minute. L'attaque américaine a réagi en égalisant après 23 minutes, profitant des lacunes de la défense en ligne des Azzurri, sur une reprise victorieuse de Harkes, consécutive à un tir de Dooley repoussé par Marchegiani, titularisé à la place de Zenga. Les Etats-Unis n'avaient plus marqué de buts à l'Italie depuis la Coupe du monde de 1934 ! Ensuite, le gardien Meola a résisté aux raids italiens menés par Casiraghi, Signori et Donadoni. Deux ans avant le Mondial 94, la sélection américaine a démontré qu'elle pouvait représenter plus qu'honorablement le pays organisateur.

Correspondance Paul KENNEDY

Copa Libertadores

Retour du classicisme

Après les demi-finales retour sous le signe du suspense, la finale de la Copa opposera les champions d'Argentine aux Brésiliens de Tele Santana. On revient à un certain classicisme.

MALGRÉ le résultat encourageant obtenu à Rosario lors du match aller (1-1), America Cali n'a pas réussi à se qualifier pour sa quatrième finale de la Copa Libertadores.

La formation colombienne a buté sur une équipe de Newell's très solide en défense, qui eut la chance d'ouvrir la marque en début de match grâce à une tête du défenseur Pochettino consécutive à un coup franc tiré de la droite par l'ailier Zamora (9e).

Pendant quatre-vingts minutes, l'équipe argentine joua ensuite repliée sur son but, repoussant les assauts colombiens sans aucun souci de construire. Fernando Gamboa, le libero international, réalisa un match époustouflant tout comme le gardien Scoponi.

Angulo, Rincon, Da Silva ou le talentueux Alex Escobar, qui formaient l'attaque d'America, ne démontrèrent pas la lucidité nécessaire pour rechercher le déséquilibre de la défense de Newell's. Les Colombiens manquèrent néamoins au moins trois occasions nettes.

On s'acheminait vers un succès de Newell's en forme de hold-up, quand à la toute dernière minute le défenseur argentin Saldanha faucha le Colombien Maturana à l'entrée de la surface. Da Silva transforma le penalty, et les deux équipes se préparèrent pour les tirs au but. La première série de cinq se termina sans erreur de part et d'autres. Bientôt, Newell's et America se retrouvèrent à 8-8.

Newell's manqua ensuite deux essais, mais America rata aussi les siens. Au bout du suspense, Scoponi détourna le treizième tir de Balbis, et Newell's s'imposa donc 11 à 10 devant cinquante mille supporters colombiens effondrés. Newell's est donc qualifié pour sa seconde finale, après celle perdue en 1988 contre Nacional Montevideo.

L'autre demi-finale retour se présentait de manière favorable pour Sao Paulo, qui avait battu les Equatoriens de Barcelona 3-0 au Brésil. L'équipe de Tele Santana souffrit cependant à Guayaquil pour maintenir cet avantage. Après quarante-cinq minutes de jeu, le score était toujours vierge. Mais en début de seconde période, José Gavica inscrivait le premier but, et, à trois minutes de la fin, le Brésilien de Barcelona, Gilson, porta la marque à 2-0. Les derniers instants du match furent dramatiques, mais l'équipe de l'Argentin Jorge Habegger ne put finalement inscrire le but qui lui aurait donné droit aux tirs décisifs.

Sao Paulo, qui jusqu'à présent avait séduit par la qualité de son jeu (la griffe Tele Santana), a confirmé que la défense n'est pas vraiment son point fort. On notera cependant que la première finale d'un club brésilien depuis huit ans (Gremio perdit celle de 84 contre Independiente) est l'œuvre d'une équipe dont le jeu s'apparente le plus à la légende du « futebol » brésilien.

La finale aller aura lieu demain à Rosario, le retour dans huit jours au stade Morumbi de Sao Paulo. Newell's compte sur sa solidité et ses individualités Gamboa, Berti, Zamora ou Mendoza. Sao Paulo sur la créativité des Rai, Muller ou Paulinha. Cette finale entre Argentins et Brésiliens marque le retour au premier plan de deux footballs qui ces dernières années avaient dû laisser leur suprématie aux pays de second rang comme Colombie, Paraguay ou Chili.

Correspondance Francis HUERTAS

CAP GIRONDINS LE FOOT EN MIEUX ET Waïti PURS JUS DE FRUITS

STAGES FOOT PENDANT TOUTE LA PERIODE DES VACANCES SCOLAIRES D'ÉTÉ

Un T-Shirt offert à chaque stagiaire

Le FOOTBALL CLUB des GIRONDINS de BORDEAUX seul club de Division 1 à organiser des stages pour les jeunes de 7 à 18 ans

sur le lieu d'entraînement des Professionnels au Centre International du Haillan

Parc de 11 ha, 10 terrains gazonnés, piscine...

Remise d'un compte rendu de Stage

- Présence des professionnels
- Détection pour notre centre de formation
- Lever de rideau
- Entraînement spécifique gardien de but
- Centre agréé Jeunesse et Sports

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

(Remplir très lisiblement)

NOM ..... PRENOM .....

ADRESSE .....

.....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

CAP GIRONDINS - Rue Joliot-Curie - B.P. 33 - 33186 LE HAILLAN - Tél. 56.57.73.59

Monde

Espagne

(38e et dernière journée)

VALENCE - LOGRONES : 1-1 (0-1)
24 000 spect. Buts : Leonardo (67e) pour Valence ; Poyatos (27e) pour Logrones

REAL SOCIEDAD - ESPANOL : 1-1 (1-0)
19 000 spect. Buts : Kodro (35e) pour Real Sociedad ; Moroz (61e) pour Espanol.

SARAGOSSE - MAJORQUE : 1-2 (0-1)
35 000 spect. Buts : Aguado (46e) pour Saragosse ; Sergi (34e), Pinilla (73e) pour Majorque.

OVIEDO - BURGOS : 3-1 (2-1)
10 160 spect. Buts : Vinals (17e), Sarriugarte (22e, 73e) pour Oviedo ; Balint (30e) pour Burgos.

ATLETICO MADRID - ALBACETE : 4-1 (1-0)
20 000 spect. Buts : Alfaro (32e), Manolo (60e, 75e), Schuster (87e) pour l'Atletico, Chesa (63e) pour Albacete.

OSASUNA - LA COROGNE : 0-1 (0-1)
10 000 spect. But : Kiriakov (18e).

TENERIFE - REAL MADRID : 3-2 (1-2)
26 000 spect. Buts : Quique Estebarranz (35e), Pizzi (76e) et Pier (77e) pour Tenerife ; Hierro (8e) et Hagi (30e) pour le Real.

CADIX - SPORTING GIJON : 1-1 (1-0)
17 000 spect. Buts : Tilico (45e) pour Cadix ; Monchu (58e) pour Gijon.

VALLADOLID - SEVILLE : 1-0 (0-0)
12 000 spect. But : Fonseca (63e).

BARCELONE - ATHL. BILBAO : 2-0 (1-0)
90 000 spect. Buts : Stoichkov (36e, 52e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	55	38	23	9	6	87	37
2. Real Madrid	54	38	23	8	7	78	32
3. At. Madrid	53	38	24	5	9	67	35
4. Valence	47	38	20	7	11	63	42
5. Real Sociedad	44	38	16	12	10	44	38
6. Saragosse	41	38	17	7	14	40	41
7. Albacete	40	38	16	8	14	45	47
8. Gijon	38	38	15	8	15	37	43
9. Burgos	36	38	12	12	14	39	43
10. Oviedo	36	38	14	8	16	41	46
11. Logrones	36	38	13	10	15	36	51
12. Séville	34	38	13	8	17	48	45
13. Tenerife	34	38	12	10	16	46	50
14. Osasuna	33	38	10	13	15	30	40
15. Ath. Bilbao	33	38	13	7	18	38	58
16. Dep. La Corogne	32	38	9	14	15	37	47
17. Espanol	32	38	12	8	18	43	60
18. Cadix	28	38	7	14	17	32	55
19. Majorque	27	38	10	7	21	30	49
20. Valladolid	27	38	7	13	18	31	53

BUTEURS

1. Manolo (Atletico Madrid) (+ 2)	27
2. Hierro (Real Madrid) (+ 1)	21
3. Stoichkov (Barcelone) (+ 2)	17
4. Koeman (Barcelone)	16
5. Pizzi (Ténérife) (+ 1)	15
6. Fonseca (Valladolid) (+ 1)	14
Polster (Logrones)	14
8. Butragueno (Real Madrid)	13
Laudrup (Barcelone)	13
Penev (Valence)	13

Équipe-type du champion :
Zubizarreta — Nando, F. Koeman, Ferrer (Serna), Eusebio — Guardiola (Nadal), Bakero, Amor (R. Witschge), Goicoechea (J. Salinas) — M. Laudrup (Juan Carlos), Stoichkov (Beguiristain). Entr. : Cruyff.

Clubs européens. — C 1 : Barcelone. C 2 : Valence, Real Sociedad, Real Madrid ou Atletico Madrid ou Saragosse. C 3 : Valence, Real Sociedad, Real Madrid ou Atletico Madrid ou Saragosse.

Relégués : Valladolid, Majorque.

Promus : Celta Vigo, Rayo Vallecano.

Barragistes : Cadix (D I), Dep. La Corogne (D I), Betis Seville (D II), Figueras (D II).

Rendez-vous

(13 juin, Coupe, demi-finale aller)
Gijon - Real Madrid
At. Madrid - Dep. La Corogne

Belgique

COUPE
(Finale)

A Bruges
ANTWERP FV b. FC MALINES 2-2
(ap. tirs au but) 9-8

Arb. : M. Costantin. Avert : Albert, Bogers, au FC Malines ; Czerniatinski à Antwerp. Buts : Kiekens (75e), Czerniatinski (115e) pour Antwerp ; Arambasic (87e), Eykelkamp (94e) pour Malines.

ANTWERP FC : Svilar — Kiekens, Broeckaert, Emmerechts, Smiots — Van Rethy, Sacovisevic, Van ver Veirdeghem, Claesens (Vincent, 91e, Van der Veirdeghem, 115e) — Lehnohff, Czerniatinski. Entr. : Meeuws.

FC MALINES : Preud'homme — Sanders (Versavel, 110e), Clissters, Albert, Gijsbrechts — Emmers, Bogers, Leen (Claesens, 73e), Arambasic, Bartholomeeussen — Eykelkamp. Entr. : Leekens.

Pays-Bas

(Barrage pour l'accession)
(match aller)

Go Ahead Eagles - Fc La Haye 3-0

Chypre

COUPE
(Demi-finales, aller)

Apollon - Anortosis 0-0
EPA - Omonia 0-3

Autriche

PLAY-OFF
(14e et dernière journée)

Austria Vienne - Austria Salzbourg 2-1
Vorwärts Steyr - St-Pölten 1-1
FC Tirol - Rapid Vienne 1-0
FC Stahl Linz - Admira Wacker 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria Vienne	33	14	7	2	5	73	36
2. Austria Salzbourg	33	14	7	2	5	62	37
3. FC Tirol	33	14	9	0	5	69	49
4. Admira Wacker	30	14	7	2	5	57	42
5. Rapid Vienne	28	14	6	2	6	58	40
6. FC Stahl Linz	25	14	4	3	7	47	45
7. Vorwärts Steyr	21	14	5	2	7	44	53
8. St-Pölten	18	14	3	3	8	41	54

BUTEURS

1. Westerthaler (Tirol)	17
Fjortoft (Rapid)	17
3. Pacult (Tirol)	15
4. Marschall (Admira)	14
5. Stoger (Austria)	12

PROMOTION
(Matches en retard)

Vienna - Gak 2-0
Sturm Graz - Linsk 1-1
DSV Alpine - Wiener Sportclub 2-0
VfB Molding - Kremser SC 0-0

(13e journée)

Sturm Graz - VfB Molding 1-1
DSV Alpine - Vienna 3-2
Linsk - Gak 2-1
Wiener Sportclub - Kremser SC 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sturm Graz	17	13	4	9	0	17	9
2. Linsk	15	13	5	5	3	18	15
3. VfB Molding	14	13	4	6	3	14	14
4. Wiener Sportclub	13	13	5	3	5	19	14
5. DSV Alpine	13	13	6	1	6	15	18
6. Vienna	12	13	4	4	5	13	12
7. Kremser SC	11	13	3	5	5	20	23
8. Gak	9	13	3	3	7	8	19

BUTEURS

1. Schachner (DSV Alpine)	7

Grèce

(34e et dernière journée)

Olympiakos - Panathinaïkos 1-1
PAOK Salonique - AEK Athènes 2-2
Héraklès - OFI Crète 1-0
Larissa - Panionios 4-0
Apollon - Aris Salonique 2-0
Panserraikos - Ethnikos 2-2
Panahaïki - Corinthe 2-0
Pierikos - Doxa 1-0
Athinaïkos - Xanthi 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AEK Athènes	54	34	23	8	3	72	25
2. Olympiakos	51	34	20	11	3	74	30
3. Panathinaïkos	48	34	21	6	7	66	21
4. PAOK Salonique	39	34	13	13	8	44	44
5. Apollon	35	34	14	7	13	35	34
6. OFI Crète	34	34	10	14	10	30	29
7. Larissa	32	34	11	10	13	40	42
8. Héraklès	31	34	10	11	13	41	41
9. Aris Salonique	31	34	12	7	15	26	40
10. Athinaïkos	30	34	10	10	14	36	41
11. Corinthe	30	34	11	8	15	37	47
12. Pierikos	30	34	11	8	15	41	56
13. Doxa	29	34	9	11	14	39	38
14. Xanthi	29	34	13	3	18	36	48
15. Panahaïki	29	34	12	5	17	42	56
16. Panionios	29	34	9	11	14	32	51
17. Panserraikos	26	34	9	8	17	29	59
18. Ethnikos	25	34	7	11	16	30	48

BUTEURS

1. Dimitriadis (AEK)	(+2) 28
2. Saravakos (Panathinaïkos)	(+1) 24
3. Ragueloviтc (Pierrikos)	16
Tsalouhidis (Olympiakos)	16
5. Protassov (Olympiakos)	15
6. Vazeha (Panathinaïkos)	12

COUPE
(Finale)

A Athènes.
OLYMPIAKOS b. PAOK SALONIQUE : 2-0 (1-0). — Buts : Litovtchenko (21e), Hantzidis (62e).

OLYMPIAKOS : Talikriadis — Pahatouridis, Karataidis, Vlahos, Nendidis (Hantzidis, 56e) — Tsalouhidis, Litovtchenko, Tsiantakis, Y. Savitchev — Protassov, Sofianopoulos (Karapialis, 64e). Entr. : O. Blockhine.

PAOK : Gabric — Economidis, Mitsibonas, Lagonidis, Malioufas (Mitoglou, 73e) — Alexiou, Toursounidis, Anastassiadis — Borbokis, Djurdjevic (Kalogeropoulos, 46e), Skartados. Entr. : Gournaris.

● **Equipe type d'AEK Athènes.**
Minou — Vassilopoulos, Karayannis, Manolas, Sabanadzovic, Papaloannou — Alexandris, Saveski, Batista — Dimitriadis, Savides.

● Clubs européens :
C 1 : AEK
C 2 : Olympiakos
C 3 : Panathinaïkos et PAOK
Relégués : Panionios, Serres, Ethnikos.

Ukraine

COUPE
(Demi-finales retour)

Torp. Zaporojie -Tchernomorets Odessa 0-0
Metallist Kharkov - Chakhtior Donetsk .. 1-1

● Tchernomorets (vainqueur à l'aller, 2-0) et Metallist (1-0) sont qualifiés pour la finale.

(Finale)

A Kiev :
Tchernomorets Odessa - Metallist Kharkov (a.p.) : 1-0. — 12 600 spect. But : Tsymbalar (107e).

Tchécoslovaquie

(29e journée)

D. Streda - Banik Ostrava 3-2
Inter Bratislava - Sigma Olomouc 1-1
Sparta Prague - Tatran Presov 4-1
Slavia Prague - Banska Bystrica 2-1
Spartak Trnava - Boh. Prague 0-5
Union Cheb - Slovan Bratislava 0-0
Vitkovice - Hradec Kralove 0-0
Dynamo Budejovice - Dukla Prague 3-2

(30e et dernière journée)

Dukla Prague - Sparta Prague 1-1
Tatran Presov - D. Streda 0-0
Banik Ostrava - Inter Bratislava 2-2
Sigma Olomouc - Slavia Prague 1-3
Banska Bystrica - Spartak Trnava 0-1
Boh. Prague - Union Cheb 1-0
Hradec Kralove - Dynamo Budejovice 1-1
Slovan Bratislava - Vitkovice 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovan Bratislava	49	29	22	5	2	58	18
2. Sparta Prague	46	29	21	4	4	66	19
3. Slavia Prague	41	29	17	7	5	62	24
4. Sigma Olomouc	41	29	16	9	4	53	22
5. Banik Ostrava	33	29	12	9	8	48	36
6. Inter Bratislava	30	29	12	6	11	44	43
7. Boh. Prague	27	29	10	7	12	38	42
8. Tatran Presov	27	29	11	5	13	31	42
9. D. Streda	26	29	10	6	13	45	44
10. Dukla Prague	22	29	6	10	13	30	40
11. Dynamo Budejovice	22	29	7	8	14	34	57
12. Vitkovice	21	29	8	5	16	33	55
13. Spartak Trnava	21	29	6	9	14	20	52
14. Hradec Kralove	20	29	6	8	15	20	39
15. Banska Bystrica	19	29	7	5	17	29	52
16. Union Cheb	19	29	6	7	16	26	52

BUTEURS

1. Dubovsky (Slovan) (+ 2)	27
2. Kuke (Slavia) (+ 2)	19
3. Obeitnik (Inter) (+ 1)	15
4. Hanus (Olomouc)	14
5. Necas (Banik Ostrava)	13
Dvirnik (Inter)	13
Siegl (Sparta)	13
Faktor (Banka Ostrava)	13

Équipe type du champion :
Vencel — Stupels, Chvila, Glonek, Kinder — E. Varga, Haraoui, Lancz, Kriatofik — Pecko, Gostic, Dubovsky, Timko. Entr. : Dusan Galis.

Promus :

Relégués : Union Cheb et Dukla Banska Bystrica sont relégués en Deuxième Division. (NDLR : à égalité de points avec Spartak Trnava, la relégation d'Union Cheb est due à son bilan — une défaite, un match nul — contre Trnava.)

Clubs européens. — C 1 : Sloven. C 2 : Sparta ou Tetran Presov. C 3 : Sigma Olomouc, Sparta Prague ou Slavia Prague.

Pologne

(31e journée)

LKS Lodz - S. Wroclaw 1-1
Motor Lublin - Hutnik Cracovie 2-2
Katowice - Ol. Poznan 3-0
Stal Mielec - Legia Varsovie 0-0
Pegrotour - Z. Sosnowiec 0-2
Wisla Cracovie - Widzew Lodz 0-0
Gornik Zabrze - Zawisza B. 0-0
Z. Lubin - Stal ST. Wola 0-1
Lech Poznan - Ruch Chorzow 1-1

(32e journée)

Ol. Poznan - Motor Lublin 0-0
S. Wroclaw - Wisla Cracovie 1-0
Legia Varsovie - Katowice 0-2
Hutnik Cracovie - LKS Lodz 2-1
Z. Sosnowiec - Stal Mielec 0-0
Zawisza B. - Pegrotour 4-2
Ruch Chorzow - Gornik Zabrze 1-0
Stal ST. Wola - Lech Poznan 1-2
Widzew Lodz - Z. Lubin 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lech Poznan	46	32	18	10	4	61	35
2. Gornik Zabrze	41	32	13	15	4	41	24
3. Widzew Lodz	40	32	16	8	8	44	25
4. Katowice	40	32	14	12	6	43	27
5. S. Wroclaw	36	32	15	6	11	41	34
6. Ruch Chorzow	35	32	11	13	8	38	38
7. Zawisza B.	34	32	11	12	9	40	34
8. Wisla Cracovie	33	32	10	13	9	38	32
9. LKS Lodz	33	32	9	15	8	26	27
10. Z. Lubin	32	32	12	8	12	29	30
11. Hutnik Cracovie	30	32	9	12	11	50	42
12. Stal Mielec	30	32	7	16	9	23	25
13. Legia Varsovie	29	32	9	11	12	29	33
14. Motor Lublin	28	32	8	12	12	28	35
15. Ol. Poznan	28	32	7	14	11	30	38
16. Stal ST. Wola	26	32	7	12	13	20	31
17. Z. Sosnowiec	24	32	6	12	14	26	40
18. Pegrotour	11	32	2	7	23	14	71

BUTEURS

1. Podbrozny (Lech)	(+2) 18
2. Waligora (Hutnik)	(+2) 18
3. Trzeciak (Lech)	(+1) 13

Luxembourg

Groupe A
(Match en retard)

AS Differdange - Sanem 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Red Boys	14	10	6	2	2	26	18
2. Dudelange	12	10	5	2	3	26	18
3. Niedercorn	9	10	2	5	3	12	12
4. AS Differdange	9	10	3	3	4	12	17
5. Sanem	9	10	4	1	5	12	18
6. Wormeldange	7	10	2	3	5	13	18

COUPE
(Finale)

AVENIR BEGGEN (DI) b. CERCLE SPORTIF PETANGE (DII) : 1-0 (0-0). — But : Krahen (87e) pour Beggen

Roumanie

(Match en retard)

Inter Sibiu - FC Farul Constanta 3-1

(30e journée)

Gloria Bistrita - Univ. Craiova 1-0
FC Brasov - Inter Sibiu 2-0
FC Arges Pitesti - FC Farul Constanta .. 2-0
Dacia Unirea - Petrolul Ploiesti 1-0
Rapid Bucarest - Sportul Studentesc 1-1
Steaua Bucarest - Politecn. Timisoara .. 0-0
ASA Electromures - Corvin. Hunedoara .. 2-0
Otelul Galati - Dinamo Bucarest 2-2
Elect. Craiova - FC Bacau 4-0

(31e journée)

Sportul Studentesc - Progresul Brails .. 0-1
Dinamo Bucarest - Elect. Craiova 1-0
Petrolul Ploiesti - ASA Electromures 2-0
Corvinul Hunedoara - Otelul Galati 3-1
Gloria Bistrita - FC Bacau 2-0
Univ. Craiova - Steaua Bucarest 5-4
Politecn. Timisoara - FC Arges Pitesti .. 2-1
FC Farul Constanta - FC Brasov 3-1
Inter Sibiu - Rapid Bucarest 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo Bucarest	51	31	20	11	0	69	20
2. Steaua Bucarest	44	31	18	8	5	58	26
3. Univ. Craiova	35	31	12	11	8	35	25
4. Politecn. Timisoara	34	30	13	8	9	33	29
5. Petrolul Ploiesti	34	31	14	6	11	36	43
6. Elect. Craiova	33	31	13	7	11	38	26
7. FC Brasov	31	31	12	7	12	50	46
8. Inter Sibiu	31	29	12	7	10	36	36
9. Dacia Unirea	31	31	12	7	12	32	33
10. Rapid Bucarest	31	31	11	9	11	30	35
11. Otelul Galati	31	31	13	5	13	34	40
12. FC Farul Constanta	30	31	13	4	14	35	38
13. Gloria Bistrita	29	30	12	5	13	38	34
14. FC Bacau	26	31	10	6	15	29	50
15. Sportul Studentesc	24	31	8	8	15	29	42
16. FC Arges Pitesti	23	31	8	7	16	36	44
17. ASA Electromures	19	31	7	5	19	27	49
18. Corvinul Hunedoara	17	31	5	7	19	31	60

BUTEURS

1. Gerstenmajer (Dinamo)	20

COUPE
(Demi-finales retour)

Univ. Craiova - **Steaua Bucarest** .. 3-2 (1-3)
Polit. Timisoara - FC F. Constanta 1-0 (1-0)

● Entre parenthèses, le résultat du match aller. Les équipes en gras sont qualifiées pour la finale.

Finlande

(1re journée)

Haka Valkeakoski - Jaro Jakobstad 0-2
FC Jazz Pori - Mypa Myllykoski 0-2
FC Kuusysi Lahti - TPS Turku 3-0
MP Mikkeli - Kups Kuopio 1-1
FC Oulu - FC Ilves Tampere 1-0
Rops Rovaniemi - HJK Helsinki 1-3

(2e journée)

Jaro Jakobstad - MP Mikkeli 0-3
Mypa Myllykoski - FC Oulu 7-0
TPS Turku - Rops Rovaniemi 3-0
Kups Kuopio - Haka Valkeakoski 3-0
FC Ilves Tampere - FC Jazz Pori 0-3
HJK Helsinki - FC Kuusysi Lahti 0-1

(3e journée)

FC Jazz Pori - Haka Valkeakoski 3-1
Mypa Myllykoski - TPS Turku 0-0
FC Kuusysi Lahti - MP Mikkeli 3-1
FC Oulu - Rops Rovaniemi 0-1
FC Ilves Tampere - Kups Kuopio 2-0
HJK Helsinki - Jaro Jakobstad 2-2

(4e journée)

Haka Valkeakoski - FC Oulu 1-1
Jard Jakobstad - FC Ilves Tampere 1-0
TPS Turku - FC Jazz Pori 0-0
MP Mikkeli - HJK Helsinki 1-0
Kups Kuopio - FC Kuusysi Lahti 1-2
Rops Rovaniemi - Mypa Myllykoski 3-3

(5e journée)

Haka Valkeakoski - HJK Helsinki 1-1
Jaro Jakobstad - FC Kuusysi Lahti 1-2
TPS Turku - FC Oulu 3-0
MP Mikkeli - FC Jazz Pori 0-2
Kups Kuopio - Mypa Myllykoski 1-0
Rops Rovaniemi - FC Ilves Tampere 1-1

(6e journée)

FC Jazz Pori - Rops Rovaniemi 0-2
Mypa Myllykoski - Jaro Jakobstad 3-0
FC Kuusysi Lahti - Haka Valkeakoski 1-0
FC Oulu - MP Mikkeli 0-1
FC Ilves Tampere - TPS Turku 3-0
HJK Helsinki - Kups Kuopio 4-0

(7e journée)

Haka Valkeakoski - Rops Rovaniemi 0-2
FC Jazz Pori - HJK Helsinki 2-1
Mypa Myllykoski - FC Ilves Tampere 1-0
FC Kuusysi Lahti - FC Oulu 2-0
TPS Turku - MP Mikkeli 2-0
Kups Kuopio - Jard Jakobstad 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Kuusysi Lahti	21	7	7	0	0	14	3
2. Mypa Myllykoski	14	7	4	2	1	16	4
3. FC Jazz Pori	13	7	4	1	2	10	6
4. TPS Turku	11	7	3	2	2	8	6
5. Rops Rovaniemi	11	7	3	2	2	10	10
6. MP Mikkeli	10	7	3	1	3	7	8
7. Jaro Jakobstad	10	7	3	1	3	9	11
8. HJK Helsinki	8	7	2	2	3	11	8
9. FC Ilves Tampere	7	7	2	1	4	6	7
10. Kups Kuopio	7	7	2	1	4	7	12
11. FC Oulu	4	7	1	1	5	2	15
12. Haka Valkeakoski	2	7	0	2	5	3	13

BUTEURS

1. Ismo Lius (HJK)	6
2. Jukka Turunen (Mypa)	5
Jari Litmanen (Mypa)	5
Luis Antonio (FC Jazz)	5
5. Jukka Ruhanen (MP)	4
Kimmo Tarkkio (Kuusysi)	4
Paul Lindholm (Jaro)	4

Croatie

(14e journée)

Zadar - HASK 1-1
Dubrovnik - Hasoum 0-1
Cibalia - Rijeka 2-0
Istra Pola - Osisem 1-2
Sibenic - Inker 1-1
Zagreb - Varteks 2-2

(15e journée)

Zagreb - Zadar 2-0
Varteks - Sibenic 4-0
INKER - Istra Pola 4-1
Osijek - Cibalia 2-1
Rijeka - Dubrovnik 3-0
Hajduk - HASK 0-0

(16e)

Zadar - Hajduk Split 0-3
HASK - Rijeka 2-0
Dubrovnik - Osijek 0-0
Cibalia - INKER 1-0
Istra Pola - Varteks 2-1
Sibenic - Zagreb 0-1

(17e journée)

Sibenic - Zadar 4-0
Zagreb - Istra Pola 2-1
Varteks - Cibalia 2-0
INKER - Dubrovnik 3-0
Osijek - HASK 1-2
Rijeka - Hadjuk Split 0-2

(18e journée)

Rijeka - Zadar 1-1
Osijek - Hajduk 0-2
INKER - HASK 2-0
Varteks - Dubrovnik 0-0
Zagreb - Cibalia 1-0
Sibenic - Istra Pola 0-1

(19e journée)

Zadar - Istra Pola 1-2
Cibalia - Sibenik 1-1
Dubrovnik - Zagreb 0-3
HASK - Varteks 0-4
Hajduk - Inker 0-0
Rijeka - Osijek 2-4

(20e journée)

Osijek - Zadar 5-3
INKER - Rijeka 0-0
Varteks - Hajduk 0-1
Zagreb - HASK 0-0
Sibenik - Dubrovnik 1-2
Istra Pola - Cibalia 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hajduk Split	34	20	15	4	1	40	10
2. FC Zagreb FC	30	20	13	4	3	30	8
3. Osijek	25	20	11	3	6	32	24
4. INKER	24	20	9	6	5	31	15
HASK	24	20	10	4	6	28	17
6. Rijeka	23	20	10	3	7	24	21
7. Vart. Varaz	19	20	7	5	8	30	22
8. Istra Pola	19	20	7	5	8	19	24
9. Cibalia V.	14	20	3	8	9	13	23
10. Dubrovnik	10	20	2	6	12	4	34
11. Sibenik	9	20	1	7	12	14	36
12. Zadar	9	20	2	5	13	15	46

Israël

PLAY-OFF
(6e journée)

Maccabi Nathanya - Maccabi Tel-Aviv .. 0-3
Beitar Tel-Aviv - Bnei Yehuda 1-3
Hapoël Petah Tikvah - Maccabi Haïfa ... 1-0

(7e journée)

Bnei Yehuda - Maccabi Tel-Aviv 2-3
Maccabi Haïfa - Beitar Tel-Aviv 3-0
Hapoël-Petah Tikvah - Maccabi Nathanya ... 4-0

(8e et dernière journée)

M. Tel-Aviv-M. Haïfa 5-1
M. Nathanya-Bnei Yehuda 0-1
B. Tel-Aviv-H. Petah-Tikvah 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maccabi TA	71	30	22	5	3	78	28
2. Bnei Yehuda	56	30	17	5	8	64	43
3. Maccabi Haifa	45	30	13	6	11	48	39
4. Hapoël PT	42	30	11	9	10	34	34
5. Beitar TA	36	30	10	6	14	39	41
6. Maccabi N.	35	30	8	11	11	29	41

Malte

(16e journée)

Sliema W. - Rabat Ajax 1-3
Hamrun Sp. - Birkirkara 4-2
Floriana - Mqabba 2-0
Zurrieq - St Andrew's 2-2
Hibernian - Valletta 0-5

(13e journée)

Rabat Ajax - Hamrun Sp. 3-3
Hibernian - St Andrew's 1-2
Floriana - Valletta 1-1
Mqabba - Sliema W. 1-4
Zurrieq - Birkirkara 2-2

(18e journée)

Birkirkara - Hibernian 1-1
Floriana - Sliema W. 1-0
St Andrew's - Valletta 0-2
Mqabba - Hamrun Sp. 0-5
Rabat Ajax - Zurrieq 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valletta	33	18	15	3	0	45	7
2. Floriana	24	18	9	6	3	26	12
3. Hamrun Sp.	23	18	10	3	5	52	28
Sliema W.	23	18	10	3	5	35	18
5. Rabat Ajax	19	18	6	7	5	31	24
6. Birkirkara	16	18	4	8	6	16	25
7. Hibernian	15	18	4	7	7	16	24
8. Zurrieq	11	18	3	5	10	22	44
St Andrew's	11	18	5	1	12	14	42
10. Mqabba	5	18	1	3	14	10	43

Tunisie

COUPE
(1/4 de finale, match en retard)

Club Af. - Grombalia Sport (D II) .. 1-0

Hongrie

(28e journée)

Haladas - Videoton Waltham 2-4
VAC FC Samsung - MTK 3-0
Ferencvaros - Pecs 2-0
Vasas Budapest - Ujpest UTE 1-1
Zalaegerszeg TE - Honved Kispest 0-3
BVSC - Raba Eto 0-0
Diosgyor FC - Tatabanya 0-2
Siofok - Veszprem FC 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ferencvaros	42	28	16	10	2	54	19
2. VAC FC Samsung	41	28	17	7	4	52	27
3. Honved Kispest	38	28	17	4	7	53	26
4. Siofok	34	28	14	6	8	43	27
5. MTK	33	28	14	5	9	40	30
6. Vasas Budapest	30	28	9	12	7	33	25
7. Videoton Waltham	30	28	9	12	7	41	35
8. Pecs	29	28	10	9	9	25	27
9. Ujpest UTE	28	28	8	12	8	40	36
10. BVSC	24	28	7	10	11	27	32
11. Raba Eto	23	28	7	9	12	30	40
12. Veszprem FC	23	28	7	9	12

Archives

Maroc

(29e journée)

KAC Kenitra - It. Casablanca	1-2
O. Khouribga - RS Settat	0-1
Raja Casablanca - R. Beni-Mellal	2-0
Agadir - K. Marrakech	1-2
El Jadida - W. Casablanca	0-1
MAS Fès - USM Oujda	2-0
Olympique Casa - It. Tanger	2-1
FUS Rabat - FAR Rabat	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. K. Marrakech	71	29	14	14	1	35	13
2. Raja Casablanca	65	29	11	14	4	24	14
3. W. Casablanca	62	29	12	9	8	31	18
4. Mas Fès	62	29	11	11	7	31	19
5. Olympique Casa	61	29	10	12	7	32	28
6. Far Rabat	61	29	10	12	7	30	26
7. El Jadida	60	29	9	13	7	28	26
8. Agadir	57	29	9	10	10	27	29
9. O. Khouribga	56	29	7	13	9	22	24
10. KAC Kenitra	56	29	8	11	10	28	31
11. R. Beni-Mellal	56	29	9	9	11	20	29
12. Fus Rabat	55	29	8	10	11	30	30
13. RS Settat	55	29	9	8	12	26	27
14. It. Casablanca	54	29	6	13	10	27	30
15. It. Tanger	54	29	8	9	12	29	41
16. USM Oujda	43	29	3	8	18	21	56

Iles Féroé

(1re journée)

B 36 Thoshavn - GI Gotu	1-1
VB Vagur - NSI Runavik	2-1
RI Klakksvik - SIF	3-1
B 68 Toftir - HB Thorshavn	1-0
B 71 - TB Tvoroyri	Remis

(2e journée)

B 71 - NSI Runavik	3-0
SIF - B 68 Toftir	0-1
GI Gotu - KI Klakksvik	1-0
HB Thorshavn - VB Vagur	4-0
TB Tvorotri - B 36 Thorshavn	5-1

(3e journée)

B 36 Thorshavn - B 71	2-2
KI Klakksvik - TB Tvoroyri	1-1
B 68 Toftir - GI Gotu	1-4
VB Vagur - SIF	3-0
NSI Runavik - HB Thorshavn	0-3

COUPE DU MONDE 1994
Europe

Groupe 3

Le 4-6, à Tirana.

ALBANIE b. LITUANIE : 1-0 (0-0)

Arbitre : M. Streng. But : Abazi (77e).

ALBANIE : Dani — Zmijani, Vata, Lekbello, Peqini, Abazi — Demollari, Milori (Rrakli, 46e), Millo (Fortuzi, 89e) — Kushta, Vasi. Entr. : B. Birce.

LITUANIE : Martinkenas — Stauce, Sukristovas, Mazeikis, Ziukas, Danicericius — Baranauskas, Tautkus (Zuta, 62e), Urbanos — Ramelis, Kvitkauskas. Entr. : A. Liubinskas.

Déjà joués

Espagne - Albanie 3-0
Irlande du Nord - Lituanie 2-2
Eire - Albanie 2-0

Classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Espagne	2	1	1	0	0	3	0
2. Eire	2	1	1	0	0	2	0
3. Albanie	2	3	1	0	2	1	5
4. Irl. du N.	1	1	0	1	0	2	2
5. Lituanie	1	2	0	1	1	2	3
Danemarke	0	0	0	0	0	0	0

Groupe 4

Le 3-6 à Toftir.

BELGIQUE b. ILES FÉROÉ : 3-0 (1-0)

Arbitre : M. Mottram (Écosse). Buts : Albert (30e), Wilmots (65e et 70e). Avertissement : Dam.

ILES FÉROÉ : Johannesen — Jakobsen, T. Hansen, Danielsen, Jonsson — Morkore, Nielsen, Dam, A. Hansen — Reymheim, Muller. Entr. : Gudlaugson.

BELGIQUE : Preud'homme — Staelens, Grun, Emmers, Albert, De Nil — F. Van der Elst, Scifo, Boffin (Versavel, 75e) — Oliveira (Wilmots, 62e), Degryse. Entr. : P. Van Himst.

Déjà joués

Belgique - Chypre 1-0
Roumanie - Iles Féroé 7-0
Roumanie - Pays de Galles 5-1

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Roumanie	4	2	2	0	0	12	1
2. Belgique	4	2	2	0	0	2	0
3. Chypre	0	1	0	0	1	0	1
4. Galles	0	1	0	0	1	1	5
5. Iles Féroé	0	2	0	0	2	0	10
Tchécosl.	0	0	0	0	0	0	0

A jouer

17-6-92 : Iles Féroé - Chypre
2-9-92 : Tchécoslovaquie - Belgique

Groupe 5

Le 3-6 à Budapest,

ISLANDE b. HONGRIE : 2-1 (0-1)

10 000 spectateurs env. Arbitre : M. Amendolia (Italie). Buts : K. Kovacs (2e) pour la Hongrie ; Örlygsson (51e), Magnusson (73e) pour l'Islande. Avertissements : K.R. Jonsson (58e), Bjarnasson (82e).

HONGRIE : Petry — Simon, Limperger, Telek, Lorincz, Keller — E. Kovacs, Pisont (Balog, 78e) — Kiprich, K. Kovacs, Vincze (Eszenyi, 54e). Entr. : E. Jenei.

ISLANDE : B. Kristinsson — Martinsson, Bergsson, K. Jonsson, Valsson — Örlygsson, A. Gretarsson, K.R. Jonsson (Bragason, 80e), Bjarnasson — R. Kristinsson, S. Gretarsson (Magnusson, 63e). Entr. : A. Eliasson.

Déjà joué

Grèce - Islande 1-0

Classement

	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Islande	2	2	1	0	1	2	2
2. Grèce	1	1	1	0	0	1	0
3. Hongrie	1	0	0	0	1	1	2
Luxemb.	0	0	0	0	0	0	0
CEI	0	0	0	0	0	0	0
Yougosl.	0	0	0	0	0	0	0

CHAMPIONNAT D'EUROPE ESPOIRS
Finale retour

Le 3-6 à Växjö,

SUÈDE b. ITALIE : 1-0 (0-0)

6 000 spectateurs env. Arbitre : M. McGinlay (Écosse). But : Simpson (56e). Avertissement : Albertini.

SUÈDE : Ekolm — Nilsson, Apelstav, Alexandersson, Lilius — Mild, Landberg (Axeldahl, 77e), Moberg, Gudmundsson (Paldan, 53e) — Rödlund, Simpson. Entr. : N. Andersson.

ITALIE : Antonioli — Bonomi, Matrecano, Favalli, Rossini — Taccola, Albertini, Corini, Marcolin (Sordo, 89e) — Melli (Muzzi, 59e), Buso. Entr. : C. Maldini.

L'Italie vainqueur du match aller 2-0 est championne d'Europe Espoirs.

U.S. CUP 92

Le 4-6, à Chicago (Illinois)

ETATS-UNIS b. PORTUGAL : 1-0 (1-0)

Arbitre : M. Miguel Salas (Mexique). But : Wegerle (35e). Avertissements : Stewart (69e) pour les Etats-Unis ; Peixe (55e) pour le Portugal. Exclusion : Peixe (68e) au Portugal.

PORTUGAL : Neno — Joao Silva Pinto, Fernando Couto, Paolo Torres (Rui Filipe, 34e), Paolo Madeira — Semedo, Jaime Magalhaes (Vitor Paneira, 45e), Figo (Paolo Sousa, 82e), Peixe — Joao Vieira Pinto (Cadete, 45e), Domingos. Entr. : Carlos Queiros.

ETATS-UNIS : Meola — Balboa, Dooley, Doyle, Caligiuri (Clavijo, 61e) — Quinn, Ramos, Muray (Henderson, 45e), Harkes (Michallik, 78e) — Perez (Stewart, 69e), Wegerle. Entr. : B. Milutinovic.

Le 5-6 à Foxboro (Massachusetts).

ITALIE b. EIRE : 2-0 (1-0)

34 797 spectateurs. Arbitre : M.J. D'Aquila (E-U). Buts : Signori (17e), Costacurta (66e s.p.). Avertissements : Galia (19e), Costacurta (74e) pour l'Italie ; McGrath (38e), McCarthy (42e) pour l'Eire. Exclusion : Bonner (64e) pour l'Eire.

ITALIE : Zenga — Galia, Baresi (Ferri, 77e), Costacurta, Maldini — Bianchi (Lombardo, 73e), Fusi (Venturin, 45e), Carboni (Mannini, 51e), Mancini (Vialli, 80e) — Signori, Casiraghi. Entr. : Sacchi.

EIRE : Bonner — Irwin (Peyton, 66e), O'Leary, McCarthy (McLoughlin, 45e), Staunton — R. Houghton, Townsend, McGrath, McGoldrick (Phelan, 80e) — Quinn (Coyne, 72e), Aldridge (Kelly, 78e). Entr. : J. Charlton.

Le 6-6 à Chicago

ETATS-UNIS et ITALIE : 1-1 (1-1)

26 874 spectateurs. Arb. : M. Vargas (Costa Rica). Buts : Harkes (23e) pour les Etats-Unis ; Baggio (2e) pour l'Italie. Avertissements : Quinn (55e) pour les Etats-Unis ; Casiraghi (60e) pour l'Italie.

ETATS-UNIS : Meola — Balboa, Dooley, Doyle, Caligiuri — Quinn, Ramos (Michallik, 86e), Murray (Clavijo, 46e), Harkes — Perez (Stewart, 74e), Wegerle. Entr. : Bora Milutinovic.

ITALIE : Marchegiani — Baresi, Maldini, Ferri (Di Chiari, 46e), Mannini — Bianchi (Lombardo, 78e), Galia (Fusi, 64e), Signori — Baggio (Vialli, 74e), Casiraghi. Entr. : Arrigo Sacchi.

Le 7-6 à Foxboro

EIRE b. PORTUGAL : 2-0 (1-0)

41 227 spectateurs.

EIRE : Peyton — Staunton, McCarthy, O'Leary, Morris — Houghton, McLoughlin, McGrath, Phelan (McGoldrick, 90e) — Kelly (Coyne, 59e) — Quinn (Aldridge, 87e).

PORTUGAL : Baia — Leal (Magalhaes 71e), J. Couto (Pinto Jr, 45e), Samuel, F. Couto — Pinto Sr, Semedo (Sousa, 45e), Filipe, Paneira (Filipe, 45e) — Figo (Domingos, 45e), Cadete.

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. États-Unis	5	3	2	1	0	5	2
2. Italie	4	3	1	2	0	3	1
3. Eire	2	3	1	0	2	3	5
4. Portugal	1	3	0	1	2	0	3

AMICAUX

Le 2-6 à Brême,

ALLEMAGNE et IRLANDE DU NORD : 1-1 (1-1)

24 000 spectateurs. Arbitre : M. Alphonse Constantin (Belgique). Buts : Binz (39e) pour l'Allemagne ; Hughes (22e) pour l'Irlande du Nord.

ALLEMAGNE : Illgner — Binz, Reuter, Buchwald, Kohler, Brehme — Effenberg, Hässler (Doll, 45e), Sammer (Thom, 75e) — Völler, Riedle. Entr. : Vogts.

IRLANDE DU NORD : Wright — Donaghy, McDonald, Taggart, Worthington — Fleming, Hughes, Magilton, Wilson — Clarke (O'Neill, 87e), Black (Morrow 79e). Entr. : Bingham.

Le 3-6 à Copenhague,

DANEMARK et C.E.I. : 1-1 (1-0)

5 300 spectateurs. Arbitre : M. Waddell (Ecosse). Buts : Christensen (35e) pour le Danemark ; Lediakhov (51e) pour la CEI.

DANEMARK : Schmeichel — Sivebaek, K. Nielsen (Piechnik, 65e), L. Olsen, H. Andersen — Christofte (Larsen, 68e), J. Jensen, Vilfort — Povlsen (J. Mölby, 46e), B. Christensen, B. Laudrup. Entr. : R. Möller-Nielsen.

C.E.I. : Tchertchesov (Kharine, 46e) — Tskhadadse (A. Ivanov, 46e), Tsveiba, O. Kouznetsov — Mikhailitchenko, Kanchelskis, Chalimov, Aleinikov (Lediakhov, 59e), Dobrovolski — Kolyvanov (Liouty, 65e), Kiriakov (D. Kouznetsov, 46e). Entr. : A. Bychovets.

Le 3-6 à Helsinki,

ANGLETERRE b. FINLANDE : 2-1 (1-1)

16 101 spectateurs. Arbitre : M. Bo Karlsson (Suède). Buts : Hjelm (26e s.p.) pour la Finlande ; Platt (44e et 62e) pour l'Angleterre.

FINLANDE : Huttunen — Rinne (Vanhala, 79e), Petäjä, Holmgren (Heikkinen, 46e), Järvinen — Kinmunen, Litmanen, Myyry, Hjelm — Tarkkio (Tegelberg, 68e), Huhtamaki. Entr. : P. Vakkila.

ANGLETERRE : Woods — G. Stevens (Palmer, 46e), Keown, M. Wright, Walker, Pearce — T. Steven (T. Daley, 82e), Webb, Platt — Lineker, Barnes (Merson, 17e). Entr. : G. Taylor.

Le 3-6 à Oslo,

NORVÈGE et ÉCOSSE : 0-0

8 786 spectateurs. Arbitre : M. Frisk (Suède).

NORVEGE : Grodas — Berg, Braseth, Nilsen, Björnebye — Pedersen (Mykland (29e), Bohinen (Ingebrigtsen, 76e), Rekdal, Leonhardsen — Dahlum (Flo, 73e), Strandli. Entr. : E. Olsen.

ECOSSE : Goram — Gough, McLaren, McPherson, Malpas (McKimmie, 64e), Boyd — G. McAllister, (J. McInally, 78e), McStay, S. McCall — McCoist, McClair (Gallacher, 46e). Entr. : A. Roxburgh.

COUPE KIRIN

Le 3-6 à Gifu (Japon),

ARGENTINE b. PAYS DE GALLES : 1-0

31 000 spectateurs. But : Batistuta (88e).

L'Argentine, qui avait déjà battu le Japon (1-0), remporte la Coupe Kirin, tournoi réunissant trois sélections nationales.

Manchette *PUBLICITÉ*

Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP **libellé à Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utiliser la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....

Adresse .....

.....

.....

Tél. : .....

Date de parution .....

.....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

ANNONCES CLASSEES

OFFRES

CHAMPIONNAT VETERAN

3 équipes dimanche matin
RECRUTE
joueurs de 35/40 ans
1 entraînement obligatoire
club-house, entraîneur
Paris-17e
Tél. : 42-70-92-41

Urgt jeune joueur ambit. nes 10, 8, 6. 21 ans. Rech. club niv. DH, DHR, PH, rég. Calvados étudie ttes propos. Tél. : 33-57-69-46.

Club D IV recherche entraîneur BEE2 possibilité poste de professeur éducation physique. Tél. : 40-81-41-45

Urgt club District (15) ambitieux. Rech. entraîneur-joueur. Niv. Ligue min. Initiateur, empl. proposé anim. ski fond pr classe neige + classe nature. Env. CV : Mairie, 15170 Coltines. Tél. de 9 h à 12 h :
71-73-21-35

Club DH 61 cherche entraîneur-joueur français pour son équipe réserve DRH. Ecrire : à Loup, BP 144, 61203 Argentan Cedex.

Club niv. Rég. 22. Rech. un joueur bon niv. pour poste d'objecteur de conscience. Tél. : 96-34-76-46

Urgt club DH Paris ambit. Rech. joueur niv. D III. Nes 9, 10, milieu, poss. emploi maquettiste qualifié. Écrire ss réf. 2037 à Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transm.

Urgent club DH S.-E. ambitieux, rech. attaquant niv. D III, D IV de préférence non muté pr emploi électricien en poss. CAP. Ecr. ss réf. 2012 à Manchette Publ., 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui transm.

Club D IV Alsace, ch. défenseur ou attaquant Niveau D III, emploi municip. électricité ou animation sportive, logement assuré.
89-47-45-98 ou 89-72-66-74 HR.

Les Lions d'Alfortville club seniors PH ambit. recrute joueurs bon niv. S'adresser M. L'Huillier, 43-75-13-31, après 20 heures.

PH 92 ch. joueurs niv. D IV, D III. Nes 7, 9, 10, 11 libre le mercredi et joueurs tous postes préf. n. muté. Tél. : 39-16-38-89 - 47-51-05-31

Club DH 61 ambitieux cherche libero, Français ou CEE. Ecrire : à Loup, BP 144, 61203 Argentan Cedex.

Seniors : club de Division d'Honneur, région parisienne, recrute gardien, stoppeur, milieu de terrain offensif
Tél. : 64-33-02-27

Club PHR près vallée Rhône ch. entraîneur ou joueur attaquant, emploi comptable DECS. Ecrire sous référ. 2038 à Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

Club DHR ch. joueur niv. D III, D IV. Nes 10, 11, 7 possédant diplôme BAFD emploi mairie. Tél. : 31-89-09-19

Club corpos DH Paris rech. joueurs niv. D IV, DH, DHR. Emploi si Bac 2 orientation inform. Tél. : 39-81-44-30

Club Val-d'Oise D I ambitieux recherche joueurs Niveau PH, DHR places 8, 9, 2, 3 contact bureau : 49-24-24-18 contact domicile (20 heures) : 39-47-04-14

Club ambitieux D I District 16, offre places mécaniciens auto et électro mécanicien expérim. à joueurs niveau Ligue minimum. Tél. après 20 heures : 45-85-31-97.

DEMANDES

Milieu offensif, 26 ans professionnel cherche club, étudie toutes propositions France, étranger, DOM-TOM. Tél. : (16-1) 60-67-70-48.

Entraîneur diplômé BE1 complet BE2 en cours. Ch. club solide et structuré, dépts 92, 78, 95. Tél. : 46-13-75-95 matin

Après avoir fait monter le club de Seraing en D II, Hugo Bargas souhaite rentrer en France et entraîner un club de niveau D II ou D III. Tél. : (19-32) 41-82-27-48

Entraîneur gardien but minimes, cadets, juniors ch. club région Paris Tél. : heures bureau, M. Robert 40-10-85-70

Ex- pro. D I, D II, ch. club entr. ou entraîneur-joueur BEE 1er degré
59-54-99-79

Entr. 2e degré expérience 185 saisons. 5 montées ch. club D III, D IV Tél. : 61-89-09-02

Gressani Pascal Ex-pro D I-D II. 31 ans spéc. 2e ch. poste entr.-joueur étudie ttes propositions. Tél. : 31-31-17-29.

Joueur, 24 ans, BEES1 Ex-stagiaire pro ch. club et poste municipal, étudie ttes propositions. Tél. : 20-07-43-66 ou 20-07-46-44.

Entraîneur BEES2 complet ch. club toutes régions même étranger
Tél. : (16-1) 45-79-06-04

Joueur pro 26 ans exp. D I, D II. Nes 6, 8, 10 cherche club D I, D II, D III.
48-20-24-88

Entraîneur D III diplômé BEES2 complet, expér. 5 ans ex-pro D II, ch. club
86-57-54-16

Gardien de but 25 ans ch. équipe pr. régions Savoie, Haute-Savoie et Ain libre de suite. Tél. : 50-27-92-41

BE2 complet, 30 ans, ch. club 33, 47, 24. Niveau PH à D III, étudie ttes propositions. Contact tél. : 56-45-07-87 de 9 à 19 heures.

Joueur 20 ans club D I, D III ch. D II, D III poste 7, 6, 2 Tél. : 83-27-85-06 ap. 19 heures ou M. Léonardi 83-35-41-85, HB

Gardien de but, 27 ans, ambitieux, bonnes références, cherche club D II, D III, D IV, D H. Étudie toutes propositions. Tél. : (16-1) 30-96-06-74

Entraîneur 3e degré agréé centre formation étud. ttes propositions exp. D I centr. form. et entraîneur-adjoint. Tél. : 44-71-99-01.

Libre non muté BE2 (FC) ch. poste entr. (joueur) PH à DH rét. ou adjoint D III, D IV. Disp. de suite urgent - (1) 39-37-97-58

Philippe Piette ch. poste entraîneur ou adjoint entr. 15 ans pro en D I. 1es et 2e degré. Tél. : (16) 27-61-64-14

Titulaire BEE1, 36 ans ch. poste entraîneur ou entraîneur-joueur. Réf. D I, D II, D III, D IV. Sérieux étudie ttes prop. : 76-40-37-85

Attaquant Nos 7, 8, 11, 22 ans ex-stag. pro 2 ans D III, 1 an D IV ch. club D II, D III. Sérieux. Et. ttes prop. Tél. : ap. 13 h au 78-08-09-15 ou 50-96-41-55

Joueur, 28 ans, exp. D II, D III av. BEE1 comp.
Nos 5 - 10
Ch. club ttes régions Sud, grand Sud-Ouest Etudie ttes propositions (16-1) 34-75-22-42

DIVERS

Recherche *France Football* pour collection avant 1964. Ecrire sous référ. 429 à Manchette PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Vends fonds magasin sport env. Quimper 29 Sud emplacement except. TB CA parking 300 places affaire à saisir Tél. : 98-87-32-57

« SECTION »
ETUDES + FOOTBALL

Allier les études traditionelles et le football en se donnant les plus grandes chances de réussite dans ces deux domaines, c'est possible.

NOTRE PROPOSITION VOUS INTERESSE ?
ALORS CONTACTEZ-NOUS AU :

Tél. : (1) 30-91-49-00
Fax : (1) 30-99-25-13

SEPTEMBRE 1992
CLASSES DE 5e, 4e, 3e

FC SAINT-CLOUD

recherche joueurs pour saison 92-93 : juniors et seniors entraînés par ancien joueur professionnel du P-SG. Nous contacter rapidement pour matchs amicaux du mois de juin au 54-06-27-89.

IIECS

École de moniteurs

ART ET SPORT ÉTUDES

Pour concilier vraiment le sport et les études...

Cours en petites unités.
Suivi sérieux. Elèves admissibles :
de la 6e à la terminale à partir de 18 ans pour le monitariat
Football, tennis, équitation
danse, tous sports
Renseignements et documentation
Institut international d'éducation culturelle et sportive
170, rue du Président-Wilson, 93100 MONTREUIL (France)
Tél. (16-1) 48-59-89-74

Espagne

Le Barça c'est ça !

Formidable final de la Liga ! En douze minutes, le Real Madrid a tout perdu. Le titre et son honneur. Pour Barcelone, c'est l'année de toutes les consécrations.

LE scepticisme était de mise la semaine dernière en Catalogne. Bien sûr, le Barça pouvait encore être champion. Bien sûr, le déplacement à Tenerife n'est jamais une formalité, et le Barça en savait quelque chose pour y avoir perdu il y a quelques semaines. Dans cette équipe, plusieurs joueurs et même l'entraîneur, l'Argentin Jorge Valdano, sont des anciens du Real. A ce titre, une certaine solidarité entre anciens et nouveaux du club madrilène était à craindre. Crainte justifiée lorsque, dès la huitième minute de jeu, Agustin, un ancien gardien du Real, se déchira étrangement sur un coup de tête anodin de Fernando Hierro. Valdano, probablement moins nostalgique, n'hésita pas : il remplaça l'ancien Madrilène par le jeune Manolo. Officiellement, Agustin était blessé...

Malgré sa bonne volonté, Manolo ne put empêcher le Roumain Hagi (30e) de marquer un superbe deuxième but pour le Real. Le club madrilène tenait le bon bout, mais le titre n'était pas encore acquis. D'autant plus que, presque simultanément, Quique Estebarranz (35e) réduisait la marque à Tenerife alors que le Barça, par l'intermédiaire de Stoïchkov (36e), remettait la pression sur le Real.

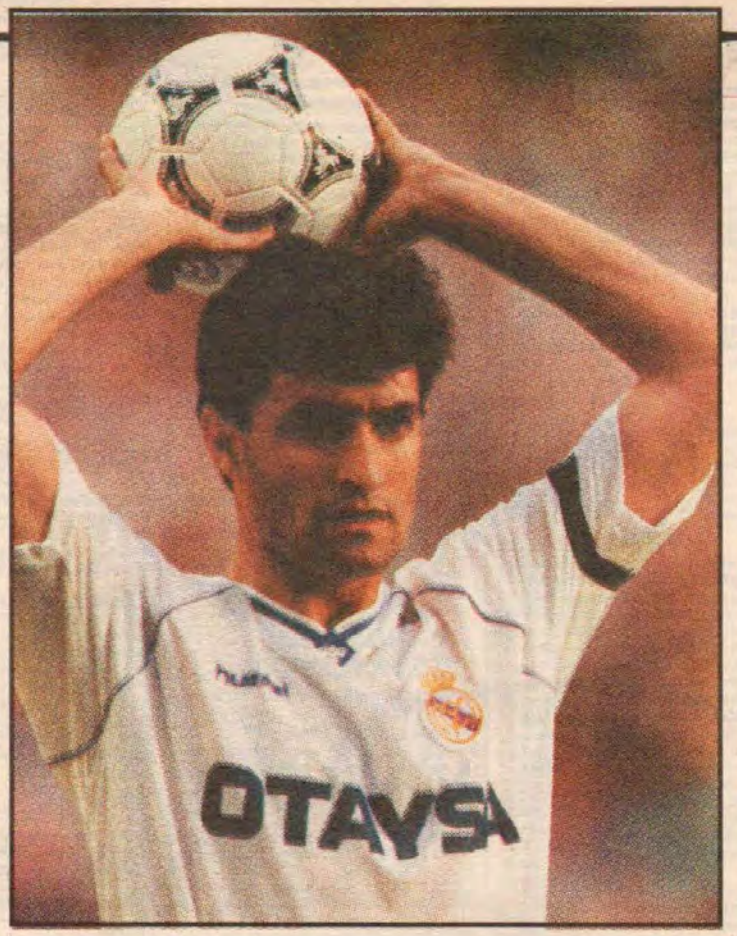
A la mi-temps, le Real était champion, et, à un quart d'heure de la fin du Championnat, malgré le deuxième but de Stoïchkov contre l'Athletic Bilbao (52e) et l'expulsion du Madrilène Villaroya (69e), il l'était toujours. Ce fut alors le quart d'heure des insulaires ! Et pour le commencer, deux minutes complètement folles. A la 76e, sous la pression de l'Argentin Pizzi, Ricardo Rocha ne put empêcher le ballon de franchir la ligne de but de Buyo. Le Real n'est plus champion. A la 77e, une passe en retrait de Sanchis fut relâchée de façon aussi spectaculaire qu'inhabituelle par Buyo ; Pierluigi Queruvino, un attaquant d'origine italienne, ne se fit pas prier pour expédier le ballon au fond des filets madrilènes. Le Real ne pouvait plus être champion.

Monte alors des tribunes du stade de Tenerife un grand cri de satisfaction qui trouve écho loin, très loin, en Catalogne. Le Barça est champion ! Pourtant, ce n'est que bien des minutes plus tard qu'arrive la délivrance, au coup de sifflet de l'arbitre qui n'avait pas hésité à laisser jouer plus de cinq minutes d'arrêts de jeu à Tenerife. Un prolongement inhabituel au cours duquel Queruvino, le héros, à son tour vit rouge. De leur coté, les Madrilènes, encore plus fébriles qu'à l'accoutumée, ont multiplié les signes d'énervement. Mais, réduite à dix, l'équipe de Valdano n'a pas lâché sa victoire. Deux arrêts miraculeux de son gardien lui ont permis de préserver cet incroyable avantage. C'est précipitamment et la tête basse que Butragueno et ses coéquipiers sont rentrés aux vestiaires.

Pendant ce temps, au Nou Camp, les Blaugrana fêtaient leur deuxième titre de suite. Une performance que le club catalan n'avait plus réalisée depuis les années 30.

Pour le Real, il reste la Coupe pour sauver la saison. Mais le trophée est aussi convoité par un Atletico très en forme qui a privé Albacete de toute qualification européenne en s'y imposant nettement (4-1). C'est donc le Real Saragosse qui jouera la Coupe de l'UEFA en cas de victoire de l'un des clubs madrilènes dans la Copa del Rey.

Correspondance Paco AGUILAR



Michel et Madrid ont mené la course puis le ballon leur est tombé sur la tête.
(Photo PRESSE SPORTS)

Compeed : vos pieds oublieront ampoules et petites irritations

Avant de risquer une ampoule ou une petite blessure, appliquez Compeed aux endroits menacés par une nouvelle chaussure de tennis, de football, de jogging ou de randonnée.

C'est une anticipation qui se fera complètement oublier.

Oui, oubliez !

Après l'effort -ou même pendant- une ampoule vous allume ou vous met à l'abandon. Non. Appliquez Compeed et continuez. Vous oublierez parce que la douleur disparaît dès que le pansement s'étire : une autre peau calmante, douce, infiniment lisse va cicatriser la vôtre plus vite qu'aucun pansement auparavant.

Compeed, une toute petite boîte à glisser dans votre sac de sport, votre attaché-case, dans le vide-poches de votre voiture.

En pharmacie, magasins de sport, cinq pansements prêts à l'emploi. Egalement version mains et doigts.

SKINPROTECTOR compeed®

Famadem. 29, rue de Millo. BP 483. MC 98012 Monaco.

Quatre écrins

Pour 100 millions, t'as quatre stades. La Suède a choisi l'économie de moyens...

MIKAEL SALZER est chancelier de l'Euro 92. Il est, à ce titre, le directeur de la compétition et de ses lieux. Il en connaît tous les coins et les recoins. « Pourquoi ces quatre stades ? Parce qu'ils sont les plus grands et les plus sûrs de toute la Suède. » Il était le mieux placé pour nous faire visiter, en avant-première, les lieux de la compétition.

LE NYA ULLEVI DE GÖTEBORG

LE stade de Göteborg est toujours « nouveau » *(nya)* depuis son inauguration, également à l'occasion de la Coupe du monde de 1958. C'est le plus grand stade de la Suède : 42 000 places. C'est d'ailleurs là que se jouera la finale le 26 juin. Mais, paradoxe, il est trop grand pour la Suède. Et, depuis cette année, les trois clubs de Göteborg IFK se sont cotisés pour rénover l'ancien Ullevi tout à côté. Capacité : 14 000 places, mais atmosphère plus intime pour les rencontres du Championnat national qui se jouent devant 4 000 à 5 000 spectateurs en moyenne. Les temps ont bien changé depuis les fameux derbys de la deuxième ville du pays qui attiraient dix fois plus de spectateurs. 3 juin 1959, IFK-Örgryte : 52 194 entrées payantes ! Et, bien sûr, le record tient toujours !

Un nombre que l'on ne retrouvera pas même pendant l'Euro. Seules 37 000 places sont disponibles dont 18 000 debout. Une enceinte grillagée circulaire de deux kilomètres entoure le stade. Quatre entrées principales, soixante-deux accès secondaires avec contrôle électronique des billets. Des grilles de 2,5 mètres de hauteur entre les différentes sections sépareront les supporters. Et si les Hollandais sont dans la tribune nord, les Allemands seront dans la tribune sud... Chaque équipe participante a eu droit à 7 000 billets pour chaque match à Göteborg. Seule la CEI ne les a pas tous utilisés. La tribune ouest est celle réservée à la presse, radio, TV : 1 200 places. Derrière a été aménagé, dans une ancienne usine désaffectée, le centre de presse. En face, la tribune d'honneur réservée aux officiels, VIP et sponsors.

Après l'Euro, le nouvel Ullevi sera consolidé pour être un vrai lieu de concerts en plein air. C'est en fait Bruce Springsteen qui détient le record de spectateurs avec 64 312 entrées en 1985... et le stade a eu quelques problèmes...! Et, dans trois ans, il retrouvera sa vraie vocation sportive. Il accueillera les Championnats du monde d'athlétisme.

Daniel DRAY
à
Stockholm

LE MALMÖ STADION

LE stade où l'équipe de France jouera ses deux derniers matches du groupe. Un stade que Platini et sa bande connaissent bien pour y avoir démarré leur aventure, un soir d'août 1989, en battant la Suède 4 à 2. Le Stadion a été construit pour la Coupe du monde de 1958. Inauguré le 8 juin 1958 pour un Argentine-Allemagne de l'Ouest, 31 156 spectateurs. Le record tient toujours ! Et, pour la petite histoire, les Argentins, en panne de maillots, durent emprunter ceux, jaune canari, de l'équipe locale. L'un des rares stades de Suède à avoir accueilli les plus belles équipes européennes au temps de la splendeur de Malmö FF. Mais le record n'a jamais été battu.

Personne n'a plus envoûté les tribunes du Stadion qu'un certain Roger Magnusson, originaire de ce sud de la Suède, et notamment au cours de ses fameux débuts en équipe nationale contre le Danemark en 1964. On ne faisait pas la ola à l'époque, mais ses petits ponts, dribbles et talonnades ont donné le mal de mer au public de l'époque.

Aujourd'hui, le stade contient 34 000 spectateurs dont 18 000 places debout, mais seules 30 000 places seront disponibles selon les règles de l'UEFA qui veulent que seulement 70 % des places debout soient utilisées. La municipalité de Malmö a investi 40 millions de couronnes dans des rénovations pour l'Euro.

L'entrée principale du stade a été reconstruite et quarante accès de contrôle et de billetterie sont installés. Il faudra passer la barrière extérieure de grilles hautes et circulaires pour satisfaire au contrôle de sécurité. Le terrain a été élargi de 65 à 68 mètres et les pistes d'athlétisme ont disparu, mais seront récupérées pour le prochain meeting, au mois d'août. On s'est payé un nouveau tableau d'affichage lumineux pour 3,5 millions de couronnes.

Une nouvelle tribune de presse est installée pour 250 journalistes de la presse écrite, radio et télé. Enfin, le stade de Malmö a suivi en bon exemple les stades italiens de la Coupe du monde en utilisant des verres de sécurité entre les différentes sections de tribunes ainsi qu'entre ces tribunes et la pelouse.

Photos Alain de MARTIGNAC

pour une Coupe

...et une capacité réduite. Affluence minimale pour une sécurité optimale.

LE RAASUNDA STADION DE SOLNA

« ATTENTION, ne dites pas le Raasunda de Stockholm, mais de Solna. Le stade est situé sur la petite commune de Solna, 50 000 habitants, au nord de la capitale. C'est le stade fétiche de l'équipe de Suède. Elle y jouera d'ailleurs ses matches de groupe et peut-être la demi-finale si elle se qualifie. Elle y affrontera la France en match d'ouverture de l'Euro, demain 10 juin à 20 h 15, en présence du roi. »

Le roi précisément, le stade fut inauguré par son grand-père en 1937 : « Je déclare ouvert ce stade... de tennis ! », proclama alors Gustav V, qui n'entendait pas grand chose aux histoires de football. « Vingt et un ans plus tard, il y eut une fête que personne n'oubliera au Raasunda. La Suède en finale de la Coupe du monde. Contre le Brésil et un jeune débutant de dix-sept ans qui se révéla à la terre entière, Pelé. Et si la Suède prit l'avantage par Niels Liedholm, personne ne fut vraiment déçu par la défaite finale. » Et puis en 1969, c'est ici à Raasunda que la France perdit sa place pour le Mundial mexicain de 1970, battue par la Suède 2-0. Deux buts de Ole Kindvall servi par qui ? Tommy Svensson, le sélectionneur suédois actuel !

52 943 spectateurs, c'est le record d'affluence pour un Suède-Allemagne en qualification de la Coupe du monde 1966. La capacité actuelle est de 27 000. Cet hiver, le stade a subi pour 40 millions de couronnes suédoises de transformations (l'équivalent en francs), payés par la Fédération suédoise de football. Pour des raisons de sécurité et conformément aux consignes de l'UEFA, les places débout ont disparu et Raasunda est aujourd'hui le premier stade suédois à n'avoir que des places assises. Un nouvel éclairage a également été mis en service et le stade bénéficiera de la meilleure lumière possible : 1 500 watts au lieu des 1 200 exigés, quatre nouvelles rampes de projecteurs. Des grilles séparent les différentes sections des tribunes où seront placés les supporters. Un grillage sépare également les tribunes du terrain. Neuf accès de secours sont peints en jaune pour qu'ils soient mieux visibles en cas d'évacuation rapide.

La tribune de presse est agrandie pour laisser la place à 600 journalistes de la presse écrite et 300 postes de travail pour les commentateurs radio et télévision. La tribune d'honneur d'en face bénéficie d'un nouveau toit non inflammable. Autour du stade, un véritable barrage extérieur sera installé et ne donnera accès qu'au public muni de billets.

Photo DR

L'IDROTTSPARKEN DE NORRKÖPING

LE parc des sports de Norrköping. C'est le plus ancien stade. Construit en 1903, mais rénové à plusieurs reprises depuis. Record d'affluence pour la finale du Championnat de Suède en 1956 entre IFK Norrköping et Malmö FF. 32 234 spectateurs.

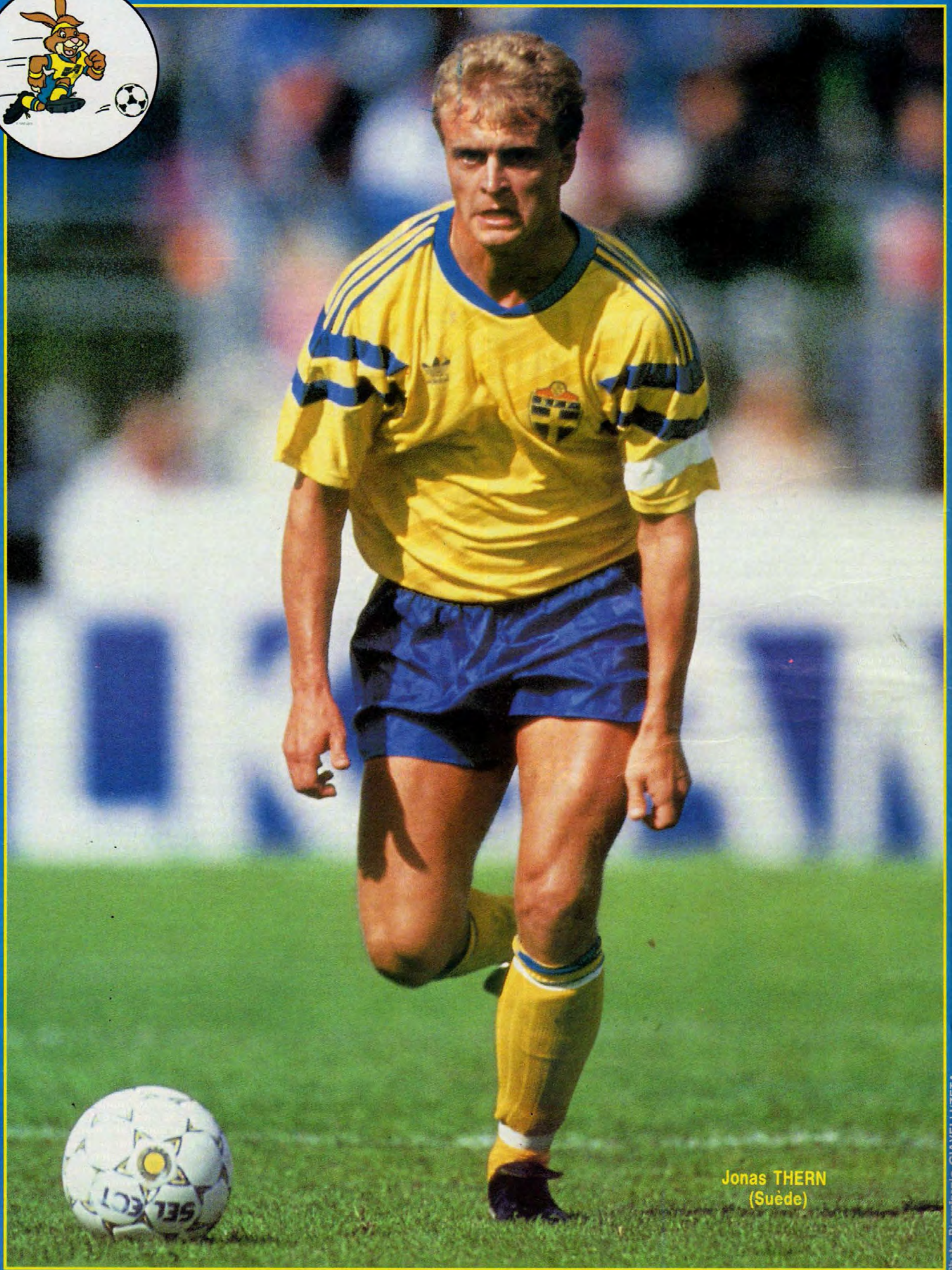
Norrköping, c'est ici que l'une des toutes premières étoiles du foot suédois brilla et Gunnar Nordahl est toujours un joyeux animateur au club. C'est ici aussi que la toute dernière star suédoise, Tomas Brolin, eut juste le temps de faire un petit tour, une demi-saison, d'être sacré meilleur buteur avant de filer vers l'Italie.

Aujourd'hui, la capacité du parc des sports est de 23 000 places, mais 18 700 seulement seront disponibles pour l'Euro. Des grilles d'enceinte extérieures, huit entrées au stade.

Les sections des tribunes séparées toujours par des grilles de 2,5 m de hauteur. Mêmes séparations entre les tribunes et la pelouse, seize portes d'évacuation de secours accessibles sur le terrain.

Dans la tribune principale, construite en 1958 et élargie pour l'occasion, 400 places ont été aménagées pour la presse écrite et 60 postes de travail pour les équipes de radio et de télévision. Dans la tribune Nord, une section assise a été laissée au milieu des deux zones debout pour permettre de séparer les supporters en cas d'affrontements. Derrière la tribune d'honneur, construite en 1987, les officiels pourront se rencontrer dans le village de tentes offert par les sponsors à la manière de Roland-Garros. Une tribune en dur, bâtie sur la fameuse colline de Norrköping, donne au parc des sports un caractère intime « anglais ». Les Allemands, les Écossais et les Russes vont apprécier !

« Finalement, pour l'Euro, les quatre stades les plus grands de Suède ont été rafraîchis pour une centaine de millions de francs. Une note prise en charge par les municipalités respectives. De plus, ils ont tous servi pendant la Coupe du monde de 1958 avec infiniment plus de public et sans aucun problème. Il n'était plus question que de quelques travaux de rénovation. C'est pour cela aussi que nous avons choisi ces stades », conclut Mikael Selzer, le maître de ces lieux.



Jonas THERN
(Suède)

Photo Pierpaolo GIAVELLI/FSTA

David PLATT
(Angleterre)

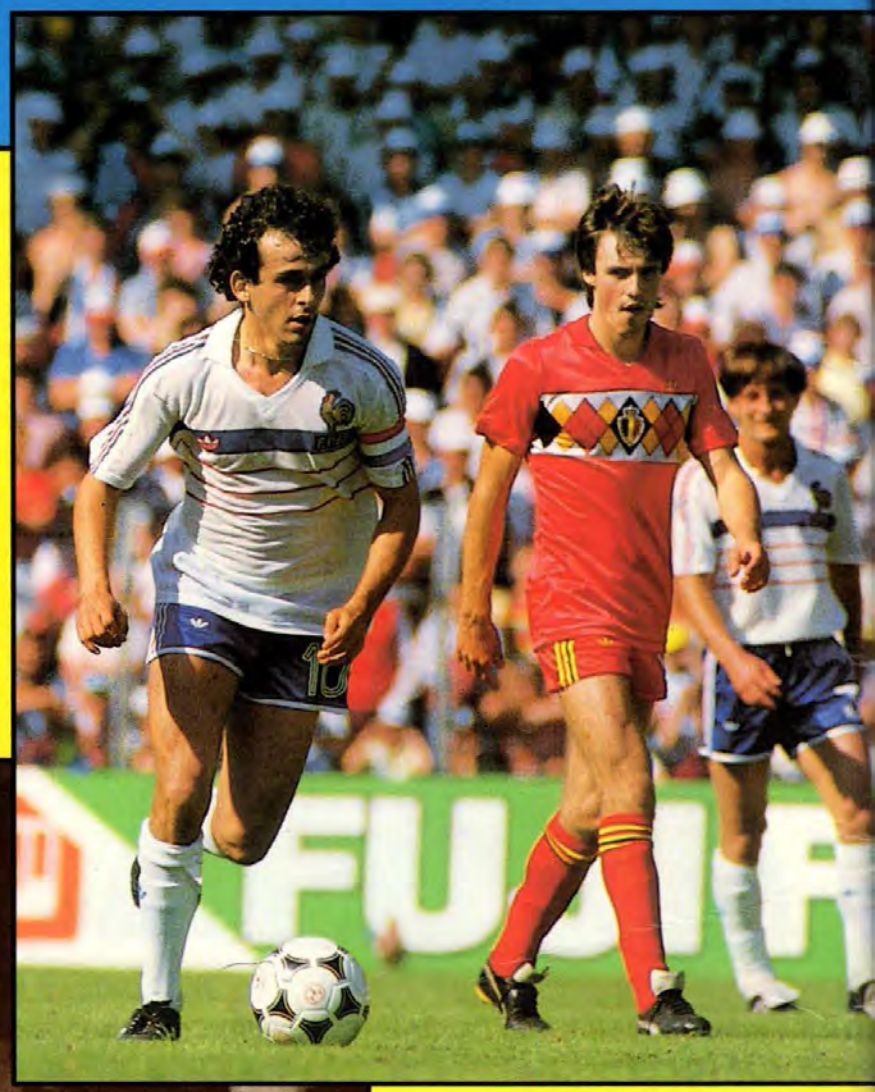
Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

Records

L'histoire du CEN (Championnat d'Europe des nations, depuis 1980 ; Coupe d'Europe des nations avant) est jalonnée d'exploits et de records. La France y a sa part, avec Platini, ses neuf buts et les quatorze de l'attaque tricolore de 1984. Sept nations et 118 joueurs se partagent les huit titres : seule la RFA, jusqu'à présent, a réussi le doublé, en 1972 et 1980. La RFA, mais aucun de ses sélectionnés. Enjeu, parmi d'autres, en Suède : être le premier à remporter deux CEN. Candidats : Amoros, Fernandez et pas mal de Néerlandais. Plus leur entraîneur, Rinus Michels. A l'inverse, en cas de triplé allemand, en l'absence de Matthäus, chacun inscrira son nom pour la première fois au palmarès. A suivre...

Les champions d'Europe

1960 : URSS (Yougoslavie, 2-1).
1964 : Espagne (URSS, 2-1).
1968 : Italie (Yougoslavie, 1-1, 2-0).
1972 : RFA (URSS, 3-0).
1976 : Tchécoslovaquie (RFA, 2-2, 5 t.a.b. à 4).
1980 : RFA (Belgique, 2-1).
1984 : France (Espagne, 2-0).
1988 : Pays-Bas (URSS, 2-0).



Michel Platini, balle au pied vers son record, face à la Belgique en 1984 : ce sera le premier de ses deux triplés du tournoi.

Première finale, le 10 juillet 1960, au Parc des Princes : l'URSS bat la Yougoslavie, 2-1 après prolongation.

Les meilleures attaques en phase finale

1960 : Yougoslavie, 6 buts (2 matches).
1964 : Espagne, Hongrie, URSS, 4 buts (2 matches).
1968 : Italie, 3 buts (3 matches).
1972 : RFA, 5 buts (2 matches).
1976 : RFA, 6 buts (2 matches).
1980 : RFA, 6 buts (4 matches).
1984 : France, 14 buts (5 matches).
1988 : Pays-Bas, 8 buts (5 matches).

La France, et Stiévenard (cartouche), seulement quatrième de la Coupe d'Europe 60, battue par la Tchécoslovaquie, 2-0, à Marseille. Seize ans plus tard, le seul titre européen attribué aux tirs au but : les Tchécoslovaques devancent les Allemands, 5-4.

Moyenne de buts par match en phase finale

1960 : 4,25 (17 buts, 4 matches).
1964 : 3,25 (13 buts, 4 matches).
1968 : 1,4 (7 buts, 5 matches).
1972 : 2 (10 buts, 5 matches).
1976 : 4,75 (19 buts, 4 matches).
1980 : 1,93 (27 buts, 14 matches).
1984 : 2,73 (41 buts, 15 matches).
1988 : 2,21 (34 buts, 15 matches).

d'Euro

Le 27 juin 1984, l'apothéose du Parc pour Platini et les siens. La France, au meilleur de son art, — (face à l'Espagne) — entre dans l'histoire.

Gerd Müller, « der Bomber », frappe deux fois en finale contre l'URSS. Première couronne allemande, en 1972.

Les buteurs en finale

2 buts : Hrubesch (RFA, 1980), G. Müller (RFA, 1972).

1 but : Anastasi (Italie, 1968), Bellone (France, 1984), Dobias (Tchécoslovaquie, 1976), Domenghini (Italie, 1968), Dzajic (Yougoslavie, 1968), Galic (Yougoslavie, 1960), Gullit (Pays Bas, 1988), Holzenbein (RFA, 1976), Marcelino (Espagne, 1964), Metreveli (URSS, 1960), D. Müller (RFA, 1976), Pereda (Espagne, 1964), Platini (France, 1984), Ponedelnik (URSS, 1960), Riva (Italie, 1968), Schussanov (URSS, 1964), Svehlik (Tchécoslovaquie, 1976), Van Basten (Pays-Bas, 1988), Vandereycken (Belgique, 1980), Wimmer (RFA, 1972).

Photos PRESSE SPORTS

Nouveau doublé en 1980, signé Hrubesch. La Belgique est battue, la RFA revient au sommet.

Tous les champions d'Europe

1960 : URSS (Boubokine, Ivanov, Kroutikov, Maslenkine, Meskhi, Metreveli, Netto, Ponedelnik, Tchekeli, Voinov, Yachine. Entr. : Katchaline).
1964 : ESPAGNE (Amancio, Calleja, Fuste, Irribar, Lapetra, Marcelino, Olivella, Pereda, Rivilla, Suarez, Zocco. Entr. : Villalonga).
1968 : ITALIE (Anastasi, Burgnich, De Sisti, Domenghini, Facchetti, Guarneri, Mazzola, Riva, Rosato, Salvadore, Zoff. Entr. : Valcareggi).
1972 : RFA (Beckenbauer, Breitner, Heynckes, Hoeness, Höttges, Kremers, Maier, G. Müller, Netzer, Schwarzenbeck, Wimmer. Entr. : Schön).
1976 : TCHÉCOSLOVAQUIE (Capkovic, Dobias, Goegh, Jurkemik, Masny, Moder, Nehoda, Ondrus, Panenka, Pivarnik, Svehlik, Vesely, Viktor. Entr. : Jezek).
1980 : RFA (Allofs, Bonhof, Briegel, Cullmann, Dell'Haye, Dietz, B. Förster, K.H. Förster, Immel, Junghaus, Kaltz, Magath, Matthäus, Memering. H. Müller, Rummenigge, Schumacher, Schuster, Stielike, Votava, Zimmermann. Entr : Derwall).
1984 : FRANCE (Amoros, Bats, Battiston, Bellone, Bergeroo, Bossis, Bravo, Domergue, Fernandez, Ferreri, Genghini, Giresse, Lacombe, Le Roux, Platini, Rocheteau, Rust, Six, Tigana, Tusseau. Entr. : Hidalgo).
1988 : PAYS-BAS (Bosman, Gullit, Hiele, Kieft, E. Koeman, R. Koeman, Koevermans, Kruzen, A. Mühren, Rijkaard, Suvrijn, Troost, Van Aerle, Van Basten, Van Breukelen, Vanenburg, Van Tiggelen, Van't Schip, Winter, Wouters. Entr. : Michels).

Les meilleurs buteurs en phase finale

1960 : Galic (Yougoslavie), Heutte (France), Ivanov (URSS), Jerkovic (Yougoslavie), Ponedelnik (URSS), 2.
1964 : Novak (Hongrie), Pereda (Espagne), 2.
1968 ; Dzajic (Yougoslavie), 2.
1972 : G. Müller (RFA), 4.
1976 : D. Müller (RFA), 4.
1980 : Allofs (RFA), 3.
1984 : Platini (France), 9.
1988 : Van Basten (Pays-Bas), 5.

Les Pays-Bas, Van Basten en tête, écartent la RFA de leur chemin, le 21 juin 1988 à Hambourg (2-1). Le triomphe est en vue.